

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université Abd Elhamid IBN BADIS de Mostaganem
Faculté des langues étrangères

Réseau Mixte Algéro-Français LaFEF
Pôle Ouest
Antenne de Mostaganem

Thèse de Doctorat
Option : Sciences du Langage

Sujet

**LES GLISSEMENTS DE SENS ENTRE COGNITION ET ÉNONCIATION
EN MILIEU ESTUDIANTIN
APPROCHE PRAGMATICO-COGNITIVE**

Réalisée par :
Laïla BENDREF

Sous la codirection de :
M^{me} Lelloucha BOUHADIBA (Professeure - Université d'Es-Sénia d'Oran/Algérie)
M. Michaël RINN (Professeur des Universités – Université de Brest/France)

Membres du jury

M. Abd Elkader SAYAD (M.C.A. Université de Mostaganem) Président
M^{me} Lelloucha BOUHADIBA (Pr. Université d'Es-Sénia d'Oran 2/Algérie)...Encadreur
M. Michaël RINN (Pr. des Universités – Université de Brest/France) Co-encadreur
M. Karim OUARAS (M.C.A. Université de Mostaganem) Examineur
M. Abdnour BENAZOUZ (M.C.A. Université de Mostaganem) Examineur
M^{me} Margareta KASTBERG SJÖBLOM (Pr. Université de Franche-Comté)..Examineur

Année universitaire : 2018– 2019

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université Abd Elhamid IBN BADIS de Mostaganem
Faculté des langues étrangères

Réseau Mixte Algéro-Français LaFEF
Pôle Ouest
Antenne de Mostaganem

Thèse de Doctorat
Option : Sciences du Langage

Sujet

**LES GLISSEMENTS DE SENS ENTRE COGNITION ET ÉNONCIATION
EN MILIEU ESTUDIANTIN
APPROCHE PRAGMATICO-COGNITIVE**

Réalisée par :
Laïla BENDREF

Sous la codirection de :
M^{me} Lelloucha BOUHADIBA (Professeure - Université d'Es-Sénia d'Oran/Algérie)
M. Michaël RINN (Professeur des Universités – Université de Brest/France)

Membres du jury

M. Abd Elkader SAYAD (M.C.A. Université de Mostaganem) Président
M^{me} Lelloucha BOUHADIBA (Pr. Université d'Es-Sénia d'Oran 2/Algérie)...Encadreur
M. Michaël RINN (Pr. des Universités – Université de Brest/France) Co-encadreur
M. Karim OUARAS (M.C.A. Université de Mostaganem) Examineur
M. Abdnour BENAZOUZ (M.C.A. Université de Mostaganem) Examineur
M^{me} Margareta KASTBERG SJÖBLOM (Pr. Université de Franche-Comté)..Examineur

Année universitaire : 2018– 2019

À

MES PARENTS

&

Ma défunte Co-directrice de recherche : Madame Lelloucha BOUHADIBA

REMERCIEMENTS

En tout premier lieu, je voudrais remercier vivement les personnes qui m'ont permis d'arriver au bout de cette thèse bien particulier mes directeurs de recherche : Madame Lelloucha Bouhadiba et Monsieur Michaël Rinn. Leurs savoirs ont beaucoup éclairci mon chemin. Et leur savoir-faire m'a accordé l'autonomie et m'a donné la force pour avancer. Très humblement, je voudrais vous dire merci pour vos rigueurs scientifiques, vos clairvoyances, vos soutiens et vos multiples encouragements.

J'exprime mes vifs remerciements à l'ensemble des membres de mon jury pour avoir bien voulu évaluer ce travail.

Ce projet de recherche n'aurait pas été possible, aussi, sans le soutien du Réseau Mixte Algéro-Français LaFEF qui m'a permis, grâce à une allocation de recherches et diverses aides financières, de me consacrer sereinement à l'élaboration de ma thèse. J'exprime toute ma reconnaissance à Monsieur Hadj Miliani le responsable de l'antenne de Mostaganem pour l'effort fourni afin de mener à bien tout le staff doctoral.

Je remercie, aussi, les étudiants du centre universitaire Ahmed Zabana de Relizane pour avoir participé à l'enquête de terrain avec enthousiasme et sérieux.

J'adresse toute mon affection à mes frères et mes sœurs, et en particulier à mes parents pour leur soutien moral et matériel et leur confiance indéfectible.

Je tiens, aussi, à exprimer ma profonde reconnaissance et mes chaleureux remerciements à mon futur conjoint qui m'a toujours soutenue et encouragée.

Bref, que toute personne ayant, de près ou de loin, contribué à ma formation, trouve ici l'expression de ma gratitude et de ma profonde considération... Merci à tous !

LISTE DES ABRÉVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES

- API** : Alphabet Phonétique International
BAC : Baccalauréat
CD : Cédérom
CL : Composant Linguistique
CLG : Cours de Linguistique Générale
CR : Composant Rhétorique
E. : Énoncé
FLE : Français Langue Étrangère
FOS : Français sur Objectifs Spécifiques
FOU : Français sur Objectifs Universitaires
L. : Langue
LMD : Licence Master Doctorat
OIF : Organisation Internationale de la Francophonie
Q. : Question
R. : Réponse
S. : Situation
SN : Syntagme Nominal
SNC : Système Nerveux Central
SNP : Système Nerveux Périphérique
TAL : Traitement Automatique de la Langue
TD : Travaux Dirigés

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Le système nerveux	11
Figure 2 : Le système nerveux central	12
Figure 3 : Les neurones	13
Figure 4 : Le neurone et ses composants	13
Figure 5 : Le système nerveux périphérique	15
Figure 6 : L'organisation corticale	16
Figure 7 : Les champs récepteurs de la colonne corticale	16
Figure 8 : L'organisation des cartes corticales	17
Figure 9 : Le cerveau	18
Figure 10 : Les hémisphères cérébraux	19
Figure 11 : Les lobes cérébraux	20
Figure 12 : L'aire de Broca	21
Figure 13 : Le diencephale	23
Figure 14 : Le thalamus	24
Figure 15 : L'hypothalamus et l'hypophyse	24
Figure 16 : La transmission auditive du message	26
Figure 17 : L'oreille et ses différentes parties	26
Figure 18 : La transmission visuelle du message	27
Figure 19 : Le chiasma et les nerfs optiques	29
Figure 20 : L'aire de Broca et l'aire de Wernicke	31
Figure 21 : Le traitement du mot entendu	32

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Lieu de résidence des sujets enquêtés	80
Tableau 2 : Leur voyage à l'étranger	81
Tableau 3 : Genres musicaux écoutés	82
Tableau 4 : Formation des parents	84
Tableau 5 : Diplôme des parents	85
Tableau 6 : Profession des parents	86
Tableau 7 : Le français dans la vie quotidienne des parents	86
Tableau 8 : La langue maternelle des sujets enquêtés	87
Tableau 9 : Le français dans la vie quotidienne des sujets enquêtés	88
Tableau 10 : Chaînes télévisées regardées	90
Tableau 11 : Connexion internet : Fréquence et langues utilisées	91
Tableau 12 : Dynamique linguistique extrafamiliale	93
Tableau 13 : Le sens courant de l'échantillon du corpus	102
Tableau 14 : La lecture	110
Tableau 15 : Le sens propre de l'échantillon du corpus.....	121
Tableau 16 : Fautes orthographiques	123
Tableau 17 : Emprunt considéré en tant que dialecte	123
Tableau 18 : Équivalent identique entre arabe classique et dialectal	124
Tableau 19 : L'insuffisance du dialecte	125
Tableau 20 : La ressemblance morphologique entre le français et l'arabe	125
Tableau 21 : Équivalent méconnu de l'emprunt en langue française	127
Tableau 22 : Le choix de la filière de français	127
Tableau 23 : Sens commun entre l'emprunt et le familier de la langue française...	130
Tableau 24 : Pratiques sociolinguistiques	149
Tableau 25 : La parole invective	152
Tableau 26 : La place de la langue française selon les sujets-enquêtés	156
Tableau 27 : La permutation consonantique	169
Tableau 28 : La permutation vocalique	171

Tableau 29 : La permutation au niveau de l'ouverture de la bouche	172
Tableau 30 : La permutation au niveau de la position du dos de la langue	173
Tableau 31 : La permutation au niveau de la position des lèvres	173
Tableau 32 : La permutation au niveau de la dé/nasalisation	174
Tableau 33 : L'appartenance conceptuelle des éléments du corpus	180
Tableau 34 : La marque du genre et du nombre	183
Tableau 35 : Les articles définis joints aux emprunts	187
Tableau 36 : La troncation lexicale	189
Tableau 37 : Les différentes catégories du corpus	193
Tableau 38 : Les noms du corpus	198
Tableau 39 : Changement de traits lexicaux	200
Tableau 40 : Les verbes du corpus	201
Tableau 41 : Les phrases commençant par des verbes empruntés	202
Tableau 42 : Les verbes suivant les syntagmes dialectaux	205
Tableau 43 : Terminaison des verbes empruntés	206
Tableau 44 : Les pronoms sujets du dialecte	209
Tableau 45 : Les pronoms compléments du dialecte soudés aux verbes empruntés...	210
Tableau 46 : Les adjectifs du corpus	211
Tableau 47 : Types d'adjectifs du corpus	213
Tableau 48 : La place des adjectifs qualificatifs	216
Tableau 49 : Le changement de catégories	217
Tableau 50 : Les procédés métonymiques	226
Tableau 51 : La restriction du sens	229
Tableau 52 : L'extension du sens	232

LISTE DES SCHÉMAS

Schéma 1 : Le signe linguistique selon Vandeloise	45
Schéma 2 : Le triangle sémiotique	136
Schéma 3 : L'axe du mouvement du signe linguistique dans le temps	147
Schéma 4 : L'extension du sens selon Ducrot	230

RÉSUMÉ

Notre projet de recherche intitulé "Les glissements de sens entre cognition et énonciation en milieu étudiantin" est une étude à la fois pragmatique et cognitive, soumise à la description et l'analyse d'un fait du langage par rapport à un fait de langue. Le corpus collecté est caractérisé par un mélange hybride des emprunts notamment au français au sein des pratiques langagières des jeunes étudiants algériens de la ville de Relizane en dehors du milieu d'enseignement. À partir de cet objet, le thème central de cette étude tourne autour du phénomène des glissements de sens.

Ce qui est visé s'accroît sur la description et l'analyse du sens en usage par rapport au sens en langue. Nous avons essayé de répondre aux questions suivantes : Comment le sens en usage se construit-il ? Quels sont les processus d'influences responsables à la genèse du sens en emploi ? Et quel est le rapport du sujet parlant à la norme ? Au préalable, ce projet a supposé d'affronter la variation sémantique à la pluralité contextuelle. L'ouvrage est organisé en trois parties :

Du point de vue théorique, notre projet se situe au croisement de deux principales approches : pragmatique et cognitive. Nous avons essayé de jeter un pont entre l'immobilité de la langue et la variation du langage. Dans ce cadre, les perspectives adoptées sont la neurolinguistique, la sémantique cognitive et le contexte linguistique et extralinguistique.

Du point de vue méthodologique, quatre-vingt (80) sujets enquêtés sont concernés par cette étude et trois techniques d'enquête ont été utilisées : Il s'agit de l'observation, de l'enregistrement et d'un questionnaire. Ces moyens nous ont permis de réunir deux cents quatre-vingt-dix-sept (297) mots et expressions constituant le matériau linguistique de notre étude.

Du point de vue interprétatif, les données empiriques établies nous ont permis d'entamer la phase descriptive et analytique de l'étude qui présente des écarts remarquables par rapport à la norme établie.

Enfin, du point de vue synthétique, cette recherche nous a permis d'aboutir aux résultats suivants : D'abord, cette convocation d'un signifiant et évocation d'un signifié à l'emprunt au sein du dialecte algérien n'est que le produit du contexte et ses stratégies d'influence. Ensuite, ce rendement langagier et cette plasticité sémantique traduit non seulement un fait du langage mais aussi un fait de pensée, un sentiment linguistique de construction d'une représentation dans un espace intersubjectif, voire d'une identité sociale et linguistique des jeunes algériens et relizanais en particulier. Puis, même si leur compétence en langue(s) est insuffisante, leur seul intérêt c'est la richesse et la compétence communicative. De ce fait, au-delà de ce panorama langagier chez les jeunes algériens, nous avons jugé nécessaire d'ouvrir une brèche didactique pour intéresser un large public d'enseignants (FLE), de concepteurs des programmes, de parents pour une bonne maîtrise du français.

Mots-clés : Connaissances en langues, contextes, emprunt, glissement de sens, pragmatique, pratiques langagières des jeunes.

ABSTRACT :

Our research project is entitled “Semantics switches between cognition and utterances in the discourse of students”.

The research is conducted within the scope of “Pragmatic and Cognitive Approach” whose major study field is the description and further analysis of speech acts in relation to facts of language. A collected corpus of utterances of a hybrid quality produced outside class by young Algerian students in the city of Relizane serves as research data. This corpus is being scrutinized to study the phenomenon of semantic switches. The purpose of the analyses is to trace to what extent the meaning that occurs in the utterances is related to the meaning fixed in the language units. We have tried to answer the following questions: How is meaning in use constructed? What cognitive processes generate the meaning in use? And what is the attitude of the utterance producer to the language use norm? From the start this project is supposed to draw a distinction between semantic variation and contextual plurality.

This work falls into three parts: In the first part we concentrate upon theoretical background. From a theoretical point of view, our project is at the intersection of two main approaches: pragmatic and cognitive. Further we have tried to bridge the gap between language invariants and language variation. In this regard, we tackle the data from the perspectives of neurolinguistics and cognitive semantics applied to the linguistic and extralinguistic context.

Methodology of the research is the following: eighty (80) subjects were examined during this study and three survey techniques such as observation, a registration and a questionnaire were used.

These means enabled us to gather two hundred and ninety-seven (297) words and expressions constituting the linguistic material of our study.

This corpus of empirical data allowed us shifting to the interpretative stage that is to begin the descriptive and analytical phase of the study. The results obtained revealed remarkable deviations from the established language use norm. On the whole, the research enabled us to conclude that (1) the convocation of a signifier and evocation of a signified within the Algerian dialect is only the product of the contextual usage and the discursive strategies. (2) This linguistic performance and this semantic plasticity speak for not only a fact of language but also a fact of thought, a linguistic “flair” of the representation construction in an intersubjective space, even of a social and linguistic identity of young Algerians and Relizane in particular.

It is also evident that, even if the competence of young Algerians in language (s) seems to them insufficient, their only interest is wealth and communicative competence, that presupposes language skills.

As a result, beyond this linguistic panorama among Algerian youth, we have found it necessary to speak of a didactic lacune to raise interest of a wide audience of teachers (FLE), program designers, and parents to help young Algerians to obtain a good command of French.

Keywords: Knowledge of languages, contexts, borrowing, meaningless, pragmatic, youth language practices.

هذه الأطروحة هو : " لات في المعنى بين الإدراك والإفصاح في بيئة الطالب " هي دراسة مائية ومعرفية تخضع لوصف وتحليل اللغة الـ
تتميز المادة اللغوية التي تـ جمعها بمزيج هجين من المفردات المستعارة الفرنسية
الجزائرية.

الفئة المعنية بهذه راسة، هم طلاب قسم اللغة الفرنسية للمركز - - غليزان،
البيئة التعليمية الخارجية.
يدور موضوع بحثنا هذا حول ظاهرة التحولات التي طرأت على المعنى المستعار الهدف من هذه الدراسة هو
وصف وتحليل المعنى السياقي على غرار المعنى المعجمي.

من أجل الوصول إلى الهدف المسطر التالية: كيف يتم بنية المعنى السياقي؟ ماهي
العوامل المحيطة بالعملية الكلامية و المسؤولة عن نشأة المعنى المتداول ؟ و ما علاقة المتخاطبين مع المعنى

تعدد المعنى له علاقة بتعدد السياق. تم تقسيم

من الوجهة النظرية بحثنا هذا يتواجد في ملتقى عدة تيارات من بينها : التيار البرا
الوقت نفسه جسر بين التيار البنيوي و التيار التداولي النظريات و المفاهيم اللغوية المتباينة في
الأسس المعرفية و النظريات المتعلقة بالسياقات التي تحيط بالعملية الكلامية.

الوجهة المنهجية قمنا بعملية استبيان شمل استجاب ثمانين (80) معتمدين في ذلك
تقنيات بحث وهم : التسجيل . من خلالهم تمكنا من جمع مائتين وسبع وتسعين
(297) مشكلة بذلك المادة اللغوية والتي قمنا من خلالها و تحليل اعتبارية العلاقة بين
مدلول الألفاظ المستعارة في الممارسات اللغوية اليومية لدى شباب الجزائري بصفة عامة و الغليزاني بصفة

و قد وصلنا في خاتمة هذا البحث إلى النتائج التالية :

استدعاء الدال و انتساب المدلول للألفاظ المستعارة نتاج السياق واستراتيجياته.
ثانيا هذا الأداء اللغوي و هذه المرونة الدلالية هي ليست فقط ترجمة لظاهرة لغوية بل أيضا لظاهرة فكرية
لشعور لغوي و بناء فكري في محيط ذاتي مشترك و كذلك ترجمة لهوية اجتماعية و لغوية للشباب الجزائري
الغليزاني بالأخص.

ثم حتى لو كانت كفاءتهم في اللغة غير كافية، همهم الوحيد هي الكفاءة التواصلية.
ونتيجة لذلك، وبعيدا عن هذه الزخرفة اللغوية عند الشباب الجزائري، وجدنا أنه
تعليمية اللغة الفرنسية بما فيها كفاءة المؤطرين تصميم برامج تحفيزية مواكبة لمتطلبات العصر
تحسيس أولياء التلاميذ و توعيتهم بضرورة المساهمة في مساعدة المعلم و تدعيم المادي و المعنوي للمتعلم.

مفتاحية : المعرفة اللغوية السياق المرونة الدلالية مائية الممارسات اللغوية لدى

SOMMAIRE

Introduction	1
 I. Première partie : LA DIMENSION THÉORIQUE DE L'ÉTUDE	
Chapitre 1 : Le parcours linguistico-cérébral	9
Chapitre 2 : Le parcours sémantico-cognitif	35
Chapitre 3 : Le parcours pragmatico-sémantique	48
 II. Deuxième partie : LE CORPUS D'ÉTUDE : DE LA COLLECTE DES DONNÉES AU TRRAITEMENT DU QUESTIONNAIRE	
Chapitre 1 : Terrain d'investigation et protocole de recherche	65
Chapitre 2 : Traitement du questionnaire : Dynamique des réponses	78
 III. Troisième partie : L'EFFET DU CONTEXTE SUR LE SENS DE L'EMPRUNT	
Chapitre 1 : L'impact du contexte extralinguistique sur le sens de l'emprunt	138
Chapitre 2 : L'impact du contexte intralinguistique sur le sens de l'emprunt	166
Chapitre 3 : L'impact du contexte didactique sur le sens de l'emprunt	236

Conclusion générale	249
Bibliographie	258
Table des matières	272
Annexes	i
Document d'accompagnement	lxvi

INTRODUCTION

Quel peut être, aujourd'hui, l'objet de la sémantique des langues naturelles ?

D'abord, la question de la sémantique des langues a déjà fait couler beaucoup d'encre⁽¹⁾. Et même les travaux sur le français en Algérie ont suscité l'intérêt de plusieurs auteurs algériens et étrangers, comme le montre les différentes publications centrées sur ce thème⁽²⁾.

Notre apport, dans la présente étude, tente d'examiner l'interface entre les usages de la langue française et les connaissances sur cette langue. Nous allons étudier, l'emprunt au français, notamment, par les jeunes étudiants du centre universitaire de Relizane, en dehors du milieu d'enseignement. Cet emprunt se caractérise, d'une part, par son importance dans les interactions et les actes les plus anodins de leur vie quotidienne ; d'autre part, par une certaine déviation faisant fi des normes linguistiques enregistrées dans les dictionnaires et les livres de grammaire. Il suffit, d'ailleurs, de tendre l'oreille et d'écouter ce qui se dit dans la cour, la cafétéria, le restaurant, la chambre universitaire ; et même dans les rues, dans tous les lieux où bruissent les discours de la ville et de la vie, pour voir, entendre des mots se mêler à ceux déjà en usage et même prendre leur place, de nouvelles expressions fuser, de nouvelles images apparaître.

En effet, ce qui est reconnu comme particulièrement saillant, dans les pratiques langagières, c'est bien la variation sémantique. Un tel décalage entre le son entendu et le sens interprété de l'emprunt au français au sein de l'arabe dialectal. Le signe linguistique emprunté est traduit autrement par la communauté linguistique en question. Un écart sémantique qui sépare ce pouvoir : cette capacité d'actualisation dans les

⁽¹⁾ Voir comme exemple :

- BOUTET, Josiane. 1994. *Construire le sens*, Paris, Peter Lang.
- CHAMPAGNOL, Raymond. 1993. *Signification du langage*, Paris, Coll. P.U.F.
- MAHMOUDIAN, Mortéza. 1997. *Le contexte en sémantique*, Louvain-la-Neuve, Peeters.
- NYCKEES, Vincent. 1998. *La sémantique*, Paris, Berlin.
- RASTIER, François. 1987. *Sémantique interprétative*, Paris, Coll. P.U.F.

⁽²⁾ À titre d'exemple :

- CHIRIGUEN, F. 2002. *Les mots des uns, les mots des autres*, Alger, Casbah.
- DERRADJI, Y. 1999. « Le français en Algérie : Langue emprunteuse et empruntée », *Le français en Afrique*, 13, Paris, Didier-Erudition.
- QUEFFELEC, A., Y. DERRADJI, V. DEBOV, D. SMAALI-DEKDOUK et Y. CHERRAD-BENCHEFRA. 2002. *Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues*, Bruxelles, Eds. Duculot.
- TALEB-IBRAHIMI, K.. 1997. *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Alger, Al-Hikma, 2^{ème} Ed.

situations effectives de communication ; de ce devoir : ces structures permanentes enregistrées dans le dictionnaire.

De ce fait, les interlocuteurs en induisant une série de changements en cascade essaient d'écarter la langue au-delà de ses limites.

Ce constat étant tiré, nous nous focaliserons sur notre objectif :

D'une part, nous voudrions décrire et analyser les pratiques langagières plus ou moins transgressives, innovantes, voire dynamiques des jeunes quand ils profèrent une énonciation. En fait, cette coexistence des langues dans leurs pratiques langagières et ce dynamisme sociolinguistique nous ont conduite à une réflexion s'articulant autour des représentations linguistiques, de la genèse du sens de l'emprunt et de leurs structurations en discours.

D'autre part, nous souhaiterons vérifier le dispositif cognitif des sujets parlants pour savoir s'ils possèdent en arrière-plan, intériorisé dans la mémoire, le sens propre par opposition au sens en emploi, extériorisé en communication. Et donc, d'une manière générale, nous visons à présenter, à la fois, le statut du français parlé chez les jeunes Algériens en dehors du milieu d'enseignement ; et leurs connaissances, voire leurs niveaux en cette langue puisque nos sujets enquêtés sont des étudiants du département de français donc ils sont censés être formés.

De ce fait, le nœud de notre préoccupation gît dans la notion de construction de sens en se posant la question de savoir non seulement comment ils structurent, mais pourquoi ils attribuent un tel sens à l'emprunt. Pour mener à bien cette recherche, nous emprunterons aux théories pragmatico-cognitives. Aussi notre projet revêt-il, primordialement, un intérêt d'une problématique de production et d'interprétation du sens :

Primo, est-ce qu'il y a une connexion entre les pratiques langagières et les pratiques cognitives ? De ce fait, est-ce qu'il y a un continuum entre l'usage littéral et l'usage contextuel ? Ou s'agit-il de différents glissements de sens dans leurs pratiques langagières qui traduisent leurs pensées, en dehors de toute considération normative ?

Or si nous avons comme donnée que ce qui est prononcé, comment pouvons-nous accéder à leur esprit ?

Donc, pourquoi et comment les sujets parlants mobilisent à leur profit le système de la langue emprunteuse quand ils profèrent une énonciation ? Comment passent-ils d'une intention de sens à l'émission d'une suite de sons inséparable du signe linguistique produit ? Et pourquoi un tel choix lexical pour un tel sens ? Ce choix lexical n'est-il pas un masque pour déguiser la vraie pensée ?

Secundo, est-ce que l'environnement extralinguistique impose une certaine manière de penser ? Si oui, quels sont les mécanismes qui régissent les relations du corps avec l'extérieur pour assurer la production et la consommation langagières ?

Tertio, les glissements de sens sont-ils une innovation consciente ou une maladresse involontaire ? Sous cet angle, le sens savant de l'emprunt est-il maîtrisé par les sujets parlants ?

En fait, quel est l'impact de la langue française sur l'arabe dialectal et vice versa ? Et quel est le rapport des sujets parlants à la norme ? Est-ce important de savoir le sens savant de l'emprunt dans l'usage populaire des jeunes ? Et donc, cette sémantique dans leur pratique langagière menace-elle la maîtrise linguistique des jeunes, notamment la maîtrise de la langue française ?

Pour ce faire, parmi les hypothèses autour desquelles nous nous sommes fédérée, il nous semble, tout d'abord, que c'est la manière de percevoir la réalité qui forcerait les pratiques langagières des locuteurs à s'organiser de telle manière plutôt que d'une autre.

Une autre hypothèse fondamentale de construction de sens concerne le contexte d'énonciation dans la mesure où le sens d'un énoncé, notamment de l'unité empruntée subirait l'influence du contexte de l'usage à savoir le contexte linguistique et le contexte situationnel.

De ce fait, nous continuons à penser que même si le non respect sémantique du français emprunté est un signe de méconnaissance linguistique, nous supposons que l'important, pour eux, serait bien l'intercompréhension et la compétence communicative au sein de leur communauté linguistique.

Or, si le rejet du sens littéral est un signe de méconnaissance linguistique, est-ce que nous devrions remettre en cause les failles de l'enseignement du FLE en Algérie, notamment à Relizane ?

On peut également ajouter l'hypothèse selon laquelle la déformation de l'unité empruntée sur le plan acoustique pourrait entraîner l'apparition d'un nouveau signifié de manière inconsciente.

Par ailleurs, le vouloir faire et dire que le sujet parlant s'assigne dans la tâche de production langagière, et même, plus généralement, dans la situation de communication pourrait également intervenir dans la construction de la signification.

Notre étude sera ainsi revêtue d'un ensemble de phénomènes qui se tissent entre les différentes tâches et les stratégies de la construction du sens.

Pour ce faire, la thèse sera divisée en trois parties, chacune regroupant des analyses visant certains aspects de la problématique générale :

La première partie intitulée *La dimension théorique de l'étude* est une présentation des principales approches théoriques. Elle contient trois chapitres centrés sur la délimitation des contours théoriques à la fois scientifique, cognitive et pragmatico-sémantique et où nous allons jeter d'autant mieux des ponts entre certaines disciplines qui ont affaire au discours dans ses aspects sémantiques.

La seconde partie intitulée *Le corpus d'étude : De la collecte des données au traitement du questionnaire*, présente en premier lieu, le terrain d'investigation tout en exposant le protocole de notre recherche, chemin poursuivi pour collecter notre corpus. Et dans un second temps, nous allons traiter notre questionnaire tout en explicitant la dynamique des réponses fournies par les étudiants, à savoir leurs représentations et leurs connaissances en langues, notamment la langue française.

Et pour mesurer la fiabilité de notre méthode d'enquête, dans la troisième partie centrée sur *L'effet du contexte sur le sens de l'emprunt*, nous allons procéder à la description et à l'interprétation des données linguistiques ; tout en essayant de ne pas isoler le langage de la cognition. Une telle voie reliera ces deux pôles soulignant la manière dont le sujet pense et la manière dont il parle : "se Représenter et Dire".

De ce fait, il est nécessaire de se forger des outils qui interprètent le phénomène du glissement du sens linguistique et cognitif. Par ailleurs, nous nous efforcerons, de façon globale, de modéliser le contexte extralinguistique (environnement discursif) et les états mentaux des participants (connaissances, croyances et intentions). Enfin, de façon particulière, nous esquisserons les issues à ces impasses dans le domaine des

changements sémantiques auquel revient, selon notre hypothèse majeure, une place primordiale dans l'enseignement du FLE en Algérie.

PREMIÈRE PARTIE

LA DIMENSION THÉORIQUE DE L'ÉTUDE

Notre recherche est fondée sur une approche pragmatico-cognitive. C'est une approche principalement sémantique, basée sur l'articulation cognition/langage. Dans cette partie, nous allons essayer de jeter un pont entre les théories du langage et les théories des capacités cognitives. Une telle structure qui est définie à la fois par la réalisation linguistique formelle et par l'interprétation cognitive des données, bien particulier, l'interprétation du sens.

En fait, les courants linguistiques fondés sur la cognition ne datent pas d'aujourd'hui mais depuis la fin des années 70. « *Au lieu d'envisager le langage comme une structure autonome, ils s'efforcent de l'inscrire dans nos facultés cognitives générales, en s'appuyant, en particulier, sur les théories de la perception* » (Maingueneau, 1996, p.125). C'est d'ailleurs sur la sémantique que les linguistiques cognitivistes font porter l'essentiel de leur effort.

Donc, nous souhaitons trouver dans ce dispositif théorique les clés qui permettraient de démontrer les mécanismes et les opérations mises en jeu dans la production des énoncés, en général, et l'attribution et connaissance du sens spécifiquement.

Pour ce faire, les volets de cette partie sont triple : le premier est neurolinguistique, le second est sémantico-cognitif et le troisième est pragmatico-sémantique.

CHAPITRE 1

LE PARCOURS LINGUISTICO-CÉRÉBRAL

Même si Charles Bouton voit dans la neurolinguistique une « *science de l'impossible* »⁽¹⁾; nous voulons joindre Guillaume qui se plaisait à répéter l'idée suivante : « *il n'est de science que de ce qui est caché* »⁽²⁾. En fait, pourquoi nous avons emprunté cette voie ?

Puisque notre travail tente, d'une part, d'étudier les pratiques langagières des jeunes, extériorisées dans les situations effectives de communication. Et, d'autre part, de mobiliser leur connaissance en cette langue (la langue française), intériorisée dans une zone de stockage appelée mémoire. Donc, le parcours linguistico-cérébral peut nous aider à trouver des éclaircissements sur la faculté de penser des individus, de manière générale et une explication sur la question de l'hétérogénéité de leurs niveaux d'instruction.

Pour ce faire, et pour découvrir ce champ d'étude, il nous paraît intéressant de répondre, dans ce chapitre, aux questions suivantes : Comment la transmission neuronale se fait-elle ? Quels sont les éléments et les fonctions du cerveau ? Et quels sont les opérations linguistiques et les mécanismes cérébraux responsables à la production et la réception langagières ?

En fait, nous allons essayer de mettre l'accent sur les théories et les résultats des expériences élaborées par les spécialistes du domaine non seulement pour justifier le choix de ce chapitre mais aussi pour démontrer à tel point la frontière entre la Science et la Linguistique est sujette à discussion.

⁽¹⁾ Cité par VALETTE, Mathieu. 2006. *Linguistiques énonciatives et cognitives françaises*, Paris, Honoré Champion, p. 111.

⁽²⁾ Cité par VALETTE, Mathieu. 2006. *Ibid.*, p. 167.

I.1.1. Le système nerveux et l'organisation neuronale

De prime abord, nous avons jugé nécessaire de comprendre le système nerveux et l'organisation neuronale ; l'une des questions centrales de la neurolinguistique moderne qui est un terrain peu connu pour certains mais plusieurs chercheurs, actuellement, tentent d'adopter cette approche.

Pour ce faire, d'après les recherches neurologiques : « *le système nerveux (Fig. 1) est un ensemble d'organes et de structures constitués de tissus nerveux et assurant la réception sensitive et sensorielle* »⁽³⁾.

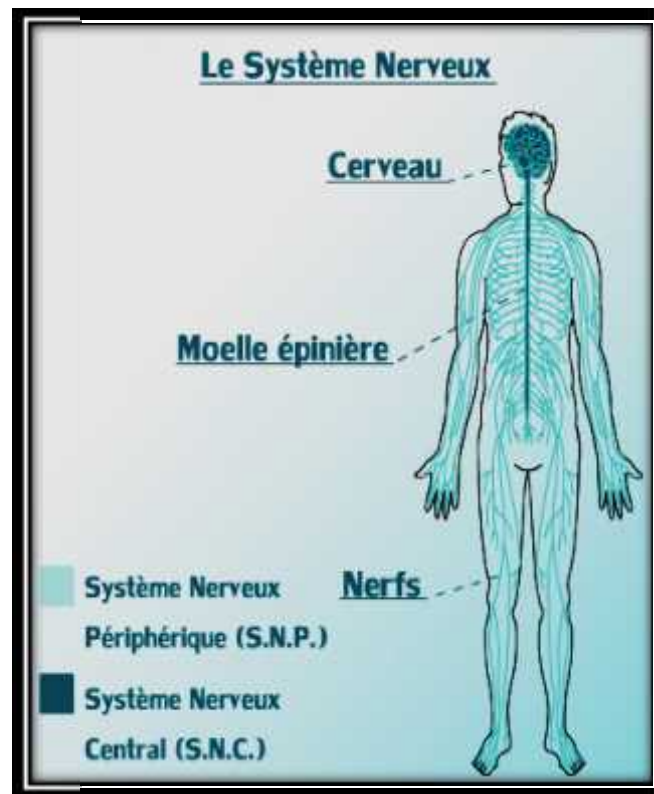


Figure 1 : Le système nerveux⁽⁴⁾

⁽³⁾ CD ROM PC : *Dictionnaire de langue française*, Le petit Larousse, 2008, (Entrée : Nerveux).

⁽⁴⁾https://www.google.fr/search?q=Le+syst%C3%A8me+nerveux&biw=1366&bih=595&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwj8uue5087RAhXDWBQKHW1dBfEQ_AUIBigB (Consulté le : 19-01-2012).

En effet, le système nerveux est formé d'un système nerveux central, localisé dans la boîte crânienne et la colonne vertébrale ; et d'un système périphérique, nos nerfs.

Le système nerveux central (SNC) (Fig. 2) se compose de la moelle épinière et de l'encéphale, à savoir le tronc cérébral, le cervelet, et les deux hémisphères qui forment le cerveau au sens strict.

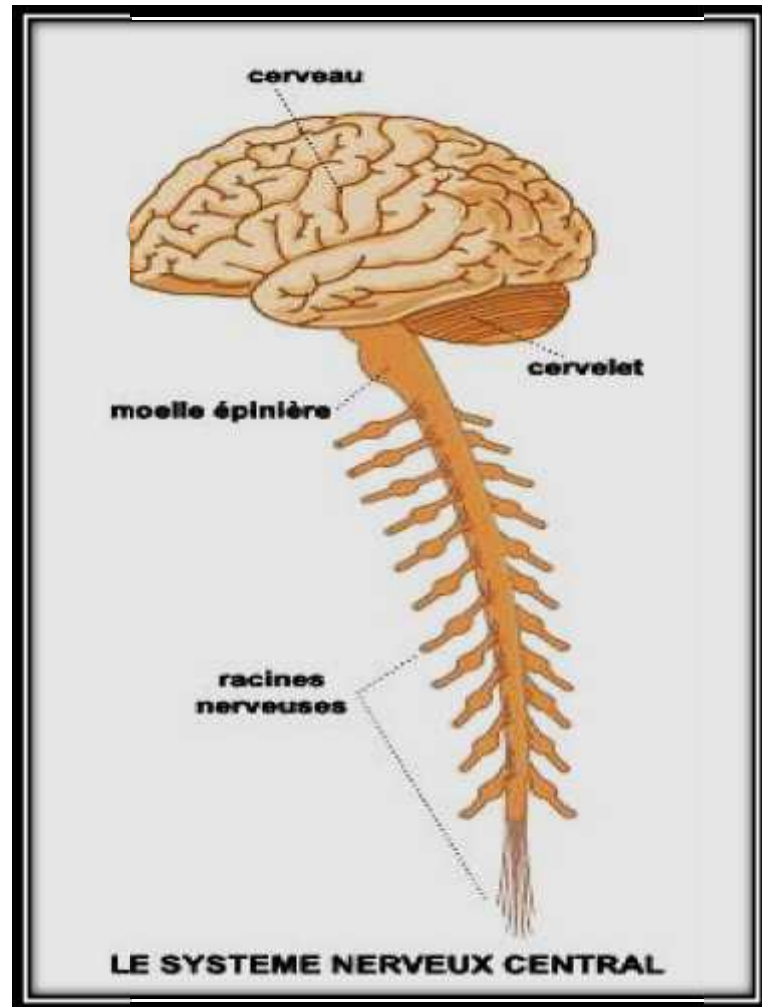


Figure 2 : Le système nerveux central⁽⁵⁾

⁽⁵⁾https://www.google.fr/search?q=Le+syst%C3%A8me+nerveux&biw=1366&bih=595&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwj8uue5087RAhXDWBQKHW1dBfEQ_AUIBigB#tbm=isch&q=Le+syst%C3%A8me+nerveux+central (Consulté le : 19-01-2012).

En outre, dans le système nerveux central, le cerveau se compose de milliards de cellules nerveuses nommées neurones (fig. 3).

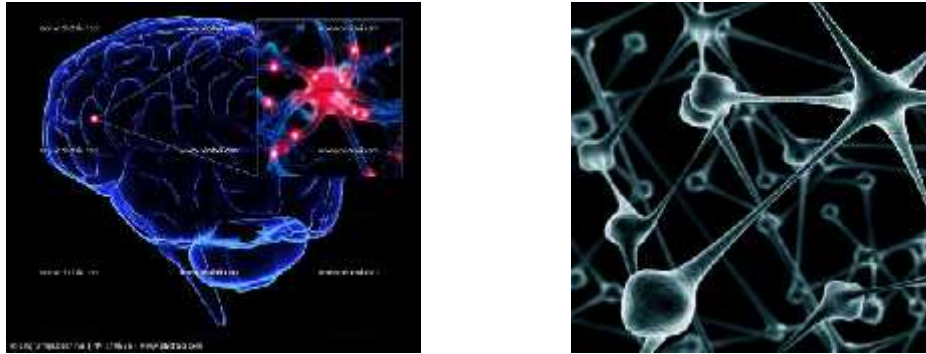


Figure 3 : Les neurones⁽⁶⁾

« Les neurones sont composés d'un *noyau* entouré de structures qui partent en étoile, appelées les *dendrites*, et d'un long prolongement pouvant mesurer plusieurs dizaines de centimètres, appelé l'*axone*. Parmi les neurones, certains ont un rôle dans les mouvements, d'autres dans la perception des sensations, d'autres encore appartiennent au système nerveux végétatif, responsables des fonctions automatiques »⁽⁷⁾ (fig. 4).

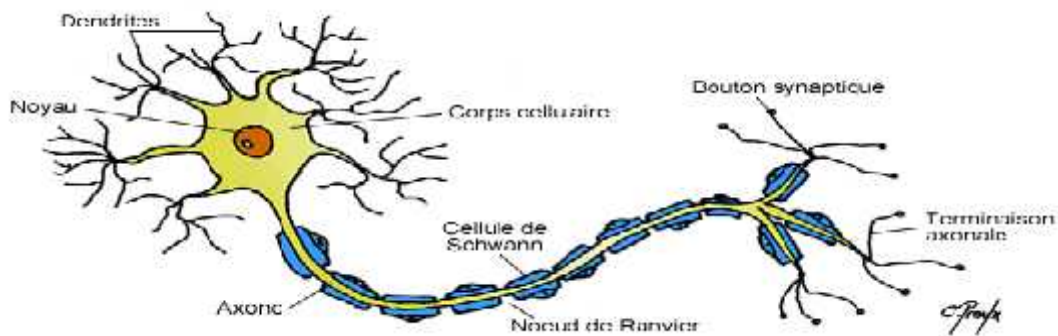


Figure 4 : Le neurone et ses composants⁽⁸⁾

⁽⁶⁾https://www.google.fr/search?q=Le+syst%C3%A8me+nerveux&biw=1366&bih=595&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwj8uue5087RAhXDWBQKHW1dBfEQ_AUIBigB#tbm=isch&q=Neurones (Consulté le : 26-01-2012).

⁽⁷⁾ <http://sante-medecine.journaldesfemmes.com/faq/13882-neurone-definition#definition> (Consulté le : 26-01-2017).

⁽⁸⁾<https://www.google.fr/search?q=Neurone+et+ses+composants&sa=G&tbm=isch&tbo=u&source=univ&ved=0ahUKEwidj7LmnZDTAhXDORQKHW4IDLIQ7AkIOA&biw=1366&bih=625#imgrc=8ixG0SsoCniUrM>: (Consulté le : 06-04-2012).

Les neurones ont cinq fonctions spécialisées : « recevoir les signaux en provenance de neurones voisins (*input*), intégrer ces signaux, engendrer un influx nerveux ; le conduire et le transmettre à un autre neurone capable de le recevoir (*output*) »⁽⁹⁾.

Or, « bien que le fonctionnement des neurones dépende d'un autre type cellulaire (les cellules gliales), tout indique que le neurone est l'unité fonctionnelle à l'origine des différentes fonctions que réalise le système nerveux »⁽¹⁰⁾.

Et donc, le système nerveux central est l'endroit où réside une fonction nerveuse déterminée.

En ce qui concerne le système nerveux périphérique (SNP), il est constitué des nerfs qui sont des voies de communication du système nerveux.

En effet, à l'intérieur, « ce cordon blanchâtre (le nerf) est composé de fibres nerveuses (les axones). Certaines sont recouvertes de manchons de myéline et peuvent conduire l'influx nerveux de neurones plus rapidement (les messages moteurs du système nerveux central vers les organes ; et les messages sensitifs et sensoriels en sens inverse) »⁽¹¹⁾.

Cela dit que les nerfs relient les récepteurs situés dans différents organes (notamment de la vue et de l'ouïe) aux centres nerveux, encéphale et moelle épinière et réciproquement.

En outre, le système nerveux périphérique comprend le système nerveux autonome ou végétatif (système viscéral) qui assure les processus inconscients indispensables à notre survie (digestion, respiration, etc.). Il comprend le système nerveux parasympathique (en œuvre dans les situations routinières), et le système orthosympathique qui règlent le fonctionnement des viscères et prend le relais en cas d'urgence ou de danger.

Et le système nerveux somatique qui nous paraît le plus important puisqu'il régit les relations du corps avec l'extérieur, notamment la motricité. Ici, deux organes moteurs reviennent à notre esprit : phonatoire en tant que partie du corps assurant la production du langage parlé et la vue puisqu'elle est directement branchée au monde extérieur (fig. 5).

⁽⁹⁾ ROBERT, JACQUES-Michel. 1982. *Comprendre notre cerveau*, Paris, Seuil, p. 241.

⁽¹⁰⁾ www.universalis.fr/encyclopedie/cerveau-humain/ (Consulté le : 19-01-2012).

⁽¹¹⁾ CD ROM PC : *Dictionnaire de langue française*, Le petit Larousse, 2008, (Entrée : Nerf).

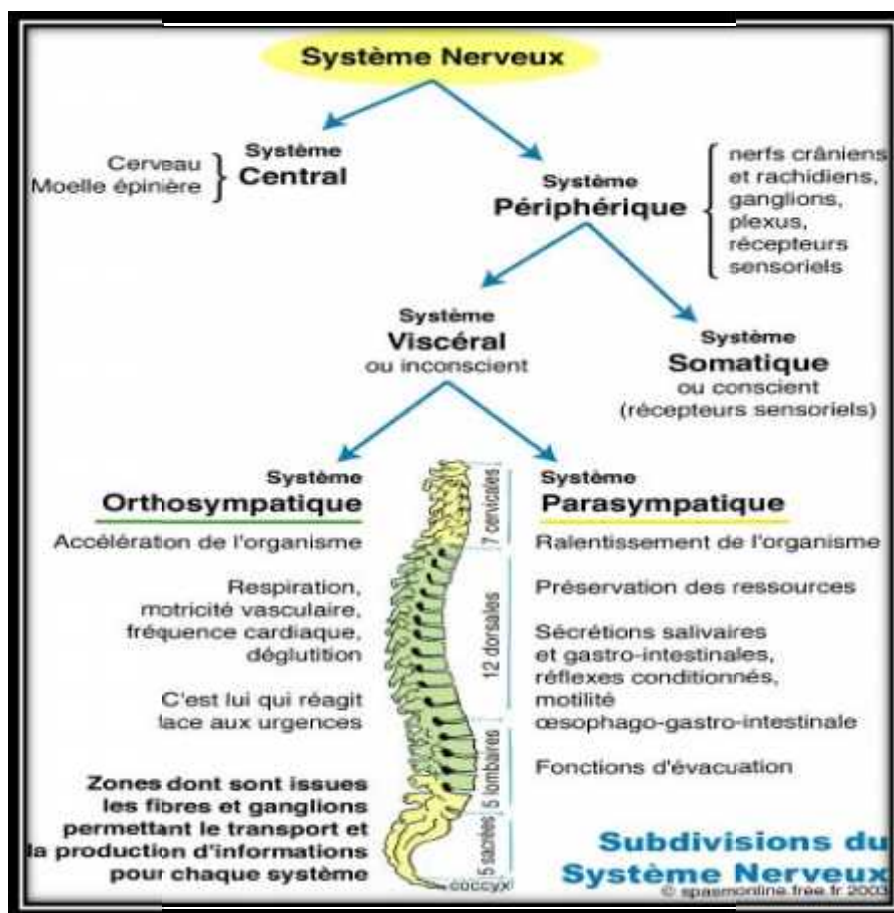


Figure 5 : Le système nerveux périphérique⁽¹²⁾

Bref, le système nerveux périphérique, proprement dit, nos nerfs transmettent les informations au SNC, qui va élaborer des réponses, pour le SNP afin d'assurer leur exécution.

Par ailleurs, le cortex cérébral : « est une couche de substance grise située à la surface des hémisphères cérébraux, contenant les corps cellulaires de neurones et responsable des fonctions les plus élevées du cerveau »⁽¹³⁾. Selon le spécialiste français de l'apprentissage Claude Touzet, (a) le cortex est organisé en centaines de cartes

⁽¹²⁾ https://www.google.fr/search?q=Le+syst%C3%A8me+nerveux&biw=1366&bih=595&source=lnms&bm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwj8uue5087RAhXDWBQKHw1dBfEQ_AUIB#tbm=isch&q=Le+syst%C3%A8me+nerveux+p%C3%A9riph%C3%A9rique (Consulté le : 03-01-2012).

⁽¹³⁾ CD ROM PC : *Dictionnaire de langue française*, Le petit Larousse, 2008, (Entrée : Cortex).

corticales. (b) Chaque carte corticale contient plus d'un millier de colonnes corticales, chacune comprenant un millier de micro-colonnes de neurones (fig. 6).

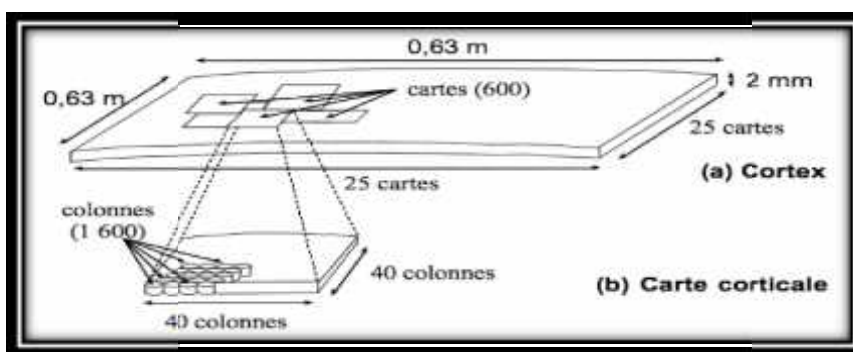


Figure 6 : L'organisation corticale⁽¹⁴⁾

Et à chaque colonne de la carte est associée une région de l'Espace. Cette région est le "champ récepteur" (représenté par un cercle) de la colonne dans l'Espace multidimensionnel (fig. 7). Cela dit que chaque élément de la réalité extralinguistique a son cliché dans la carte corticale.

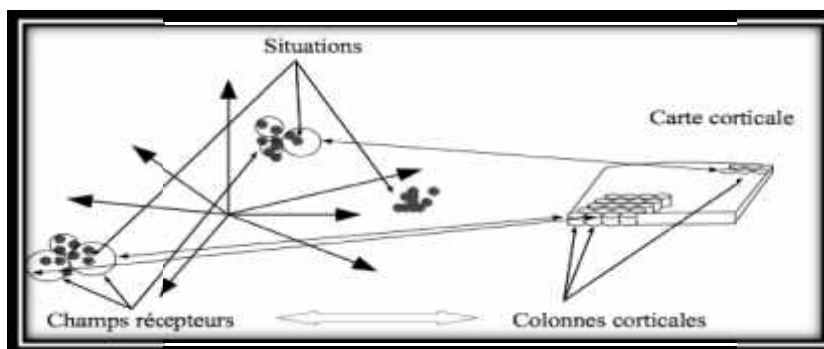


Figure 7 : Les champs récepteurs de la colonne corticale⁽¹⁵⁾

Et par conséquent, « il suffit que des informations du Monde parviennent à nos sens (capteurs sensoriels : œil, oreille, etc.) pour qu'elles soient relayées vers le cortex. Ces informations modifient le comportement des neurones des colonnes corticales générant de

⁽¹⁴⁾ TOUZET, Claude. 2010. *Conscience, Intelligence, Libre-Arbitre ?*, Eds. La Machotte, 3ème chapitre [En ligne], http://www.sciences-cognitives.com/TnC/TnC_3/ (Consulté le : 03 - 01 - 2012).

⁽¹⁵⁾ Ibid.

facto un ajustement des cartes. Ces cartes représentent les informations reçues en respectant deux critères : leur fréquence et leur similarité. [...] Les régularités les plus fréquentes sont les premières informations apprises par la carte. Puis, les régularités un peu moins fréquentes trouvent aussi leurs places sur la carte, et ainsi de suite. Les événements peu fréquents, ne sont pas mémorisés par cette carte, ils le seront par d'autres cartes placées plus haut dans la hiérarchie (fig. 8) »⁽¹⁶⁾.

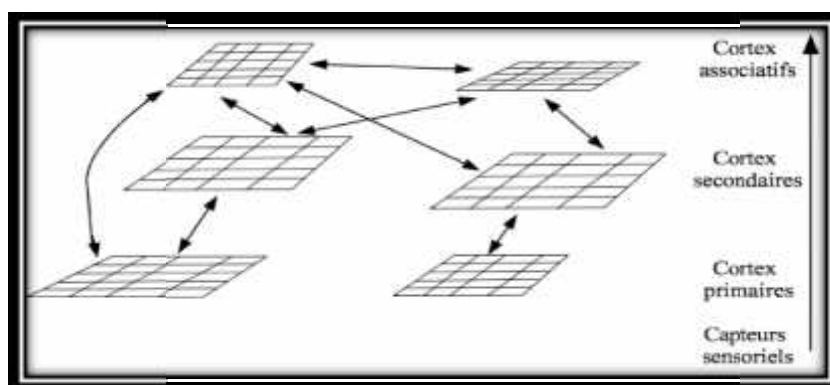


Figure 8 : L'organisation des cartes corticales⁽¹⁷⁾

Donc, pour Claude Touzet le cortex est constitué de multiples cartes auto-organisatrices interconnectées. Les cartes les plus proches des capteurs sensoriels sont organisées avant les autres. Elles constituent les cortex primaires (vision, audition, tact, etc.). Elles alimentent des cartes appartenant aux cortex secondaires, puis les cortex associatifs. Il y a de très nombreuses connexions directes et réciproques.

Bref, de façon plus générale, nous pouvons dire que le système nerveux est un dispositif neuronal très compliqué, actif et d'une batterie inépuisable même si on lit souvent que pour chaque jour qui passe, après la vingtième ou la vingt-cinquième année de l'existence, des millions de neurones cérébraux s'atrophient et disparaissent.

Et par conséquent, nous pouvons déduire que selon les neurologues, les cinq sens qui assurent la réception sensorielle (la vue, l'ouïe, l'odorat, le tact, le goût) ne sont que des voies de transmission. C'est le système nerveux, notamment ses cellules de bases (les neurones) qui accueillent, traitent et exécutent les données ou l'information.

⁽¹⁶⁾ Ibid.

⁽¹⁷⁾ Ibid.

Et puisque, dans le cadre de notre étude, les pratiques langagières sont l'objet de notre investigation donc cela implique que l'ouïe et la vue sont les deux sens qui sont au cœur de toute manipulation langagière : la vue puisque l'environnement extralinguistique peut avoir un effet sur la pensée et donc l'usage des jeunes ; et l'ouïe puisque dans le langage parlé, l'émetteur du message implique la fonction réceptrice de l'ouïe de l'émetteur lui-même ; et du récepteur, voire leur jeu interprétatif.

I.1.2. Le cerveau : Ses éléments et ses fonctions

Saisir les éléments et le fonctionnement du cerveau nous aident-ils à saisir le fonctionnement du langage ?

D'abord, « *le cerveau [fig. 9] est le quartier général du système nerveux central* »⁽¹⁸⁾.



Figure 9 : **Le cerveau**⁽¹⁹⁾

C'est le centre de perception et de l'interprétation du monde extérieur ; centre de décision et d'exécution. Mais, c'est aussi l'organe le plus complexe de l'être humain et sa complexité réside dans sa composition et son fonctionnement. Donc, est-ce que notre cerveau peut comprendre le cerveau ?

Selon les différentes définitions, la partie la plus importante du cerveau est les hémisphères cérébraux (fig. 10).

⁽¹⁸⁾ www.corps.dufouraubin.com/cerveau/cerveau.htm (Consulté le : 19-02-2012).

⁽¹⁹⁾ https://www.google.fr/search?q=le+cerveau&biw=1366&bih=625&source=lnms&tbn=isch&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwjw9NWC3JzSAhVGvxQKHYLHCawQ_AUIBigB#imgrc=HgiApxiJC4-MqM: (Consulté le : 19-02-2012).



Figure 10 : Les hémisphères cérébraux⁽²⁰⁾

« L'hémisphère gauche est l'hémisphère intellectuel alors que l'hémisphère droit est l'hémisphère esthète et émotif. Dans cette perspective, une formulation plus radicale placerait à gauche l'activité consciente et envisagerait celle du droit comme enfermée dans l'inconscience »⁽²¹⁾.

Donc, les deux hémisphères sont complémentaires dont l'un est le siège de la raison et l'autre de la créativité.

Par ailleurs, par hémisphères, le cerveau se décompose en quatre zones, appelées lobes : lobe frontal, pariétal, temporal et occipital (fig. 11) ; situés immédiatement sous les os du crâne.

⁽²⁰⁾ https://www.google.fr/?gws_rd=ssl#q=Les+h%C3%A9misph%C3%A8res+c%C3%A9r%C3%A9braux (Consulté le : 22-02-2012).

⁽²¹⁾ LAFONT, Robert. 1994. *Il y a quelqu'un. La parole et le corps*, Montpellier III, Coll. « Langue et praxis », pp. 39-40.

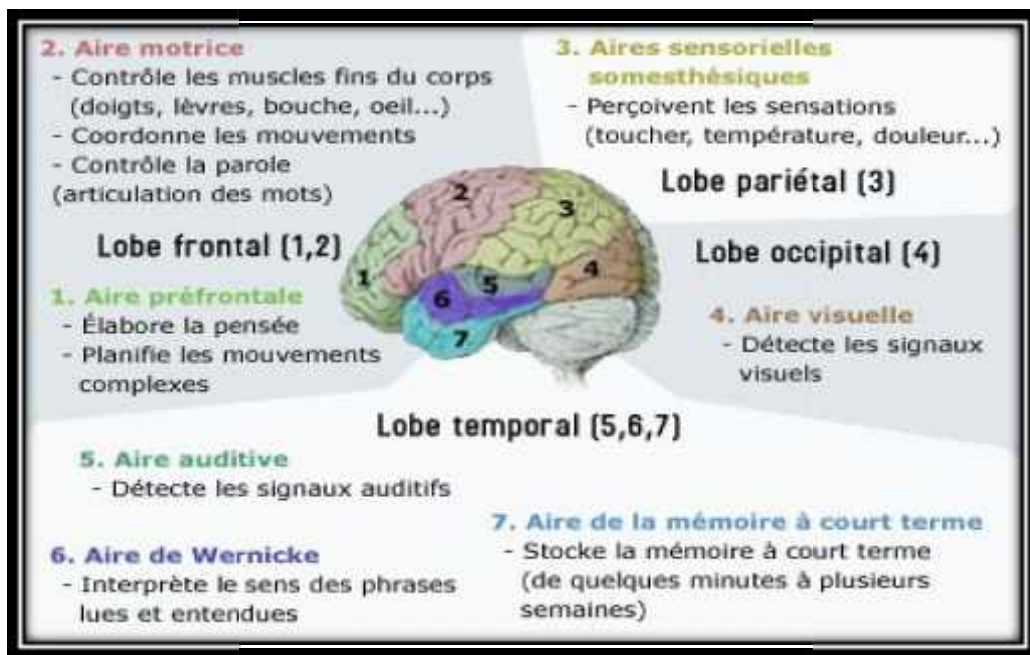
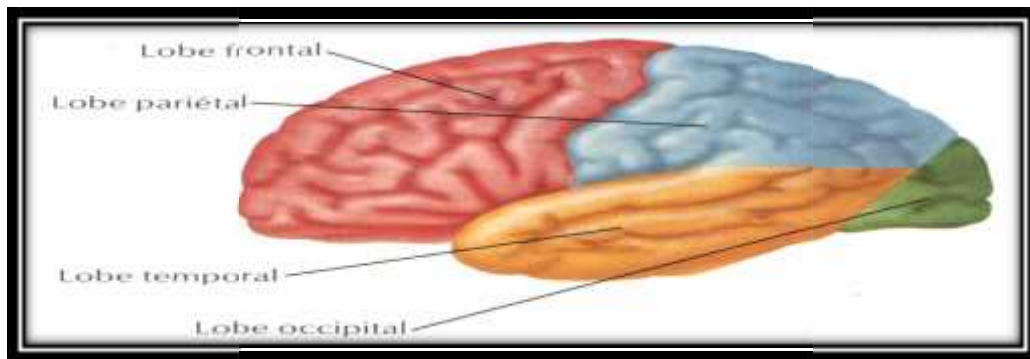


Figure 11 : Les lobes cérébraux⁽²²⁾

Le lobe frontal se situe en avant du lobe pariétal et au-dessus du lobe temporal. Il module nos émotions et « assure des fonctions de plus en plus subtiles, de la motricité jusqu'à la production du langage, l'aire de Broca »⁽²³⁾ (fig. 12).

⁽²²⁾ https://www.google.fr/search?q=Les+lobes+c%C3%A9r%C3%A9braux&biw=1366&bih=625&source=lnms&tbn=isch&sa=X&ved=0ahUKEwjystrCmqbSAhXKSRoKHbTdAToQ_AUIBigB (Consulté le : 23-02-2012).

⁽²³⁾ https://www.scienceshumaines.com/atlas-du-cerveau_fr_28021.html (Consulté le 26-02-2012).

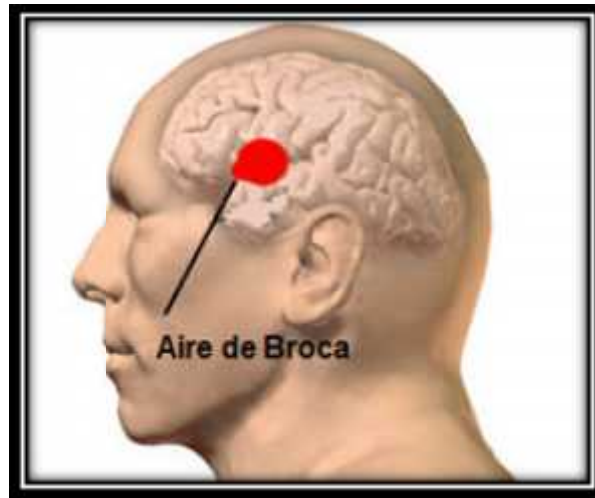


Figure 12 : L'aire de Broca⁽²⁴⁾

En effet, « l'aire de Broca est une petite région du lobe frontal gauche est très importante puisqu'elle permet de transformer nos pensées en mots »⁽²⁵⁾. C'est « l'une des deux principales zones du cerveau humain, responsables du traitement du langage et la zone de production des mots parlés »⁽²⁶⁾ (Infra, p. 30).

D'autre part, dans la partie moyenne du cerveau se situe le lobe pariétal. « Il joue un rôle important dans l'intégration des informations issues des différentes modalités sensorielles (vision, toucher, audition) »⁽²⁷⁾. Le lobe pariétal est connecté par d'importants faisceaux de fibres nerveuses à la fois à l'aire de Broca, du lobe frontal et à l'aire de Wernicke (Infra, p.30), du lobe temporel.

Le troisième lobe, c'est le lobe temporal, situé près de chaque oreille, sur le côté, près de l'os temporal. Il traite les informations auditives, y compris la compréhension du langage (aire de Wernicke).

« C'est grâce à la partie supérieure de ce lobe que l'on comprend le sens des mots. C'est aussi grâce à lui que nous reconnaissons ce que nous voyons. En effet, le lobe temporal

⁽²⁴⁾ https://www.google.fr/search?q=Aire+de+Broca&biw=1366&bih=625&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwir7bTjnKbSAhXDCBoKHdOxB1UQ_AUIBigB (Consulté le 23-02-2012).

⁽²⁵⁾ http://lecerveau.mcgill.ca/flash/d/d_01/d_01_cr/d_01_cr_ana/d_01_cr_ana.html#2 (consulté le 18-01-2012).

⁽²⁶⁾ https://fr.wikipedia.org/wiki/Aire_de_Broca (Consulté le : 23-02-2012).

⁽²⁷⁾ https://fr.wikipedia.org/wiki/Lobe_pari%C3%A9tal (Consulté le : 26-02-2012).

droit étant davantage impliqué dans la mémoire visuelle, et le gauche dans la mémoire verbale »⁽²⁸⁾.

Donc, le lobe temporal revêt une importance majeure dans les processus mnésiques, visuels et auditifs. Mais cette structure n'est pas la seule car il y a d'autres structures aussi importantes.

Enfin, *le lobe occipital* situé à l'arrière des hémisphères, près de l'os occipital du crâne.

En effet, sachiez-vous que « vos lobes occipitaux sont actuellement en activité puisque vous lisez ces lignes et qu'ils sont principalement consacrés au décodage de l'information visuelle. La forme, la couleur, le mouvement, tout cela est analysé dans cette région. En reliant ces perceptions visuelles aux images mémorisées, cette partie du cerveau, aussi appelée cortex visuel nous permet de reconnaître et d'identifier les choses »⁽²⁹⁾.

Cela dit que le lobe occipital contient les centres responsables de la vision car il abrite les aires visuelles primaires.

En outre, contrairement aux quatre lobes externes du cerveau et sur la face interne du lobe temporal se trouve le système limbique, aussi appelés circonvolutions cingulaires, ne sont visibles que si l'on pénètre à l'intérieur du cerveau.

En effet, si *le lobe limbique* se subdivise en plusieurs régions, les chercheurs veulent parler surtout de l'amygdale et de l'hippocampe : « *Les amygdales (à ne pas confondre avec les amygdales de la gorge) jouent un rôle dans l'apprentissage, la mémoire et surtout dans la régulation de nos émotions...* »⁽³⁰⁾.

Tandis que l'hippocampe est la porte d'entrée des informations mémorisées.

« Il agit comme une barrière contre l'afflux de données qui nous bombardent chaque jour, et privilégie les données nouvelles, ce qui développe notre attention. Nouveauté et attention sont donc liées. Un stress mesuré, contrôlé et de courte durée favorise la mémorisation. En revanche, un stress intense et continu endommage l'hippocampe [...]. L'hippocampe est enfin très impliqué dans l'apprentissage »⁽³¹⁾.

⁽²⁸⁾ lecerveau.mcgill.ca/flash/d/d_01/d_01_cr/d_01_cr_ana/d_01_cr_ana.html (Consulté le : 19-01-2012).

⁽²⁹⁾ Ibid. (Consulté le : 19-01-2012).

⁽³⁰⁾ Ibid. (Consulté le : 19-01-2012).

⁽³¹⁾ <http://neuropedagogie.com/bases-neuropedagogiques-de-lapprentissage/56-hemispheres-et-lobes-cerebraux.html> (Consulté le : 19-01-2012).

Donc, puisqu'il est très impliqué dans l'apprentissage, pouvons-nous dire que l'état de l'apprentissage de la langue française en Algérie reflète l'état de l'hippocampe de l'apprenant de cette langue ? Bien particulier, l'état du bagage lexical de ce locuteur instruit, un tel bagage qui va être mis en éveil lors de notre enquête de terrain, quand nous allons leur demander le sens propre des unités empruntées.

Par ailleurs, entre les hémisphères se situe une partie du cerveau qu'est le diencephale (fig. 13). Il comprend : le thalamus, l'hypothalamus et l'hypophyse.

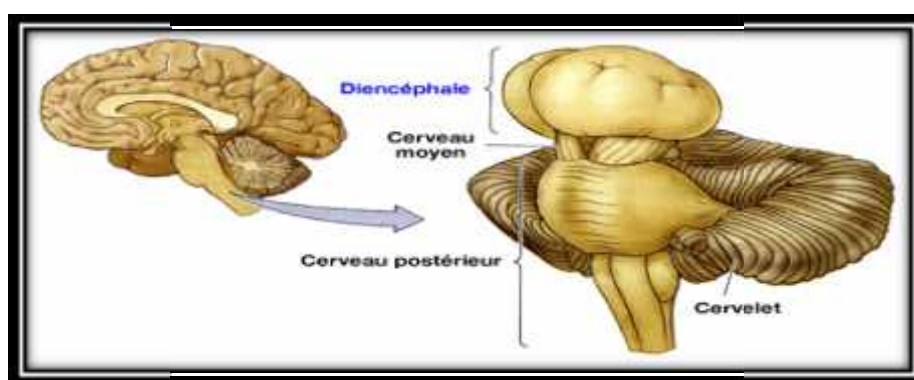


Figure 13 : Le diencephale⁽³²⁾

Le thalamus est un volumineux noyau gris (fig. 14), pair, situé à la base du cerveau. « *Il joue un rôle d'intégration, de réception et d'analyse des informations avant de les transmettre à la périphérie du cerveau vers les aires primaires* »⁽³³⁾.

⁽³²⁾https://www.google.fr/search?q=Le+diencephale&biw=1366&bih=595&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwj51Mz-5KvSAhVK7oMKHwoZAhYQ_AUIBigB (Consulté le : 25-02-2012).

⁽³³⁾ <http://www.vulgaris-medical.com/encyclopedie/encephale-1683.html> (Consulté le : 19 – 01- 2012).

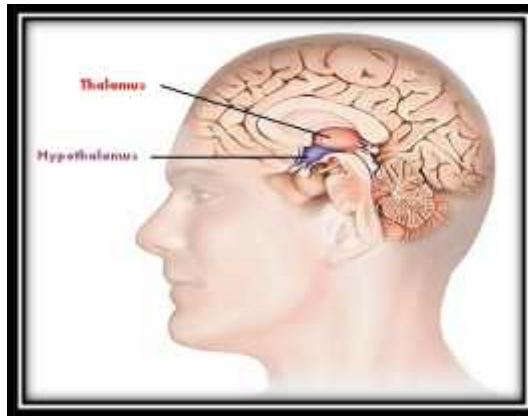


Figure 14 : **Le thalamus**⁽³⁴⁾

Donc, pour les neuroscientifiques, le thalamus est la porte d'entrée du cortex cérébral. Il tient un peu au courant chaque partie du cerveau de ce que les autres sont en train de faire.

En ce qui concerne l'hypothalamus, c'est un petit noyau de neurones, région centrale du cerveau situé à sa base juste au-dessus de l'hypophyse (fig. 15) et constituant la partie antérieure et inférieure du diencephale.

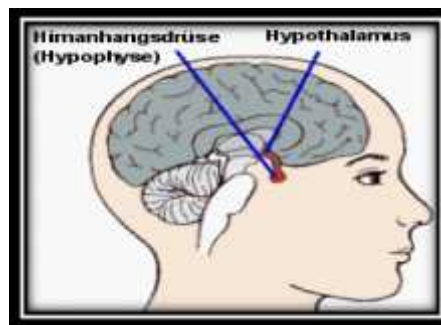


Figure 15 : **L'hypothalamus et l'hypophyse**⁽³⁵⁾

⁽³⁴⁾ https://www.google.fr/search?q=le+thalamus&biw=1366&bih=595&source=lnms&tbm=isch&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwi-1ZvQ5avSAhVDbhQKHfACc4Q_AUIBigB (Consulté le : 25-02-2012).

⁽³⁵⁾ https://www.google.fr/search?q=L%E2%80%99hypothalamus+et+l%E2%80%99hypophyse&biw=1366&bih=595&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwiph8Wf5qvSAhUsxYMKHScACIkQ_AUIBigB (Consulté le : 25-02-2012).

Quant à l'hypophyse, « *cette petite glande en forme de pois, attachée à l'hypothalamus, malgré sa petite taille, elle est une glande " chef d'orchestre " régulant l'ensemble des autres glandes de l'organisme* »⁽³⁶⁾.

Et par conséquent, quoique compliqué, tous ces éléments constituant le cerveau de l'être humain est d'une grande importance. Il est le refuge de ses connaissances et réflexions, de ses pensées et émotions. Il est toujours en connexion non seulement avec les autres parties de son environnement interne mais aussi le monde extérieur car il lui permet de percevoir, découvrir et interpréter le monde qui l'entoure.

I.1.3. Le cerveau et la perception audiovisuelle

Quels sont les capteurs du message ? Comment le transmettent-ils au cerveau ? Et comment le cerveau le reçoit-il ?

D'abord, de ce qui vient dit dans les points précédents, c'est grâce aux neurones, bien précisément les synapses ou bouton synaptique (la terminaison de l'axone) (Supra, p. 13) que les neurones du cortex communiquent entre eux et organisés en réseaux. Et lorsqu'on reçoit les signaux par les capteurs qui sont de nature variée, l'énergie reçue est transformée en énergie électrique.

Donc, c'est grâce aux neurones que l'être humain peut percevoir son environnement et agir sur lui. Cela dit que l'œil et l'oreille, à titre d'exemple, ne sont que des portes d'accès pour la perception auditive et visuelle.

En effet, en ce qui concerne la transmission audio, lorsqu'un son arrive à l'oreille, celui-ci est sous forme d'onde acoustique (fig. 16).

⁽³⁶⁾ <http://www.corps.dufouraubin.com/cerveau/cerveau.htm> (Consulté le : 19 – 01- 2012).



Figure 16 : La transmission auditive du message⁽³⁷⁾

De manière générale, c'est le pavillon qui fait converger les vibrations sonores vers le conduit auditif, qui les transmet jusqu'au tympan, puis vers le cerveau via l'étrier et la cochlée (Fig. 17).

En effet, c'est « l'étrier qui transmet ces vibrations en liquide de la cochlée par la fenêtre ovale. Enroulée en colimaçon, la cochlée abrite l'organe de la corti, capteur des vibrations acoustiques, long de 2.5 cm. et pourvu de 25 000 cellules ciliées »⁽³⁸⁾.

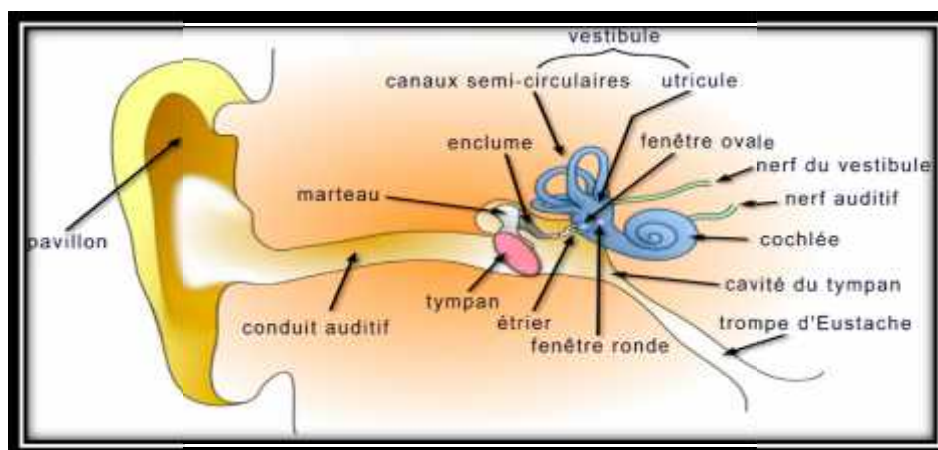


Figure 17 : L'oreille et ses différentes parties⁽³⁹⁾

⁽³⁷⁾ https://www.google.fr/search?q=vibrations+sonores&biw=1366&bih=625&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwi_v93jubfSAhWHlxoKHeCuAHcQ_AUIBigB&dpr=1#imgrc=I4Mm6xbZrR-_rM: (Consulté le : 02-03-2012).

⁽³⁸⁾ *Dictionnaire de langue française* (CD ROM PC), Le petit Larousse, 2008, (Entrée : Audition).

⁽³⁹⁾ https://www.google.fr/search?q=sch%C3%A9ma+de+l%27oreille&biw=1366&bih=625&source=lnms&tbm=isch&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwjwPeHwbfSAhUFHxoKHSzyCuYQ_AUIBigB#imgrc=hpjxnD-KyLOBPM: (Consulté le : 02-03-2012).

Il est, aussi, intéressant de noter que les sons aigus font vibrer les cils proches de l'entrée, alors que les sons graves se propagent jusqu'aux fond de la cochlée et provoque un influx nerveux transmis au cerveau par le nerf auditif.

Quant à la transmission visuelle, « *la lumière diaphragmée par la pupille, est grossie par la cornée, contrôlée par l'iris et reflétée par le cristallin. Le cristallin inverse le sens de la lumière et projette une image à la rétine* »⁽⁴⁰⁾ (fig. 18).

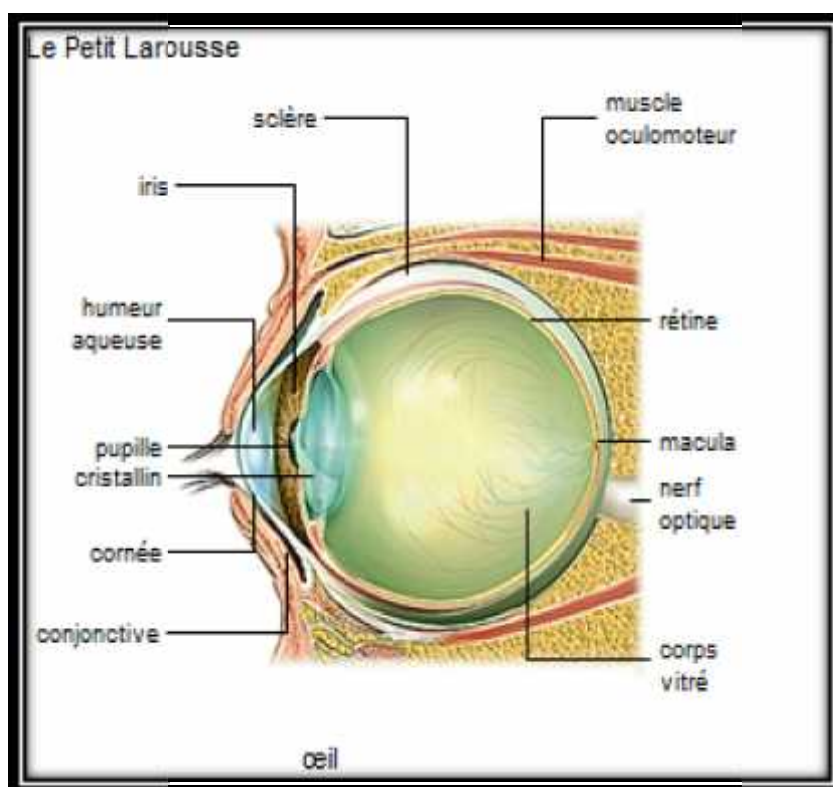


Figure 18 : **La transmission visuelle du message**⁽⁴¹⁾

Selon le dictionnaire Larousse, la rétine est une membrane interne du globe oculaire, couche sensible à la lumière et capte les rayons lumineux. Elle est constituée

⁽⁴⁰⁾ http://fr.wikipedia.org/wiki/Syst%C3%A8me_visuel (Consulté le : 20 - 01 - 2012).

⁽⁴¹⁾ https://www.google.fr/search?q=L%27oeil&biw=1366&bih=625&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwi67vmwj7jSAhXDfRoKHbmJD9IQ_AUIBigB (Consulté le : 02-03-2012).

de trois couches de cellules nerveuses "réceptrices" : les cellules ganglionnaires, les cellules bipolaires et les cellules visuelles qui sont soit des cônes, soit des bâtonnets.

- Les cellules dites "cônes" sont moins nombreuses. Elles sont présentes surtout dans la région centrale de la rétine, dans la tache jaune, là où l'acuité visuelle est la meilleure. Elles ne fonctionnent qu'en milieu bien éclairé. Elles ont pour mission d'analyser les formes et les couleurs, et sensibles soit à la lumière rouge, soit à la lumière verte, soit à la lumière bleue.

- Les cellules "à bâtonnets" sont réparties sur toute la surface de la rétine. Ce sont des cellules de la vision en noir et blanc, très sensibles et réagissent à des lumières très faibles.

En effet, après une suite de réactions photochimiques, l'information est transmise aux cellules bipolaires, puis aux cellules ganglionnaires puis au nerf optique. Ce dernier envoie un message électrique au cerveau.

« Les nerfs optiques de chaque œil se rejoignent au niveau du chiasma optique, (fig. 19) ce qui permet de redistribuer l'information visuelle selon qu'elle est dans la partie droite ou dans la partie gauche du champ visuel (chaque œil voit à gauche et à droite en même temps). L'hémi champ gauche va dans l'hémisphère droit et vice-versa (il y a une inversion).

La continuation des nerfs optiques après le chiasma s'appelle le tractus optique. Dans chaque hémisphère, il distribue l'information visuelle à différents noyaux.

Les fibres nerveuses qui relient le corps genouillé latéral au cortex visuel constituent la radiation optique d'un hémisphère. Une lésion d'une radiation optique conduit à la perte partielle ou totale de la vision dans l'hémisphère concerné »⁽⁴²⁾.

⁽⁴²⁾ http://fr.wikipedia.org/wiki/Syst%C3%A8me_visuel (Consulté le : 20 – 01 – 2012).

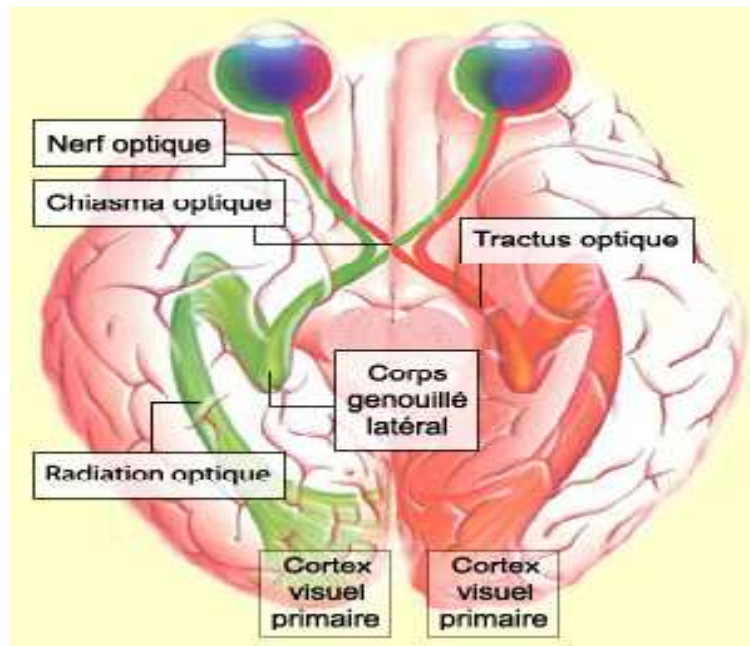


Figure 19 : Le chiasma et les nerfs optiques⁽⁴³⁾

En définitive, nous pouvons dire que, dans les pratiques langagières, il est difficile de nier le rôle moteur du cerveau car si l'œil est un capteur d'images et l'oreille est un capteur de sons, cela nous mène à dire que c'est avec le cerveau qu'on "voit" et c'est avec le cerveau qu'on "écoute".

I.1.4. Le cerveau et le traitement du langage humain

Comment les hommes traitent-ils le langage ?

De manière générale, « l'information lexicale est représentée sous une forme morphologiquement décomposée, seulement et largement distribuée dans une importante surface du cortex de l'hémisphère gauche »⁽⁴⁴⁾ où les locuteurs puisent les

⁽⁴³⁾ https://www.google.fr/search?q=Le+chiasma+et+les+nerfs+optiques&biw=1366&bih=625&source=lnms&tbn=isch&sa=X&ved=0ahUKEwiP99OMnLrSAhXHvRQKHeIEASwQ_AUIBigB (Consulté le : 20-01-2012).

⁽⁴⁴⁾ BABIN, Jean-Philippe. 1998. *Lexique mental et morphologie lexicale*, Peter Lang SA, Editions scientifiques européennes, p. 224.

mots pour assurer la communication verbale et c'est par l'apprentissage et la lecture qu'ils lui donnent de valeur.

Alors que, « *l'hémisphère droit est un analyseur « contextuel », ressent mieux la prosodie, la modulation, retient mieux la grammaire, réagit mieux aux métaphores. Il est capable de meilleures performances dans la synthèse audio-visuelle des informations* »⁽⁴⁵⁾. Et donc, les deux hémisphères sont importants et l'un complète l'autre.

Or, dans le traitement du langage humain, les neurolinguistes donnent plus d'intérêt à l'hémisphère gauche car il y existe deux macro-zones importantes : *l'aire de Broca et l'aire de Wernicke* ⁽⁴⁶⁾ (Supra, p. 21).

En effet, en 1861, le neurochirurgien français Paul Broca examine le cerveau d'un de ses patients qui vient de décéder. Ce patient ne pouvait prononcer d'autres syllabes que « tan », bien qu'il comprît ce qu'on lui disait. Sans être atteint d'aucun trouble moteur de la langue ou de la bouche qui aurait pu affecter son langage, ce patient ne pouvait produire aucune phrase complète ni exprimer ses idées par écrit.

En faisant l'autopsie de son cerveau, Broca a trouvé une lésion importante dans le cortex frontal inférieur gauche. Par la suite, Broca a étudié huit patients aux déficits semblables qui tous avaient une lésion dans l'hémisphère frontal gauche. Cela l'amène à déclarer son célèbre « *Nous parlons avec l'hémisphère gauche* » et à identifier pour la première fois l'existence d'un "centre du langage" dans la partie postérieure du lobe frontal de cet hémisphère.

Dix ans plus tard, Carl Wernicke, un neurologue allemand, met en évidence une autre région impliquée, celle-là dans la compréhension du langage. Elle est située dans la partie postérieure du lobe temporal gauche. Les patients qui ont une lésion à cet endroit peuvent parler, mais leur discours est souvent incohérent et dénué de sens.

Ces observations ont été maintes fois confirmées et l'on s'entend aujourd'hui sur le fait qu'il y a, autour du sillon latéral de l'hémisphère gauche, une sorte de boucle neurale impliquée dans la compréhension orale du langage et sa production par la parole. À

⁽⁴⁵⁾ ROBERT, JACQUES-Michel. 1982. Op. Cit., p. 126.

⁽⁴⁶⁾ http://lecerveau.mcgill.ca/flash/d/d_10/d_10_cr/d_10_cr_lan/d_10_cr_lan.html#1 (Consulté le 22 – 01 – 2012).

l'extrémité frontale de cette boucle, on trouve l'aire de Broca, habituellement associée à la production du langage. À l'autre extrémité, plus précisément dans la partie supérieure et postérieure du lobe temporal, se situe l'aire de Wernicke, associée au traitement des paroles entendues, autrement dit à l'input du langage. L'aire de Broca (émission de la parole) et l'aire de Wernicke (compréhension de la parole) sont connectées par un important faisceau de fibres nerveuses appelé le faisceau arqué (fig. 20).

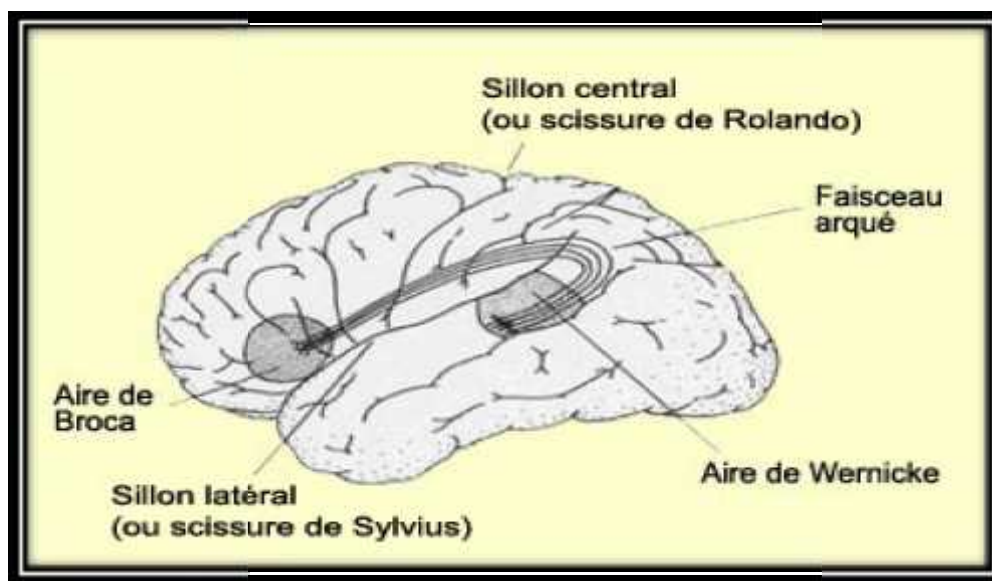


Figure 20 : L'aire de Broca et l'aire de Wernicke⁽⁴⁷⁾

Cela dit que l'image acoustique d'un mot est d'abord interprétée dans le cortex auditif primaire. Ce dernier transmet de l'information à l'aire de Wernicke, qui « associe la structure du signal sonore avec la représentation d'un mot conservé en mémoire. C'est ainsi que l'aire de Wernicke permettrait de faire surgir le sens d'un mot particulier »⁽⁴⁸⁾ (fig. 21).

⁽⁴⁷⁾https://www.google.fr/search?q=L%E2%80%99aire+de+Broca+et+l%E2%80%99aire+de+Wernicke&biw=1366&bih=625&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwjNwLfX8bSAhXLshQKHcp1CJUQ_AUIBigB (Consulté le 08-03-2012).

⁽⁴⁸⁾ lecerveau.mcgill.ca/flash/d/d_10/d_10_cr/d_10_cr_lan/d_10_cr_lan.html (Consulté le : 08-03-2012).

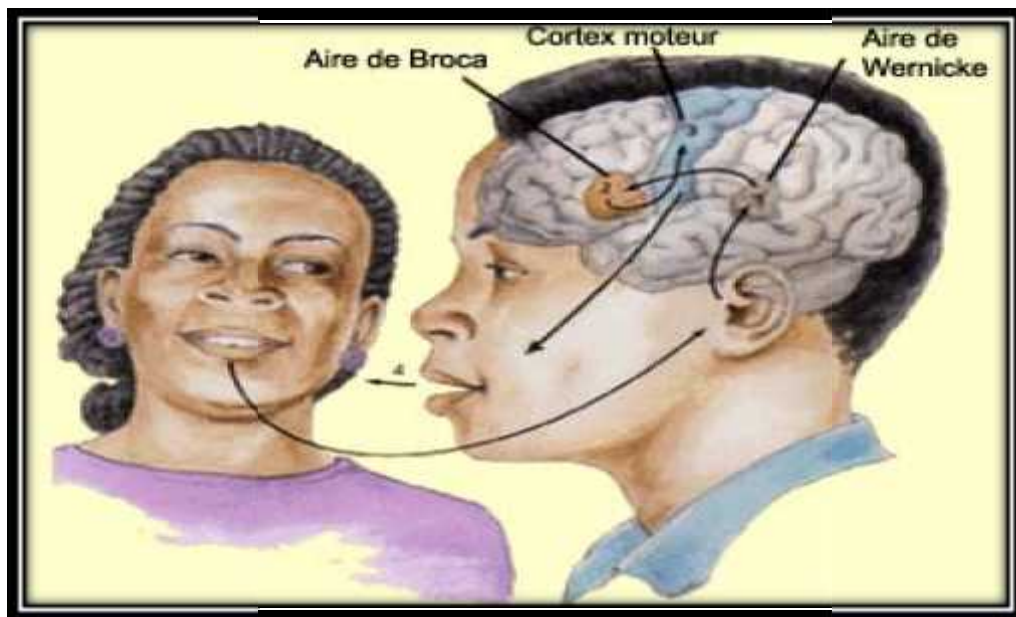


Figure 21 : **Le traitement du mot entendu**⁽⁴⁹⁾

« Qu'on entende le mot ou qu'on le lise, c'est dans le lexique mental de l'aire de Wernicke que le mot est reconnu et correctement interprété selon le contexte. Pour dire ce mot, l'information doit ensuite être acheminée par le faisceau arqué à destination de l'aire de Broca qui planifie l'élocution du mot. L'information chemine enfin jusqu'au cortex moteur responsable des muscles qui s'occupent de la prononciation physique du mot »⁽⁵⁰⁾.

De ce fait, puisque l'intercompréhension entre nos interlocuteurs peut être assurée donc les zones de production et de compréhension du langage au niveau de leurs hémisphères gauches ne présentent aucune atteinte pathologique ou anomalie.

Par ailleurs, en ce qui concerne la conservation du mot dans la mémoire, le cognitiviste américain Jerry Fodor affirme :

« Le mot conservé est un concept. Ce dernier est une adresse en mémoire, défini par trois types d'entrées : une entrée lexicale, une entrée logique et une entrée encyclopédique.

⁽⁴⁹⁾ https://www.google.fr/search?q=L%E2%80%99aire+de+Broca+et+1%E2%80%99aire+de++Wernicke&biw=1366&bih=625&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwjNwLfX8bSAhXLshQKHcp1CJUQ_AUIBigB (Consulté le 08-03-2012).

⁽⁵⁰⁾ lecerveau.mcgill.ca/flash/d/d_10/d_10_cr/d_10_cr_lan/d_10_cr_lan.html (Consulté le : 08-03-2012).

- L'entrée lexicale décrit sa contrepartie linguistique, ses équivalents, sa catégorie grammaticale, sa forme phonologique, ses réalisations morphologiques, et sa grille thématique s'il s'agit d'un verbe.
- L'entrée logique décrit la ou les règles déductives déclenchées par la présence du concept dans une forme logique (une suite structurée de concepts).
- Enfin, l'entrée encyclopédique du concept comprendra des informations sur la catégorie du référent, mais aussi des informations que le sujet aura stockées sous cette entrée (phonologiques et orthographiques, aussi bien que sémantiques et syntaxiques). Les informations stockées sous l'entrée encyclopédique du concept correspondent à la mémoire à long terme et peuvent varier d'un individu à l'autre (nous n'avons pas tous la même encyclopédie) »⁽⁵¹⁾.

D'ailleurs, tout locuteur est doté d'un répertoire linguistique propre à lui dont sa maîtrise dépend de la qualité d'enseignement et la volonté d'apprentissage.

« Ce magasin de mots" humain qui est souvent appelé le dictionnaire mental, ou le lexique mental n'est, en fait qu'un trait d'union entre le domaine purement perceptif et le domaine linguistique.

Ceci dit que le destinataire accède aux informations qui constituent le contexte soit parce qu'il les perçoit (elles lui sont manifestes dans l'environnement physique), soit parce qu'elles ont fait l'objet du traitement des énoncés précédents, soit encore parce qu'il y a accès via sa mémoire à long terme, plus précisément via l'entrée encyclopédique des concepts intervenant dans la forme logique »⁽⁵²⁾.

Donc, dans le présent travail de recherche, le contexte (son environnement cognitif et extralinguistique), voire la situation du discours serait la clé de notre interprétation.

⁽⁵¹⁾ Cité par MOESCHLER, Jacques et Antoine AUCHLIN. 2000. *Introduction à la linguistique contemporaine*, Paris, Armand Colin/HER (1^{re} éd. 1997), pp. 175-177.

⁽⁵²⁾ Cité par MOESCHLER, Jacques et Antoine AUCHLIN. 2000. *Ibid.*, pp. 175-177.

En définitive, nous pouvons récapituler en disant que ce sont ces cellules nerveuses, dites "neurones" qui sont responsables à l'émission et la réception de l'information au cerveau (SNC) par le biais des nerfs (SNP).

En outre, c'est au niveau de son siège que le cerveau, cet organe dynamique reçoit, traite, décide et exécute une tâche telle que celle de la production langagière. Donc, son dynamisme réside dans le fait que c'est lui qui perçoit et c'est lui qui décode ou interprète le monde extérieur.

En fait, le cerveau est l'organe le plus complexe du corps mais aussi le plus important : Sa complexité réside dans sa connexion avec ses différentes parties (hémisphères y compris ses lobes), notamment l'aire de Broca (production de la parole) et l'aire de Wernicke (compréhension de la parole). Et son importance demeure dans son raisonnement et créativité. Il peut être un foyer en harmonie ou en conflit avec le monde extérieur puisqu'il abrite nos connaissances et nos intelligences ; nos pensées et nos représentations, nos émotions et nos sentiments.

Et par conséquent, il y a toute une relation entre le monde intérieur et le monde extérieur. Le cerveau est constamment en train de construire un modèle de la réalité qui l'entoure à partir de l'ensemble des signaux sensoriels qui lui parviennent.

CHAPITRE 2

LE PARCOURS SÉMANTICO-COGNITIF

Dès l'origine de la linguistique moderne, les questions cognitives apparaissent centrales : nombreuses sont les recherches qui envahissent la linguistique sous l'étiquette de sciences cognitives, « *sciences qui ont pour objet de décrire, d'expliquer, voire de stimuler les processus de la connaissance* »⁽¹⁾ et nombreux sont les *progrès cognitifs* soulignés par de *multiples travaux*⁽²⁾.

« La sémantique cognitive pourrait apparaître comme un développement de la sémantique psychologique, car elle définit la signification comme une représentation mentale. Ses principaux animateurs sont des linguistes (Lakoff, Langacker) et elle procède d'une linguistique mentaliste, qui rapporte tous les phénomènes linguistiques à des opérations mentales »⁽³⁾.

En outre, « la sémantique cognitive étudie les caractéristiques des représentations mentales de différents niveaux (des représentations d'état, d'événement, d'action aux modèles mentaux analysés en termes de systèmes) et leur mise en œuvre dans la compréhension, la mémorisation et la production d'énoncés »⁽⁴⁾.

Dans cette perspective, il nous semble nécessaire de rappeler le modèle d'architecture cognitive, appelé modèle d'« *Activation-Sélection-Élaboration* » (Kintsch et Mross, 1985 ; Till, Mross et Kintsch, 1988)⁽⁵⁾, dans lequel les auteurs distinguent trois étapes successives dans la construction et le traitement de la signification linguistique :

1. Dans un premier temps s'effectue l'*activation du sens* des mots, ou des divers sens potentiels des mots, indépendamment du contexte initial. On peut y voir une phase

⁽¹⁾ CD ROM PC : *Dictionnaire de langue française*, Le petit Larousse, 2008, (Entrée : Cognitive).

⁽²⁾ En voici quelques-uns :

- CORDIER, Françoise. 1994. *Représentation cognitive et langage*, Paris, Armand Colin.

- DELBECQUE, Nicole. 2006. *Linguistique cognitive. Comprendre comment fonctionne le langage*, Bruxelles, Eds. Duculot. [En ligne] In <https://books.google.dz/books?isbn=2801113913> (Consulté le : 05-03-2016).

- MONNERET, Philippe. 2003. *Le sens du signifiant. Implications linguistiques et cognitives de la motivation*, Paris, Honoré Champion.

- VALETTE, Mathieu. 2006. *Linguistiques énonciatives et cognitives françaises*, Paris, Honoré Champion.

- VANDELOISE, Claude (dir.). 2003. *Langues et cognition*, Paris, Lavoisier.

⁽³⁾ RASTIER, F., M. CAVAZZA et A. ABEILLÉ. 1994. *Sémantique pour l'analyse*, Paris, Masson, p. 24.

⁽⁴⁾ FRANÇOIS, Jacques et Guy DENHIÈRE (sous la responsabilité de). 1997. *Sémantique linguistique et psychologie cognitive. Aspects théoriques et expérimentaux*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 157.

⁽⁵⁾ Cité par FRANÇOIS, Jacques et Guy DENHIÈRE (sous la responsabilité de). 1997. *Ibid.*, p. 75.

relativement chaotique, où toutes les significations lexicales potentielles des lexèmes ou graphèmes sont activées, du moins pendant une durée très brève.

2. Dans un deuxième temps s'effectue la *sélection des significations* appropriées en fonction du contexte linguistique dans lequel les mots sont insérés.

3. Dans un troisième temps, le système d'*intégration* permet l'élaboration d'une signification contextuelle beaucoup plus complète. C'est une phase de création de sens, liés à des connaissances antérieures, souvent de nature non linguistique.

À cet effet, les phases d'intégration puis de sélection du processus de construction de la signification sont sensibles à des effets de contexte, et correspondent à la mise en œuvre par le sujet.

D'ailleurs Georges Kleiber affirme que « *la sémantique est résolument ouverte au cognitif en ce qu'elle s'ancre dans l'expérience humaine sous toutes ses dimensions interactives : perceptuelle, sociale, culturelle, etc.* »⁽⁶⁾.

Nous sommes, donc, en présence d'une approche qui abrite une variété de théories sémantico-cognitives visant à identifier le signifié ; de manière à recouvrir, à la fois, les connaissances internes et les connaissances sur le monde qui l'enveloppe.

I.2.1. Rapport : Langue / pensée

La pensée est-elle in/dépendante de la langue ?

De prime abord, nous retrouvons dans cette perspective la position de Saussure, pour qui « *la pensée sans la langue ne serait qu'une masse informe et chaotique* »⁽⁷⁾. Dans ce cadre, Guillaume affirme que « *la langue habite en moi dans le silence de la pensée [...]. Ce n'est pas pendant qu'on parle que la langue se constitue, c'est pendant qu'on ne parle pas, dans le silence d'une pensée en quête continue et inconsciente d'une pénétrante connaissance d'elle-même* »⁽⁸⁾.

⁽⁶⁾ KLEIBER, Georges. 1999. *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, Coll. « Sens et structures », couverture.

⁽⁷⁾ Cité par VION, Robert. 1992. *La communication verbale. Analyse des interactions*, Paris, Hachette, p. 25.

⁽⁸⁾ Cité par VALETTE, Mathieu. 2006. *Linguistiques énonciatives et cognitives françaises*, Paris, Honoré Champion, p. 148.

À cet égard et comme habitant du sujet en permanence, la langue est comparée à une activité silencieuse. Donc, parler des relations entre la langue et la pensée, c'est déjà présupposer l'existence de deux activités différentes. Selon Mathieu Valette, nous avons, d'un côté, un sous-système langue/discours, de l'autre, un système opérationnellement clos langue/pensée.

« Sous-système (langue/discours) dans la mesure où le discours se caractérise par sa momentanété, parce qu'il est acte. Et système opérationnel (langue/pensée) dans la mesure où la langue est permanence parce que puissance et elle est achronique, sans chronologie »⁽⁹⁾.

Or, « un système qu'il est opérationnellement clos signifie qu'il est ouvert sur le monde extérieur, mais que toutes ses opérations se déroulent en circuit fermé et dépendent les unes des autres. En termes linguistiques, on peut dire que le système cognitif est ouvert sur le monde, sur l'univers via le discours, et que les opérations de construction de la langue et de la pensée s'effectuent en circuit clos de manière récursive, - c'est l'activité psychique continue »⁽¹⁰⁾.

Reste à savoir, maintenant, comment s'articulent les deux systèmes.

D'abord, Vygotsky annonce que « *la pensée et la langue sont des phénomènes indépendants, même s'ils se rencontrent et agissent réciproquement de manière importante au cours de leur développement* »⁽¹¹⁾.

Quelques années plus tard, Jackendoff ajoute et décrit comme suit les relations entre la langue et la pensée :

« L'activité de la pensée est largement indépendante de la langue dans laquelle on se trouve pensé. Un francophone et un turcophone peuvent avoir, pour l'essentiel, les mêmes pensées qu'un anglophone – simplement ces pensées sont en français ou en turc. Si des langues différentes peuvent exprimer les mêmes pensées, alors les pensées peuvent être coulées dans les formes de n'importe quelle langue : elles doivent être neutres quant à la langue dans laquelle elles sont exprimées » (Jackendoff, 1996, p. 6)⁽¹²⁾.

Donc, nous pouvons soutenir l'idée de Jackendoff, dans la mesure où dans les pratiques langagières, les jeunes algériens peuvent exprimer leur pensée en dialecte algérien, en

⁽⁹⁾ VALETTE, Mathieu. 2006. Ibid., p. 201.

⁽¹⁰⁾ VALETTE, Mathieu. 2006. Ibid., p. 162.

⁽¹¹⁾ Cité par VANDELOISE, Claude (dir.). 2003. Op. Cit. p. 24.

⁽¹²⁾ Cité et traduit par Catherine FUCHS, 1997, p. 14, d'après VANDELOISE, Claude (dir.). 2003. Op. Cit. p. 25.

français ou en mélange de codes : arabe dialectal et le français, le cas de nos informateurs.

Or, selon Mortéza Mahmoudian : « Les différences dans la structuration linguistique – surtout aux niveaux syntaxique et lexical – reflètent des différences de la pensée. Dès lors, on est amené à reconnaître que la pensée humaine n'est pas une ; et qu'elle varie d'une communauté à l'autre»⁽¹³⁾.

Donc, est-ce que la diversité des structures linguistiques est-elle le résultat de la diversité des pensées ?

En fait, d'autres auteurs soutiennent cette idée en déclarant que « *lorsque des hommes parlent des langues différentes, leurs esprits fonctionnent différemment et ils agissent différemment* »⁽¹⁴⁾. Donc si nous admettons qu'à ce niveau de réflexion, des langues différentes, mène à dire des cultures différentes, voire des civilisations différentes et donc pensées différentes ; est-ce que l'emprunt à la langue française, voire, parfois, à d'autres langues au sein du dialecte algérien, véhicule une certaine manière de pensée chez les jeunes ?

Autrement dit, si nous acceptons l'idée du fait que la différence des langues est le résultat d'une différence des pensées, peut-on adopter la même idée dans la question du mélange des langues, cas du bilinguisme ou du plurilinguisme ? Lorsqu'un locuteur utilise deux codes (arabe et français, par exemple) dans la même situation de communication, est-ce que sa pensée fonctionne de la même manière qu'un locuteur qui utilise un seul code ?

De ce fait, avoir la possibilité d'exprimer la même pensée en plusieurs langues ou savoir des langues qui découlent des pensées différentes, nous incite à évoquer la philosophie cartésienne : « je pense donc je suis » : Que la relation langue/pensée dépend de la relation de l'homme à l'homme au sein de la société où il affirme sa puissance et sa présence. Tout en mettant en évidence que « *ce n'est pas l'univers qui organise la langue, mais la pensée, qui, s'auto-organisant par la langue, crée un*

⁽¹³⁾ MAHMOUDIAN, Mortéza. 1997. *Le contexte en sémantique*, Louvain-la-Neuve, Peeters, p. 122.

⁽¹⁴⁾ BAUDRY, Patrick, Ben et d'autres. 2001. *ART LANGAGE CERVEAU*, Colloque de Mouans-Sartoux, 15-16-17 septembre 2000, Édition Factual, p. 115.

univers issu de sa propre organisation »⁽¹⁵⁾. C'est la pensée qui abrite la langue et évoque son développement selon le contrôle et la capacité du sujet.

I.2.2. Rapport : Langage / pensée

Quel est le rapport entre le langage et la pensée ?

D'abord, le rapport entre langage et pensée a suivi un étrange destin dans la linguistique – structurale comme post-structurale :

Selon l'hypothèse des structuralistes Sapir-Whorf : « *Le langage, représentation symbolique de la réalité sensible, contient une vision propre du monde, qui organise et conditionne la pensée et en est, de ce fait, inséparable* »⁽¹⁶⁾. Cela dit que d'une part, la réalité extralinguistique structure la pensée et que d'autre part, c'est par le biais du langage que cette pensée est traduite. Et donc, cela nous mène à dire, aussi, que chacun a sa manière de voir les choses et d'interpréter le monde extérieur.

Or, selon Mahmoudian (1997 : p.122) : « *Si on ramène l'hypothèse de Sapir-Whorf à ses justes proportions, soit 1° la pensée humaine est loin d'être universelle et homogène et 2° le parallélisme partiel entre pensée et langage ne nous autorise pas à conclure que l'une conditionne l'autre* »⁽¹⁷⁾.

De ce fait, nous soutenons que la pensée ne dépend pas du langage mais c'est le langage qui est issu et découle de la pensée. D'ailleurs, « *le paradigme psychologue envisage le langage comme émanant de la vie mentale d'un sujet structurée par la dualité de la volonté et de l'entendement* »⁽¹⁸⁾. C'est l'exercice mental du sujet et ses intentions communicatives qui dynamisent le langage ; le sens vient de ce que le sujet pense et veut dire. Donc, il est intéressant de noter que sans langage, nous ne pouvons pas exprimer nos pensées. Et que la pensée est l'essence même du langage même si

⁽¹⁵⁾ VALETTE, Mathieu. 2006. *Linguistiques énonciatives et cognitives françaises*, Paris, Honoré Champion, p. 162.

⁽¹⁶⁾ DUBOIS, Jean, Mathée GIACOMO, Louis GUESPIN, Christiane MARCELLESI, Jean-Baptiste MARCELLESI, Jean-Pierre MÉVEL. 2002. *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, p. 416.

⁽¹⁷⁾ MAHMOUDIAN, Mortéza. 1997. *Le contexte en sémantique*, Louvain-la-Neuve, Peeters, p. 122.

⁽¹⁸⁾ LARRIVÉE, Pierre. 2008. *Une histoire du sens. Panorama de la sémantique linguistique depuis Bréal*, Bruxelles, P. I. E. PETER LANG, p. 165.

« par souci d'objectivité et de pureté méthodologique, il y a ceux qui tentent d'exclure du domaine de la recherche linguistique toute référence, tout recours à la pensée »⁽¹⁹⁾.

En fait, bien avant le développement de la linguistique, l'ancrage dans le sujet intéresse particulièrement Bally (disciple de Ferdinand De Saussure) qui déclare que « le langage est un système de moyens servant à exprimer la pensée »⁽²⁰⁾. Et même bien avant Bally, Leibniz ne se contente pas de dire que le langage est le miroir de la pensée, il affirme qu'« il est l'instrument de la pensée sans lequel elle ne saurait se produire »⁽²¹⁾. Donc, dans cette mouvance générale, le cerveau humain et bien évidemment la mémoire sont assurément des conditions *sine qua non* pour l'activité langagière.

D'autant plus, cette pensée, qui se produit qu'au moyen du langage, est attribuée soit au monde extérieur ; soit à une véritable spéculation intérieure.

Or, parfois, nous exprimons une idée et au fond de nous-mêmes nous abritons le contraire. Et donc, est-ce que le langage traduit-il, toujours, la pensée fidèlement ? Est-ce qu'il est le fruit d'un vouloir et pouvoir dire ou d'un devoir-dire contrôlé ? Et par conséquent, dans le cadre de notre étude, par les glissements de sens, est-ce que le locuteur veut masquer sa vraie pensée ? De ce fait, cette déviation sémantique de l'emprunt est-il le résultat d'une pensée consciente (une pensée pensante) ou inconsciente ? Dans cette perspective, pouvons-nous parler d'une pensée puissante et d'une pensée impuissante ? Pour pouvoir répondre à cette question, nous nous sommes référée à l'idée de Guillaume qui a affirmé : « Une pensée qui ne se saisirait pas habilement elle-même en elle-même serait une pensée existante peut-être, mais impuissante. Or, une pensée impuissante serait-elle une pensée ? Et peut-on séparer une pensée de sa puissance ? »⁽²²⁾

De ce fait, d'après ce panorama de réflexions, nous pouvons dire que l'étude de la pensée et du langage sont, plus ou moins, complexes dans la mesure où cette vie mentale est structurée par une tripartition entre le développement cognitif, l'évolution du monde et le vouloir-faire, agir et réagir sur ce monde.

⁽¹⁹⁾ MAHMOUDIAN, Mortéza. 1997. Ibid., p. 122.

⁽²⁰⁾ Cité par LARRIVÉE, Pierre. 2008. Ibid., p. 50.

⁽²¹⁾ Cité par REBOUL, Anne. 2007. *Langage et cognition humaine*, Grenoble, PUG, p. 11.

⁽²²⁾ Cité par VALETTE, Mathieu. 2006. Op. Cit. p. 83.

I.2.3. Rapport : Langue / langage / pensée

De ce qui vient d'être dit et à la lumière des théories linguistiques développées :

« Les compétences cognitives se constituent peu à peu indépendamment du langage, sous la dépendance de deux facteurs : un premier facteur de maturation cognitive – une sorte de programme conceptuel inné [...]. Le second facteur est lié à l'apprentissage prenant en compte l'expérience du sujet et la richesse de ses interactions avec l'environnement »⁽²³⁾.

De ce fait, les processus cognitifs ne sont pas subordonnés au langage mais ce dernier n'est qu'un instrument qui reflète la vie mentale de l'être humain.

En fait, à cette tripartition : langue/langage/pensée, nous ne pouvons pas mettre à l'écart la faculté de la parole dans la mesure où : « la langue est pour nous le langage moins la parole » (Saussure [1968] 1989 : p. 30) ; c'est-à-dire « en enlevant du *langage* la *parole*, le reste est la *langue* » (notes de Dégallier, Saussure [1968] 1989 : p. 172) ; ou encore « *quand on défalque du langage tout ce qui n'est que Parole, le reste peut s'appeler proprement la Langue* » (Saussure [1968] 1989 : p. 172)⁽²⁴⁾.

Donc, attribuer la parole à la langue, c'est exprimer une pensée par le biais du langage.

D'ailleurs, selon le structuraliste Ferdinand De Saussure, « *une langue impose à la pensée une organisation originale. Sans le langage, la pensée demeurerait une nébuleuse inorganisée* » (Saussure 1916 : pp. 155-156) ; c'est seulement lui qui permet à la pensée de s'organiser. Et comme il y a plusieurs langues, la pensée humaine dépend de la langue apprise.

Or, selon Benveniste (1958b : 73-74), « aucun type de langue ne peut par lui-même et à lui seul ni favoriser ni empêcher l'activité de l'esprit. L'essor de la pensée est lié bien plus étroitement aux capacités des hommes, aux conditions générales de la culture, à l'organisation de la société qu'à la nature particulière de la langue. Mais la possibilité de la pensée est liée à la faculté de langage, car la langue est une structure informée de signification, et penser, c'est manier les signes de la langue »⁽²⁵⁾.

⁽²³⁾ CORDIER, Françoise. 1994. Op. Cit. p. 13.

⁽²⁴⁾ Cité par VALETTE, Mathieu. 2006. Op. Cit., p. 35.

⁽²⁵⁾ Cité par BAYLON, Christian et Xavier MIGNOT. 1991. *La communication*, Paris, Nathan, p. 89.

Cela dit que l'activité spirituelle n'est pas autonome et ne dépend pas seulement à ce système de signe qu'est la langue mais aussi à l'entourage et l'environnement discursif, manipulée et extériorisée par cette faculté humaine qu'est le langage. Et donc, la langue et le langage sont les conditions de transmissibilité et de réalisation de la pensée.

De ce fait, puisque l'angle visé, dans notre étude est celui du langage parlé, faculté propre à l'homme d'exprimer et de communiquer sa pensée au moyen des signes vocaux (par rapport au langage écrit, langage iconique, langage gestuel ou mimique) donc nous ne pouvons pas étudier seulement le rapport tripartite : langue/langage/pensée mais j'aimerais classer et y ajouter, si possible, un autre élément indispensable en remplaçant cette pyramide linguistique par un carré quadripartite : pensée/langue/langage/parole. Parole en tant que réalisation concrète de la langue.

Dans cette perspective, si Guillaume disait : « *La langue est silence et le discours, bruit* »⁽²⁶⁾, est-ce que nous pouvons dire que : la pensée est silence et le langage parlé est bruit ? Silence dans la mesure où la pensée est intérieurement abritée ; et bruit dans la mesure où le langage est extérieurement perçu par les capteurs sensoriels, bien particulier l'ouïe.

En définitive, nous pouvons conclure en disant qu'il y a tout un itinéraire suivi : du monde interne au monde externe : Interne, celui de la langue et de la pensée, réunies toutes les deux par leur aspect abstrait et psychique, voire complémentaire car nous ne pouvons pas parler d'une langue sans se référer à la pensée et vice versa. Et externe, celui du langage et de la parole, réunis tous les deux par leur aspect concret et physique en tant que production langagière, instrument de communication et produit de la pensée car « *sous le contrôle du sujet parlant et ses pensées que le discours énonce [...]* » (Guillaume [191 1950a] 1974, 67)⁽²⁷⁾. Mais ils se diffèrent par leur aspect audible car le langage n'est pas toujours bruit prenant l'exemple du langage iconique (l'image) par rapport au langage parlé (la parole).

Et par conséquent, le rapport entre langue/pensée et langage/parole joue un rôle très important dans la matérialisation de la pensée dans le discours, bien particulier, dans l'étude des pratiques langagières, avec une telle association, complexité,

⁽²⁶⁾ Cité par VALETTE, Mathieu. 2006. Op. Cit. p. 148.

⁽²⁷⁾ Souligné par VALETTE, Mathieu. 2006. Op. Cit., p. 73.

connexion et complémentarité neuro-psycho-physiologiste dans la mesure où la parole est porteuse de liberté face à la langue en tant que contrainte par les règles du système.

I.2.4. Rapport : Langage / pensée / perception

Peut-on attribuer un sens au langage sans faire appel à la pensée et au monde extralinguistique ?

De prime abord, il est important de signaler que les mots ne sont pas seulement des signes linguistiques emmagasinés dans une zone de stockage appelée mémoire, mais ils représentent, aussi, des objets présents dans cette réalité matérielle, ce monde extérieur. Et puisque l'homme est en contact direct avec le monde extralinguistique qui lui sert de base donc « *ce n'est pas l'environnement qui sollicite le système nerveux, le modèle ou le révèle. C'est au contraire le sujet et son cerveau qui questionnent l'environnement, l'habitent peu à peu et finalement le maîtrisent* », prévient Jeannerod (1983, 203) ⁽²⁸⁾. D'ailleurs, même « *les structures sémantiques des langues puisent largement dans notre vision et notre expérience du monde* » ⁽²⁹⁾.

Or, si chacun perçoit les choses selon sa guise donc cette spécificité individuelle de la perception peut mener à une variation illimitée ou un consensus social de représentation.

À cet effet, l'activité langagière n'est pas autonome puisqu'elle dépend de plusieurs facteurs de nature très diverse : des facteurs physiques, comportementaux, psychologiques, sociaux, culturels, etc. D'autant plus, même si pour d'autres « *le sens est considéré comme incontournable et doit être appréhendé dans les opérations cognitives associées aux structures linguistiques qui organisent le contenu conceptuel, et non dans la description de la réalité objective située hors de la langue* » ⁽³⁰⁾. Mais tous ce qui relève des aspects sémantiques sont dus à la situation ou aux conventions établies entre les locuteurs de la langue.

⁽²⁸⁾ Cité par VALETTE, Mathieu. 2006. Op. Cit., p. 162.

⁽²⁹⁾ VANDELOISE, Claude (dir.). 2003. Op. Cit., p. 15.

⁽³⁰⁾ CHAMBREUIL, Michel. 1998. *Sémantiques*, Paris, Hermes, p. 344.

D'autant plus, « la signification a toujours été réduite à une référence, soit externe et cela conduit à une réduction physicaliste, soit, par une involution cognitive, à une référence interne qui conduit à une réduction mentaliste. Dans tous les cas, le sens n'étant pas "dans le langage", on conclut qu'il est au dehors, dans une extériorité physique ou dans une intériorité psychique »⁽³¹⁾.

Dans cette perspective, Vandeloise ajoute : « *le signe linguistique est relié, à la fois, au "conceptualisateur" humain et au monde qui est le sien, c'est-à-dire tel qu'il le ressent* ». Et il a illustré son idée par le schéma ci-dessous :

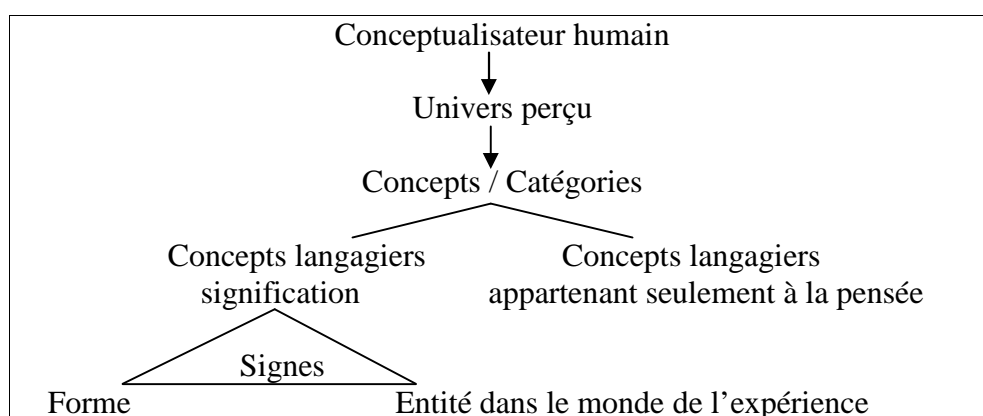


Schéma 1 : Le signe linguistique selon Vandeloise

Selon Vandeloise, « dans cette représentation, les signes linguistiques reflètent des catégories conceptuelles, qui remontent en dernière instance au conceptualisateur (= l'homme) et à son univers. Un signe, par exemple un mot, est la combinaison d'une forme et d'une signification qui équivaut *grosso modo* à un concept ; cette signification conceptuelle se rapporte à une entité du monde tel que nous le vivons. Ce modèle de l'univers conceptuel et de l'univers linguistique permet d'expliquer le fait qu'une même entité puisse être catégorisée de façon différente par des personnes différentes, et qu'il arrive aussi à une même personne de catégoriser une chose différemment selon le moment. Chacun percevra la situation, la construira – en termes techniques – ou la mettra en image en fonction de l'expérience spécifique qui est la sienne »⁽³²⁾.

De ce fait, le langage est le lieu de la médiation entre le physique et le psychique ; une bipartition entre la vision du monde, l'univers physique, le grand univers du hors-

⁽³¹⁾ DUTEIL-MOUGEL, Carine. Juin 2004. « Référence et textualité : le point de vue de la sémantique interprétative ». *Texte !* [En ligne]. Disponible sur :

http://www.revue.net/Reperes/Themes/Duteil_Reference.html. (Consultée le 17-03-2013).

⁽³²⁾ VANDELOISE, Claude (dir.). 2003. Op. Cit. pp. 32-33.

moi ; et le petit univers, nos habitudes mentales. Et par conséquent, l'environnement matériel perçu par nos sens influe directement sur nos pensées et peut avoir un effet non seulement sur la construction de l'énoncé mais même la contribution de la signification du langage humain.

Et par conséquent, caractériser une division nette entre facultés linguistiques et non linguistiques, entre connaissances linguistiques et extra linguistiques, entre faits linguistiques et non linguistiques s'avère une tâche extrêmement difficile, voire impossible ; dans la mesure où la pensée est un territoire psychique qui n'est reconnue que si elle loge une langue. Donc, cette condition d'existence de la pensée dépend de la condition d'existence du système linguistique.

Par ailleurs, la pensée humaine ne peut être extériorisée ou concrétisée que par le biais du langage qui est qu'un intermédiaire entre le monde intérieur et le monde extérieur. Et sa diversité dépend de la manière dont chaque individu perçoit le monde extérieur. Donc, la diversité de la pensée ne dépend pas de la diversité linguistique ou la diversité des langues parce que nous pouvons exprimer la même pensée en français, en arabe, en anglais, etc. Mais la divergence de la pensée résulte de la façon dont chaque individu saisit et interprète cette réalité extralinguistique. De ce fait, le sens n'est activé, sélectionné, créé que dans un contexte qui est le premier garant de la production sémantique.

Chapitre 3

LE PARCOURS PRAGMATICO-SÉMANTIQUE

Peut-on séparer la sémantique de la pragmatique ?

De prime abord, il est important de rappeler que « la pragmatique est un ensemble de recherches qui abordent le langage en plaçant au premier plan l'activité des sujets parlants, la dynamique énonciative, la relation à un contexte social. Elle met au premier plan la force des signes, le caractère actif du langage, sa réflexivité fondamentale (le fait qu'il réfère au monde en montrant sa propre activité énonciative), son caractère interactif, son rapport essentiel à un cadre permettant d'interpréter les énoncés »⁽¹⁾.

De ce fait, la dimension pragmatique prend en compte tout ce qui peut déterminer les choix de l'émetteur et les possibilités de compréhension du récepteur, comme : ce que l'un sait de l'autre, le but qui est poursuivi à travers le discours (intentionnalité), la situation dans laquelle se trouve les interlocuteurs, les tabous implicites, les connaissances encyclopédiques, etc.

Suivant en cela, selon les pratiques langagières de nos locuteurs en question, nous pouvons même rejoindre l'idée de Boutaud qui affirme :

« Le sujet de la communication, et de le qualifier, sur la base cognitive d'une séduction tout autant formelle (soumise à l'épreuve du signifiant, de la trace sensible, repérable) que conceptuelle (le signifié, la trace intelligible étant, par nature, plus abstraits). La dimension cognitive, qui revient à communiquer à partir d'un objet de savoir et de valeur culturalisé, s'articule en fonction d'une dimension pragmatique, la compétence du sujet à manipuler le signe dans l'interaction énonciateur-énonciataire, en "s'ajustant" réflexivement et transitivement aux situations»⁽²⁾.

D'autant plus, « chaque individu possède une certaine image de lui-même, qu'il s'efforce de faire accepter lors de toute rencontre. La vie sociale ressemble à un répertoire de situations types, et les interlocuteurs cherchent avant tout à "représenter" un rôle. Il ne s'agit pas de se conformer passivement à une norme, car chacun essaye de s'imposer sous le jour le plus avantageux. Les conversations les plus banales constituent en fait de petites luttes symboliques » (E. Goffman)⁽³⁾.

Dans cette perspective, nous pouvons même ajouter l'idée suivante de Hourya Sinaceur : « *la question n'est plus de parler une langue formulaire qui soumette la*

⁽¹⁾ MESCHONNIC, Henri (dir.). 1995. *La pensée dans la langue. HUMBOLDT et après*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, p. 52.

⁽²⁾ BOUTAUD, Jean-Jacques. 1998. *Sémiotique et communication. Du signe au sens*, Paris, L'Harmattan, COLL. « Champs Visuels », p. 147.

⁽³⁾ Cité par BAYLON, Christian et Xavier MIGNOT. 1991. *La communication*, Paris, Nathan, pp. 243-244.

pensée à l'exactitude des équations. Non plus émigrer dans un langage formel, mais explorer formellement les possibilités déductives du langage usuel »⁽⁴⁾ ; un langage de la vie quotidienne utilisé entre eux pour communiquer au sein d'un contexte social donné. De ce fait, il est nécessaire de faire appel à l'idée de Saussure qui affirme qu'il n'y a pas une liaison intime et nécessaire entre le signifiant et le signifié. Et que la compréhension mutuelle des locuteurs et des auditeurs, distribuée à chaque mot sa signification. La seule limite du pouvoir de changement est celle qu'impose la nécessité d'une compréhension mutuelle.

Et par conséquent, si nous avons la possibilité de répondre à la question posée au début de ce chapitre, nous dirons, au préalable, que puisque le sens est affaire de contexte et puisque la discipline qui étudie l'inscription d'un énoncé dans son contexte est la pragmatique ; donc, nous ne pouvons pas séparer le sens de la pragmatique.

« Une telle discipline qui s'intéresse en particulier aux relations qui s'établissent entre les interlocuteurs à travers l'énonciation et aux opérations que met en œuvre un destinataire pour assigner une interprétation à un énoncé dans un contexte déterminé. Un même énoncé selon la situation dans laquelle il intervient sera en effet interprété de manière très variées »⁽⁵⁾.

De ce fait, nous allons essayer de comprendre la structure du sens au sein d'un dispositif énonciatif bien déterminé et d'un contexte en perpétuel changement.

⁽⁴⁾ Cité par KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 1999. *L'énonciation, De la subjectivité dans le langage*, Paris, A. Colin, pp. 245-246.

⁽⁵⁾ MAINGUENEAU, Dominique. 1996 a. *Aborder la linguistique*, Paris, Seuil, Coll. « Mémo », p. 29.

I.3.1. La démarche énonciative

Pour pouvoir expliquer les faits linguistiques, notamment sémantiques, pris en charge par les sujets parlants, il est important d'aborder la notion d'énonciation. En effet, lorsque les interlocuteurs prennent possession de la langue, l'acte énonciatif est concrétisé dans le cadre effectif de la communication. Et au moment où la communication se concrétise, ils lui attribuent une forme, ici, dans le cadre de notre étude, la forme parlée qui est en perpétuel changement. Et donc, « *l'énonciation est l'ensemble des procédures par lesquelles la virtualité de la langue accède à la réalité de la communication, et, par conséquent, elle donne au sujet une réalité sociale dont il ne dispose que dans l'exercice effectif du langage* »⁽⁶⁾.

À cet effet, si nous voulons articuler ce point avec ce qui a été déjà signalé dans les chapitres précédents, nous ne pouvons pas ignorer le rôle de la pensée et l'influence de la société sur le fonctionnement du langage dans un cadre spatio-temporel bien déterminé. Dans cette perspective, Maingueneau confie à l'espace une grande importance, en affirmant :

« Un acte de communication verbale met en jeu un double espace qui détermine deux types de sujets de langage : d'une part, dans *l'espace externe*, les partenaires (sujet communicant et sujet interprétant), les interlocuteurs en tant qu'êtres sociaux ; d'autre part, dans *l'espace interne*, les protagonistes, les sujets êtres de parole (énonciateur et destinataire) »⁽⁷⁾.

De ce fait, en tant qu'êtres et acteurs sociaux dans un espace en double dimensions : interne et externe, les interlocuteurs construisent des contenus et définissent leurs identités par le biais de l'acte énonciatif.

Donc, « parler, c'est non seulement transmettre un certain contenu mais encore « montrer » qu'on a le droit de parler comme on le fait. Accomplir tel ou tel acte de

⁽⁶⁾ LAMIZAT, Bernard. 1992. *Les lieux de la communication*, Mardaga, Coll. « Philosophie et langage, p. 46.

⁽⁷⁾ MAINGUENEAU, Dominique. 1996 b. *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil, Coll. « Mémo », p. 37.

langage, c'est se conférer un certain statut, conférer le statut corrélatif au destinataire, poser son énonciation comme légitime dans le contexte, etc. »⁽⁸⁾.

Et par conséquent, la notion de contexte occupe une place prépondérante dans la présente étude dans la mesure où « *l'acte d'énonciation (le fait de parler) et l'acte propositionnel (le contenu sémantique de ce qu'on dit)* »⁽⁹⁾, selon John Rogers Searle, dépendent du contexte de production.

Dans cette perspective, Irène Tamba-Mecz ajoute : « pour accepter ou refuser une phrase d'un point de vue sémantique, il faut d'abord examiner si elle est ou non interprétable, c'est-à-dire compréhensible pour quelqu'un. Or, bien d'autres facteurs que les structures sémantiques de la phrase peuvent entrer en jeu : relations inter-énonciatives (ironie, sous-entendus, connotations) »⁽¹⁰⁾.

Cela dit que, dans les pratiques langagières des locuteurs, la diffusion d'un énoncé porteur d'un sens ne dépend pas du calcul correct du sens des éléments qui le compose mais de l'interaction de ce sens avec les paramètres énonciatifs.

En fait, « le problème de l'énonciation pose naturellement le problème de la compatibilité des exigences de la production individuelle de discours avec celles de la conformité aux contraintes et aux structures de la communication sociale. Le concept de norme, en ce qu'il articule les contraintes aux exigences et à la réalité de pratiques sociales individuellement assumées, semble bien pouvoir rendre compte de la dialectique entre les dimensions subjectives et institutionnelles de la communication »⁽¹¹⁾.

D'autant plus, selon Kerbrat-Orecchioni « *tout discours est une construction collective [...] produite et gérée par la communauté linguistique* »⁽¹²⁾. Sinon on ne voit pas comment ils pourraient se comprendre. D'ailleurs le parler-jeunes n'est qu'une preuve pour nous montrer que ces acteurs sociaux, ces Co producteurs des actes et des significations, cherchent souvent à établir des contrats inédits avec le Co énonciateur en

⁽⁸⁾ MAINGUENEAU, Dominique. 1996 a. Op. Cit. p. 45.

⁽⁹⁾ Cité par LUZZATI, Daniel, Jean-Claude BEACCO, Reza MIR-SAMII, Michel MURAT et Martial VIVET (éds.). 1997. *Le dialogique*, Colloque international sur les formes philosophiques, linguistiques, littéraires, et cognitives du dialogue, Université du Maine, 15-16 septembre 1994, Bern ; Berlin ; Frankfurt/M. ; New York ; Paris ; Wien ; Lang ; (Sciences pour la communication ; 51), p. 334.

⁽¹⁰⁾ TAMBA-MECZ, Irène. 2005. *La sémantique*, Paris, P.U.F., Coll. « Que sais-je ? », pp. 110-111.

⁽¹¹⁾ LAMIZAT, Bernard. 1992. Op. Cit., p. 52.

⁽¹²⁾ Cité par MAINGUENEAU, Dominique. 1996 b. Op. Cit. p. 17.

transgressant, parfois, des contrats déjà établis en fonction de la finalité de l'échange et du moment.

Et par conséquent, l'analyse des pratiques langagières de nos sujets enquêtés serait inséparable de la démarche énonciative. Une telle démarche qui exige la présence d'un énonciateur et d'un énonciataire, des communicants qui s'efforcent de s'adapter l'un à l'autre, au moment où l'acte de parole a lieu, avec une telle intention communicative qui impliquent la mise en scène de l'énonciation et donc la production du sens.

I.3.2. Le sens et le contexte

Lorsque quelqu'un nous demande quel est le sens d'un mot x, nous avons tendance à répondre : « cela dépend du contexte ». D'ailleurs, « *quand on parle de composant pragmatique ou quand on dit qu'un phénomène est soumis à des "facteurs pragmatiques" on désigne par là le composant qui traite de la description du sens des énoncés en contexte* »⁽¹³⁾ : Le contexte linguistique et le contexte extralinguistique, c'est-à-dire les éléments linguistiques d'un énoncé, et tout ce qui l'enrobe. En fait, même la posture du corps, l'habillement, l'expression du visage, le regard, l'intonation, le volume de la voix et d'autres encore (les aspects verbaux et non verbaux) forment un contexte et peuvent altérer le sens propre d'un énoncé.

De ce fait, le message perçu ne dépend jamais seulement de ce qui est dit, mais également de l'intention, des croyances, des connaissances, voire la façon dont c'est dit. Et donc, la double dimension mentale et sociale constitue la condition sine qua non pour la production et la compréhension d'un message dont son contenu est déterminé par le contexte de l'interaction.

À cet égard, il est clair que le contexte peut modifier le sens d'un mot.

« Une fois que le mot est placé dans une phrase, il ne peut plus fonctionner comme une unité de signification isolable (Barclay et al. 1974). Le sens d'une phrase, dès lors, ne peut équivautoir simplement à la somme des significations des mots qui la constituent, pris

⁽¹³⁾ MAINGUENEAU, Dominique. 1996 b. Op. Cit. p. 43.

individuellement [...]. Il suit que l'accès à la signification en contexte devrait être fondé sur la prise en compte de l'influence du contexte sur la signification même des mots »⁽¹⁴⁾.

Et par conséquent, la signification ne serait plus limitée dans les seules structures linguistiques (la langue et les productions linguistiques) mais impliquerait la prise en compte de l'activité des sujets (les énoncés en situation) dans la mesure où le sens est branché sur la réalité. Dans cette perspective Ducrot affirme :

« Nous refusons d'identifier la signification des phrases avec ce qu'on appelle d'habitude le "sens littéral" [...]. Mais il s'agit de mettre en évidence une sorte de composant, d'ingrédient commun, auquel chacun d'eux ajouterait seulement tel ou tel assaisonnement particulier dû à ses conditions d'emploi »⁽¹⁵⁾.

De ce fait, puisque sans contexte, sans cet entourage du mot dans l'énoncé, on se perdrait dans l'ambiguïté ; « *la thèse de la dépendance contextuelle semble constituer un argument pratique pour la variation du sens* »⁽¹⁶⁾ dans la mesure où le sens d'un énoncé se trouve précisé et interprété en fonction du contexte interlocutif.

Donc, c'est au gré des situations que le signe peut comporter un éventail de sens. Et à chaque sens correspondra un éventail de facteurs multiples de réalisation qui s'appuient sur les compétences langagières et les compétences cognitives d'un agent locuteur-auditeur tels que : la situation de l'échange linguistique, les savoirs culturels, voire l'expérience du monde, etc. D'ailleurs, selon les contextualistes : « *Les mécanismes de génération du sens sont, d'emblée, des mécanismes pragmatiques faisant appel au contexte et au savoir encyclopédique* »⁽¹⁷⁾. Cela dit que pour comprendre un énoncé, nous ne faisons pas seulement appel à notre connaissance de la langue ; mais nous devons, aussi, mobiliser notre connaissance du monde. Donc, dans le présent travail, nous allons essayer d'expliquer la différence entre ce qui est dit et ce qui

⁽¹⁴⁾ FRANÇOIS, Jacques et Guy DENHIÈRE (sous la responsabilité de). 1997. *Sémantique linguistique et psychologie cognitive. Aspects théoriques et expérimentaux*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, pp. 106-107.

⁽¹⁵⁾ Cité par VION, Robert. 1992. *La communication verbale. Analyse des interactions*, Paris, Hachette, pp. 186-187.

⁽¹⁶⁾ MOESCHLER, Jacques, Anne REBOUL et autres. 1994. *Langage et pertinence*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, Coll. « Processus discursifs », p. 16.

⁽¹⁷⁾ Cité par KLEIBER, Georges. 1999. *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*, Villeneuve d'Ascq (Nord) : Presses Universitaires du Septentrion, (Sens et structures), p. 43.

est communiqué, la différence entre l'écologie linguistique et situationnelle. Dès lors, il n'est plus question de "calculer" le sens propre mais de démontrer que dans les pratiques langagières la construction du sens d'un mot n'est attribuable que lorsque ce dernier entre en interaction avec le contexte.

I.3.3. La construction dynamique du sens

Puisque le sens d'un énoncé dépend du contexte d'interaction, nous pouvons, aussi, faire appel, dans le présent travail, à la théorie de Ludwig Wittgenstein qualifiée de "Jeu de langage", où il met en lumière l'aspect humain du langage, c'est-à-dire imprécis, variable suivant les situations.

En effet, Wittgenstein a vu que « *la théorie des actes de langage naît de cette manière de penser le langage qui est une réflexion pragmatique, concernant les locuteurs, leurs activités et leurs relations communicatives* »⁽¹⁸⁾.

À cet égard, dire que le contexte joue un rôle dans la construction du sens, cela suppose que le sujet connaît la situation du discours et qu'il sélectionne parmi les sens possibles celui qui est le plus adéquat à la situation telle qu'il la connaît. Cela dit que le savoir linguistique (signifié linguistique) et le savoir situationnel (signifié perceptif) sont deux facteurs en perpétuel interaction. En fait, la notion du sens perceptif possible n'a de sens que par rapport à un sens linguistique réel. De plus, quoiqu'il possède un statut privilégié, le sens réel n'est qu'un sens ou un espace mental comme les autres. D'ailleurs, sous cet angle, Wittgenstein ajoute :

« ... La plupart du temps nous n'avons pas besoin pour comprendre ce que l'on nous dit de nous représenter intérieurement ce dont il est question [...]. Nous nous lançons d'ailleurs souvent dans un énoncé sans avoir une idée absolument arrêtée de son contenu. Et même dans les cas où nous nous trouvons apparemment en présence d'une image mentale véritable, image éveillée par le signe ou image sur le point d'être « exprimée » dans une parole, cette image ne suffit pas à elle seule à nous révéler le sens véritable ou l'usage correct du mot qui lui est associé. Une image mentale, en effet, ne nous donne pas d'instructions par elle-même sur l'usage que nous devons en faire. Elle est à cet égard trop particulière »⁽¹⁹⁾.

⁽¹⁸⁾ Cité par MESCHONNIC, Henri (dir.). 1995. Op. Cit. p. 67.

⁽¹⁹⁾ Cité par NYCKEES, Vincent. 1998. *La sémantique*, Paris, Berlin, p. 282.

Nous rejoignons l'idée de Wittgenstein dans la mesure où dans les pratiques langagières, certaines images mentales (ou icônes mentales, selon Peirce) éveillées par les signes linguistiques exprimés dans le parler des jeunes n'ont aucune relation avec les images visuelles, perceptibles à quoi ces signes renvoient. Par exemple, le mot "bagage" dans l'expression : « Aand'ha l'bagage » (elle a le bagage) n'a rien avoir avec le sens linguistique réel : "objet qu'on emporte avec soi en voyage" mais renvoie à "une personne grosse ou potelée".

Cependant, « pour que A puisse communiquer avec B, il paraît nécessaire dans un cadre conceptualiste que la signification attachée aux mots qu'ils emploient demeure constante aussi longtemps qu'ils entendent échanger ensemble (à moins bien sûr qu'ils ne modifient cette signification d'un commun accord) et il faudra par conséquent que les contenus mentaux associés à ces mots demeurent strictement identiques ». Par ailleurs, selon Wittgenstein « l'image mentale qui, dans les théories mentalistes, permet au sujet de comprendre ou de se représenter la signification d'un mot pourrait en ce cas se trouver transformée dans l'esprit de l'utilisateur sans qu'il en ait conscience, puisqu'il n'a pas d'autre repère que ce qui se passe dans son esprit.

Le locuteur ne pourrait être certain qu'il emploie toujours le même mot pour désigner la même image mentale puisqu'il n'aurait jamais pour arbitre que lui-même »⁽²⁰⁾.

C'est ainsi que l'on peut lire dans le *Cours de linguistique générale* : « Le lien unissant le signifiant au signifié est arbitraire, ou encore, puisque nous entendons par signe le total résultant de l'association d'un signifiant à un signifié, nous pouvons dire plus simplement : le signe linguistique est arbitraire »⁽²¹⁾ dans la mesure où n'importe quel signifiant pourrait correspondre à n'importe quel signifié.

Par exemple, explique-t-il, l'idée de sœur n'est liée par aucun rapport intérieur avec la suite de sons s-œ-r qui lui sert de signifiant ; il pourrait être aussi bien représenté par n'importe quelle autre : à preuve les différences entre les langues et l'existence même de langues différentes : le signifié « bœuf » a pour signifiant b-œ-f d'un côté de la frontière, et o-k-s de l'autre.

De fait, la notion d'arbitraire est liée à deux autres principes fondamentaux du CLG : « L'aspect social de la langue (comme les signes sont arbitraires, la seule validation du système est le consensus social) et la prise en compte des changements linguistiques

⁽²⁰⁾ Cité par NYCKEES, Vincent. 1998. Ibid., p. 283.

⁽²¹⁾ SAUSSURE, Ferdinand de. 1964. *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, pp. 98-101.

(comme le lien entre signifiant et signifié n'est pas naturel, les signes peuvent se modifier) »⁽²²⁾.

Cela dit qu'il n'y a pas nécessairement un rapport de conformité terme à terme entre les éléments de la langue et les unités de la réalité extralinguistique, chaque langue organisant à sa façon son découpage de la réalité.

Or, Émile Benveniste remarque que, si selon Saussure signifiant et signifié sont inséparables comme les deux faces d'une feuille de papier, le lien qui les lie alors ne serait être arbitraire, il est au contraire nécessaire, inévitable. « *Ce qui est arbitraire, c'est que tel signe, et non tel autre, désigne tel segment particulier de la réalité* »⁽²³⁾. Une réalité illustrée par le monde référentiel car « *...toute production de sens a une manifestation matérielle. Cette matérialité du sens définit la condition essentielle, le point de départ nécessaire de toute étude empirique de la production de sens* » (Véron, 1987 : 123)⁽²⁴⁾.

En effet, cette réalité utilisée par les membres d'une communauté donnée, désigne aussi bien, selon Pottier : « *ce que je vois réellement par mes yeux, ce que j'entends réellement par mes oreilles, que ce à quoi je me réfère dans ma mémoire ou dans mon imaginaire* »⁽²⁵⁾.

Nous pouvons même faire appel à l'idée de Humpty lorsque Lewis Carroll lui fait dire (dans *De l'autre côté du miroir*) : « *Lorsque moi j'emploie un mot, il signifie exactement ce qu'il me plaît qu'il signifie ... ni plus, ni moins* »⁽²⁶⁾.

Tous deux soulignent le fait que l'intention communicative (et sa reconnaissance par l'auditeur) est première et considèrent un hypothétique sens littéral comme pratiquement négligeable.

Nous pouvons même ajouter l'idée de Valéry lorsqu'il affirme :

« Il n'y a pas de vrai sens d'un discours. Pas d'autorité du locuteur. Quoi qu'il ait voulu dire, il a dit ce qu'il a dit. Une fois produit, un discours est comme un appareil dont

⁽²²⁾ Cité par PAVEAU, Marie-Anne et Georges-Elia SARFATI. 2003. *Les grandes théories de la linguistique. De la grammaire comparée à la pragmatique*, Paris, Armand Colin, pp. 71-72.

⁽²³⁾ <http://www.guichetdusavoir.org/viewtopic.php?f=2&t=47972> (Consulté le : 20-10-2013).

⁽²⁴⁾ Cité par BOUTAUD, Jean-Jacques. 1998. Op. Cit. p. 151.

⁽²⁵⁾ POTTIER, Bernard. 1992. *La sémantique générale*, Paris, Coll. « P.U.F. », p. 61.

⁽²⁶⁾ Cité par LUZZATI, Daniel, Jean-Claude BEACCO, Reza MIR-SAMII, Michel MURAT et Martial VIVET (éds.). 1997. Op. Cit. p. 326.

chacun peut se servir à sa guise et selon ses moyens ; il n'est pas sûr que la construction en use mieux qu'un autre »⁽²⁷⁾.

Donc, donner du sens c'est tenir compte de l'environnement du discours, du contexte de communication, plus ou moins indépendamment de son sens littéral. Et par conséquent, un savoir sémantique varie d'une personne à une autre est bel et bien intériorisé dans une zone close de stockage appelée "mémoire" ; mais une fois ce bien personnel est extériorisé vers le monde extérieur par le biais du langage, ces connaissances vont se caractériser par des variations dynamiques selon l'atmosphère discursive.

I.3.4. Le langage émancipé : Figure et identité personnelle

De prime abord, il faut mettre en évidence que le sens figuré est un sens second, dérivé d'un autre sens que l'on dit constamment premier. Dans cette perspective, Oswald Ducrot « *a eu recours à la notion de "composant rhétorique" pour désigner le sens de l'énoncé en situation, par opposition au "composant sémantique", ou signification, attribuée à la proposition en langue* »⁽²⁸⁾.

En fait, cette dérivation sémantique n'est plus récente car la rhétorique a été pendant longtemps un vecteur essentiel de communication. D'autant plus, dans les pratiques langagières, il est impossible de ne pas évoquer la *rhétorique*, où il s'agit à la fois d'une parole creuse et pompeuse. Une telle manipulation émotive et subjective, mettant en valeur et substituant à la couche de base sémantique de certaines unités lexicales une couche supplémentaire de sens pour exprimer un tel effet stylistique. D'ailleurs, même la pragmatique contemporaine insiste sur ce dynamisme langagier en situation. D'après les composants d'une compétence rhétorico-pragmatique, elle insiste sur le fait que le dire est un faire et donc un produit. Un tel produit qui est lui-même dépendant de ce dynamisme cognitif en général, c'est-à-dire de « *la construction de nos perceptions, de nos goûts, nos dégoûts, nos représentations collectives, des objets avec*

⁽²⁷⁾ Cité par KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 1998. *L'implicite*, Paris, Armand Colin, p. 310.

⁽²⁸⁾ DUCROT, Oswald. 1984. *Le dire et le dit*, Paris, Minuit, p. 16.

des propriétés culturellement, physiquement, subjectivement déterminées »⁽²⁹⁾. Donc, l'organisation sens premier/sens second est un aspect fondamental du fonctionnement cognitif dans la mesure où le sens second est une sous structure du sens dit premier, caractérisée par une certaine particularité dû aux facteurs psychologiques, sociaux et cognitifs entrant dans les stratégies discursives. Et donc, au pouvoir dire et vouloir faire.

En outre, G. Lakoff et M. Johnson (1985) affirment que « *les processus de pensée sont largement métaphoriques* »⁽³⁰⁾. Dans cette perspective, A. M. Diller ajoute :

« Les expressions métaphoriques, poétiques ou ordinaires, ne sont que le reflet langagier d'un autre type de phénomène que nous appellerons [...] métaphore conceptuelle, et qui réside au niveau non plus des mots, mais de la pensée. Un des buts de la sémantique cognitive est d'analyser les réseaux métaphoriques conceptuels qui organisent notre saisie symbolique du monde dans un grand nombre de domaines »⁽³¹⁾.

En effet, en abordant la question du domaine, Michel Chambreuil explique :

« En dehors de toute utilisation métaphorique, par exemple, le prédicat associé à l'expression "jaune" peut être caractérisé par rapport au seul domaine des couleurs, tandis que le prédicat associé à l'expression "banane" est caractérisé par plusieurs domaines : le domaine de l'espace, celui des couleurs, celui du goût, celui de l'odeur, et celui de nombreuses autres connaissances plus abstraites concernant le fait qu'une banane se mange, qu'elle pousse sur des arbres, qu'elle se cultive dans les régions chaudes -les pays tropicaux-, etc. »⁽³²⁾.

Donc, le trope n'est pas seulement une alliance des ententes lexicales afin de produire un effet stylistique doté d'un sens nouveau mais il illustre, aussi, l'accouplement du langage, la pensée, voire la perception. Une telle dimension et un tel mécanisme créatif reflétant les processus cognitifs où les sujets parlants, pour reconnaître les objets, exercent, avant tout, leur savoir relatif à ces objets.

Et par conséquent, d'une manière concise, si le dynamisme langagier est fondamentalement *tropologique*, a priori, tout locuteur est un peu poète, soumis aux circonstances affectives, subjectives et sociales.

⁽²⁹⁾ DUCARD, Dominique. 2004. *Entre grammaire et sens. Études sémiologiques et linguistiques*, Paris, Ophrys, p. 132.

⁽³⁰⁾ Cité par DUCARD, Dominique. 2004. *Ibid.*, P. 146.

⁽³¹⁾ Cité par DUCARD, Dominique. 2004. *Ibid.*, p. 145.

⁽³²⁾ CHAMBREUIL, Michel. 1998. *Sémantiques*, Paris, Hermes, pp. 347-348.

Enfin de ce chapitre, nous pouvons tirer comme conséquence en disant que le sens est à la fois statique, enregistré dans des dictionnaires ; et variable, faisant partie d'une communauté linguistique donnée, voire de lutte contre l'homogénéité d'une langue et les contraintes de la société, clairement perçus dans l'activité du langage.

Suivant en cela, nous pouvons déduire, aussi, que le sens est une intersection d'un premier niveau déjà hiérarchisé dans la mémoire. Et d'un deuxième niveau déjà remodelé et agréé par les membres de la communauté linguistique en question. Un tel mouvement entre une pensée pensante et un sujet parlant producteur. Et donc, une telle interaction sémantique entre un savoir encyclopédique et un savoir perceptif.

De ce fait, nous pouvons rejoindre l'idée de Georges Kleiber lorsqu'il a affirmé que « *le sens d'un énoncé est branché sur la référence* »⁽³³⁾. Il n'est pas stable mais créé et négocié collectivement par les partenaires du langage dans leurs pratiques interactives.

⁽³³⁾ KLEIBER, Georges. 1997. Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ? P. 10. [En ligne] In http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1997_num_31_127_2123 Consulté le : 04 - 02 - 2015.

En guise de conclusion de la première partie de notre étude, nous avons, d'abord, remarqué que l'étendue du champ théorique est vaste, tout simplement parce que nous ne pouvons pas aborder la question du sens au sein des pratiques langagières sans faire appel à plusieurs paramètres tels que : la pensée, la vie mentale de chaque individu ; la langue et ses oppositions internes ; les connaissances et les capacités cognitives, l'énonciation et ses conditions de mise en œuvre ; etc. De ce fait, nous l'avons divisée en trois chapitres : le parcours linguistico-cérébral, le parcours sémantico-cognitive et le parcours pragmatico-sémantique.

D'abord, quoique complexe, le chapitre neurolinguistique nous a aidée à comprendre plusieurs mécanismes assurant la transmission et la réception de l'information ; du neurone, la cellule nerveuse ; au cerveau, l'organe central de l'être humain ; via ses deux aires importantes (l'aire de Broca et l'aire de Wernicke), responsables à la production et la compréhension de la parole. Donc, dans cet univers et ses lois, c'est le cerveau qui perçoit, pense, raisonne, sent, crée et réagit.

Ensuite, nous avons jugé nécessaire de compléter le premier chapitre par le second "la sémantique cognitive" afin d'exposer les idées suivantes :

Primo, sans langue, nous ne pouvons pas parler d'une pensée. Tout simplement, parce que ce système de signe verbaux appartenant à une communauté d'individus est l'outil linguistique qui traduit cette activité de l'esprit.

Secundo, cette traduction spirituelle ne se réalise concrètement qu'au moyen du langage.

Tertio, la matière traduite découle de la façon dont chacun voit la réalité extralinguistique.

Pour arriver à l'idée matrice suivante : En se basant sur la perception du monde extérieur, l'être humain utilise la langue pour traduire sa pensée par le biais du langage.

Enfin, puisque chacun interprète le monde extérieur à sa guise, nous avons jugé utile d'entamer le chapitre pragmatico-sémantique pour présenter d'autres facteurs responsables à la déviation du sens littéral et la variation du sens en emploi. Des facteurs qui s'ajoutent à ceux déjà cités dans les chapitres précédents, notamment les croyances et les attitudes des acteurs sociaux en situation et les principes communicatifs

qui mettent en branle le langage. D'autre part, nous ne pouvons pas parler de variation sémantique sans se rendre compte et élucider les liens avec l'éventail perceptif.

Et par conséquent, au terme de cette partie, nous sommes arrivée à la conclusion suivante : la construction et l'interprétation du sens dépendent de plusieurs facteurs internes et externes. Ce qui mène à dire que les pratiques langagières des jeunes ne sont pas autonomes quoiqu'en dehors du milieu d'enseignement, la plupart voient qu'il y a une certaine liberté d'expression sur tous les plans idéologique et linguistique.

DEUXIÈME PARTIE

LE CORPUS D'ÉTUDE : **DE LA COLLECTE DES DONNÉES** **AU TRAITEMENT DU QUESTIONNAIRE**

Notre objectif, dans la présente partie, est de dresser un pont de la problématique et le cadre théorique vers le terrain et la collecte des données. Cette phase constitue le corps méthodologique de notre étude en se centrant sur le rapport que l'on est en mesure d'établir entre la problématique et les objectifs de notre recherche, et la façon dont est construit et traité le corpus. Donc, c'est un déplacement de la théorie vers la pratique, en fait, vers le terrain d'investigation en exposant non seulement la démarche et les enjeux méthodologiques, mais aussi sa fiabilité et ses contraintes.

Pour ce faire, nous allons essayer de répondre aux questions suivantes : Comment nous avons établi notre méthodologie ? Quelles sont les méthodes mises en place pour la collecte du corpus ? Et à quelles contraintes avons-nous fait face ?

En fait, en s'appuyant sur les stratégies mises en place dans les projets des chercheurs, nous avons essayé d'adopter certaines démarches méthodologiques afin de pouvoir les adapter sur notre lieu d'enquête pour construire notre objet d'étude et proposer des explications plurifactorielles au contact de langues.

Or, il ne s'agit pas de proposer une démarche standard pour toute enquête car chaque terrain dépend de son contexte à la fois variable et variant.

Donc, même s'il y a une certaine ressemblance d'ordre méthodologique dans la collecte du matériau linguistique, chaque investigation a sa spécificité, sa stratégie, ses obstacles et ses issues.

CHAPITRE 1

TERRAIN D'INVESTIGATION **ET PROTOCOLE DE RECHERCHE**

Après avoir choisi le thème à notre étude, ciblé nos objectifs qui justifient le choix du sujet, posé notre problématique, la question à laquelle nous allons tâcher de répondre, construit notre cadre théorique, le support à partir duquel nous allons architecturer notre projet ; il est temps, à présent, de joindre la théorie à la pratique, de préparer notre protocole d'enquête.

Ce chapitre vise à mettre en harmonie les étapes précédentes et la démarche que nous avons mise en œuvre pour confronter au terrain notre problématique. Pour ce faire, nous avons jugé nécessaire, au départ, de chercher partout pour nous constituer une bibliographie adéquate à notre idée de recherche, notamment, notre champ d'étude : le terrain de notre enquête pour approprier et construire des connaissances directement utiles sur le terrain afin de pouvoir agir "dans le monde et sur le monde".

En fait, c'est grâce à cette bibliographie⁽¹⁾ que nous avons pu préparer notre stratégie d'enquête. Ce sont des références d'ordre bibliographique qui nous ont permis, d'une part, de passer à l'acte, d'aller au terrain pour pouvoir interroger nos informateurs/nos sujets enquêtés. Et d'autre part, de présenter notre méthodologie qui nous a permis de recueillir les données linguistiques, notre corpus par le biais de différentes stratégies d'observation, d'enregistrement et d'élaboration du questionnaire ; en faisant surgir les difficultés que nous nous sommes heurtées dans chaque phase.

Par la suite, nous avons adopté les paramètres de transcription et de classification pour pouvoir traiter notre matériau linguistique en phase d'analyse.

⁽¹⁾ Voir à titre d'exemples :

- BEAUD, Stéphane et Florence WEBER. 2010. *Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques*, Paris, La découverte.
- BLANCHET, Philippe. 2000. *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique*, Rennes, Coll. « P.U.R. ».
- CALVET, Louis Jean et Pierre DUMONT (dir.). 1999. *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan.

II.1.1. Les informateurs

Comme le dit Calvet, à partir du moment où l'un des principes de base d'une approche sociolinguistique est que « *les langues n'existent pas sans les gens qui les parlent* ». En effet, la cible de notre enquête est les jeunes étudiants(es) du département de français de la ville de Relizane. En fait, ce sont majoritairement des jeunes. Pourquoi majoritairement ? Parce que le département accueille même les étudiants plus âgés (adultes, mais ce ne sont que la minorité).

Pourquoi cette catégorie de personnes ? D'abord, parce que les jeunes ont des attitudes plus décontractées, voire provocatrices qu'ils manifestent entre autres dans la langue. Ils utilisent des formes et des traits pratiques qui n'ont pas existé auparavant ou chez les autres classes d'âge (notamment chez les adultes et les vieux). En effet, « *la jeunesse est l'état optimal des facultés physiques et intellectuelles d'une personne par opposition à la sénescence durant laquelle les activités et les performances déclinent en raison du vieillissement* »⁽²⁾. Et puis, de nouvelles préoccupations d'un autre ordre apparaissent : Coiffure et allure physique spécifiques, influence du milieu, besoin d'indépendance, liberté d'expression, etc.

Bref, c'est un échantillon représentatif comprenant quatre-vingt (80) étudiants et étudiantes, composé d'une quarantaine (40) de filles et d'une quarantaine (40) de garçons. La majorité est âgée entre dix-huit (18) et vingt-cinq (25) ans. Le public concerné par cette étude, est issu de familles socio économiquement et socio professionnellement différentes, voire d'origines géographiques différentes.

Rappelons que ce sont des jeunes instruits du département de français et donc qui dépassent la dixième (10^{ème}) année d'apprentissage de français. Nous avons choisi d'observer quatre (4) groupes mixtes de niveaux d'étude variés : un groupe de vingt (20) étudiants de chaque niveau à savoir la 1^{ère}, la 2^{ème}, la 3^{ème} année Licence et la 1^{ère} promotion Master.

⁽²⁾ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Jeunesse> (Consulté le : 17- 08 – 2013).

II.1.2. Le terrain

Notre lieu d'enquête est la ville de Relizane, notamment, le Centre universitaire Ahmed Zabana de Relizane qui reçoit que les étudiants algériens par rapport à d'autres universités de l'Algérie telle que l'université Abd Elhamid Ibn Baddis de Mostaganem (située à 60 km. de Relizane) qui accueille même des étudiants étrangers (des Camerounais, des Ivoiriens, des Maliens, etc.). En effet, la présence des étudiants étrangers au sein du département de français peut avoir non seulement une influence sur la démarche méthodologique d'un chercheur mais aussi des variables et variantes sur les résultats obtenus.

En effet, le choix du Centre universitaire Ahmed Zabana de Relizane a été pris pour deux raisons : La première, c'est parce que nous côtoyons les étudiants presque tous les jours, lieu où nous occupons le poste d'enseignante permanente ; donc le contact avec ces étudiants est quasi permanent. Et la deuxième, c'est que l'université est à la fois le principal instrument de la transmission de la norme linguistique et un lieu privilégié d'observation du contact des langues. C'est un lieu caractérisé par des situations variées et mouvantes de confrontations langagières, notamment dans la cour, la cafétéria, les couloirs, etc. Des milieux où les locuteurs sont en présence d'un nombre important de leurs amis. D'autant plus, l'université est considérée, aussi, comme un lieu de regroupement rassemblant des jeunes de quartiers distincts de la ville de Relizane et de la ceinture péri-urbaine. Et cela peut avoir une influence sur la nature des pratiques et des représentations linguistiques. Et donc, l'université peut constituer un espace fertile dans la mesure où les interactions peuvent avoir des manifestations variées.

De ce fait, pour pouvoir collecter un corpus relatif à notre idée de recherche, toutes nos enquêtes se sont déroulées en dehors des espaces d'enseignement où toute intervention, toute prise de parole doit, normalement, obéir à des normes linguistiques. Au préalable, ce que nous savions de ces jeunes, pour les avoir bien observés dans le hall des amphis (voire en dehors de l'enceinte de l'université), c'est qu'ils utilisent systématiquement et alternativement, dans leurs communications quotidiennes, un mélange de code, notamment : l'arabe dialectal et le français.

En fait, c'est un milieu qui reflète le tempérament et le comportement de ses locuteurs, dans lequel interviennent les paramètres de classe sociale, de niveau culturel, de pensée, etc. Et par conséquent, il est un espace social et un espace langagier structuré par des pensées.

II.1.3. La constitution du corpus : Stratégie de la collecte et contraintes du terrain

Pour analyser les pratiques langagières des jeunes, il ne suffit pas d'écouter parler les locuteurs, il faut constituer un corpus. Or, « *le travail est partout et la souffrance est partout : seulement il y a des travaux stériles et des travaux féconds, des souffrances infâmes et des souffrances glorieuses* »⁽³⁾. En linguistique de terrain, personne ne peut nier ou oublier que la collecte des données linguistiques est un problème fondamental et la manière de faire le terrain est un enjeu central. Une de nos préoccupations essentielles a été le matériau lui-même, c'est-à-dire, les énoncés oraux que nous nous sommes efforcée de réunir un corpus. D'ailleurs, la linguistique de corpus n'a pas cessé de faire couler de l'encre.

Donc, comment nous avons circonscrit notre territoire d'enquête ? Quelles ont été les contraintes pratiques sur ce terrain ? Et quelle est la méthodologie suivie et adoptée qui nous a permis de constituer notre corpus ? En fait, c'est une démarche expérimentale de recherche en linguistique de terrain tout en exposant les deux degrés dimensionnels de notre méthodologie : le degré d'accessibilité des données et leur degré d'élaboration.

Pour ce faire, pour recueillir des données représentatives, nous avons franchi le pas pour aller sur place et rencontrer les personnes qui sont devenus nos informateurs. Nous avons adopté deux grandes modalités d'enquête : les enquêtes qualitatives (observations, enregistrements) et une enquête quantitative (sondage par questionnaire) pour pouvoir interroger un plus grand nombre de personnes.

⁽³⁾ <http://www.dicocitations.com/citations/citation-8574.php> (Consulté le : 15-12-2013).

II.1.3.a) Observation des faits

Nous avons adopté trois degrés d'observation selon les lieux :

Une *observation directe*, participante au Centre universitaire Ahmed Zabana de la ville de Relizane. Nous avons pénétré et observé les milieux et situations auxquels nous avons pu avoir accès : Cour, cafétéria, en dehors des salles de TD et des amphis. Nous nous sommes approchée des étudiants, ce qui nous a permis de les observer parler. Dès lors, nous avons pu écouter les réalisations verbales mixées d'éléments souvent provenant d'autres langues : le français surtout et même l'anglais et l'espagnol.

Et dans le but de connaître le sens en emploi de certaines lexies de l'emprunt, nous étions obligée d'entrer en contact avec nos informateurs. Or, une fois l'entretien s'est établi et vu le rapport d'hierarchie entre l'enquêtrice (moi-même en tant qu'enseignante) et les sujets enquêtés (les étudiants) non seulement ces derniers ont fait des efforts considérables pour maintenir une communication correcte en français (alors que la réalité était autre) mais leur sujet de discussion portaient beaucoup plus sur les notes, problèmes d'absences et d'exclusion, etc. Alors qu'entre amis, d'abord, la majorité n'a pas l'habitude de parler qu'en français en dehors des salles d'enseignement ; d'autant plus, leur sujet de discussion concerne plus les relations amoureuses, la drague, leurs occupations quotidiennes, etc. où le corpus en question serait en fécondité excessive. Et malheureusement, vu mon caractère sévère selon certains étudiants, j'ai senti qu'ils n'étaient pas à l'aise avec moi pour me confier leurs secrets personnels.

Donc, vu cette faiblesse face à la norme et le risque de ne pas atteindre l'objectif de notre mission, nous étions obligée de changer le registre de la langue et de communiquer avec eux en français mixé avec l'arabe dialectal tout en essayant d'instaurer une relation de confiance entre nous. Une telle relation est difficile à obtenir et facile à perdre. Nous étions constamment en mesure de parler aux enquêtés des sujets qui attirent leurs attentions. Nous étions obligée de suivre leurs humeurs. Et quand le sens nous est apparu différent de celui du dictionnaire, nous étions amenée à poser des questions sur le champ pour savoir l'équivalent du mot selon les locuteurs et parfois des explications sur le plan sémantique.

Et en absence des sujets enquêtés, nous avons noté "à chaud" sur notre journal de bord (journal de terrain) non seulement toutes les données linguistiques collectées mais tout

ce que nous avons retenu sur le champ (difficultés et stratégies adoptées). Ces notes précieuses nous ont beaucoup aidée à faire le compte rendu au terme de notre enquête.

Or, c'est vrai que l'observation directe nous a permis d'avoir des données brutes, et immédiates. Mais, il n'était pas toujours facile d'obtenir des données espérées, car beaucoup d'énoncés n'avaient aucun rapport avec la recherche et ne contenaient aucun des mots qui nous intéressaient. Donc, avoir un corpus qui contient les lexies empruntées au français est une chose et trier ce corpus en gardant seulement les mots qui ont subi des glissements sémantiques en est une autre. De ce fait, la nécessité de collecter des données suffisantes pour les besoins de la recherche était très coûteuse en temps ; et la difficulté de procéder d'emblée à des observations directes sur un *terrain inaccessible telles que les chambres universitaires*,⁽⁴⁾ peut modifier les pratiques que nous avons souhaitées observer. Ce qui nous a poussée à intervenir auprès de *personnes intermédiaires*,⁽⁵⁾ ou encore plus *indirectement*, par le biais de l'observé lui-même, nos *étudiants*⁽⁶⁾ : Ce sont des informateurs qui ont pu diminuer le poids de notre présence, présence d'une personne étrangère au groupe (âge, niveau d'instruction différent, rapport d'hierarchie, etc.).

En fait, nous ne pouvons pas nier que c'est au détour d'une immersion sur le terrain de la recherche par le biais d'une observation indirecte que nous avons pu collecter quelques mots et expressions étrangers (surtout français) relatifs à notre idée et suffisante au besoin de la recherche. Mais selon Labov : « *Comment est-il possible qu'un enquêteur recueille des données naturelles, alors même que la condition d'un tel recueil serait que les échanges linguistiques se déroulent sans qu'il soit présent ?* »⁽⁷⁾. En outre, il n'est pas toujours aisé de se limiter dans une enquête de terrain à l'observation quand il s'agit de pratiques langagières parce que si l'observation est possible, la conservation des données sera parfois difficile. Autrement dit, si le terrain est fécond en unités linguistiques relatives à notre idée de recherche, le stockage des données sera pénible dans certaines situations.

⁽⁴⁾ Un obstacle qui a biaisé la récolte des données linguistiques.

⁽⁵⁾ Mes collègues de travail.

⁽⁶⁾ Une stratégie qui nous a beaucoup aidée à recueillir les données.

⁽⁷⁾ NEVEU, Franck. 2004. *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, A. Colin, p. 145.

C'est pourquoi nous avons jugé nécessaire d'intégrer une autre phase dans notre enquête de terrain qu'est l'enregistrement.

II.1.3.b) Enregistrement

L'enregistrement s'impose ; d'abord parce que non seulement cette technique sert à mettre la voix en trace mais aussi le produit enregistré est considéré comme des archives sonores précieuses : elles permettent de contrôler une transcription longtemps après l'enquête.

C'était, un enregistrement audio avec un dictaphone et accord des sujets enquêtés, les personnes impliquées dans le processus conversationnel ont été avisées. Les locuteurs ont pu avoir une idée plus ou moins précise du travail que l'on veut mener. Et pour les rassurer, nous avons respecté l'anonymat (Cf. Document d'accompagnement : CD du corpus enregistré).

Or, si « *décrire une langue c'est savoir parler les autres, en s'effaçant soi-même, mais sans jamais se cacher ni dissimuler son micro* »⁽⁸⁾, il est nécessaire de signaler que pour nous ce n'était pas évident. Ce type d'enregistrement ne s'est pas fait sans quelques difficultés : d'abord le degré d'attention des personnes enregistrées étant élevé, elles surveillent et modifient, parfois, ce qu'elles disent, voire la manière dont elles le disent. Ce comportement langagier s'explique par une gêne due probablement à un sentiment d'infériorité face à leur enseignante munie d'un dictaphone. Si seulement notre présence peut modifier le discours, comment la façon de parler de mes informateurs pourrait-elle être naturelle en présence d'un appareil ? C'est ce qu'on appelle le paradoxe de l'observateur.

Ensuite, il a fallu convaincre certains sujets enquêtés de participer ; car la présence du dictaphone au début de l'enregistrement ayant freiné leur participation. Ce fait nous a obligée d'opter pour un enregistrement indirect, par le biais d'une personne du groupe. Dans ce cas, l'anonymat et notre absence les ont rassurés et n'ont pas troublé le cours ordinaire des échanges surtout entre amis. Leur attention étant relâchée mettant en évidence que la personne qui a pris en charge l'enregistrement était

⁽⁸⁾ CALVET, Louis Jean et Pierre DUMONT (dir.). 1999. Op. Cit. (Voir la couverture de cet ouvrage).

constamment équipée d'un enregistreur prêt à fonctionner à la moindre occasion, même si le discours recueilli s'avère peu fécond en lexies relatives à notre idée de recherche. De ce fait, l'enregistrement nous a demandé un temps considérable.

D'autant plus, vu le caractère oral du discours, nous avons souvent du mal à saisir sur le vif les lexies en question car la qualité technique de l'enregistrement audio s'est détériorée sensiblement à cause de l'environnement extralinguistique qui venait de temps à autre parasiter l'enregistrement et le rendant pratiquement inaudible et inefficace (bruits indésirables de tous ordres dans les couloirs et la cour, des voitures, et même quand plus d'une personne parlaient en même temps, ou quand elles riaient). De ce fait, nous étions obligée de changer la stratégie et opter pour le questionnaire.

II.1.3.c) Questionnaire : Dynamique des questions

Puisque la situation d'enregistrement ne peut jamais atteindre l'objectivité absolue par sa complexité, l'enquête par questionnaire n'était qu'un pis-aller pour éclairer notre recherche. Nous avons utilisé ce mode de recueil d'informations (sous une forme écrite), car d'une part le questionnaire est généralement plus pratique et plus utile que l'enregistrement : Ce support facilitateur mobilise peu de temps dans la mesure où il permet non seulement un retour rapide des informations mais aussi la possibilité d'interroger un nombre important de personnes. De plus, par son caractère anonyme, le questionnaire donne aux enquêtés l'occasion de s'exprimer librement. Et il peut, aussi, participer au recueil des données exploitables pour l'analyse dans le but d'élucider et confirmer la validité des hypothèses postulées dans la phase préliminaire de notre recherche.

Nous avons construit un questionnaire standard comprenant les mêmes questions pour tous les sujets enquêtés dans le souci et l'objectif de pouvoir comparer scientifiquement les différentes réponses.

Les questions formulées sont de deux types. Les premières se rapportent au contenu, parmi elles, on distingue :

- Les questions de fait, relatives à l'identité du public interrogé (sexe, âge, classe sociale, etc.) ;

- Et les questions d'opinion qui portent sur les attitudes, les motivations, les représentations des sujets, etc.

Les secondes ont trait à la forme, et elles sont de deux types :

- Questions fermées (réponse positive ou négative) ;

- Et semi fermées (à choix multiples) : Nous leur avons proposé des réponses préétablies pour qu'ils choisissent celles qui correspondent à leurs points de vue. Nous avons également préconisé une réponse : Autre (à préciser) pour donner plus de latitude au public interrogé.

- Et des questions ouvertes auxquelles le sujet est invité à répondre librement.

De manière générale, nous avons opté pour deux types de questionnaire⁽⁹⁾ : un quantitatif (relatif aux données chiffrées et statistiques) et un autre qualitatif (tests, questions ouvertes, voire d'opinion) (Cf. Questionnaire en Annexe 1).

Bien sûr, nous n'avons pas voulu décourager les sondés par ce chapelet de questions mais chacune est là parce qu'elle a une utilité. Nous avons préparé un certain nombre de questions qui nous ont permis d'esquisser une fiche de renseignement de chacun des participants pour interpréter le choix des langues utilisées dans leurs interactions familiales et extrafamiliales. En outre, les questions posées nous ont permis, aussi, d'appréhender les données partagées par nos informateurs et les éléments de réponses propres à chaque individu pour pouvoir, par la suite, analyser le profil linguistique, les représentations culturelles et identitaires (du savoir et de la croyance) de nos sujets enquêtés.

Donc, il est évident que ces questions sont d'une importance fondamentale non seulement dans le cadre des langues maternelles et leurs spécificités, mais encore dans celui de l'apprentissage des langues étrangères.

Dans cette perspective, puisque « *la langue maternelle est la première langue qu'un enfant apprend. Dans certains cas, lorsque l'enfant est éduqué par des parents ou des personnes parlant des langues différentes, il peut acquérir ces langues simultanément, chacune pouvant être considérée comme une langue maternelle* »⁽¹⁰⁾.

⁽⁹⁾ Il est à signaler que le questionnaire a été distribué en juin 2014 (l'année où le département de français du Centre Universitaire Ahmed Zabana de Relizane a reçu la première promotion du Master).

⁽¹⁰⁾ https://fr.wikipedia.org/wiki/Langue_maternelle (Consulté le : 15-06-2016).

D'ailleurs, la réalité algérienne est exemplaire, à titre d'exemple, la plupart des kabyles algériens sont à la rencontre dès le bas âge de plusieurs langues, notamment, le Tamazight, l'arabe et le français.

Et par conséquent, cette question de "langue maternelle" me semble discutable dans la mesure où elle puise sa définition dans la situation linguistique familiale. Alors que, l'apprentissage des langues, bien particulier, les langues étrangères relève de la politique du pays à la fois linguistique et éducative.

II.1.4. La présentation du corpus : Taille et transcription adoptée

Malgré la complexité et les difficultés rencontrées sur le terrain, ce protocole de recherche et cette méthodologie suivie nous ont permis de constituer notre corpus. L'objet de notre recherche porte sur deux cents quatre-vingt-dix-sept (297) mots et expressions qui sont dans leur grande majorité des emprunts faits à la langue française. Rappelons que ce sont des emprunts qui ne sont pas restés intacts mais qui présentent des écarts par rapport au français de référence au niveau sémantique et même phonétique et morphosyntaxique.

Les données linguistiques ont été constituées à partir des différents types d'observation, d'une tentative d'enregistrement et d'un questionnaire. En fait, nous pouvons signaler que ce sont des emprunts que nous pouvons entendre même en dehors de l'espace universitaire.

À la fin, nous avons présenté en annexe (n° 3) le corpus et les données sur lesquelles s'appuie notre travail de recherche. En mettant en évidence que toute distinction morphologique, de forme, reçoit, en analyse, une explication sémantique, de sens.

De ce fait, « *tandis que le langage est hétérogène, la langue ainsi délimitée est de nature homogène* »⁽¹¹⁾. D'ailleurs dans cette perspective, l'activité de langage est l'un des objectifs majeurs de Bakhtine : « *Les signes linguistiques, dit-il, ont un fonctionnement double. Comme signaux, "unités à contenu immuable", ils sont stables,*

⁽¹¹⁾https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Saussure__Cours_de_linguistique_g%C3%A9n%C3%A9rale,_%C3%A9d._Bally_et_Sechehaye,_1971.djvu/33 (Consulté le : 11 – 12 – 2014).

réitérables et soumis à l'activité lexicographique. Comme signes ce sont des unités à contenu variable, déterminé par le contexte de l'interaction »⁽¹²⁾.

Vers la fin, le travail sur l'oral nécessite une disposition graphique. Cependant, si la collecte des données est l'étape importante pour l'analyse, la transcription est aussi capitale et « *avant tout, elle est un travail artisanal* »⁽¹³⁾.

Pour ce faire, puisque notre corpus est un mélange entre l'arabe dialectal algérien et les emprunts, notamment au français, nous avons appliqué le système de transcription (présenté en annexe 2) afin de permettre une lecture, représentation et compréhension large du corpus.

En fait, puisque la transcription est une étape indispensable, « *elle n'est pas seulement écrire, c'est aussi comprendre, sentir, choisir, décider, reprendre...* »⁽¹⁴⁾. En fait, nous ne pouvons pas nier que la transcription était pour nous un exercice fastidieux, elle nous a demandé une grande rigueur et beaucoup de temps. Et pour ne pas la surcharger de toutes les informations disponibles, nous avons omis les éléments non verbaux pour ne garder que celles qui sont nécessaires à notre projet de recherche.

⁽¹²⁾ BOUTET, Josiane. 1994. *Construire le sens*, Paris, Peter Lang, p. 42.

⁽¹³⁾ SANDRÉ, Marion. 2013. *ANALYSER LES DISCOURS ORAUX*, Paris, Armand Colin, Coll. « ICOM », p. 86.

⁽¹⁴⁾ SANDRÉ, Marion. 2013. *Ibid.* p. 109.

Par conséquent, vu la fugacité de l'oral, le développement des corpus oraux, notamment les langues parlées en Algérie devrait être un enjeu de première importance pour la recherche et le développement de l'ingénierie linguistique, mais aussi pour l'enseignement de ces langues, afin de sauvegarder et diffuser le patrimoine oral et reconnaître la diversité et la richesse linguistique.

Pour ce faire, d'abord, il est temps d'attribuer une importance particulière au dialecte algérien dans l'enseignement des langues de manière à lui consacrer une matière et l'insérer dans le canevas d'enseignement. Enseigner et étudier la description et l'analyse de ce dialecte en tant que code oral accompagnateur aux langues officielles en Algérie à savoir la langue arabe classique, notre langue officielle et la langue française, la première langue étrangère. En effet, l'enseignement du dialecte algérien pourrait nous permettre de savoir non seulement l'origine de ce panorama linguistique qui le constitue, mais aussi, sa stratégie manipulatrice et son horizon futur.

De ce faire, il est temps de penser à constituer des banques de données-Les corpus Oraux en Algérie- même si cela nécessite un lourd travail technique. En fait, le chapitre suivant n'est un exemple descriptif et analytique de notre expérience d'un terrain micro dans un pays en productivité continue sur le plan de la créativité langagière, bien particulier, le langage des jeunes qui est sous l'influence de plusieurs contextes en connexion.

Chapitre 2

TRAITEMENT DU QUESTIONNAIRE : **DYNAMIQUE DES RÉPONSES**

Après avoir distribué le questionnaire, il est temps, maintenant, de le traiter. De prime abord, il est nécessaire de signaler que nous étions présente le jour de la distribution du questionnaire, ce qui nous a permis d'observer la réaction de nos informateurs après avoir lu chaque question : Ce qui a attiré notre attention c'est qu'ils ont répondu rapidement aux questions fermées situées, généralement, au début du questionnaire mais en arrivant au test, c'était la surprise pour eux puisque nous leur avons demandé le sens propre des unités empruntées, et comme nous savons très bien que définir un mot est la "bête noire" de nos sujets enquêtés, cette question leur a provoqué une gêne et leur a pris beaucoup de temps.

En outre, suite au dépouillement et la saisie informatique des informations rassemblées, nous pouvons dire, au préalable, que face aux questions fermées qui sont faciles à traiter, certains informateurs ont souvent du mal à répondre aux questions ouvertes d'où des réponses vagues, ou hors-sujet, des non-réponses, des difficultés de cerner l'idée véhiculée par l'enquêté : des « je ne sais pas », « je ne l'utilise pas », « j'ai pas de réponses ». Parfois des réponses en arabe, moins sérieuses ; des réponses souvent incorrectes, mal dites, parfois incomplètes ; sans parler de réponses mal organisées pour certains et des écritures illisibles pour d'autres alors que tous nos sujets enquêtés sont des étudiants du département de français.

Or, même si avec un pourcentage restreint, les réponses élaborées par les meilleurs étudiants, notamment du master nous ont permis d'avoir des informations riches et diversifiées, bien particulier, sur le plan des connaissances et des représentations.

Pour y arriver, l'analyse des données collectées (variables) a été accompagnée par des traitements statistiques ; le résultat est donné en pourcentage sous forme de tableaux afin de rendre claire et visible la distinction entre les différentes modalités d'une même variable, notre analyse est appelé donc descriptive. Quant aux réponses aux questions ouvertes, nous les avons synthétisées dans des paragraphes cohérents, en prenant en considération tous les points de vue différents et articulant l'analyse à la fois qualitative et quantitative.

II.2.1. Identification des informateurs

D'abord, il est à signaler que nos sujets enquêtés ne sont pas tous des jeunes vu que parmi les étudiants du Master, il y a des quadragénaires et des quinquagénaires mais à un pourcentage très faible. En effet, nous avons donné le questionnaire à cette classe d'âge pour savoir et démontrer si cette variable va nous mener à des variations ou non, notamment, sur le plan des représentations et du savoir ou connaissance linguistique.

Pour ce qui concerne la modalité géographique, la proportion d'étudiants issus de milieux ruraux est de 21.25 %, tandis que 47.50 % sont issus de milieux urbains et 31.25 % de milieux suburbains (Cf. Tableau n° 1).

De ce fait, l'origine géographique peut influencer sur la maîtrise du français dans la mesure où un apprenant habitant la ville a plus d'opportunité d'établir des rapports avec la langue française dans sa vie quotidienne par rapport à un apprenant issu d'un milieu rural ou semi urbain.

	Lieu de résidence					
	Milieu urbain		Milieu suburbain		Milieu rural	
Sexe	F.	G.	F.	G.	F.	G.
Nombre	18	20	15	10	7	10
Taux	22.50 %	25 %	18.75 %	12.50 %	8.75 %	12.50 %
Total	38 soit 47.50 %		25 soit 31.25 %		17 soit 21.25 %	
	80 soit 100 %					

Tableau 1 : **Lieu de résidence des sujets enquêtés**

Cependant, même si le milieu urbain connaît une grande introduction de la langue française dans ses connections par rapport au milieu rural puisque tous nos informateurs sont de la ville de Relizane ou ses alentours donc cette variable ne sera pas trop significative.

Par contre, si la personne peut avoir la possibilité de voyager à l'étranger, cela ne sera jamais sans influence : En examinant le tableau ci-dessous (Cf. Tableau n° 2),

parmi les quatre-vingt (80) informateurs questionnés, vingt-sept (27) ont eu la possibilité de voyager à l'étranger dont quatorze (14) à l'occident, beaucoup plus en France (12.50 %) qu'à l'Espagne (5%) et treize (13) aux pays arabes, notamment la Tunisie (11.25%) et le Maroc (1.25%) sans oublier la Turquie (3.75%), la nouvelle destination touristique pour les Algériens. En effet, l'écart entre le voyage à la Tunisie et le Maroc est justifié par la situation politico-économique : peu de gens peuvent effectuer un voyage au Maroc vu les tarifs exagérés du déplacement, de l'hébergement, voire du pouvoir d'achat ; contrairement à la Tunisie qui propose des séjours raisonnables pour sauver son tourisme.

	Voyage à l'étranger						
	Lieu					Cadre	
	France	Espagne	Tunisie	Maroc	Turquie	Tourisme	Étude
Filles	5	1	3	1	1	10	1
Garçons	5	3	6	0	2	16	0
Total	10 soit 12.50 %	4 soit 5 %	9 soit 11.25%	1 soit 1.25 %	3 soit 3.75 %	26 soit 32.50 %	1 soit 1.25 %
	14 soit 17.50 %		13 soit 16.25 %				
	27 soit 33.75 %						27 soit 33.75 %

Tableau 2 : Leur voyage à l'étranger

En effet, ces déplacements sont une des caractéristiques de la mondialisation. Le voyage, surtout à l'occident, notamment en France, peut leur permettre non seulement de découvrir le monde extérieur mais aussi d'acquérir et enrichir leur répertoire linguistique qui peut être réinvesti dans leurs usages pour combler les lacunes de l'arabe dialectal ou pour se montrer supérieur par rapport aux autres. Et petit à petit, le cercle d'usage commence à s'élargir pour atteindre le plus grand nombre de locuteurs ; ou bien le contraire, le mot s'éteint et se renferme sur lui-même, faute de mauvaise interaction ou de diffusion entre les interlocuteurs.

Par ailleurs, même si l'occasion de partir à l'étranger ne s'est pas présentée pour la majorité de nos informateurs, ces termes peuvent voyager avec les immigrés lorsqu'ils passent leurs vacances en Algérie. Et le contact avec leurs proches peut laisser une trace dans leurs pratiques langagières. Dans ce contexte, nous rejoignons l'idée de Saussure (CLG) lorsqu'il a dit que « la langue est un fait d'essence social » et que sa vie et sa mort en dépendent ; elle n'est pas complète qu'au sein du groupe social. Elle n'est jamais "donnée". Les "données" de la langue dépendent de son usage quotidien, telles que l'étudie Labov (1976, 13). En outre, il est évident que le mot est une réalité sociale parce qu'il fait partie de ce moyen de communication qu'est la langue. De plus, c'est une expérience humaine qui est organisée en expérience sociale. À cet effet, l'emploi d'un signe ne peut être considéré comme valide que s'il s'accorde avec les pratiques linguistiques d'une communauté et s'il est susceptible de recevoir son agrément.

D'autre part, la musique occupe aussi une place importante chez nos informateurs puisque la majorité est des jeunes. D'ailleurs, le tableau qui suit montre que tous nos sujets enquêtés écoutent de la musique :

		Musique		
		Filles	Garçons	Total
Raï		14	14	28 soit 35 %
Rap		0	9	9 soit 11.2 %
Occidentale		10	12	22 soit 27.50 %
Orientale		9	0	9 soit 11.26 %
Andalouse		2	3	5 soit 6.26 %
Classique		3	1	4 soit 5 %
Autres :	Pop	1	0	1 soit 1.26 %
	Rock	0	1	1 soit 1.26 %
	r'n'b'	1	0	1 soit 1.26 %
		40	40	80 soit 100 %

Tableau 3 : **Genres musicaux écoutés**

D'abord, il est à signaler qu'il y a des informateurs qui ont coché non seulement sur un seul genre de musique mais plusieurs, à titre d'exemple : Raï, occidental et rap à la fois.

Nous observons, selon le tableau ci-dessus, que le taux d'écoute de la musique Raï atteint 35 %, le genre occidental 27.50 %, le rap et l'oriental 11.25 % tandis qu'une proportion de 6.25 % est consacrée au style andalou et 5 % à la musique classique.

En outre, nous avons remarqué que le choix des étudiants de Licence tourne beaucoup plus autour du Raï, un genre caractérisé par un vocabulaire arabe mélangé avec des mots français, souvent employés avec une modification phonétique et sémantique. Et effectivement un nombre considérable du corpus s'y trouve tels que : [op], [ko w ddeko], [n õže], [andhalmate j l], [lag if], [aywan] et d'autres.

Par ailleurs, les jeunes étudiants du Master s'intéressent moins à la chanson Raï et ont non seulement opté beaucoup plus sur le rap et l'occidental mais ils ont ajouté d'autres genres musicaux tels que : le Pop et le Rock, des musiques populaires, nées aux Etats-Unis : la première issue du Rock et la deuxième du jazz. Et le r'n'b', musique dérivée du "rhythm and blues" et de la soul, caractérisée notamment par des rythmes hip-hop.

D'une part, ces styles de musique peuvent-être un signe de l'ouverture de nos jeunes informateurs sur le monde artistique. D'autre part, nous ne pouvons pas nier que la chanson est un support facilitateur, une méthode fructueuse et un bon moyen du perfectionnement et d'amélioration pour remédier les lacunes sur le plan de la prononciation d'une langue étrangère, notamment en français.

Or, en ce qui concerne les quatre quadragénaires du Master, leurs genres musicaux tournent autour de l'occidental, l'oriental, l'andalou et le classique. Personne parmi eux n'a choisi le raï ou le rap. Personne n'a choisi le Pop, le Rock ou le r'n'b' (musique de la jeunesse). D'ailleurs, un quadragénaire du master n'a pas précisé son genre mais déclare qu'il aime tout ce qui est harmonieux et calme.

Bref, ce sont des sujets enquêtés, majoritairement jeunes de la ville de Relizane et ses périphériques ; issus de familles culturellement, économiquement et socialement différentes. Et comme tous les jeunes, leurs besoins et leurs vœux se multiplient :

Besoin émotionnel, matériel et relationnel et vouloir être libre, exprimer leur pensée et décliner leur identité.

II.2.2. Dynamique linguistique familiale

Nous avons jugé nécessaire de signaler, tout d'abord, le niveau d'instruction et la profession des parents pour pouvoir justifier par la suite cette dynamique linguistique familiale. En voici les résultats saisis après le traitement du questionnaire :

La formation poursuivie des parents			
	Essentiellement en langue française	Les deux langues : arabe et français	Sans formation
Père	8	13	19
Mère	4	8	28
Total	12 soit 15 %	21 soit 26.25 %	47 soit 58.75 %
	80 soit 100 %		

Tableau 4 : **Formation des parents**

D'après le tableau ci-dessus, plus que la moitié (58.75 %) des parents de nos sujets enquêtés n'ont pas fait une formation et donc n'ont pas obtenu des diplômes. 26.25 % ont poursuivi une formation bilingue : arabe et français. Et seulement 15 % ont subi une formation essentiellement en langue française : soit parce que ce sont des parents qui ont vécu la période de la colonisation française en Algérie où l'enseignement était qu'en français ; soit ce sont des personnes qui sont nées ou ont vécu en France.

Diplôme des parents			
	Père	Mère	Total
Technicien	1	0	1 soit 1.25 %
Médecin	0	1	1 soit 1.25 %
Sage-femme	0	1	1 soit 1.25 %
Bac	6	11	17 soit 21.25 %
Licence	9	0	9 soit 11.25 %
Ingénieur	2	0	2 soit 2.50 %
Comptable	2	0	2 soit 2.50 %
Juge	1	0	1 soit 1.25%
Sans diplôme			
	19	27	46 soit 57.50 %
	40	40	80 soit 100 %

Tableau 5 : **Diplôme des parents**

Nous avons dans le tableau n° 4, quarante-sept (47) non formés face à quarante-six (46) parents non diplômés dans le tableau n° 5 : Nous supposons que soit la personne n'a pas terminé sa formation ou c'est une réponse mal réfléchie de la part de notre enquêté.

Par contre, trente-quatre (34) parents des sujets enquêtés ont à leurs possessions des diplômes. Nous pouvons citer : dix-sept (17) bacheliers (soit 21.25 %), neuf (9) licenciés (soit 11.25 %) deux (2) ingénieurs (soit 2.50 %), deux (2) comptables (soit 2.50 %), un (1) technicien (soit 1.25%), un (1) médecin (soit 1.25%), une (1) sage-femme (soit 1.25%) et un (1) juge (soit 1.25%).

Pour ce qui concerne les professions, 37.50 % des parents de nos informateurs sont sans poste de travail face à 62.50 % qui occupent une profession : 42.50 % fonctionnaires et commerçants(es), 5 % agriculteurs et maçons, 2.50 % directeur et professeur et 12.50 % des parents cadres (Cf. Tableau n° 6) :

Profession des parents			
	Père	Mère	Total
Cadre	9	1	10 soit 12.50 %
Fonctionnaire	11	8	19 soit 23.75 %
Commerçant	11	4	15 soit 18.75 %
Agriculteur	2	0	2 soit 2.50 %
Maçon	2	0	2 soit 2.50 %
Directeur	1	0	1 soit 1.25 %
Professeur	0	1	1 soit 1.25 %
Sans profession			
	4	26	30 soit 37.50 %
	40	40	80 soit 100 %

Tableau 6 : **Profession des parents**

En effet, le fait d'être fils ou fille des parents cadres peut être une opportunité pour pratiquer et maîtriser le français si les parents eux-mêmes maîtrisent cette langue. Voici les résultats après avoir lu leurs réponses :

Parents qui parlent couramment le français		
	Oui	Non
Père	28	12
Mère	18	22
Total	46 soit 57.50 %	34 soit 42.50 %
	80 soit 100 %	

Tableau 7 : **Le français dans la vie quotidienne des parents**

En effet, plus les parents parlent la langue française, plus leurs enfants ont la chance de rester en contact avec cette dernière dans diverses situations de communication. En effet, selon leurs réponses, 57.50 % des parents parlent couramment

le français. Ce type d'appropriation du français n'est pas spécifique au milieu urbain et il est repérable aussi en milieu rural aisé (mais avec un faible pourcentage) surtout lorsque l'un des parents du locuteur en question est de formation francophone.

Mais, est-il logique qu'un parent qui n'a pas fait une formation et qui n'a pas un diplôme ni profession peut parler couramment le français ? C'est ce qu'on a remarqué chez certains sujets enquêtés. Cela peut être, aussi, le résultat de réponses moins réfléchies, signalées par les enquêtés en question. Comme nous pouvons dire : « peut-être "oui" car nos grands-parents, voire nos parents peuvent parler le français sans l'apprendre ; tout simplement parce qu'ils ont côtoyé les Français pendant la période de la colonisation, parfois mieux qu'une personne qui a une licence aujourd'hui.

Or, quand les parents parlent le français, cela ne veut pas dire que les enfants le parlent aussi car si on veut transmettre une langue étrangère à un enfant, cela doit se faire dès le bas âge. Effectivement, plusieurs sujets-enquêtés ont des difficultés d'expression en langue française alors que leurs parents communiquent librement en cette langue. Donc, c'est voulu, ce sont les parents qui veulent plonger leurs enfants dans un bain linguistique spécifique dès l'enfance ou pas. Et le tableau ci-dessous n'est qu'une preuve :

Langue maternelle				
	Dialecte algérien	Français	Arabe classique	Tamazight-français et dialecte algérien
Filles	32	4	3	1
Garçons	39	0	1	0
Total	71 soit 88.75 %	4 soit 5 %	4 soit 5 %	1 soit 1.25 %
	80 soit 100 %			

Tableau 8 : **La langue maternelle des sujets enquêtés**

Face à 5 % en français et 1.25 % en Tamazight-français et dialecte algérien, 88.75% de nos sujets enquêtés parlent l'arabe dialectal dans leur usage quotidien ;

indice de la liberté d'expression prouvée par la déviation sémantique des unités linguistiques empruntées.

Or, en observant le tableau ci-dessus, 5 % ont déclaré que leur langue maternelle est l'arabe classique. Mais, y-a-t-il vraiment des gens qui parlent l'arabe classique dans la vie quotidienne en Algérie ? Encore une fois, une réponse mal réfléchie de la part de nos sujets enquêtés : Nous savons, très bien que l'arabe classique n'a pas de place dans leurs pratiques langagières. Et le français est un système difficile à leur niveau ; c'est pourquoi, en dehors du milieu d'enseignement, le champ est libre beaucoup plus au dialecte. D'ailleurs, la majorité ne peut pas maintenir une communication en français au sein de la famille, voire dans leur vie quotidienne (Cf. Tableau n° 9).

Face à 36.25 % qui ont répondu par « Oui », ils communiquent en français à la maison avec celui ou ceux qui maîtrisent le français, parfois avec un ou des grands-parents. Comme ils peuvent être, aussi, des enfants issus d'une famille francophone cultivée. Donc, au sein de la famille, la variable âge, le rôle et le statut des interlocuteurs sont des facteurs déclencheurs ou paralysants de la communication en français.

Parlez-vous couramment le français à la maison ?		
	Oui	Non
Filles	14	26
Garçons	15	25
Total	29 soit 36.25 %	51 soit 63.75 %
	80 soit 100 %	

Tableau 9 : **Le français dans la vie quotidienne des sujets enquêtés**

Nous voyons que le taux des réponses par « oui » est un peu élevé par rapport à la réalité du niveau de nos informateurs et les réponses irraisonnables de certains sujets enquêtés :

- Un étudiant qui trouve des difficultés à prononcer une phrase correcte comment peut-il communiquer librement en français à la maison ?

- Quelqu'un qui parle couramment le français avec les membres de la famille alors que sa langue maternelle est l'arabe dialectal.
- Des informateurs qui déclarent que leur langue maternelle est le français alors qu'ils ne le parlent pas à la maison.
- Des parents qui parlent couramment le français à la maison alors que la langue maternelle est l'arabe classique (un seul cas).

En fait, ces exemples ne sont qu'une preuve de manque de concentration de la part de certains sujets enquêtés quand ils ont répondu aux questions posées.

En conclusion et suite à notre observation et enquête de terrain, nous avons pu déduire qu'un informateur issu d'une famille : riche ou pauvre, intellectuelle ou analphabète, bilingue ou monolingue n'a pas un trait distinctif qui le différencie des autres. Au contraire, même s'ils sont de classe sociale différente, leur code est commun, leur langage est créatif et leur discours est compréhensif.

II.2.3. Impact des masses médias sur le parler des jeunes

En Algérie, de multiples médias émettent, généralement, dans les deux langues : française et arabe classique. Ils couvrent ainsi un large champ de concurrence allant de l'audiovisuel (télévision, internet, téléphone, etc.) à l'écrit (livre, journal, magazine, etc.) en passant par la transmission satellitaire.

Ces différents procédés et ces supports technologiques jouent un rôle très important pour la transmission de la pensée et la diffusion de l'information et de la communication. Mais la question qui se pose : Quelle est l'impact de ces moyens technologiques et informatifs sur les pratiques langagières de nos jeunes en particulier ?

Nous allons essayer d'aborder, sous cet angle, les médias de diffusion, notamment la télévision et l'internet qui émettent en direction d'un large public. Puis, nous allons parler des médias autonomes, le livre, en particulier, dont sa diffusion dépend de la volonté du récepteur.

Donc, quel est le procédé le plus attractif pour nos jeunes ? Et pourquoi ?

Ceux qui regardent la télévision					
Oui					Non
Chaînes TV regardées					
Algériennes	Francophones	Arabophones	Autres		
			Plusieurs		
F.	3	5	4	25	3
G.	2	6	1	33	0
T.	5 soit 6.25 %	11 soit 13.75 %	5 soit 6.25 %	56 soit 70 %	3 soit 3.75 %
80 soit 100 %					

Tableau 10 : **Chaînes télévisées regardées**

La première remarque qui nous a attiré l'attention est la suivante : y a-t-il vraiment des gens, maintenant, qui ne regardent pas la télévision ? Si nous observons la dernière colonne du tableau ci-dessus, 3,75 % c'est-à-dire 3 sur 80 ont coché sur la case « Non ». Nous voulons signaler que les informateurs qui ont coché sur « Non » restent devant l'écran de l'ordinateur pendant 6 à 10 h. par semaine et peut-être qu'ils ont d'autres préoccupations (étude, travail, ils ne possèdent pas la télévision dans la chambre universitaire s'ils sont des étudiants(es) internes, etc.).

Par contre, 70 % ont coché sur plusieurs chaînes à savoir : l'arabe, le français et l'anglais. Face à 6,25 % qui ont coché sur les chaînes algériennes et 6,25 % sur les chaînes arabophones c'est-à-dire parlant que l'arabe, une langue qui leur est familière.

En fait, nous ne pouvons pas nier que l'introduction de la télévision par satellite a non seulement bouleversé le paysage médiatique, attiré énormément les Algériens et connu un grand succès au détriment de la chaîne nationale mais elle a eu, aussi, une influence sur les pratiques langagières, notamment de nos jeunes ; à titre d'exemples : « La belle et bête », « Vampire », « Blanche neige », « Boss », etc. sont des emprunts tirés du corpus collecté mais, en fait, ce sont des titres des films vus à la télévision.

Or, l'environnement culturel et linguistique de nos téléspectateurs et la présence quasi permanente de programmes suivis attentivement en langues étrangères ne sont pas

sans influence sur tous les plans : linguistique, idéologique, comportemental, éducatif, etc.

Donc, c'est un canal puissant qui réside dans le pouvoir attractif du contenu, du son (surtout mélodies et rythmes) et de la combinaison des supports "son/image" quand il s'agit, bien sûr, de la télévision sans mettre à l'écart l'écran du micro-ordinateur.

Connexion à Internet							
			Filles	Garçons	Total		
Oui							
Combien de fois par semaine	Moins de 1h.		6	0	6 soit 7.50 %		
	1 à 5 h.		8	10	18 soit 22.50 %		
	6 à 10 h.		4	7	11 soit 13.75 %		
	11 à 20 h.		7	13	20 soit 25 %		
	21 h. ou plus		11	10	21 soit 26.25 %		
Langues de communication	Arabe classique		0	1	1 soit 1.25 %	76 soit 95 %	
	Français		6	1	7 soit 8.75 %		
	Arabe dialectal et français		30	38	68 soit 85 %		
Non							
			4	0	4 soit 5 %		
					80 soit 100 %		

Tableau 11 : Connexion internet : Fréquence et langues utilisées

Parmi les quatre-vingt (80) sujets enquêtés, quatre (soit 5 %) seulement ont répondu par « non » à la question : connectez-vous à internet ? Alors que soixante-seize (soit 95 %) ont répondu par « oui ». C'est tout à fait normal, vu la réalité sociale, la dépendance des jeunes, voire des adolescents et des enfants à l'outil informatique et le téléphone portable ; un phénomène social de plus en plus répandant et remarquable en Algérie de manière générale.

En effet, cette dépendance est clairement mentionnée dans le tableau ci-dessus dans la mesure où parmi les soixante-seize (soit 95 %) internautes, vingt-et-un (soit 26.25 %) restent 21 h. ou plus devant l'écran par semaine, vingt (soit 25 %) de 11 à 20h., dix-huit (soit 22.50 %) de 1 à 5 h., onze (soit 13.75 %) de 6 à 10 h. et six (soit 7.50 %) moins de 1 h.

En outre, généralement, ceux qui utilisent trop l'internet communiquent en arabe dialectal et en français (85 %) et ceux qui se connectent moins utilisent le français. D'après leurs réponses, ces derniers (8.75 %) sont les quadragénaires ou ceux qui regardent les chaînes francophones mais à un faible pourcentage.

D'autant plus, nous pouvons ajouter qu'avec ce média de communication, il y a ceux qui préfèrent se connecter, que regarder la télévision, cela d'une part. D'autre part, la langue de communication est l'arabe dialectal et le français en alternance, pour la majorité et parfois un mixage avec l'espagnol (3 cas), l'anglais (1 cas) ou l'italien (1 cas).

De ce fait, les médias de communication, notamment : La télévision avec son support audio-visuel et ses différentes chaînes (arabes, françaises et autres) ; et l'internet avec leur dépendance quotidienne et ouverture sur le monde extérieur peuvent avoir un effet sur la langue française, sur l'emprunt au sein de leur pratique langagière, voire sur leur comportement. C'est donc, le français, parmi les autres langues étrangères, qui a le plus perduré et peut influencer les usages. Et de ce fait, il a acquis un statut particulier dans la société algérienne.

II.2.4. Pratique et compétence des sujets enquêtés

Les locuteurs en question mettent souvent en jeu l'arabe dialectal et le français, par un aller-retour à l'intérieur d'une même phrase. Des emprunts qui diffèrent généralement de la norme. En fait, ce délicat assemblage entre le dialecte et les emprunts, cette gestion du répertoire linguistique basé sur le choix que font nos sujets parlants pour exprimer autant d'objets et autant d'idées possibles n'est qu'un signe de compétence communicative puisqu'ils peuvent assurer une intercompréhension entre eux.

II.2.4.a) Pratique langagière et compétence communicative

D'abord, il est important de signaler que cette communauté linguistique ne doit pas être conçue comme un groupe de locuteurs homogène qui utilisent tous les mêmes unités empruntées mais « un groupe de locuteurs qui ont en commun un ensemble d'attitudes sociales envers la langue »⁽¹⁾.

En effet, d'après leurs réponses, voici les langues parlées entre amis(es), en dehors de la cellule familiale :

Dynamique linguistique extrafamiliale					
	Français	Arabe dialectal et français	Tamazight et français	Tamazight	Arabe classique
F.	0	40	0	0	0
G.	0	39	1	0	0
T.	0 soit 0 %	79 soit 98.75 %	1 soit 1.25 %	0 soit 0 %	0 soit 0 %
	80 soit 100 %				

Tableau 12 : Dynamique linguistique extrafamiliale

⁽¹⁾ LABOV, William. 1976. *sociolinguistique*, Paris, Minuit, p. 338.

Presque la totalité de nos sujets enquêtés (soit 98.75 %) communique en arabe dialectal et français entre amis(es) : l'arabe dialectal, la langue maternelle pour la quasi-totalité des Algériens ; et le français, la première langue étrangère enseignée dans les écoles et la première langue étrangère dont les locuteurs faisant appel beaucoup plus quand ils empruntent, face à l'anglais et l'espagnol qui sont, aussi parfois, empruntés par nos informateurs mais avec un faible pourcentage. D'ailleurs, d'après leurs réponses, dans certaines situations, l'emprunt au français est parfois accompagné de l'anglais ou de l'espagnol dans la même phrase. Un seul informateur parmi les quatre-vingt (80) a coché sur Tamazight et français mais selon l'interlocuteur. Cela s'explique par le fait que la ville de Relizane n'est pas une ville kabyle. Par ailleurs, six (6) informateurs ont coché sur "arabe dialectal et français, et parfois, que le français si l'autre veut et peut maintenir une discussion en français".

Bref, pourquoi les jeunes interlocuteurs empruntent-ils dans leur pratique langagière ? Pour pouvoir répondre à cette question, nous avons jugé nécessaire de prendre un échantillon du corpus et leur demander le sens en emploi des unités empruntées en français, en arabe dialectal et en arabe classique pour savoir l'étendue de leurs répertoires linguistiques. Et voici leurs réponses présentées dans le tableau ci-dessous :

Échantillon du corpus	Le sens en emploi de l'emprunt :		
	En français	En arabe dialectal	Et en arabe classique
« Bag gar(a) ».	- Paysan(e). Campagnard(e). Les gens ruraux. Montagnard(e). - Complexé(e). Têtu(e). Con(ne). Idiot(e). Bête. Nul(le). Dingue. Débile. Stupide. Conard. Créatin.	- [ant i] - [u:bi] - [walddawa] - [gali i] ليطي - [u:bi] - [m i : fham] - [m and f]	- [qa aw] - [ifi] ريفي - [badawi] - ['a abi] - [a i: 'albaqa] - [a muta adi] غير متحضر - [bida'i] - ['umi:] - [mu:ta alif] - [ab :] - ['a maq] - [žahil] جاهل - [lai:afham ay'] لا يفهم شيء - ['abl h] أبله
« Caf[e] » ou « cav[e] ».	Imbécile. Un(e) demeuré(e). - Qui n'est pas : moderne, élégant, ouvert. - Un nouveau riche. - Ignorant(e). Borné(e). Limité(e) intellectuellement	- [ab s] - [bu: ai :uf] - [mbala] - [ma i ai : f] ماشي شايف - [mazalmathalab] - [nii :a] نية	- [sa'a habli'akol] سأذهب للأكل - [sa'a habli'ata ada] سأذهب لأ - [fat t'aniqa] فتاة أنيقة - [fat t žamila] فتاة جميلة - [aw afi'alžam l] - [fatina] - [fat ttu bihunisa'ma žal t'al'azy '] - [asna'] فتاة تشبه نساء مجلات الأزياء - [ma ani m akom] مرانيش معاكم - [animwada] - [nsitkola] نسيت كلاش - [ahi lata flsani] راهي على طرف لساني - [llfhama a at] ألفهامة راحت
« Rani rayèh n'cass[e] ». (Je vais casser).	- Je vais manger. - Je vais casser la croûte.	- [ani ai : nakol] راني رايح ناكل	- [sa'a habli'akol] - [sa'a habli'ata ada]
« Madama catalogue ».	- Fille élégante. - Chic. - Une fille belle, charmante, épatante, ravissante - Fort	- [i a abab zaf] شيرا شاب بزاف - [i ahai :la] شيرا هايلا - [babi a] بيبة - ['anu : a] - [zda ža]	- [fat t'aniqa] - [fat t žamila] - [aw afi'alžam l] - [fatina] - [fat ttu bihunisa'ma žal t'al'azy '] - [asna']
« Cchamp rah'li ». (Le champ est parti).	- Je ne comprends rien. - J'ai perdu le fil des idées. - Je suis bloqué(e). - Je suis égaré(e) - Je ne me souviens de rien. - L'idée m'échappe. - J'ai perdu les repères.	- [ma ani m akom] مرانيش معاكم - [animwada] - [nsitkola] نسيت كلاش - [ahi lata flsani] راهي على طرف لساني - [llfhama a at] ألفهامة راحت	- [laqadfaqadtu'alta kiz] لقد فقدت التركيز - [da at'alfik a] - ['inanita'ih] إنني تائه
« Ssouma chaude ».	- C'est très cher.	- [ssuma ali :a] سومة عالية	- [bahiđatu' l am n] باهضة

(Prix <i>chaud</i>).	- Coûteux.	- [takwi] - [ssumahami :a] - [ssumanna] - [aliya b zaf]	- [si onmu tafi on] - [si onbahid] - [mukalifatun]	- سعر باهض -
« Rani m'choum[]». (Je suis <i>chômeur</i>).	- J'ai plus d'argent. - Je n'en ai rien dans mes poches. - Désargenté - Sans un sou.	- [mazlu] - [ma andi d ah m] - [da wana fa] - [ani lal dida] - [aniwiw] - [anim ab ab]	- [lai:u žadladai :anuqud] - [la'amliknuqud] - [lai :sabi awzatimalon] - [mufлис]	- لا يوجد لدي نقود - ليس بحوزتي مال -
« Raki <i>cilima</i> ». (Tu es <i>cinéma</i>).	- Tu es moche. - Tu es affreuse. - Tu es comme un clown. - Tu es laide. - Tu es embarrassante. - Tu n'es pas belle. - Ridicule	- [ma aki aba] - [akitbahadli] - [akit a žbi] - [aki žabwadani :atasta žab] - [akit a mi] - [akifo ža]	- [lastižamila] - [tabdinaba i a] - [madha okimu žil] - [mahzala]	- لست جميلة - تبدين بشعة - مظهرك مخجل - مهزلة
« <i>Beauté cinéma</i> ».	- Une beauté formidable. - Charmante. - Beauté des stars du cinéma. - Très belle. - Mannequin	- [akihb l] - [abab zaf] - [bub'al ali] - [zinžahd]	- [žamilatonžidan] - [žam l a'i] - [žadaba] - [žam l'alfanan t] - [žam lnažm t'alsinema]	- جميلة جدا - جمال نجومات السينما
« <i>Classih(a)</i> ». [Classe-le (la)]	- Oublie-le (la). - Tourne la page. - Ignore-le (la). - Ne lui donne pas assez d'importance. - Évite-le (la). - Largue-le (la). - Fâche-le (la). - Quitte-le (la). - Ne lui parle plus. - Liquide-le (la).	- [futiha] - [mat awsi liha] - [matahad i m aha] - [matqai :miha] - [nsaha] - [ba ad liha] - [iha] - [alikmanha]	- [lat i ha'ihim m] - [tažanabiha] - [latata amalima aha] - ['ibta idi anha] - ['ot okiha]	- لا تعرفها اهتمام - تجنبها - لا تتعامل معها - ابتعد عنها - اتركها

<p>« Rah m'cod[e] ». (Il est cod[e]).</p>	<p>- Stupide. Idiot. - Il n'arrive pas à comprendre. - Borné. - Saturé. - Bloqué. - Très occupé. - Renfermé. - Complexé.</p>	<p>- [ahmbal m n as h] - راه مبلغ من راسه - [ah ab s] - - [mai :a afwalu] - ما يعرف والو - [ma ahgabwalu] - - [ma ah i :afham] - ما راهش يفهم</p>	<p>- [a ildihni :an] - عاطل ذهنيا - [lai :a af'a i:u ai :'] - لا يعرف أي شيء - [abi] - - [lai :astaw ib] - لا يستوعب</p>
<p>« La crème de la promo».</p>	<p>- Les majors de promo. Les lauréats. Les meilleurs étudiants de la promotion. Les élites. Les excellents. - La (le) plus belle (beau) de la promo.</p>	<p>- [lwala] - - [lbaqaqi :n] - البقائين - [lqa i :in] - القاريين - [lam a] - - [lam ai : in] - لمخايرين - [abin] - شابين</p>	<p>- [' lnu ab '] - - [' lmužtahidin] - المجتهدين - [' lmutafawiqi :nfi d f a] - المتفوقين في الدفعة - [' l'awa'ilfid f a] - - [lub' ld f a] - - [nabi atu' lqism] -</p>
<p>« Rani m'coul[e] aaliha ». (Je suis coul[e] d'elle).</p>	<p>- Je l'aime beaucoup. - Je suis tombé amoureux d'elle. - Je suis fou d'elle. - Énamouré. - Je me suis épris d'elle.</p>	<p>- [nab ihab zaf] - نبغيها بزاف - [animkabad liha] - راني مكبد عليها - [mahbul liha] - مهبول عليها - [anina aqfiha] - فيها - [anitai :a fihalov] - راني طايح فيها love - [nmut liha] - نموت عليها</p>	<p>- [lan'asta i 'al ai : minduniha] - لن أستطيع العيش من دونها - ['o ibohakatiran] - أحبها كثيرا - ['a aqoha] - أعشقها - ['anamotai :ambiha] - متيمين بها - ['anawaqi fi obiha] - أنا واقع في حبها - ['anawaqi fi i qiha] - أنا واقع في عشقها - [maftunbiha] - مفتون بها - ['alwalh n] - ولهان</p>
<p>« La taille poisson wel aaq'liya croissant ». (La taille poisson et la mentalité croissant).</p>	<p>- Elle a une taille exemplaire mais une mauvaise mentalité. - Belle mais stupide. - Belle taille, niveau bas. - Elle a une belle taille mais elle n'est pas correcte, elle n'est pas franche. - Bien faite mais nulle d'esprit.</p>	<p>- [la ai : utaw l aqlii :ahabsa] - la taille حوته ولعقلية حابسة - [zin utaw l aqlii :atuta] - الزين حوته ولعقلية توتة - [zin utaw l aqlii :ata lmuta] - الزين حوته ولعقلية تع الموتة - [zin utaw l aqlii :amaskut a] - الزين حوته ولعقلية مسكوتشة - [la ai : abaw l aqlii :a as a] - la taille- شابة ولعقلية خاسرة - [la ai : abaw l aqlii :aha ba] - la taille- شابة ولعقلية هاربة</p>	<p>- [akluha žamilonwa aqluhalai :aslo] - شكلها جميل و عقلها لا يصلح - [ladai :hažismonmuti wa aqlon ai : salim] - لديها جسم منير و عقل غير سليم</p>

« Rah m' <i>décod[e]</i> ». (Il est <i>décod[e]</i>).	- Il déconne. - Dingue. - Il est devenu fou. - Il a perdu la raison.	- [ahm al alm n aql h] - [ahm a w m n aql h] - [ahi: ala] - [mahbul]	- راه مطروش من عقله - راه يخلط - مهبول	- [laqadžuna]
« Rani m' <i>déconnect[e]</i> ». [Je me suis <i>déconnecté(e)</i>].	- Je suis devenu fou. - Je ne suis pas à jour. - Je suis fatigué. - Ivre. Je suis perdu. - Je suis hors sujet. - Je ne suis pas au courant. - Je ne suis pas en bonne humeur. - Décalé. - Hors la plaque. - Je suis "ailleurs".	- [ma ani ntaba] - [ani ai :an] - [m alwa] - [ma labalibwalu] - [mwada] - [sahi] - [ma anigabadwalu]	- مرانيش نتبع - راني عيان - - - - ساهي -	- ['inanita b n] - ['inani a iż ani'almawdu] - [ta'ih] - [muta'a i] - [laqadfaqdtu'alta kiz]
« Femmelette ».	- Gay. Pédé. - Qui se comporte comme une fille. Qui imite les manières d'une fille. Manque de virilité. - Peureux.	- [m ii :a] - [m awi] - [i ika] - [mi :awsita]	- مرية - - خريكة - 106	- [až lmuta abihbilnisa'] - [džinsi :an] - [mitli'alžins] - [onta] - [lu i] - [adim'almu u'a]
« Madama ferraille ».	- Elle n'est pas belle. - Une fille laide. Moche. - Âgée.	- [msa i :ka] - [ma i aba] - [mda a] - [la bubla aqlii :a] - [ibani :a] - [kaml tladatta ha]	- مسريكة - - - لا شيوب لا عقلية - شيبانية - لا date	- [lai :satžamila] - [ba i a] - [lataslo li ai :'] - [kabi atufi'alsin] - [lažam lwala'a l q] - [ažuz]
« Raki film ». (Tu es <i>film</i>).	- Tu es très Belle. - Tu es sublime. - Tu es magnifique. - Tu es élégante	- [aki aba] - [aki a a] - [aba] - [akita a li] - [akithabli] - [akizaf a]	- - - - - راکي تهيلي -	- ['inaki amilaton] - [fi qimatu'alžam l] - ['anti'aniqa]
« Format[e] aaqłèk ».	- Change ta mentalité, ton	- [badal'al aqlii :a]	- بدل العقلية	- [ai : a iqatutafki k]

(<i>Formate</i> ton cerveau).	caractère, tes attitudes. - Tu as la tête pleine, oublie les problèmes.	- [awi as km lma akil]	-	- ['insa'alhumum]	- أنسى الهموم
« <i>Farmaga</i> fêtet ». (<i>Un fromage</i> est en train de passer).	- Une belle fille. - Une blonde. - Une fille classe. - Une belle fille adolescente. - Mignonne - Une belle nana. - Une fille sexy. - Beauté désirable.	- [danon ahfai : t] - [b nt aba ahifai : ta] - [aba ahifai : ta]	- دانون فابت - بنت شابة راهي فابت - حبة راهي فابت	- [fat tsa i awažamila'atii :a] - [d t'albo a'albai :da'] - [aq a']	- فتاة صغيرة وجميلة اتية - ذات البشرة البيضاء -
« <i>Fatetni gaz</i> ». [Elle m'a laissé(e) <i>gaz</i>].	- Elle m'a ignoré(e). - Elle m'a liquidé(e). - Elle m'a négligé(e). - Elle m'a laissé(e) tomber. - Elle m'a largué(e) rapidement. - Elle m'a abandonné(e). - Elle ne m'a pas donné(e) d'importance.	- [madath fii :a] - [maqai :matni] - [asba la u a] - [kamal tm ai :a] - [sam atfii :a] - [alatni]	- ما دتهاش فيا - ما قيمتنيش - حاسبا على روحها - كملت معايا - سمحت فيا -	- [lamtu i ni'ihitim m] - [ta alat anibiso a] - [ta akatni]	- لم تعرني اهتمام - -
« <i>Rah gaz</i> ». (Il est parti <i>gaz</i>).	- Il est vite parti. - Il a galopé.	- [a b l af] - [a i :až i] - [h ab] - [aha]	- - راه يجري - هرب - عطاها	- [dahabamus i an] - [ha aba]	- ذهب مسرعا - هرب
« <i>Hadhi lama</i> ». (C'est un <i>lama</i>).	- C'est une pute. - Putain - Connue. - Prostituée. - Mal éduquée. - Vulgaire. - Elle a une mauvaise réputation. - C'est une fille dangereuse. - Méchante.	- [a ža la iq] - [qa ba] - [amža] - [ai : a] - [ma luga] - [wa a] - [ai : a] - [awd] - [msuf ža]	- خارجة على الطريق - - - شايعة - - طابرة - -	- [f siqa] - [ba'i atu'alhawa] - [mun a ifa] - [zanii :a] - [saqi a] - [ahi a] - [faži a]	- - بانعة الهوى - - زانية - - عاهرة -

	- Dévergondée.		
« <i>Madama</i> ».	- Jeune fille. - Une maîtresse. - Petite amie. - Une nana. - Qui manque de virilité. - Peureux.	- [a abt] - ['anu a] - [aw f] - [žai :]	- [habibat] - [a iqa] - [adim'almu u'a] - جايح
« Aan'd'ha <i>l'matériel</i> ». (Elle a <i>le matériel</i>).	- Elle a une belle taille. - Elle est grosse. - Elle a de grosses fesses. - Elle est sexy. - Corpulente.	- [smina] - [buftika] - [ida] - [m am a]	- [a ina] - [ladai :hamo'a i akabi a] - [indah a as onkabi on] - [fatina] - [ladai :haqawam a'i] - ['al'a d f]
« Dir <i>l'mise à jour</i> <i>l'aaq'lèk</i> ». (<i>Mets ton cerveau à jour</i>).	- Change ta mentalité. - Change tes idées. - Concentre-toi. - Informe-toi. - Sois moderne. - Prends tes esprits.	- [bad l'al aqlii:a] - [ak ala] - [sagam aqlit k] - [walil aql k]	- بدل العقلية - راک غالط - م عقليتك - غير تفكيرك - [žadidma lumatik] - [sali mo ai :atik] - [aži nafsik] - معطياتك
« Barka ma tatlèg <i>f'les missiles</i> ». (Arrête de lancer <i>les missiles</i>).	- Arrête de mentir. - Arrête de dire n'importe quoi.	- [ba kamatak dab] - [ba kamata lagf lgnin]	- [kafakakadiban] - بك ما تكذب - بك ما تطلق فال نين - كفاك كذبا
« Aaq'liya <i>périmée</i> ». (Mentalité <i>périmée</i>).	- Mauvais caractère. - Mauvaise mentalité. - Mentalité immature. - Insupportable. - Démodé(e). - Ringard.	- [aqlii :a as a] - [aqlii :am anka] - [ta bak i]	- [tafki sa if] - [aži] - [muta'a i] - تفكير سخيف
« Hadhak <i>poulpe</i> ». (C'est un <i>poulpe</i>).	- C'est un hypocrite. - Escroc. Qui a plusieurs faces. - Malin. - Dangereux.	- [sa luf] - [s ib] - [wa] - [ai :an] - [ada]	- [m ki] - [munafiq] - [abi] - [mu t l] - صعب - خبيث

	- Profiteur.	- [is] - [ž ai:mi]	- رخيص - جرايمي	
« N'tiya ma puce ». (Tu es ma puce).	- Tu es ma vie. - Tu es mon cœur. - Ma chérie. - Ma biche.	- [ntii :a om i] - [ntii :a bibti] - [ntilkabda] - [ntii :a a qi] - [obi] - [anunti]	- نتيا عمري - نتيا حبيبتي - نتيا عشقي	- [om i] - ['anti abibati] - [obi]
« Bent les quelqu'un ». (Fille des quelqu'un).	- Fille issue d'une famille riche. - Fille d'une famille bourgeoise. - Connue. - Fille d'une grande famille. - Aisée.	- [b ntm af in] - [b nt ab a] - [b ntfl n] - [a ika] - [andhalma ifa] - [mda hma] - [b i liha] - [b nt'alqii:ada]	- بنت المرفحين - عندها المعرفة - مدرهمة - بخير عليها - بنت القيادة	- ['ibnatu'al'a nii:a' - [dawi'alžahwalm l] - [ibnatu'al'a ii:a' - [ibnatu'al iz] - [bintu'al asabw Inasab]
« Rani rayeh' bel R.11 ». (Je partirai par R.11).	Je partirai à pied.	- [ani ai :a nam i] - [ani ai :a afa]	- راني رايع نمشي - راني رايع حافر	- [sa'a ḏhabuma i :an ala'al'aqd m] - [ažilan]
« Rimani mel b'îd ». (Il m'a rimé de loin).	Il m'a vu(e) de loin.	- [kamnim lb id] - [d abnib ai :n]	- حكمني ملبعيد - بعين	- [a'animinba id] - راني من بعيد
« Hadha satellite ». (C'est un satellite).	- Qui a toutes les infos. - Il a toutes les nouvelles des autres. - Ils captent tous. - Espion. - Dangereux.	- [i :agdabkul] - [and hga 'a ba] - ['iwasal'alhad ab zaf] - [i :adil bu at] - [i : ai :anb zaf] - [i : as]	- يقبض كلش - يوصل الهدرة بزاف - يدي - بعين بزاف - ابعس	- ['al žazi a] - [mulimbikuli'al'a ba] - [namam] - [žasus]
« M'soufage ». (Sauvage).	- Délinquant. - Vulgaire. - Clochard. - Impoli. - Mal éduqué. - Mal élevé. - Voyou.	- [ma im abi] - [ai :a] - [mai:asla] - [ba hu] - [lawi]	- طاير - ما يصلحش - برهوش	- [mun a if] - [qlil'alta bii :a] - [ai : muta aliq] - [ai : muta abi] - [ai : mu'adab]

	- Qui n'est pas bien discipliné. - Rebelle.		
« Dèret sstop fi founha ». (Elle a mis un <i>stop</i> sur sa bouche).	- ...Rouge à lèvres...	- [ahidai : akilo už] rouge راهي دايرة كيلو	- [wadi a'a ma ifah] - واضعة أحمر شيفاه
« Dh'rab'ni fe système ». (Il m'a frappé dans le système).	- Il m'a énervé(e). - Il m'a dérangé(e). - Il m'a cassé(e) la tête.	- [habalni] هبلني - [a :anim lmo] عياني مالمخي	- ['afqadani'a sabi] - [asabani] - [la'a tamiluhu] لا أحتمله - [la'o iqohu] لا أطيعه - [muz i ž] مز عج - ['aqlaqani] - ['a dabani]
« Ja b'la taille ». (Il est venu avec la taille).	- Il est venu les mains vides. - Il n'a rien ramené avec lui.	- [žabi :adih awi :in] - جا بيديه خاويين - [žai :adma awlwi w:adm lqod m] - جا يد مرولي ويد من القدام - [mažabwalu] - [žahak] - جا هاك - [žabl]	- [lami :u di ai :'] - لم يحضر شيء - ['ata ali'ali :adai :n] - أتى خالي البيدين - [fa i 'ali :adai :n] - فارغ البيدين
« Aan'deh ticket ». (Il a le ticket).	- Il a de l'argent. - Il est riche. - Il est bourgeois.	- [and hd ah m] - عنده الدراهم - [a ikag d a] - [b i lih] - بخير عليه	- [lad i :hinuqud] - لديه نقود - [ani]
« 'alik vampire ». (Regarde un vampire).	- Il n'est pas beau, moche. - Il a les canines pointues.	- [ma i b b]	- [lai :sažamil] - ليس جميل
« Barka ma t'vann[e] ». (Arrête de <i>vanner</i>).	- Arrête de mentir. - Arrête de bluffer.	- [ba kamatak d b] - برك ما تكذب - [ba kamatal abfiha] - برك ما تلعب فيها	- [tawaqaf ani'alkadib] - [tawaqaf ani'al'idi a']

Tableau 13 : Le sens courant de l'échantillon du corpus

D'abord, nous voulons signaler, en toute franchise, que ce test était fatiguant pour la plupart de nos sujets enquêtés. Nous étions présente et nous avons vu l'expression du visage de chacun. D'ailleurs, c'est vrai que toutes les cases du tableau ci-dessus sont pleines mais il y a ceux qui ont laissé certaines cases vides (en arabe dialectal et/ou classique et parfois en français) ; signe de méconnaissance pour la plupart des cas, mais cela peut être, aussi, signe de fatigue, d'ennui ou de non concentration.

Mais, nous ne pouvons pas nier que ce test était, aussi, amusant et pour nos informateurs quand ils ont lu l'échantillon du corpus (la première colonne), c'était une séance de distraction pour eux ; et pour nous quand nous avons lu leurs réponses surtout en arabe dialectal. En effet, malgré la démultiplication des travaux portant sur le dialecte algérien, le sujet resterait toujours un objet d'étude et un terrain d'investigation par excellence puisque la société est en évolution continue sur tous les plans : idéologique, économique, politique, etc.

Interprétation du tableau

1^{ère} colonne (L'échantillon du corpus) :

D'abord, nous voulons dire que ces données hybrides présentées dans la première colonne, prouve que « *le langage n'est jamais adéquat à son objet* » même si « *... la masse des hommes, croient penser exactement ce qu'ils parlent et parler ce qu'ils pensent...* »⁽²⁾. En outre, cette dynamique langagière montre non seulement le pouvoir de nos informateurs sur la malléabilité du sens ; mais cela démontre aussi qu'en dehors du cadre de la sanction (en dehors du milieu d'enseignement), la liberté d'expression les mène à la déviation. Or, il est nécessaire de rappeler que « *l'emprunt est une entité lexicale qui ne peut apparaître et s'intégrer dans la langue d'accueil que lorsque la nécessité de son utilisation pour les circonstances de la communication et de l'intercompréhension est évidente. Donc, s'il n'avait pas cette nécessité d'emploi,*

⁽²⁾ CHISS, Jean-Louis et Christian PUECH. 1997. *Fondations de la linguistique. Étude d'histoire et d'épistémologie*, Bruxelles, Eds. Duculot, 2e édition, pp. 7, 8.

l'emprunt n'existerait pas »⁽³⁾. Cela nous a menée à leur demander l'équivalent non seulement en français mais aussi en arabe pour pouvoir répondre à la question suivante : Pourquoi empruntent-ils si l'équivalent en arabe existe-t-il ?

2^{ème} colonne (Le sens en emploi en français) :

Que ce soit en langage familier ou soutenu, certains sujets enquêtés ont pu donner le sens en emploi en français. Cependant, s'ils peuvent s'exprimer en français, pourquoi ils alternent ? Est-ce qu'ils ont des lacunes sur le plan grammatical (la structure de la phrase) ? C'est ce que nous allons démontrer tout au long de ce cadre interprétatif de notre étude.

En outre, nous avons remarqué aussi que l'équivalent donné par les quadragénaires ou les quinquagénaires du Master est plus riche et a plus de poids par rapport aux jeunes, à titre d'exemples :

L'échantillon	Sens en emploi donné par les jeunes	Sens en emploi donné par les quadragénaires
- "Cav[e]".	- Stupide - Idiot.	- Crétin.
- "Rani m'choumer". - [anim um]	- J'ai plus d'argent.	- Désargenté.
- "Rani m'coul[e] aaliha". - [animkule liha]	- Je l'aime beaucoup.	- Énamouré. - Je me suis épris d'elle.
- "Aan'd'ha l'matériel". - [andhalmate i : l]	- Elle est grosse.	- Corpulente.
- "Aaq'liya périmé". - [aqli :apé imi]	- Démodé.	- Ringard.
- "M'soufage". - [msufaž]	- Délinquant.	- Rebelle.
- "Hadhi lama".	- Pute. Prostituée.	- Dévergondée.

⁽³⁾ QUEFFELEC, A., Y. DERRADJI, V. DEBOV, D. SMAALI-DEKDOUK et Y. CHERRAD-BENCHEFRA. 2002. *Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues*, Bruxelles, Eds. Duculot, pp 132-133.

- [hadilama]		
- "N'tiya ma puce". - [nti :amapys]	- Ma chérie.	- Ma biche.

Cela dit que la différence d'âge a un impact sur le contenu du bagage lexical des personnes instruites : Une grande différence entre un jeune instruit en temps actuel, entouré par les moyens technologiques de tout ordre ; et un instruit de cinquante (50) ans ou plus qui a côtoyé les Français pendant la période coloniale et/ou celui qui a fait une partie ou toutes ses études en français.

D'autant plus, les sujets enquêtés ont pu donner non seulement un signifié à un signifiant mais dans la plupart des cas, un éventail de sens (Infra, p. 231), à titre d'exemples :

Exemples	Peut désigner selon les locuteurs
« Cav[e] ».	- Qui n'est pas : moderne, élégant, ouvert. - Un nouveau riche. - Stupide. Bête. Con. Conard. Imbécile. Idiot. Un demeuré. - Paysan. Rural. Campagnard. - Ignorant. Borné. Limité intellectuellement. - Complexé. Têtu. - Crétin.
« Femmelette ».	- Gay. Pédé. Un homosexuel. - Qui se comporte comme une fille. - Qui imite les manières d'une fille. Qui manque de virilité. - Peureux.
« La crème de la promo ».	- Les meilleurs étudiants de la promotion. - La plus belle de la promo.
« Madama ».	- Jeune fille. - Une maîtresse.

	<ul style="list-style-type: none"> - Petite amie. - Une nana. - Manque de virilité. - Peureux.
--	--

En fait, c'est une manipulation langagière fondée sur l'influence non seulement de l'environnement physique mais aussi de la communauté linguistique sur la façon de voir les choses et la structure du langage construit par les membres de cette communauté, la communauté des jeunes.

3^{ème} colonne (Le sens en emploi en arabe dialectal) :

D'abord, comme nous l'avons déjà signalé, certains sujets enquêtés n'ont pas pu donner l'équivalent de quelques expressions en arabe dialectal donc, nous pouvons dire que dans certaines situations, le dialecte algérien demeure incapable de se suffire à lui-même et le français reste une liste de mots, un inventaire de termes dans lequel les jeunes vont puiser à chaque fois que le besoin se fait ressentir pour combler les lacunes. De ce fait, ce pouvoir symbolique, ce mélange de codes sert, dans certaines situations, à substituer et à dissimuler un déficit linguistique, en arabe dialectal.

Or, selon le tableau ci-dessus, l'équivalent de « Madama catalogue » en arabe dialectal est : « Babicha » et « Anoucha ». C'est-à-dire, certains pensent que « Babicha » et « Anoucha » font parti de l'arabe. Ils ne savent pas que :

- *Babicha* vient de Babiche féminin de Babichon : « sorte de petite chienne d'appartement. Et en tant que nom invariable c'est une Lanière de cuir ».
- Et *Anoucha* vient de Anouch « est un prénom arménien féminin. Et un prénom persan masculin (persan :). Employé comme adjectif, il signifie : doux (-ouce), aimable, gracieux (-ieuse), charmant (-e) en arménien ».

D'ailleurs, nous pouvons même relever les exemples suivants :

Exemples	Équivalent en arabe dialectal
« Madama ferraille ».	« Kam'lèt <i>la date</i> taâ'ha ».
« La taille poisson wel 3aqliya croissant ».	« <i>La taille</i> houta we 3aq'liya hab'ssa ».
« Rani m'cou[e] aaliha ».	« Rani tayèh fiha <i>love</i> ».

De ce fait, consciemment ou inconsciemment, les emprunts aux langues étrangères sont omniprésents dans le dialecte algérien.

Or, selon Dubois : « il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source), et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts »⁽⁴⁾.

À partir de ce qui vient d'être défini, s'il y a des équivalents en arabe dialectal, pourquoi ils ont tendance à recourir à différentes alternances et aux mélanges ?

Plusieurs réponses ont été collectées, voici quelques-unes :

- « C'est plus classe quand on utilise le français ».
- « Pour donner l'impression que nous sommes des hommes de classe ».
- « C'est pour la frime ».
- « Pour faire l'intéressant surtout devant les nanas ».
- « Le français est une tendance. On l'utilise pour bluffer et pour attirer l'attention des autres ».

Donc, c'est une langue qui a plus de prestige, pour certains.

- « J'utilise le français pour décorer la parole ».

Mais pas dans toutes les situations car parfois en arabe dialectal, ils peuvent créer une atmosphère ambiante et amusante, d'ailleurs : « Zine houta wel aaqliya taa' l'mouta », « Zine houta wel aaq'liya touta » et « Zine houta wel aaq'liya maskout'cha » ne sont qu'une preuve de pouvoir styliser le dialecte.

- « Ce sont les séquelles de la colonisation. C'est plus fort que nous. Le français au sein de l'arabe ne date pas d'aujourd'hui. Le français a été introduit depuis l'arrivée des colons sur le territoire algérien ».

Donc, ce n'est pas seulement voulu en quelque sorte mais aussi imposé.

- « On s'est habitué et nous suivons le rythme de notre communauté linguistique ».
 - « Nous, les jeunes, nous essayons de s'identifier par le biais de ce mélange créatif ».
- Cela dit que ces pratiques construisent l'identité linguistique de ces jeunes locuteurs.

⁽⁴⁾ DUBOIS, Jean, Mathée GIACOMO, Louis GUESPIN, Christiane MARCELLESI, Jean-Baptiste MARCELLESI, Jean-Pierre MÉVEL. 2002. *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, p. 177.

En fait, du point de vue communicationnel, cette hybridation linguistique ne pose aucun problème de mal entendu ; au contraire, les locuteurs en question peuvent assurer, entre eux, une parfaite mise en marche de la communication et de la compréhension. D'ailleurs, le locuteur sait au préalable que son discours est compréhensible et qu'il a affaire à un auditeur qui partage les mêmes aptitudes langagières en sélectionnant les paramètres qui lui permettent de décoder et d'interpréter le message transmis.

4^{ème} colonne (Le sens en emploi en arabe classique) :

Même si les locuteurs ont pu donner le sens en emploi en arabe classique, puisque la langue maternelle de la majorité est le dialecte. Donc, personne ne l'utilise pour des raisons multiples. En voici quelques-unes citées par nos enquêtés :

- « C'est inné ».
- « Personne ne l'utilise ».
- « Drôle et aberrant si on utilise l'arabe classique ».
- « L'arabe classique n'est plus à la mode, même les médias n'en font pas usage, dans certaines situations de communication ».
- « On n'a pas l'habitude. Si je parle l'arabe classique, ils vont se moquer de moi, ils vont me prendre pour un "Salafiste". Alors, pourquoi se différencie des autres ? ».
- « Si je parle en arabe classique, l'attention de tout le monde sera attiré. Et je risque d'être "out", tout seul ».
- « C'est lourd à parler l'arabe classique ».
- « Je ne le maîtrise pas parfaitement ».
- « Les jeunes aiment tout ce qui est nouveau ».
- « Je n'y pense même pas. Je suis contre l'arabisation ».

De plus, nous avons jugé nécessaire de leur poser la question suivante : Comment vous voyez l'arabe classique ? Et voici leurs réponses :

- « L'arabe classique est une langue officielle ».
- « C'est une langue académique utilisée dans les milieux d'enseignement ».
- « Belle langue qui a un prestige au niveau de l'écrit ».
- « La langue qui unie tous les pays arabes ».

- « La langue du Coran, une langue sacrée, on ne doit pas la déformer dans le parler quotidien ».
- Mais, « une langue morte à l'oral. Aucun pays arabe ne la parle au quotidien ».
- « Il est étranger au langage des jeunes. On le voit comme ringard. C'est lamentable ».
- « Ce n'est pas notre langue maternelle ».
- « Une langue délaissée par nos ancêtres dans le parler quotidien et on les suit ».
- « Elle apparaît étrangère dans le parler social algérien ».
- De plus, « la mondialisation l'évite toujours ».
- Bref, l'arabe classique est une « langue reléguée, elle n'a pas pu trouver sa place dans le parler quotidien des Algériens, voire des Arabes de manière générale ».

Et par conséquent, et revenons à notre idée de recherche, puisque les emprunts en usage ne recouvrent pas la même gamme de sens que le terme prétendu indigène, originel, est-ce que c'est voulu ou ce phénomène linguistique, de glissements de sens, se produit de manière inconsciente ? C'est ce que nous allons vérifier dans le point suivant.

II.2.4.b) Pratique de lecture et compétence linguistique

Selon la conception saussurienne, nous allons essayer, sous cet angle, de comparer la linguistique de la parole de la linguistique proprement dite. Autrement dit, nous allons confronter ce qui a été déjà dit, les manifestations de l'emprunt au sein de l'arabe dialectal ; de ce qui va être découvert en sollicitant les connaissances linguistiques de nos sujets enquêtés. Donc, nous allons essayer de « *passer de l'usage au bon usage* »⁽⁵⁾, une sorte de transition du modèle descriptif au modèle prescriptif.

Pour ce faire, nous allons tenter de vérifier la compétence encyclopédique de nos sujets parlants pour pouvoir, par la suite, répondre à nos questions posées au départ. En premier lieu, puisque la lecture est la nourriture de l'esprit sur tous les plans, notamment linguistique, nous avons jugé nécessaire de savoir, de prime abord, si nos informateurs aiment lire ou pas. Et voici leurs réponses :

⁽⁵⁾ <https://www.google.fr/#q=le+passage+de+l%E2%80%99usage+au+bon+usage> (Consulté le : 29-08-2015).

	Ceux qui lisent				Ceux qui ne lisent pas
	Chaque jour	Une fois		Quelques fois par année	
		par semaine	par mois		
F.	0	7	11	18	4
G.	2	12	5	15	6
T.	2 soit 2.50 %	19 soit 23.75%	16 soit 20 %	33 soit 41.25 %	10 soit 12.50 %
	70 soit 87.50 %				
	80 soit 100 %				

Langues			
	F.	G.	Total
Seulement en arabe	0	0	0 soit 0 %
Beaucoup plus en arabe qu'en français	4	0	4 soit 5 %
En français et en arabe à égalité	5	12	17 soit 21.25 %
Beaucoup plus en français qu'en arabe	13	14	27 soit 33.75 %
Seulement en français	12	8	20 soit 25 %
Autre(s) :	Arabe et anglais	0	2 soit 2.50 %
	Anglais aussi		
			70 soit 87.5 %

Tableau 14 : **La lecture**

D'abord, 12.50 % des sujets enquêtés ne lisent pas ou n'aiment pas la lecture. Peut-être plus que ce pourcentage, car vu notre expérience en tant qu'enseignante, cette nouvelle génération n'éprouve pas de passion pour la lecture, ils préfèrent rester devant l'écran de l'ordinateur pour, si nous pouvons dire, "tchatcher", ou communiquer par téléphone ; que de prendre un livre et le lire. C'est une génération qui dépend, parfois inconsciemment, de ce monde technologique. De plus, selon la déclaration de certains,

ils aiment lire tout ce qui est court : journal (ou article(s) de journal), magazines, informations sur le net, etc. Ils aiment découvrir tout ce qui est nouveau en peu de temps.

En outre, nous avons remarqué que le taux de lecture pour les étudiants de Master est un peu plus élevé par rapport aux autres (notamment les étudiants de la 1^{ère} année Licence) : Pour les quadragénaires et les quinquagénaires, ils ont déjà l'habitude et pour les jeunes de Master, ils l'ont pu installer. Donc, c'est une prise de conscience, ils se sont rendus compte que la lecture n'est qu'un pis-aller pour être utile et avoir un vrai statut personnel et professionnel dans la vie.

D'autant plus, il y a ceux qui préfèrent lire plus en arabe qu'en français. Cela peut être expliqué par le fait que la majorité des sujets enquêtés appartient à la sphère de l'arabisation. Du cycle primaire au secondaire via le moyen, l'enseignement est dispensé en arabe littéraire et le français n'occupe qu'une place réduite : Ce n'est qu'à partir de la troisième année du cycle fondamental primaire que l'apprentissage du français apparaît dans les programmes. En plus, installer l'habitude de lecture à un apprenant doit se faire dès le bas âge et cela est la responsabilité non seulement de l'enseignant et sa méthode mais aussi la famille et son devoir envers ses enfants.

Mais, est-il logique qu'un étudiant qui fait ses études en français, préfère lire en arabe et en anglais qu'en français ? C'est ce que nous avons signalé en lisant la réponse d'une enquêtrice. Nous pouvons interpréter cela par le fait que la lecture en arabe fait partie de leur habitude. Et en anglais car la plupart des apprenants l'aiment : c'est facile à apprendre et c'est la nouvelle tendance pour certains afin de s'en sortir de la routine et suivre le temps moderne dans la mesure où "l'anglais est la langue la plus étudiée et la plus pratiquée dans les communications internationales et tend à imposer sa suprématie".

Par ailleurs, plus on lit, plus on retient des connaissances d'ordre beaucoup plus lexical. Et la meilleure façon de retenir ce bagage lexical consiste à s'y habituer. : Si la lecture est faite une deuxième fois, une troisième fois ou davantage, les mots sont gravés plus profondément dans la mémoire et disparaissent moins facilement. Donc, plus on lit, plus on enrichit nos connaissances sur tous les plans.

De ce fait, dans ce cadre d'étude et vu les glissements du sens enregistrés dans la totalité du corpus trié, nous avons jugé nécessaire de prendre, encore une fois le même échantillon et leur demander le sens propre, littéral de l'unité empruntée aussi bien en arabe qu'en français. En effet, nous leur avons demandé le sens propre en arabe aussi vu la familiarisation de certains avec cette langue par rapport au français.

Or, donner le sens propre d'un mot était pour certains une véritable épreuve. Notre objectif par le biais de ce questionnaire c'est de mettre en éveil leur usage linguistique afin de vérifier si ce phénomène, de déviation sémantique, est dû à une méconnaissance linguistique, notamment lexico-sémantique ou c'est voulu et dans ce cas il est important de connaître l'intention de nos informateurs.

Pour ce faire, nous avons organisé leurs réponses selon le tableau ci-dessous :

- La 1^{ère} colonne (la correction orthographique des unités empruntées) :

En "A", l'emprunt tel qu'il est prononcé.

En "B", la correction orthographique selon la norme

Et en "C", la correction orthographique selon les sujets enquêtés qui est parfois fausse.

- La 2^{ème} colonne : Leurs réponses en arabe dialectal.

- La 3^{ème} colonne : Le sens propre en arabe classique selon les sujets enquêtés

- La 4^{ème} colonne : Le sens propre en arabe classique selon le dictionnaire.

- La 5^{ème} colonne : Le sens propre en français selon les sujets enquêtés

- Et la 6^{ème} colonne : Le sens propre en français selon le dictionnaire (plus de détails dans le corpus inséré en annexe 3).

Que les unités empruntées de l'échantillon	Le sens propre des unités empruntées :				
	En arabe dialectal selon les locuteurs	En arabe classique selon :		En français selon :	
		Les locuteurs	La norme	Les locuteurs	La norme
A. [bagga a] B. « Bag gara » C. - Beggara - Bégara			البقارة هي مجتمعات من الرحل أو حلف الأفريقي، فيما بين بحيرة تشاد وجنوب ولاية كردفان، وولاية النيل الأزرق وجنوب منطقة الجزيرة، مرورًا بولاية دارفور السودانية، ينتشروا فيما يعرف بحزام البقارة، يتحدث أغلبهم اللغة العربية هجات متقاربة اللهجة السودانية. من اتجاه أفراد منهم إلى الاستقرار إلا أن حياة الغالبية تنسم بحياة الترحال مع الأبقار .	- Baggara	Baggara : Ensemble de tribus arabes du Soudan. Installés au Darfour au XVIII ^{ème} s. Ils sont musulmans...
A. [kafe] B. « Café » C. - Caffé - Coffé	- [qahwa] قهوة	- [qahwa] قهوة - [bun] - - [maqha] مقهى	- [qahwa] قهوة - [bun] -	- Café	Café : De caféier, arbrisseau de la famille des rubiacées, qui produit le café.
A. [kave] B. « Cavet » C. - Cavé - Cave			- [abi ulai :ami ma i :a] - ربيعية حلية معمارية		Cavet : Moulure concave dont le profil est proche du quart de cercle; et qui est utilisée pour l'ornement des corniches d'architecture et pour les bordures de menuiserie.
A. [kave] B. « Caver »			- [žawf] - - [afa a] - - [wada a ahnan] - وضع رهنا		Caver : A. Faire un creux, en surface ou en profondeur. Synon. creuser, miner. B. Mettre une cave, une certaine somme d'argent comme enjeu. Synon. miser. Caver 1 000 f.

A. [kase] B. « Cass[e] » C. - Cassé - <i>Cass</i> - La casse - Je me casse	- [nakol] - - [nkas] - - [nha s] نهرس -	- ['okasi] - - ['o a im] - - ['ansa ib] -	- [a ama] - - [kassa a] - - [ha ama] هشم -	- Manger - Briser - Détruire	- Casser : Fam. Casser la croûte : Prendre un repas rapide. - La casse : Action de casser - Casser : Fam. S'en aller.
A. [madama] B. « Madame » C. - <i>Madamme</i> - Une dame - <i>Ma dâme</i>	- [m amatzawža] - - [i a] شيرة - - Madama	- [sai :ida] سيدة - - ['im a'amutazawi ža] - - ['im a'a] -	- [abatubai :t] ربة بيت - - [sai :ida] سيدة -	- Femme mariée - Femme - Une dame - Madame	Madame : Titre donné aux femmes mariées et, de plus en plus, à toutes les femmes...
A. [katalog] B. « Catalogue »	- Catalogue	- [mažala] - - [dalil] دليل -	- [dalil] دليل -	- Revue - Brochure - Catalogue	Catalogue : Livre, brochure contenant une liste d'articles, de produits proposés à la vente...
A. [] B. « Champ »	- [blasa] - - Champ	- [aql] - - ['i s l] - - [mažallilta ii :a] مجال للتغطية - - ['al abaka] - - [mak n] -	- [aql] -	- Place d'agriculture - Réseau - Espace - Champ	Champ : - Étendue de terre cultivable. - CINÉMA, TÉLÉVISION Hors champ : recommandation officielle pour off. ... - INFORMATIQUE Dans un enregistrement, emplacement réservé à une catégorie particulière de données. SYNONYME : Zone.
A. [od] B. « Chaude »	- [amii:a] حامية - - [s una] -	- [sa ina] -	- [sa ina] -	- Chaleur - Brulante - Température élevée (haute) - Chaude	Chaud : Qui a de la chaleur ou donne l'impression de la chaleur.

<p>A. [um r] B. « Chômeur » C.- <i>Choumeur</i> - <i>Chômere</i> - <i>Chômer</i> - <i>Chaummeur</i> - <i>Chaumeur</i> - <i>Choumaire</i> - <i>Chemeur</i> - <i>Choumar</i></p>	<p>- [ma andi adma] - يش خدمة - - [qa adbla adma] - - [ai :a] حيايط - - [zawali] - - [i is] حيطيس -</p>	<p>- [ba al] - - [bidun o l] - - [a il ani'al amal] - - [sinema] سينما -</p>	<p>- [ba al] - - [a il] - - [sinema] سينما -</p>	<p>- Qui est sans travail - Sans boulot - Chômeur</p>	<p>Chômeur : Personne qui se trouve involontairement sans travail...</p>
<p>A. [silima] B. « Cinéma »</p>	<p>- [sinema] سينما -</p>	<p>- [sinema] سينما -</p>	<p>- [sinema] سينما -</p>	<p>Cinéma</p>	<p>Cinéma : n. m. - Art de composer et de réaliser des films destinés à être projetés. - Salle de spectacle destinée à la projection des films. - C'est du cinéma ! (Fam.) ce n'est pas sincère, c'est entièrement inventé.</p>
<p>A. [bote] B. « Beauté »</p>	<p>- [bub] -</p>	<p>- [žam l] -</p>	<p>- [baha'] بهاء - - [asna'] - - [wasama] -</p>	<p>- Trop belle</p>	<p>Beauté : Qualité d'une personne belle.</p>
<p>A. [klasiha] B. « Classe-la » C. - Classifier - <i>Class</i> - <i>Calassée</i></p>	<p>- [satfiha] ستفيها - - [sagmiha] ميها - - Classifier</p>	<p>- [atabaha] رتبها - - [sanafaha] صنفيها - - [nadamaha] نظمها -</p>	<p>- [ataba] - - [sanafa] - - [nadama] نظم -</p>	<p>- Ordonner - Ranger - Organiser - Agencer - Mettre dans l'ordre - Classe-la - Classifier</p>	<p>Se classer : v. p. Obtenir un certain rang dans un ordre. Classifier : v. t : Ranger par catégories ou dans un ordre déterminé (ordonner, trier)</p>
<p>A. [kode] B. « Cod[e] » C. - <i>Cod</i> - <i>Codi</i></p>	<p>[mbala] - - Coder</p>	<p>- [mu afa] - - [mu laq] -</p>	<p>- [uwila'ila umuz] -</p>	<p>- Coder - Bloquer - Verrouiller - Rendre</p>	<p>Coder : Procéder au codage d'un message...</p>

				confidentiel	
A. [k m] B. « Crème »	- Crème	- [k ima] - كريمة - [qi da] -	- [qi da] - - [qi a] - قشطه	- Les majors - Les meilleurs	Crème : - Matière grasse du lait, dont on fait le beurre... - Fam. Ce qu'il y a de meilleur dans un domaine (Élite)...
A. [lap ɔmɔ] B. « La promo. »		- [duf a] - - [nu ba] - - ['alfawž] -	- [duf a] - - ['alfawž] -		Promotion : Ensemble des élèves entrés la même année dans une grande école (abrév. Fam. Promo)
A. [kule] B. « Coul[e] » C. - <i>Coul</i> - <i>Coller</i>	- [sala] - - Couler	- [sala] -	- [ža a] - - [sala] -	- Couler - Tomber - Perturber - Chavirer	Couler : Aller d'un endroit à un autre, en parlant d'un liquide, d'un cours d'eau. Fam. Se la couler douce, mener une vie heureuse ; ne pas se fatiguer,...
A. [la a i:] B. « La taille »	- La taille	- ['alqama] - - ['alqaw m] - القوام - ['al a aqa] - - ['alžism] -	- [žism] - - [as] - - [qama] - - [qaw m] - قوام	- La taille	Taille : n. f. - Hauteur du corps humain. Un homme de grande taille. - Partie du corps située à la jonction du thorax et de l'abdomen.
A. [pwasɔ] B. « Poisson »	- [ut] -	- [samaka] - - [ut] -	- [samaka] -	- Animal maritime	Poisson : n.m. Vertébré aquatique généralement ovipare et à respiration branchiale, au corps souvent fuselé,...
A. [k was] B. « Croissant »	- [hil l] - هلال	- [hil l] - هلال	- [hil l] - هلال		Croissant : n.m. Petite pâtisserie en forme de croissant...

A. [dekod[e] B. « Décod[e] »	Décoder	- [fak'al af a] - [fak'al umuz] - [ai : mu afa] غير مشفر - [bidun af a]	- [fak'al umuz] - [al'al if a] حل الشيفرة	- Supprimer un code - Débloquer - Déchiffrer - Décoder	Décoder : Rétablir en langage clair un message codé...
A. [dekonekte] B. « Déconnect[e] »	Déconnecter	- [lami :a odfi'al idma] - لم يعد في - [a iż'al a] خارج الخط - [lai :atawasal] لا يتواصل - ['awqifta il'al'ant n t] - أوقف تشغيل الإنترنت - [i mutawasil] غير متواصل - [a iżmaž l'alta ii :a] - خارج مجال التغطية	- [fa aza] - [fasala]	- Hors connexion - Hors ligne - Débrancher - Sans connexion. - Déconnecter	Déconnecter : v. t. Démonter un raccord branché sur un appareil, un conduit ; débrancher.. > verbe pronominal Familier. Perdre le contact avec la réalité.
A. [faml t] B.« Femmelette » C. - <i>Fammlête</i> - <i>Femme</i> - <i>Femmelette</i>	- Femmelette		- ['im a'a amqa'] - [až lda if'al'i ada] - رجل ضعيف الإرادة	- Femmelette - Homme faible - <i>BD</i>	Femmelette : Petite femme. // Homme faible, sans énergie...
A. [fe ai:] B. « Ferraille » C. - <i>Férraille</i>	- Ferraille - <i>Racaille</i>		- [ə da]	- Très ancienne	Ferraille : n. f. Débris de pièces en fer, en fonte ou en acier ; ensemble de pièces de métal hors d'usage.
A. [film] B. « Film »	- [film] فيلم	- [film] فيلم	- [film] فيلم - [a i sinima'i] شريط سينمائي - [fan'alsinema] فن السينما	- Pellicule. - Film	Film : Bande pelliculaire perforée [...] qu'on emploie en photographie et en cinématographie. *Œuvre cinématographique.
A. [fo ma e] B. « Format[e]» C. - <i>Former</i> - <i>Formater</i> - <i>Formati</i>	- Formater	- [mas] - ['a ada'altanđim] أعاد التنظيم	[atibmo ai: t'alma lum t] - رتب معطيات المعلومات	- Formater - <i>Actualiser</i> - <i>Supprimer</i>	Formater : Organiser les pistes et secteurs d'un support de stockage magnétique de données...

- <i>La forme</i>					
A. [fa maža] B. « Fromage » C. - Fromage - <i>Formage</i> - <i>Frommage</i>	<i>Farmage</i>	- [žubn]	- [žubn]	- Fromage	Fromage : Aliment fabriqué à partir du caillé obtenu par coagulation du lait.
A. [gaz] B. « Gaz »	Gaz	- [az]	- [az]	- Gaz	Gaz : n. m. - Gaz naturel : mélange d'hydrocarbures saturés gazeux que l'on trouve en gisement dans le sous-sol, constituant un excellent combustible. - Mettre les gaz : donner de la vitesse à un moteur en appuyant sur l'accélérateur ; au figuré, familier. se hâter.
A. [lama] B. « Lama » C. <i>Lame</i>		- [af atu ilaqa]	- [af atu ilaqa]	- Animal - La lame	Lama n.m. Le lama appartient à la famille des camélidés. On l'utilise comme bête de somme et on l'éleve pour sa chaire et sa laine... Lame : n. f. Partie métallique d'un instrument ou d'un outil propre à couper, à trancher, à scier, à raser (lame de rasoir).
A. [IMATE j l] B. « Le matériel » C. - Le matériel - <i>Materiele</i>	- [sil a] - [duz n] - Matériel	- ['ažhiza] - [at d] - [lawazim] - ['adaw t] - [maw d] - [was 'il]	- أجهزة - تجهيزات - لوازم	- Équipement - Instruments - Les outils - Matériel	Matériel : Ensemble des objets [...] qui servent à une exploitation, à un établissement, etc.

		- ['almu id t] - [mu a ik t]			
A. [Imizažu] B. « La mise à jour » C. - <i>Misse a jour</i> - La mise à jour		- ['i adatu'alba maža] - إعادة التشغيل - [taždid] تجديد	- ['alta di:] التحديث	- Actualiser. Renouvellement - Mise à jour	Mise (à jour) : n. f. Mise à l'ordre du jour d'une question...
A. [lemisil] B. « Les missiles » C. <i>Micile</i>	- Missiles - Bombette	- [qanabil] - [a u]	- [a u] - [qa ifa] - [qonbula]	- Fusil - Bombes - Les missiles	Missile : n. m. Projectile faisant partie d'un système d'arme à charge militaire classique ou nucléaire, doté d'un système de propulsion automatique et guidé sur tout ou partie de sa trajectoire par autoguidage ou téléguidage.
A. [pi imi] B. « Périmé » C. - <i>Pirimi</i> - <i>Piremé</i>	- [k m l] - [qdim] قديم - [f twaqt h] فاته وقته - [m i :at] ميت - Périmé	- [muntahi'alsala ii a] منتهي الصلاحية - [i sali] غير صالح - [ta adafat atu'alsala ii:a] تعدى فترة الصلاحية - [fasida] - [qadim] قديم	- [qadim] قديم	- Expirer - Très ancienne - Démodé - Périmé	Périmé : e adj. A. Qui perd sa valeur, une fois passé un certain délai. B. <i>Qui n'est plus d'actualité ; désuet, dépassé. Idées, conceptions périmées.</i>
A. [pulp] B. « Poulpe » C. <i>Poulet</i>	- Poulpe	- [naw onmina'alsamak] - - ['o obo]	- ['o obo] -	- Animal - animal maritime - Poulpe	Poulpe : n. m. Pieuvre.
A. [pys] B. « Puce »	- Puce	- [a i a] شريحة	- [əqaqa] -	- Puce	Puce : Électronique : Petite surface de matériau semi-conducteur qui sert de substrat à un ou plusieurs circuits intégrés...
A. [lek lkœ] B. « Quelqu'un » C. <i>Les quelqu'un</i>	- [wa din] وحين	- ['a as] أشخاص - [ba dunas] - [wa d] - ['a aduhom] أحدهم	- ['a adunas] - ['a adonma] - ['a aduhom] أحدهم - [ba du om] بعضهم	- Les quelqu'uns	Quelqu'un : Pronom indéfini masculin : 1. Désigne une personne indéterminée.

					2. Désigne la personne en question... 3. Être, se croire quelqu'un d'importance, de valeur.
A. [ʿ ʕz] B. « Renault 11 »		- [sai :a a] - سيارة	- [eno] - رينو	- Renault, marque de voiture - Renault11	R. : Abréviation de Renault (Louis), ingénieur et industriel français né à Paris (1877-1944), un des pionniers de l'industrie automobile...
A. [im ni] B. « Rémanence » C. - <i>Rimani</i> - <i>Remani</i>			- [ʿi a] -	- Il m'a vu	Rémanence : n. f. PSYCHOLOGIE Propriété d'une sensation, notamment visuelle, de persister après la disparition du stimulus.
A. [satelit] B. « Satellite »	- Satellite	- [qama 'is ina i]	- [qama 'is ina i]	- Satellite	Satellite : n.m. ASTRONOMIE a. Corps en mouvement orbital autour d'une planète...
A. [msufaʒ] B. « Sauvage » C. - <i>Saufage</i> - Sauvage	- M'soufage	- [mutawa i] -	- [ba i] -	- Qui n'est pas domestique - Sauvage	Sauvage : Adj. : 1. ZOOLOGIE Qui n'est pas apprivoisé (par opposition à domestique). Animaux sauvages. 2. Qui a quelque chose de féroce, de cruel, de violent, de grossier. Haine sauvage. 3. Qui s'organise spontanément, en dehors des lois, des règlements...
A. [ss op] B. « Stop »	- [ab s] - - Stop	- [qif] -	- [tawaqaf] - - [qif] -	- Arrêter - Stop	Stop : n.m. Panneau de signalisation routière imposant impérativement un arrêt.

A. [sist m] B. « Système »	- Système	- [neðam] نظام - [ba n maʒ] برنامج	- [manduma] منظومة - [noðma] منظمة	- Système - Structure	Système : n.m. Combinaison d'éléments qui se coordonnent pour concourir à un résultat ou de manière à former un ensemble : système nerveux. * Courir sur le système (Fam.), ennuyer, énerver.
A. [ttik] B. « Ticket » C. Ticket	- Ticket	- [tadka a] - [bi aqa] - [wasl]	- [tadka a]	- Billet - Ticket	Ticket : Billet d'entrée...
A. [v pi] B. « Vampire »	- Dragula	- [massas'aldima'] - [mutawa i] - [aba]	- [massas'aldima'] - [qatil] - [muʒ imwa i] مجرم وحشي	- Vampire	Vampire : n. m. Mort qui aurait la capacité de sortir du tombeau pour sucer le sang des vivants et mettre ces derniers à son service.
A. [vane] B. « Vann[e] » C. - La vanne - Vanner	- [‘iza aq] يزعم	- [i :al ab] يلعب	- [i :ahza'u] يهزأ - [nukta]	- Mentir - Blaguer	Vanner : v. i. 1. Dire des vanes. Synon. blaguer (fam.), plaisanter. 2. Afficher une attitude suffisante et prétentieuse, faire le fanfaron. Synon. fam. crâner, frimer'. v. t. Vanner qqn. Lui envoyer des vanes, se moquer de lui méchamment.

Tableau 15 : Le sens propre de l'échantillon du corpus

Nous voulons signaler, de prime abord, que d'une manière générale, les réponses des quadragénaires et/ou les quinquagénaires sont plus motivées, plus informatives, plus correctes que les réponses de la majorité des jeunes.

Ensuite, il est nécessaire de rappeler que les sujets enquêtés étaient très surpris que pareille question leur soit posée même pour la rubrique concernant la langue arabe.

D'autant plus, le répertoire linguistique varie d'une personne à une autre selon la capacité de chacun : Il y a ceux qui ont donné le sens en emploi et non pas le sens propre de l'unité empruntée. Et d'autres ont laissé des cases vides ; marque de perte des repères linguistiques qui peut être interprétée par l'insécurité linguistique.

À ce stade, nous pouvons dire que la maîtrise du français est loin d'être uniforme et chacun a son propre savoir de type encyclopédique.

Interprétation du tableau

1^{ère} colonne (Écriture et correction orthographique de l'unité empruntée)

Écrire l'unité empruntée correctement pose, aussi, problème chez plusieurs d'entre eux, en voici quelques exemples :

Les emprunts	Les fautes commises sur le plan de l'orthographe
Café	Caffé – Coffé
Madame	Madamme - Ma dâme
Chômeur	Choumeur – Chômere - Chaummeur – Choumaire – Chemeur
Classer	Calassée
Coder	Codi
Couler	Coller
Femmelette	Fammlête - Fammelette
Ferraille	Férraille
Formater	Formati - La forme
Fromage	Form age – Frommage
Matériel	Materiele
La mise à jour	Misse a jour

Missiles	Micile
Périmé	Pirimi – Piremé
Poulpe	Poulet

Tableau 16 : **Fautes orthographiques**

En fait, sur le plan de l'orthographe, la lecture ne sera qu'un pis-aller pour remédier à ces incorrections. En outre, ces fautes soulignées, ci-dessus, ne sont pas commises par tous les sujets-enquêtés mais certains étaient même, parfois, capables de démontrer que cette déformation sur le plan morphologique est le produit de la rhétorique, à titre d'exemple "caver" et "cavet" sont des écritures orthographiques de l'unité phonique [cave], mais il y a ceux qui ont écrit "cave" : Pour eux, un [cave] est un paysan qui vient de la campagne. Cette dernière a été caractérisée par une cave, symbole d'enfermement, de claustration, d'isolation du monde moderne, etc.

2^{ème} et 3^{ème} colonnes (Sens propre en dialecte et en arabe classique)

D'abord, nous pouvons confirmer que le dialectal algérien est un mélange de code de nature diverse, hors sanction sur le plan de la correction de la langue, à titre d'exemple : « La taille ٤ » (La taille houta) :

- Le mot "taille" est français,
- Et "حوته" (houta), c'est de l'arabe.

Or, d'autres pensent que certains mots français sont des mots arabe tels que :

En français	En dialecte
« Ferraille »	« Racaille »
« Missile »	« Bombette »

Tableau 17 : **Emprunt considéré en tant que dialecte**

Ils ne savent même pas que "Racaille" et "Bombette" sont des emprunts et non pas des unités de l'arabe :

- Racaille « est la simplification de l'ancien français "rasaille" tiré d'un verbe normand "rasquer" issu lui-même d'un bas latin "rasicare" qui signifiait "racler", "gratter". La racaille, étymologiquement, c'est la "raclure", le terme désigné au XVII^{ème} siècle : "la populace", classe défavorisée de la population » (Cf. Dictionnaire Larousse).

- Et Bombette, « mot composé de bombe et du suffixe diminutif -ette. (Feux d'artifice) Petite bombe » (Cf. Dictionnaire Larousse).

Et par conséquent, le niveau de certains est à revoir non seulement sur le plan de l'orthographe mais aussi lexical.

Par ailleurs, en ce qui concerne la 3^{ème} colonne, même s'ils ont pu donner l'équivalent en arabe classique de certaines unités empruntées, puisqu'ils ne l'utilisent pas donc nous pouvons dire que leurs connaissances d'ordre lexical en arabe classique sont des connaissances en sommeil qui ne s'éveillent qu'à la demande.

En outre, nous avons enregistré des cas où l'équivalent propre en arabe classique est le même en dialecte à titre d'exemple :

Les unités empruntées	L'équivalent :			
	en arabe classique		en arabe dialectal	
- Café	- [qahwa]	قهوة	- [qahwa]	قهوة
- Croissant	- [hil l]	هلال	- [hil l]	هلال

Tableau 18 : **Équivalent identique entre arabe classique et dialectal**

En effet, certaines unités du dialecte ont été puisées de l'arabe classique sans aucune déformation sur le plan morphologique par rapport à d'autres qui ont été altérées, à titre d'exemple : en arabe dialectal, "s'khouna/ (chaude)" est tiré de "Sakhina/ " en arabe classique.

Par contre, personne n'a pu donner l'équivalent ni en dialecte ni en arabe classique de certains emprunts tels que : « Bag gara, cavet, caver, lama, etc. ». Et parfois la même unité empruntée a été répétée par nos sujets enquêtés tels que :

Les unités empruntées	L'équivalent en arabe dialectal
- Catalogue	- Catalogue
- La crème	- La crème
- La taille	- La taille
- Décoder	- Décoder
- Déconnecter	- Déconnecter
- Femmelette	- Femmelette
- Formater	- Formater
- Poulpe	- Poulpe
- Puce	- Puce
- Satellite	- Satellite
- Système	- Système
- Ticket	- Ticket

Tableau 19 : **L'insuffisance du dialecte**

Cela traduit l'insuffisance du dialecte, bien particulier, les mots qui ont une relation avec le domaine technologique tels que : Décoder, déconnecter, formater, puce, satellite, système, etc. D'ailleurs, cette carence peut être le cas pour toute langue et non pas seulement l'arabe algérien.

Cependant, la répétition de la lexie empruntée n'a pas été remarquée seulement en dialecte mais même en arabe classique, à titre d'exemple :

En français	En dialecte	En arabe classique
Cinéma	سينما [sinema]	سينما [sinema]
Gaz	[az]	[az]
Film	فيلم [film]	فيلم [film]

Tableau 20 : **La ressemblance morphologique entre le français et l'arabe**

Comme nous avons déjà signalé, ci-dessus, le mot équivalent de certaines unités empruntées n'existe pas en dialecte et nous avons interprété cela par le vide qui s'y trouve. Mais, en arabe classique, ceci nous a menée à faire une petite recherche pour savoir quelle est l'origine du mot : "cinéma", "gaz" et "film" est-ce arabe, français ou autre ? Et voici la réponse :

"Cinéma"	« Abréviation de cinématographe. Le cinématographe, du grec κίνημα / kínēma, "mouvement" et γράφειν / gráphein, "écrire", est le nom de l'appareil de projection dont le brevet a été déposé en 1892 par Léon Bouly, inventeur français ».
"Gaz"	« Mot créé au XVII ^e s. sur le grec khaos, masse confuse ».
"Film"	« Mot anglais. Emprunt à l'anglais film ("pellicule") ».

De ce fait, les emprunts dans les pratiques langagières des jeunes ne se font pas seulement au français mais aussi à d'autres langues, tel que l'anglais et parfois de manière inconsciente.

4^{ème} colonne (Sens propre en français)

D'abord, face aux glissements de sens et des déformations de tout ordre enregistrés dans la totalité de l'échantillon du corpus, 3.75 % étiquètent le sens des emprunts comme sens "littéral" et l'interprètent comme valeur originelle. Ils pensent que le français au sein du dialecte est correct. En outre, 78.75 % ont déclaré qu'ils connaissaient le sens propre de l'emprunt présenté dans le dictionnaire alors que la réalité est autre, le sens de certaines unités empruntées est souvent faux, à titre d'exemple : "Tomber, perturber et chavirer" ce ne sont pas les équivalents de "couler".

D'ailleurs, non seulement la connaissance est factice - le sens propre attribué à l'emprunt est, dans la plupart des cas faux - mais même l'écriture orthographique du soi-disant "sens littéral", à titre d'exemple au lieu d'écrire « pédé », certains ont écrit « BD ».

En outre, aucune personne n'a pu donner l'équivalent en français de certains emprunts tels que « cavet, caver, croissant ». Et peu de personnes ont fait des efforts

pour fournir des équivalents en langue française des unités empruntées, il y a ceux qui ont répété les mêmes éléments empruntés pour ne pas laisser les cases vides, à titre d'exemples :

Les unités empruntées	L'équivalent en langue française
- Café	- Café
- La taille	- La taille
- Puce	- Puce
- Satellite	- Satellite
- Vampire	- Vampire

Tableau 21 : **Équivalent méconnu de l'emprunt en langue française**

D'autant plus, dans le cadre de notre enquête, nous étions aussi curieuse de savoir pourquoi nos informateurs ont choisi la filière de français (Cf. Question n° 22 du questionnaire). Et voici leurs réponses :

Le choix du français	Féminin	Masculin	Total
Mieux s'intégrer dans la vie quotidienne et professionnelle	14	10	24
Pour avoir un certain prestige	4	2	6
Aller vivre à l'étranger	0	4	4
Vous n'avez pas eu d'autres choix	2	2	4
Devenir un(e) enseignant(e) de français	18	15	33
Pour le plaisir	1	5	6
L'exigence des parents	1	2	3
Total	40	40	80

Tableau 22 : **Le choix de la filière de français**

D'abord, nous voulons signaler qu'aucun sujet enquêté n'a fait ses études primaires, moyennes ou secondaires en langue française sauf quatre quinquagénaires du master tout simplement parce que l'enseignement à l'époque était dispensé en langue française.

En plus, d'après le tableau ci-dessus, trente-trois (33) ont choisi le français pour pouvoir devenir un(e) enseignant(e) de français et vingt-et-quatre (24) ont souhaité mieux s'intégrer dans la vie quotidienne et professionnelle. Cependant, d'après notre observation du terrain, cela demande des efforts considérables pour qu'ils puissent atteindre leurs buts car il y a un écart, à étudier, entre le souhait et la réalité

Cependant, les glissements de sens sont parfois une "torsion" voulue du sens du mot français car parmi les quarante-six (46) unités empruntées de l'échantillon, vingt-quatre (24) sont justes, données par ceux qui ont un bon niveau et une bonne maîtrise du français.

De ce fait, si certains connaissent le sens propre de l'emprunt, pourquoi ce changement sémantique ? Et voici leurs réponses :

- D'abord, c'est voulu et imposé à la fois :

Voulu,

- « Pour mieux atteindre le sens désiré en emploi ».

- « Bien qu'il soit faussé, on change le sens pour atteindre notre objectif, arriver rapidement au sens voulu ».

- « Pour se différencier des autres (les gardiens de la norme et les autres classes d'âge) ».

- « Pour faciliter la compréhension ».

- « Pour attirer l'attention ».

- « Pour laisser nos empreintes, créer une certaine atmosphère propre à nous, pour innover... ».

- « Pour apporter un peu d'humour et de bizarrerie à notre parler ».

- « C'est notre langage ».

- « C'est ce qui fait notre particularité et j'aime bien cela, c'est notre code propre à nous ».

Donc, par le biais de ce langage propre à eux, les jeunes essaient de mettre une partie de leur identité en situation.

Mais aussi imposé car :

- « Nous n'avons rien changé mais nous avons suivi le rythme de notre communauté linguistique ».
- « Pour parler comme tout le monde ».
- En plus, « ce sont le contexte et la situation (l'environnement du discours) qui nous mènent à un tel changement ».

De ce fait, nous avons jugé nécessaire de leur demander sous quels critères ils ont attribué un tel sens à l'emprunt. Et suite au traitement du questionnaire, nous avons pu organiser leurs réponses comme suit :

- « Par convention ».
- « C'est la situation de la communication qui lui donne un sens ».
- Donc, c'est un « critère conventionnel, sociétal, c'est un fait social ».
- « Cela relève de notre intelligence et capacité d'exprimer nos idées sur le plan communicationnel ».
- C'est aussi un « critère de subjectivité, c'est un sens subjectif ».
- « On change le sens sur la base d'une métaphore, d'une métonymie, d'une comparaison, etc. ».
- « Ce sont des sens qui ont parfois un élément commun par exemple "prix chaud" veut dire "une marchandise taxée chère" et donc "chaud" et "cher", les deux ont un degré supérieur ».

Alors, la rhétorique occupe, aussi, une place importante dans le parler des jeunes.

- « C'est voulu puisqu'on est loin du cadre de la sanction ».
- « Critère de volonté et liberté d'expression ».
- Et « c'est là toute la question. En effet, afin de ne pas rompre la chaîne parlée, on a recours à toutes sortes de stratégies et de bricolage quitte à utiliser n'importe quel mot (pour qu'il n'y ait pas de vide ou de rupture), ajoutez à cela "la frime" ».
- Donc, « les jeunes ne savent pas sur quel pied danser. Ils utilisent des codes auxquels ils donnent une nouvelle sémantique juste pour frimer » (Avis d'un quadragénaire du Master).

Et par conséquent, « *des bonnes briques et une bonne truelle ne font pas forcément un beau château* » (Lamizat, 1992 : 44) C'est-à-dire, dans le parler des jeunes, un sens propre juste et une phrase grammaticalement juste n'aboutissent pas forcément au sens intentionnel, une intercompréhension et une bonne entente entre les interlocuteurs.

5^{ème} colonne (L'emprunt selon la norme)

Nous avons remarqué dans cette colonne un sens commun entre les unités empruntées au sein de l'arabe dialectal et le familier de la langue française enregistré dans le dictionnaire, tels que :

L'emprunt au sein de l'arabe dialectal	Sens en emploi	L'équivalent du familier en français selon le dictionnaire
- « Rani rayèh n'cass[e] ». - [ani ai :a nkase]	- Je vais manger.	Casser : Fam. Casser la croûte : Prendre un repas rapide.
« <i>La crème de la promo</i> ».	- Les meilleurs étudiants de la promotion.	Crème : Fam. Ce qu'il y a de meilleur dans un domaine (Élite)...
- « Rah m'déconnect[e] ». - [ahmdekonekte]	- Il est devenu fou	Déconnecter : Fam. Perdre le contact avec la réalité.
- « Fatetni gaz ». - [fat tnigaz]	- Elle m'a largué rapidement.	Gaz : n.m. Fam. se hâter.
- « Dh'rab'ni fe système ». - [d abnif sist m]	- Il m'énerve. Il m'a dérangé.	Système n.m. Courir sur le système (Fam.), ennuyer, énerver.
- « Barka ma t'vann[e] ». - [ba kamatvane]	- Arrête de mentir. - Arrête de bluffer.	Vanne : Fam. Remarque, plaisanterie désobligeante. Fam. Envoyer des vannes à quelqu'un ; se moquer de lui.

Tableau 23 : Sens commun entre l'emprunt et le familier de la langue française

D'ailleurs, dans les autres unités lexicales du corpus, nous avons pu relever le calque prenant comme exemples : « Gleb l'vesta » (retourner sa veste) et « âqliya zéro » (mentalité zéro).

En fait, nous pouvons déduire que pour certains, le contenu de leur bagage lexical a été "glané" au hasard ; sans se donner, parfois la peine de chercher le mot juste. D'ailleurs, c'est une utilisation du français par mimétisme automatique, largement répandue surtout chez les jeunes. Mettant en évidence que c'est l'oral qui est en jeu, une langue qui est moins sanctionnée mais qui peut conduire à la distorsion, marque de méconnaissance linguistique dans la plupart des cas car :

« Il faut, pour élaborer le sens, pour le « produire », disposer d'une compétence de communication (Hymes 1966). Cette compétence permet la production et la réception d'énoncés appropriés contextuellement : elle est une compétence d'usage qui permet de juger de l'adéquation des énoncés à la situation ; elle ne s'appuie pas seulement sur le savoir-faire langagier mais aussi sur la connaissance. Elle inclurait notamment une compétence lexicale »⁽⁶⁾.

Même si Wittgenstein affirme :

« [...] la plupart du temps nous n'avons pas besoin pour comprendre ce que l'on nous dit de nous représenter intérieurement ce dont il est question [...]. Nous nous lançons d'ailleurs souvent dans un énoncé sans avoir une idée absolument arrêtée de son contenu. Et même dans les cas où nous nous trouvons apparemment en présence d'une image mentale véritable, image éveillée par le signe ou image sur le point d'être « exprimée » dans une parole, cette image ne suffit pas à elle seule à nous révéler le sens véritable ou l'usage correct du mot qui lui est associé »⁽⁷⁾.

En fait, de ce qui vient d'être dit, pour le cas de nos informateurs, nous pouvons dire que la politique d'arabisation, la réforme du système éducatif et la démultiplication des moyens technologiques mis à la portée de la majorité des jeunes ont formé des bilingues imparfaits.

Et par conséquent, nous pouvons dire que le répertoire lexical des locuteurs en question n'est pas toujours le résultat d'un apprentissage intentionnel acquis à l'intérieur

⁽⁶⁾ MITTERAND, Henri (dir.). 2000. *Initiation à la sémantique du langage*, Paris, Nathan, pp. 183-184.

⁽⁷⁾ NYCKEES, Vincent. 1998. *La sémantique*, Paris, Berlin, pp. 282-283.

d'une institution mais il peut être appris, aussi, d'une façon accidentelle au sein d'un environnement familial et extrafamilial.

Au terme de ce chapitre, nous ne pouvons pas nier que le traitement du questionnaire nous a pris beaucoup de temps vu le nombre d'informateurs (quatre-vingt) et surtout le nombre des questions posées (trente-cinq questions de nature diverse) mais nous avons pu arriver à des résultats significatifs :

D'une part, ce sont des sujets qui ont à leur disposition plusieurs codes notamment : l'arabe, le français et l'anglais mais chacun possède un répertoire propre à lui et le réinvestit consciemment ou inconsciemment, selon sa guise, en fonction de l'interlocuteur et de la situation de la communication, qui est souvent émaillée de nombreux mélanges de codes.

D'autre part, grâce au traitement du questionnaire, nous pouvons dire que sur le plan linguistique, les jeunes peuvent varier leurs usages déviants (jeu de langage/variation sémantique) et que cela révèle l'étendue de leur répertoire même si, parfois, un répertoire qui ressemble à des coquilles vides : signifiant entendu/sens propre méconnu. Et donc, ce sont des locuteurs qui sont contre un sens stable et pour une conception hétérogène du sens. Et qui est, en fait, un signe de richesse et compétence communicative même si la compétence linguistique est insuffisante. En fait, les jeunes vivent leur temps. Par le biais de leur langage, ils traduisent leur pensée, leur pouvoir à la fois communicatif, innovant et amusant.

Enfin, nous nous sommes arrivées au terme de cette partie à des résultats même si le temps consacré de la collecte des données jusqu'au traitement du questionnaire était important.

Dans le premier chapitre, notre terrain d'investigation et notre protocole de recherche nous a permis : de comprendre nos informateurs qui sont majoritairement jeunes ; de saisir le lieu d'enquête, le Centre universitaire Ahmed Zabana de la ville de Relizane avec ses différents campus à accès difficile vu le rapport d'hierarchie entre l'enquêtrice en tant qu'enseignante et les sujets enquêtés, des étudiants du département de français. Pour pouvoir, vers la fin de cette mission constituer une des étapes les plus lourdes de notre projet de recherche qui est notre corpus. Un matériau qui a été construit suite à une observation, un enregistrement et un questionnaire ; et transcrit selon l'API.

Quant au deuxième chapitre, le traitement du questionnaire nous a permis d'identifier nos informateurs : Sur le plan comportemental (leur mentalité, construction de leur liberté, relation avec le social, etc.). Et sur le plan linguistique (leur pouvoir communicatif, leur capacité créatif et leur répertoire d'ordre encyclopédique).

De ce fait, « *par le langage, le sujet communique ses connaissances, ses croyances, ses intentions, la réponse à des questions ou à des requêtes, ses erreurs, sa représentation du monde et ses théories naïves sur le monde, et non pas uniquement ses compétences logiques* »⁽⁸⁾.

Par conséquent, cette enquête de terrain nous a permis de révéler une grande vitalité des pratiques langagières, qui prouve non seulement un héritage linguistique chez ces jeunes mais aussi une capacité de créativité langagière dotée d'un mélange hybride.

En fait, ce sont des langues de collectivisation (notamment amicale et scolaire) des jeunes, assises de leur répertoire plurilingue, qui sont les plus représentées dans leurs usages.

⁽⁸⁾ CORDIER, Françoise. 1994. *Représentation cognitive et langage*, Paris, Armand Colin, p. 19.

Par ailleurs, cet épanouissement physique, mental et langagier se développe en parallèle avec l'évolution de la société, de l'économie, de la politique, voire de la langue. C'est ce que nous allons étudier dans la partie suivante.

TROISIÈME PARTIE

L'EFFET DU CONTEXTE SUR LE SENS DE L'EMPRUNT

Malgré les difficultés rencontrées pendant le traitement du questionnaire, nous ne pouvons pas nier que ce dernier nous a non seulement enhardie et facilitée l'accès à la phase descriptive et analytique du corpus. Il a aussi explicité plusieurs phénomènes extralinguistiques et linguistiques responsables de la déviation sémantique des emprunts.

De ce fait, pour pouvoir répondre à notre problématique, atteindre nos objectifs et confirmer ou infirmer nos hypothèses, nous allons procéder au décryptage du matériel réuni tout en étudiant les rapports qui existent entre les paramètres externes et internes liés à la construction linguistique, notamment sémantique des unités empruntées.

Pour ce faire, si nous appliquons "le triangle sémiotique" d'Ogden et Richards⁽¹⁾ au mot en tant qu'élément de la langue :

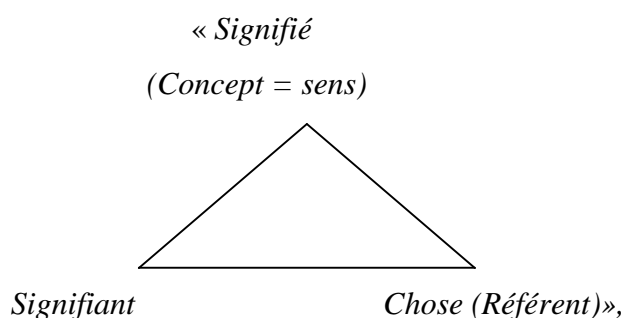


Schéma 2 : Le triangle sémiotique

Nous pouvons dégager les deux aspects de cette unité lexicale : l'aspect purement linguistique, capable de remplir les fonctions de communication, et l'aspect extralinguistique qui concerne les choses sur lesquelles porte la communication et se développe la représentation.

Afin de justifier l'emprunt et l'attribution d'un sens au lieu d'un autre dans telle ou telle situation de communication, cette partie va se situer à l'intersection de différentes disciplines. Selon Kerbrat-Orecchioni, nous allons essayer de vérifier « l'environnement discursif de l'énoncé (le discours produit) et l'environnement extralinguistique (les éléments externes au discours qui sont directement liés à lui) »

(1) Adapté par ULLMANN en 1952, d'après : CHAMPAGNOL, Raymond. 1993. *Signification du langage*, Paris, P.U.F., Coll. p. 107.

(2009 : 11-12)⁽²⁾. Ce sont des contextes qui interpellent nos acteurs sociaux et agissent fortement sur leurs représentations et leurs savoirs, constitueront des terrains privilégiés de l'analyse.

Et par conséquent, savoir comment « *les êtres humains, par leur corps et leur appareil cognitif, sont confrontés aux objets : la façon dont ils les perçoivent, les imaginent, la manière dont ils organisent l'information qui porte sur ces objets, et surtout la façon dont leur corps entre en contact avec eux* » (G. Lakoff, 1987 : 51)⁽³⁾ ; seront parmi les points cruciaux qui vont être étudiés dans cette partie.

⁽²⁾ Cité par : SANDRÉ, Marion. 2013. *ANALYSER LES DISCOURS ORAUX*, Paris, Armand Colin, Coll. « ICOM », p. 24.

⁽³⁾ Cité par KLEIBER, Georges. 2004. *La sémantique du prototype*, Paris, P.U.F., Coll., p. 93.

CHAPITRE 1

L'IMPACT DU CONTEXTE EXTRALINGUIQUE **SUR LE SENS DE L'EMPRUNT**

D'abord, il est nécessaire d'observer l'environnement extralinguistique et se référer à la situation pour pouvoir interpréter la signification des unités empruntées et désigner la valeur d'une énonciation dans un cadre particulier. En effet, « *la référence à la situation (que Jakobson nomme généralement "contexte") ouvre le système de communication à l'extralinguistique, au cognitif, à l'imaginaire, ...* »⁽⁴⁾. D'ailleurs, si nous nous penchons concrètement sur l'étude des facteurs extralinguistiques ayant une influence sur les pratiques langagières des jeunes locuteurs, nous nous apercevons vite de l'étendue et de la complexité de la tâche ; dans la mesure où chaque locuteur vit dans plusieurs microsystemes et chacun a son propre univers interne et externe ; à savoir la communauté linguistique et sa composition physique et psychique. L'institution familiale et ses dispositifs financiers, culturels et éducatifs. L'institution scolaire et sa politique éducative. L'institution sociale, son histoire et ses normes véhiculaires. L'institution linguistique et les langues en présence : maternelle, officielle et étrangères, etc.

De ce fait, dans ce premier chapitre, nous avons jugé nécessaire de faire appel à quelques facteurs à savoir : le facteur historico-linguistique, socio-économique et psycholinguistique qui peuvent être des paramètres qui interviennent dans la réalisation de ce phénomène linguistique, le phénomène de glissements de sens ; un tel comportement discursif qui baignent dans un environnement toujours renouvelé.

⁽⁴⁾ GHILS, Paul. 1994. *Les tensions du langage. La linguistique de Jakobson entre le binarisme et la contradiction*, Bern, Berlin, Frankfurt/M., New York, Paris, Wien : Lang, p. 149.

III.1.1. La politique linguistique : En contexte colonial et postcolonial

L'une des raisons de cette surprenante mosaïque lexicale formant le dialecte algérien réside dans les caractères spécifiques des contacts linguistiques.

Un contact qui est, en fait, le résultat d'une longue coexistence des communautés linguistiques en Algérie, quelle que soit la nature pacifique ou conflictuelle. Une coexistence : voulue, caractérisée par des rapports interculturels, sociaux, économiques, etc. Et/ou imposée par des invasions étrangères dues à des causes directes et/ou indirectes, cas de la colonisation française.

En effet, en Algérie, la succession des invasions a entraîné non seulement un brassage de diverses populations qui se sont côtoyées mais cette occupation étrangère a causé, aussi, l'implantation des langues et diverses variétés linguistiques. Selon Cherrad-Bencheфра (1990 : 37)⁽⁵⁾, pendant la période coloniale, la stratification linguistique correspond aux diverses couches sociales en place :

- L'arabe se manifeste dans ses deux variétés essentielles, littéraires et dialectales. Dans sa variété classique, la plus proche du Coran, elle est utilisée dans le code écrit essentiellement par les personnalités chargées de l'exégèse religieuse islamique ainsi qu'aux institutions qui gèrent les affaires de l'Etat. Quant à la variété dialectale, variété orale, elle sert à l'interaction et à l'intercompréhension sociale entre les différentes populations, de souches tant arabe que berbère, aussi bien rurales que citadines, qui véhiculent toute une culture populaire et traditionnelle.
- Le berbère, aussi idiome vernaculaire, exclusivement oral à l'époque, avec ses trois variétés principales (le kabyle, le chaoui et le mozabite), localisées géographiquement dans des régions montagneuses et d'accès difficile, ce qui confirme l'aspect minoritaire de cette population par rapport à la population arabophone majoritaire qui vit dans le reste du pays.
- Le turc ne connaît pas de grande extension et se voit limité aux garnisons, aux notables, aux administrations de gestion relevant de l'autorité des beys régionaux et du dey, chef suprême des forces turques implantées à Alger.

⁽⁵⁾ Cité par QUEFFELEC, A., Y. DERRADJI, V. DEBOV, D. SMAALI-DEKDOUK et Y. CHERRAD-BENCHEFRA. 2002. *Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues*, Bruxelles, Eds. Duculot, pp. 16-18.

- L'espagnol est employé par les immigrants espagnols. C'est une population qui s'est installée exclusivement dans les villes côtières et certaines agglomérations de l'Ouest algérien. D'autant plus, l'espagnol participe, comme d'autres langues méditerranéennes à la constitution d'un pidgin commercial, la « lingua franca » qui puise son originalité dans l'amalgame et la combinaison originale de mots issus de toutes les langues en présence.

- L'hébreu, confiné à un usage vernaculaire communautaire, est la langue de la minorité israélite, essentiellement citadine, bien implantée dans les cités qui connaissent un important essor économique comme Alger, Tlemcen, Constantine, Nédroma, Tiaret et Oran ; cette minorité est si difficile de l'en distinguer à cause de sa parfaite maîtrise de l'arabe dialectal même si demeurent certains écarts sur le plan phonologique.

- Enfin, le français partout, il se trouve en contact avec d'autres langues. À l'époque, l'impact de l'environnement linguistique francophone sur le comportement linguistique des autochtones fut important du fait de la francisation des administrations publiques et des activités économiques et culturelles. Et de l'introduction de la modernité dans tous les secteurs de l'économie (agriculture, pêche, urbanisation des cités, petite industrie, etc.). Ce bouleversement radical de l'espace socio-économique a mené les locuteurs arabo-berbères à s'adapter à cette nouvelle situation en intégrant, au sein de l'arabe dialectal par emprunt, tous les termes français dénotant cette nouvelle réalité.

Donc, tout ce panorama linguistique, ce mélange entre les langues maternelles et les langues étrangères des différents groupes linguistiques en présence, a caractérisé l'époque coloniale. Une époque qui a contribué à cette originalité, à cette spécificité de ce parler des Algériens. Un parler truffé de mots d'origines linguistiques diverses ce qui traduit l'effet si fort de l'Histoire de l'Algérie sur "les Algériens et leurs langues".

Cependant, après l'indépendance, l'Algérie a connu un bouleversement remarquable, notamment, culturel et linguistique :

« Le plus grand fléau et la plus grande maladie qui minent notre culture est que nous avons deux cultures qui ne cessent de tirailler cette Nation : une culture islamique fondée sur la religion de la nation avec comme langue véhiculaire la langue arabe adoptée par une partie de la Nation. La seconde est la culture européenne avec comme langue véhiculaire le français utilisé par une autre fraction de la Nation. Les deux cultures sont

tellement différentes [...] nous n'avons d'autre issue que de rassembler les deux cultures dans un même moule »⁽⁶⁾.

En fait, le mélange qui caractérise le dialecte algérien chez toutes les classes d'âge et non seulement les jeunes n'est qu'un moule exemplaire.

Cependant, la linguiste algérienne Khaoula Taleb Ibrahimy ajoute :

« Il n'est pas dans notre intention de détruire l'acquis colonial mais de le reconvertir. Il ne nous vient pas à l'idée de nier l'apport de la culture française [...]. Mais il y a le revers de la médaille, ce que nous appelons les séquelles impalpables.

En empruntant la langue du colonisateur, nous empruntons aussi, et de façon inconsciente, sa démarche intellectuelle, voire son échelle de valeurs. Et seul un retour à la culture nationale peut faire disparaître ces séquelles » (1973 : 16)⁽⁷⁾.

Qu'on le veuille ou pas, les deux cultures : arabe et française coexistent en Algérie même si la culture de l'Autre menace l'identité des Algériens. De ce fait, la prise de conscience culturelle et linguistique est nécessaire car elle nous permet de protéger le patrimoine national.

Cependant, sur le plan linguistique, la question de l'arabisation est, jusqu'à présent, un sujet débattu. Depuis l'indépendance, les partisans de cette politique linguistique sont pour une arabisation totale et immédiate pour une identité nationale retrouvée. Alors que les détracteurs conseillent une arabisation rationnelle pour permettre l'ancrage du pays dans la modernité, à l'instar des nations développées.

Et malgré les efforts colossaux en matière d'arabisation, notamment, dans le domaine des sciences sociales et humaines ; l'arabisation des disciplines scientifiques, tels que : la médecine, la pharmacie, l'industrie, et l'informatique a causé un déséquilibre surtout dans le domaine d'enseignement supérieur.

Par contre, à l'université, les lauréats francophones ont tiré profil grâce aux bourses proposées par l'OIF, voire d'autres types de coopération destinés aux enseignants et aux étudiants de la langue française (formation à l'étranger). Dans cette perspective, « l'Algérie a toujours accusé l'organisation de la Francophonie de "visées

⁽⁶⁾ El Moudjahid: organe du Front de Libération Nationale : quotidien national d'information. Springfield, Mass.: G., 1976-. ISSN 0541-1920. in QUEFFÉLEC, Ambroise. 2002. Ibid. p. 44.

⁽⁷⁾ Cité par QUEFFÉLEC, A. et al. 2002. Ibid., p. 45.

néo-colonialistes". [...] Les aides proposées par l'OIF ont été systématiquement refusées par les Algériens au nom de la spécificité arabo-musulmane du pays »⁽⁸⁾.

Bref, en dehors de toute considération politique, le français demeure, en Algérie, une langue scientifique comme il a une forte présence non seulement dans le quotidien de l'Algérien mais aussi dans les différentes institutions sociales, les administrations, les médias de communication, etc.

De ce fait, après la période coloniale, les langues n'ont pas eu le même statut qu'auparavant :

- L'arabe littéraire *« est défini comme la langue nationale et officielle, reconnue par la majeure partie de la population comme une langue prestigieuse. Langue du Coran, des intellectuels, de l'administration, des médias et de l'école. Elle est une des conditions de l'existence de la nation et un facteur de l'unité nationale »⁽⁹⁾*. En fait, cette explication n'est qu'une conséquence rationnelle de toutes les luttes menées depuis la guerre d'indépendance.

- Le français est considéré officiellement comme une première langue vivante étrangère. *« Son enseignement a pour seul objectif de faire acquérir, en dehors de toute considération culturelle, la maîtrise d'un instrument utilitaire »⁽¹⁰⁾*. Au sein de la société, malgré l'arabisation imposée, la langue française occupe une place aussi importante. Et au niveau des mass médias, nous pouvons dire qu'elle coexiste avec l'arabe classique.

- Le berbère véhiculaire qui fait partie du patrimoine linguistique et culturel de l'Algérie, même si le discours politique à l'égard du statut du tamazight se modifie légèrement visant à sa promotion, sa standardisation et son enseignement.

En outre, dans ce cadre d'étude, la réalité sociopolitique n'est jamais sans impact, sans influence sur le psychique et la vie quotidienne des locuteurs, voire sur leurs pratiques langagières. D'ailleurs, les exemples n'y manquent pas, le champ lexical de la guerre tiré du corpus collecté en est la preuve, à titre d'exemple : « Bazooka, Bombarder, Bombe, Combat, Canon, Caserne, Flèche, Missile, Tir ». Cela n'est qu'un

⁽⁸⁾ <http://denoel74.over-blog.com/article-5-la-tardive-adhesion-a-la-francophonie49167862.html> (Consulté le : 21-06-2012).

⁽⁹⁾ MANAA, Gaouaou. 2002. « Représentations et normes sociolinguistiques partagées au sein de la communauté des professeurs de français du secondaire dans la ville de Batna », Revue *Insaniyat*, Vol. VI, 2-3, N°17-18, Mai –Décembre, Oran, CRASC, p. 162.

⁽¹⁰⁾ QUEFFELEC A. et al. 2002. Op. Cit. p.69.

signe de pressions et des idées répandues dans la société. L'exemple le plus frappant est celui du printemps arabe, la terrible situation sociopolitique dans certains pays du monde arabe.

De ce fait, peut-on dire que ce parler-jeune se veut-il apolitique ? Porte-t-il une revendication identitaire ? Ou tout simplement il est "un jeu du langage" selon la conception de Wittgenstein ?

Et par conséquent, l'Algérie a non seulement toujours été désiré par l'Autre pour ses diverses ressources naturelles et humaines mais il représente aussi une source d'inspiration et d'investigation scientifique mené un brassage linguistique par le biais du bassin méditerranéen qui constitue un couloir géopolitique et linguistique varié entre les deux continents africain et européen provoquant une diversité langagière et un bi/plurilinguisme. Des langues en présence notamment : l'arabe, le français et l'espagnol véhiculant des savoirs, des cultures, des croyances et constituant un patrimoine historico-linguistique propre aux peuples de la Méditerranée.

Bref, l'évolution de l'Algérie dans tous les domaines, bien particulier le domaine économique a marqué l'époque post-coloniale. Donc, en quoi le développement de la société sur le plan économique vient-il transformer les pratiques langagières des jeunes?

III.1.2. Le sujet parlant face à l'évolution économique de la société

De prime abord, grâce aux mass-médias (l'essor des chaînes satellitaires) et la politique économique du pays (l'ouverture sur le marché international), le pouvoir d'achat des jeunes augmente de plus en plus (téléphone, ordinateur, tablette, etc.). La restructuration de la société sur le plan technologique entraîne inévitablement des changements. Il s'agit de changements qui bien évidemment, touchent dans une mesure variée les individus et leurs pratiques, de façon bien tangible.

D'ailleurs, « *il faut se remémorer que l'homme est très sensible à la nouveauté dans son environnement* »⁽¹¹⁾. Il est important de signaler, aussi, que chaque époque connaît ses variations linguistiques. Par exemple, l'emprunt des années cinquante n'est plus identique à celui de la fin du XX^{ème} ou début du XXI^{ème} siècle. Mais jamais

⁽¹¹⁾ BAUDRY, Patrick, Ben et d'autres. 2001. *ART LANGAGE CERVEAU*, Colloque de Mouans-Sartoux, 15-16-17 septembre 2000, Édition Fata Morgana, pp. 104-105.

auparavant, les emprunts aux langues étrangères n'ont subi des transformations aussi brusques et aussi profondes. Actuellement, l'utilisateur des langues collabore lui-même et activement à la manipulation de son langage.

En effet, la nouvelle réalité extralinguistique au sein de la société contemporaine (contexte temporel) subit de profondes transformations. La démultiplication des moyens technologiques mis en place représente une étape marquante. Et les changements sociaux caractérisés par une mobilité croissante des individus peuvent, aussi, avoir des retombées sur la sociolinguistique et ont fait que leurs besoins en langues se sont diversifiés et complexifiés. De ce fait, ces nouveaux contextes, ce nouveau public et ses besoins placent ces nouvelles technologies non seulement comme des supports parmi d'autres, mais en tant que partenaire. De nos jours, ces moyens de communication ont envahi le territoire et le cerveau de nos jeunes locuteurs. Ils ne se présentent pas seulement en tant qu'objets dans cette réalité extralinguistique, mais aussi en tant qu'icônes, qu'images mentales, selon la conception peircienne :

« La seule façon de communiquer directement une idée c'est par le moyen d'une icône. Les icônes mentales sont les images visuelles [...]. De sorte qu'appeler icône une photographie est une pure métaphore : l'icône est à proprement parler l'image mentale que cette photographie suscite. (Bien plus, Peirce dit aussi qu'une photo est un index attirant notre attention sur le fragment de réalité qu'elle reproduit iconiquement...) »⁽¹²⁾.

En effet, la fréquence des mélanges augmente en parallèle avec l'augmentation des moyens technologiques. Cette expansion technologique, cette miniaturisation, performance et facilité de manipulation n'ont pas sans incidence sur leur pratique langagière. Leur contact avec ces moyens a imposé un nouveau mode de communication, un type d'échange pouvant avoir des retombées sur l'usage du français au sein du dialecte.

Effectivement, dans le cadre de notre étude, l'observation des pratiques langagières des jeunes nous a permis de remarquer la propagation de plus en plus rapide des termes scientifiques dans leur parler, des termes relatifs aux activités et appareils techniques mis à la portée d'une immense majorité, suivant leurs contacts avec l'environnement physique, peuplé d'objets et dû à la circulation des produits et à la

⁽¹²⁾ MESCHONNIC, Henri (dir.). 1995. *La pensée dans la langue. HUMBOLDT et après*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, p. 63.

révolution dans les procédures des communications nationales et internationales. À titre d'exemple, les mots "coder, décoder, formater, mise à jour, etc." se répandent très rapidement, débordant les domaines de l'informatique et du monde technologique pour accéder à l'univers de la vie courante et de la quotidienneté.

Ainsi, en usant du lexique plutôt monosémique de la science, les locuteurs donnent une valeur symbolique à leur pratique langagière, en chargeant ce lexique de nouvelles significations polysémiques et personnifiées, ces acteurs sociaux parlent de leurs préoccupations quotidiennes.

En fait, l'essentiel pour eux, est la capacité de pouvoir extraire de la perception d'un objet dans un contexte sensoriel donné (visuel surtout) des propriétés multiples qui leur permettront d'employer certains lexèmes dans des conditions situationnelles et contextuelles diverses. En effet, face aux techniques du numérique, cette extraction peut évidemment être guidée par des connaissances générales sur la fonction dans le monde de l'entité perçue.

En outre, puisque l'emprunt peut dépendre également de facteurs socio-économiques, la possession de l'objet par les jeunes est parfois une marque d'appartenance à une catégorie sociale, à un créneau social réputé aisé sur le plan économique. Et dans ce cadre, les catégories sociales supérieures impriment leurs habitudes et leurs comportements aux catégories inférieures.

Or, ce bricolage collectif peut causer l'apparition des phénomènes communicatifs tel que "apparition-conservation" de certains emprunts dans leurs pratiques langagières telles que : Carte mère, Mise à jour, Puce, Répertoire, Numérique, Pirater, etc. ; et "sélection-disparition" (ou en voie de disparition-utilisation faible-) de certaines formes linguistiques par exemple pour désigner une personne limitée intellectuellement, c'est rare où on les entend dire « banc / [bank] », ce dernier est souvent substitué par « Rah m'cod[e] » (il est *codé*).

Donc, variétés archaïques ou modernes suivant les locuteurs, les régions, le sexe, le rang social ; bref, la situation socio-économique.

Dans ce cadre, Guy Rondeau présente les trois étapes que franchissent tous les signes linguistiques dans l'axe du mouvement dans le temps au moyen de ce schéma :

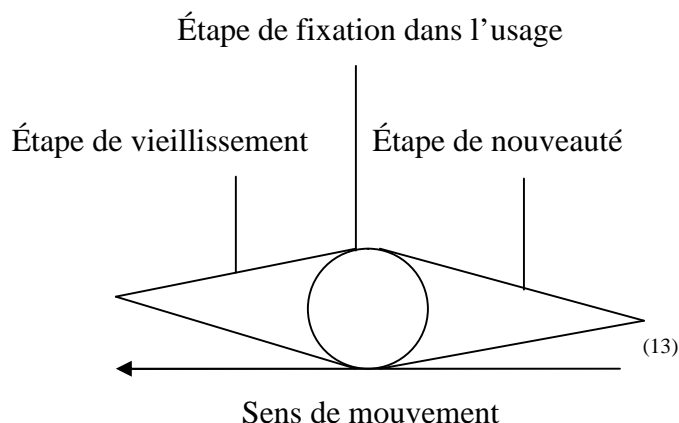


Schéma n° 03 : L'axe du mouvement du signe linguistique dans le temps

Nous avons inséré ce schéma dans le cadre de notre étude pour dire que l'emprunt est un signe linguistique, il peut subir des changements suite aux changements de la société, et que son apparition, fixation ou disparition dépend du taux de sa fréquence, de son usage par la communauté linguistique et de sa présence en tant que réalité physique matérielle, acceptée par la réalité psychique immatérielle.

De ce fait, nous pouvons déduire que la langue orale, beaucoup moins conservatrice que la langue écrite, est bien plus sujette aux contacts extérieurs (apports des autres langues). Et rappelons, aussi, que c'est une apparition-disparition au niveau de la langue parlée et non pas écrite. Ceci nous permet de rejoindre l'idée de Saussure en disant que

« L'immobilité absolue n'existe pas [...] ; toutes les parties de la langue sont soumises au changement ; à chaque période correspond une évolution plus ou moins considérable. Celle-ci peut varier de rapidité et d'intensité sans que le principe lui-même se trouve infirmé ; le fleuve de la langue coule sans interruption »⁽¹⁴⁾.

Saussure, d'ailleurs, était tout à fait conscient du fait qu'un état de langue n'est pas homogène ; qu'une langue est toujours en train de changer et qu'un même moment peut laisser présager une évolution ultérieure. Dans cette perspective, nous rejoignons l'idée

⁽¹³⁾ RONDEAU, Guy. 1984. *Introduction à la terminologie*, Gaëtan MORIN., 2^{ème} éd., pp. 125-126 ; cité par MEJRI, Salah. 1995. *La néologie lexicale*, Manouba, Publications de la faculté des lettres, Série : linguistique, Volume IX, p. 121.

⁽¹⁴⁾https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Saussure_-_Cours_de_linguistique_g%C3%A9n%C3%A9rale,_%C3%A9d._Bally_et_Sechehaye,_1971.djvu/194 (Consulté le 03-12-2012).

de Yasmina Cherrad-Bencheфра qui affirme que « *les emprunts dans le parler quotidien des locuteurs algériens sont fréquents mais éphémères, disparaissant aussi vite qu'ils sont apparus, selon l'inspiration et la mode du moment* »⁽¹⁵⁾. C'est-à-dire qu'il y a toujours une étape de nouveauté, de fixation et de disparition. Par conséquent, même les idées vivent et meurent. De ce fait, le choix des unités empruntées dépend non seulement du cadre spatio-temporel qui évoque forcément chez les interlocuteurs une représentation d'une scène ; mais les langues emprunteuses reçoivent un certain nombre d'emprunts ayant une relation avec le mode de vie ; et la réalité économique et scientifique de la langue donatrice. Et par conséquent, cette globalisation nous permet de nous interroger sur le futur statut de la langue française au sein d'une société en mobilité accrue et une francophonie en contact continu. Donc, qu'on le veuille ou pas, la mondialisation des échanges conduit davantage au mélange au sein d'une société qui baigne entre la tradition et le modernisme.

III.1.3. Le sujet parlant face aux normes sociétales

Il est évident que la recherche du sens de l'emprunt, notamment au français en dialecte algérien remplit une mission sociolinguistique car nous ne pouvons pas l'analyser sans faire appel à la société en tant que réseau de relations et de normes en connexion continue. Des relations qui se distinguent par ses différentes couches, ses pratiques, ses fléaux, etc. (Cf. Tableau n° 24). En fait, c'est une étude micro sociolinguistique centrée sur le public en question, ayant en commun : la classe d'âge (classe des jeunes), le niveau d'étude (ce sont des universitaires), la religion (l'Islam), les langues (maternelle, officielle et étrangères), les pratiques langagières (en hybridation continue), les normes sociales (entre harmonie et conflit), des pratiques comportementales (attitude, conduite, manière d'être et de ré/agir, etc.).

Variables	Échantillon du corpus	Sens en emploi
Classe sociale	- « Aandèh l'baqiya ». [and hlbakii :a]	Personne riche, aisée, qui a de l'argent, etc.

⁽¹⁵⁾ CHERRAD-BENCHEFRA, Yasmina. 2002. « Paroles d'étudiants », *Insaniyat* : Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales, Vol. VI, 2-3, N°17-18, Mai –Décembre, Oran, CRASC, p. 125.

	(Il a le paquet) - « Aandèh <i>tticket</i> ». [and httik] (Il a le ticket) - « Aandèh <i>l'valisa</i> ». [and hlvaliza] (Il a la valise) - « Bent <i>les quelqu'uns</i> ». [b ntl k lk ʔ] (Fille de quelques-uns)	
	- « Rani <i>m'choumer</i> ». [anim um] (Je suis un chômeur)	- J'ai plus d'argent. - Je n'en ai rien dans mes poches. - Désargenté - Sans un sou.
Pratiques sociales	- « <i>Grigri</i> ».	La magie noire.
Fléaux sociaux	- « ... <i>la blanche</i> ».	La drogue (la cocaïne).

Tableau n° 24 : **Pratiques sociolinguistiques**

En effet, même si ceux qui ont « *l'baquiya* », « *tticket* », « *l'valisa* » (c'est-à-dire ceux qui ont de l'argent, aisés, riches d'après eux) sont clairement remarquables de la couche sociale opposée. D'après notre observation du terrain, nous avons remarqué que nos jeunes informateurs sont très influençables par leur entourage. Ils cherchent à tous prix de suivre la mode du moment, d'imiter les autres : leurs amis(es) ou les célébrités : acteurs et actrices, chanteurs (ses), joueurs, etc. Ils essayent de copier leurs coiffures, la manière de se vêtir, d'accessoiriser, de se maquiller, le vocabulaire répandu, etc.

En outre, par le biais de l'emprunt, certains sujets enquêtés traduisent des pratiques et des fléaux sociaux répandus au sein de la société tels que : « *Grigri* » (la magie) et « *la blanche* » (la drogue).

Nous pouvons dire que l'université n'est pas seulement un lieu de savoir mais aussi un cliché et une mini société avec sa spécificité relationnelle, ses pratiques et fléaux, voire ses mentalités et ses dogmes.

Dans cette perspective, nous pouvons rejoindre l'idée de Benveniste qui a dit :

« C'est dans et par le langage qu'individu et société se déterminent mutuellement » (Benveniste [1963] 1966, 25). Benveniste précisera ensuite « la double nature profondément paradoxale de la langue, à la fois immanente à l'individu et transcendante à la société », et formulera « deux propositions conjointes : premièrement, la langue et l'interprétant de la société ; deuxièmement, la langue contient la société » (Benveniste [1968] 1974, 95)⁽¹⁶⁾.

En effet, puisque « une langue est un fait social »⁽¹⁷⁾ et puisque personne, quel que soit son rang social, ne peut parler avec un style unique, le linguiste ne peut pas analyser un discours sans prendre en considération la situation sociale dans laquelle elle se trouve, l'interlocuteur auquel elle s'adresse y compris les enjeux sociaux. En fait, ce sont des pratiques qui s'inscrivent non seulement dans une motilité sociale mais aussi linguistique variée et variable. Par exemple, dans les pratiques langagières déviantes, moins valorisantes, comme c'est le cas avec la mauvaise parole, les jeunes empruntent parfois, pour se moquer de l'autre ou pour l'insulter en liaison avec le fait qu'il est affecté d'un défaut physique, ou d'une tare caractérielle, voire d'une mauvaise réputation.

En voici quelques exemples :

Échantillon du corpus	Sens en emploi
Moquerie	
- « La belle et la bête ».	- Personne laide physiquement mais qui conduit une voiture magnifique.
- « La taille poisson <i>wel aaq'liya croissant</i> ». - [la ai :pwas w l aqlii :aka was] - (La taille poisson et la mentalité croissant).	- Elle a une belle taille mais elle n'est pas correcte, elle n'est pas franche.
- « Cachet aspirine ».	- Un blond ou une blonde.
- « <i>Rah m'cod[e]</i> ».	- Limité intellectuellement ;

⁽¹⁶⁾ Cité par VALETTE, Mathieu. 2006. *Linguistiques énonciatives et cognitives françaises*, Paris, Honoré Champion, p. 43.

⁽¹⁷⁾ <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2012-4-page-103.htm> (Consulté le : 22-09-2015).

- [ahmkode] - (Il est codé).	renfermé. Complexé.
- « <i>Rah m'décod[e]</i> ». - [ahmdekode] - (Il est décodé)	- Il est devenu fou, il déconne.
- « Format[e] aaq'lèk ». - [fo ma e aql k] - (Formate ton cerveau).	- Tu as des idées désordonnées. Organise-les.
- « Dir l' mise à jour l'aaqlèk ». - [di lmizažu l aql k] - (Mets ton cerveau à jour).	- Sois moderne.
- « Dèret <i>sstop</i> fi founha ». - [d tss opfifumha] - (Elle a mis un <i>sstop</i> sur sa bouche).	- ...Rouge à lèvres.
- « <i>Wagon</i> fèt ». - [vag ɾ t] - (Un Wagon est passé).	- Qui est gros (se), potelé(e).
Insulte	
- « Fantôme ».	- Qui n'est pas beau.
- « Banc ». - [bank]	- Une personne dont ses facultés intellectuelles sont limitées.
- « Sbardina ». - [sba dina] - (Espadrille).	- Qui ne donne pas assez d'importance à son aspect physique. Qui n'est pas élégante.
- « Quatre yeux ».	- Qui porte des lunettes. Qui ne voit pas bien.
- « Aand'ha l' bagage ». - [and'halbagaž] - (Elle a le bagage).	- Elle est potelée.
- « Aand'ha l' matériel ». - [and'halmate j l] - (Elle a le matériel).	

- « Stylo Bic ».	- Qui a une taille très fine.
- « Cadavre ».	- Très maigre.
- « Barracuda ».	- Qui a une grande taille.
- « Bazooka ».	- Une obèse.
- « Bag gara ».	- Les villageois.
- « Café ». Ou - « Cav[e] ».	- Les habitants de la campagne. - Qui n'est pas : élégant, ouvert, moderne...
- « Vampire ».	- Personne qui a des canines pointues. - Un blond ou une blonde.
- « Mongolien(ne) ».	- Stupide.
- « Les indiens ».	- Mal éduqués.
- « Madama ferraille ».	- Elle n'est pas belle, laide. - Âgée.
Mauvaise réputation	
- « Lama ».	- Qui n'est pas sérieuse.
- « Numéro ».	- Qui a une mauvaise réputation ;
- « Patronna ».	vulgaire ; connue.
- « Chira timbre ». - [i at ʔbr] - (Une fille timbre).	- Une prostituée.
Mauvais caractère	
- « Femmelette ».	- Garçon qui imite les manières d'une fille.
- « Madama ».	- Peureux.
- « Rah y' bombard[e] ». - [ahi :b ba de] - (Il bombarde).	- Il ment.

Tableau n° 25 : La parole invective

Pourquoi nos informateurs empruntent-ils souvent au français pour insulter ? Quel est l'impact de la langue française sur l'arabe dialectal et vice versa ?

En effet, à partir de l'échantillon du corpus ci-dessus, nous avons exposé la manière dont ces acteurs sociaux font de l'espace social un terrain de construction de la différence dévoilant des tensions et des représentations symboliques. Nous avons pu noter quelques mots tabous utilisés par les sujets parlants pour insulter ou pour se moquer de l'autre ; dus à un défaut physique d'une partie sensible du corps, un mauvais caractère ou une mauvaise réputation.

Tout se passe, en fait, comme si les jeunes attribuaient aux mots une sorte de force magique qui mène à affaiblir leur caractère indigne. Les locuteurs se voient donc obligés de recourir à différents subterfuges pour désigner sans recourir au mot propre, mais de façon aussi peu ambiguë que possible, les réalités frappées de tabou tel que :

" *La partie postérieure, charnue de la hanche, entre la cuisse et le tronc de l'homme*" - les "fesses"- cette partie du corps est substituée par le terme "*bagage, matériel*"; et "*prostituée*" devient "*lama*", "*numro*", "*patronna*" car en arabe dialectal ces mots sont plus choquants, inacceptables par les membres de la société digne d'une éducation élevée. Et puisqu'ils sont volontiers écartés de la conversation polie, la nécessité d'emploi les pousse à les remplacer par de nouvelles expressions plus allusives et plus abusives, un français teinté par un mode de désignation doté d'un sens nouveau.

Dans cette perspective, Amine Zaoui ajoute : « *Écouter un Algérien dire les gros mots, les grands mots, en français c'est le sentir marcher dans le sens inverse du sens. Et parce que ces mots perdent leur feu et leur charge, dès qu'ils sont dits en français, hypocritement ils sont tolérés* »⁽¹⁸⁾.

En effet, dans le cas de la mauvaise parole, la parole dérivante et déviante, certains ont pu interpréter et justifier cet acte de langage, cette nécessité d'emprunter au français ou à d'autres langues comme un respect de la langue arabe (maternelle, langue de notre mère et classique, langue du Coran) et non pas un rejet.

Et par conséquent, le besoin communicatif et la norme sociale engendrent, chez les manipulateurs de ce dialecte, une intense circulation de mots empruntés à d'autre(s) langue(s) laissant les nouvelles significations s'ancrer dans la langue parlée car « *depuis Wittgenstein, depuis Benveniste, le sens n'est plus enfermé dans la langue. On sait qu'il*

⁽¹⁸⁾ www.liberte-algerie.com/culture/poetiquement-dit-ces-gros-mots.../1 (Consulté le 04- 12- 2014).

s'élabore dans la co-construction d'un contexte lui-même contraint à des degrés divers par une situation sociale convenue et entretenue par les participants »⁽¹⁹⁾.

À cet effet, la dimension sociale n'est pas une dimension seconde du fonctionnement linguistique, mais une condition fondamentale. Comme l'observait Saussure : « *Le fait social peut seul créer un système linguistique. La collectivité est nécessaire pour établir des valeurs dont l'unique raison d'être est dans l'usage et le contentement général ; l'individu à lui seul est incapable d'en fixer aucune* »⁽²⁰⁾.

De ce fait, le signe peut comporter toute une gamme de significations, chacune correspondant à un ensemble de paramètres environnementaux de réalisation, conditionnés par certaines dimensions sociales et par les normes partagées par les interlocuteurs. Notre enquête révèle également la grande vitalité des pratiques langagières, qui prouve chez ces jeunes une capacité de créativité linguistique moins valorisée, dans certaines situations, fortement liée à un jeu social. Donc, nous pouvons dire que le français continue d'exister socialement même si politiquement on lui attribue le statut de langue étrangère.

III.1.4. La dimension identitaire du sujet parlant

L'activité langagière est inséparable des influences qui s'exercent sur les jeunes et qui contribuent sans cesse à modifier leur pratique langagière de manière générale, et le sens de l'emprunt particulièrement : Des influences politiques, sociales comme nous les avons déjà vues dans les points précédents et, aussi, des influences psychologiques comme nous allons essayer de les étudier sous cet angle.

En effet, cette intrusion et présence de la langue française dans leur quotidien, notamment la vie des jeunes, peuvent non seulement bouleverser leurs pratiques sociolinguistiques mais aussi affecter leurs psychiques, pensées et représentations. D'ailleurs, leurs réponses aux questions n° 33 et 34, présentées dans le tableau ci-dessous n'y sont que des affirmations :

⁽¹⁹⁾ CHERRAD-BENCHEFRA, Yasmina. 2002. *Ibid.*, p. 114.

⁽²⁰⁾ NYCKEES, Vincent. 1998. *La sémantique*, Paris, Berlin, p. 285.

Q. 33. La langue française devrait :

- être présente dans le quotidien ?
- disparaître ?
- changer ?
- demeurer une langue de prestige ?
- Autre (à spécifier)

Q. 34. Dites pourquoi ?

Et suite au traitement du questionnaire, nous avons organisé leurs réponses et leurs raisonnements selon les deux sexes, dans le tableau ci-dessous :

La langue française devrait :	Les raisons :	
	Filles	Garçons
- être présente dans le quotidien.	<p>21 soit 35 %</p> <ul style="list-style-type: none"> - « Tout simplement parce qu'on s'est familiarisé avec ». - « Elle était et elle est omniprésente dans notre vie quotidienne consciemment ou inconsciemment ». - « C'est la langue d'enseignement supérieur pour les filières scientifiques et même dans les administrations malgré la politique d'arabisation ». 	<p>16 soit 26.66 %</p> <ul style="list-style-type: none"> - « Elle est présente qu'on le veuille ou pas puisqu'elle a le statut de la 1^{ère} langue étrangère en Algérie ». - « Langue de communication avec des étrangers puisque la France est la destination la plus fréquentée par les Algériens ». - « C'est une langue vivante ! ». - « Elle est classée parmi les langues les plus parlées dans le monde ! ». - « Presque tout le monde la parle ! ».
- disparaître.	0 soit 0 %	0 soit 0 %
- changer.	<p>3 soit 5 %</p> <ul style="list-style-type: none"> - « Changer sa structure sur le plan de l'oral, la parler correctement car le français parlé par les Algériens est souvent faussé donc il est préférable d'améliorer son enseignement pour le maîtriser et faciliter la tâche aux futurs locuteurs francophones ». 	0 soit 0 %

- demeurer une langue de prestige.	<p>9 soit 15 %</p> <p>- « La langue française a toujours été une langue de prestige pour certains algériens, notamment les jeunes quoique déformée, souvent par les locuteurs qui ne la maîtrisent pas ».</p> <p>- « Pour se montrer supérieur par rapport à d'autres ».</p> <p>- « Car tout "le monde" l'utilise (suivre leur rythme) ».</p>	<p>8 soit 13.33 %</p> <p>- « Si l'on veut en faire une langue de prestige, il faut savoir l'utiliser. Il ne faut pas la défigurer pour frimer ».</p>
- Autre (à spécifier).	<p>2 soit 3.33 %</p> <p>- « Être un choix : Car chacun a le droit d'utiliser le code qu'il juge le plus proche de ses convictions. Cela dépend de la personnalité de chacun, personne n'a le droit d'imposer quoi que ce soit... ».</p> <p>- « Considérer la langue française en tant qu'une langue étrangère "Seulement" comme l'anglais et l'espagnol. Et l'étudier ne sera-ce que pour la maîtriser ».</p> <p>- « Être tout simplement une langue de communication et d'ouverture sur le monde ».</p>	<p>1 soit 1.68 %</p> <p>- « La langue française doit être utilisée de manière juste : parce qu'elle a été déformée dans la mesure où les mots empruntés au sein du dialecte algérien perdent leurs valeurs sémantiques ainsi que leurs structures morpho-phonologiques en leur appliquant une grammaire qui est leur étrangère. En plus, certains mots prennent sens contextuel qui ne me semble pas évident ».</p>
Total	35 soit 58.33 %	25 soit 41.67 %

Tableau n° 26 : **La place de la langue française selon les sujets-enquêtés**

Les réponses sont données beaucoup plus par les filles ; peut-être parce qu'elles s'intéressent davantage à cette langue : vingt-et-un filles (21 soit 35 %) face à seize garçons (16 soit 26.66 %) ont coché sur le devoir et vouloir être présente dans le quotidien et neuf filles (9 soit 15 %) face à huit garçons (8 soit 13.33) voient que la langue française devrait demeurer une langue de prestige. Personne n'est pour la disparition de la langue française de la vie quotidienne des Algériens.

En outre, puisque ce sont les deux dernières questions, vingt (20) sujets enquêtés parmi les quatre-vingt (80) n'y ont pas répondu, cela peut être un signe de fatigue vu le nombre de questions posées. Comme il peut être, aussi, un signe de lacunes sur le plan linguistique. Il y a ceux qui ont coché et ils n'ont pas justifié car exprimer une idée ou structurer une phrase correcte en français est souvent une souffrance pour ceux qui ne le maîtrise pas.

Donc, si nous les considérons des arabophones, en fait, ce sont des locuteurs qui éprouvent des difficultés d'expression en langue française.

Et si ce sont des bilingues, en réalité ce sont imparfaits car « *quelqu'un qui parle très bien les deux langues est un oiseau rare* »⁽²¹⁾, et c'est probablement quelqu'un qui a fait un effort tout particulier. Nous pouvons, aussi, rejoindre, dans cette perspective l'idée de Martinet : « [...], dans l'usage ordinaire, dit-il, est bilingue celui qui est censé manier avec une égale aisance deux langues »⁽²²⁾. De plus, « *le vrai bilinguisme est en même temps biculturalisme. Ce n'est que dans ce sens que le bilinguisme [...] représente un enrichissement de la personnalité. Evidemment, l'idéal d'un parfait équilibre entre deux langues et deux cultures est pratiquement hors d'atteindre...* »⁽²³⁾ car pour d'autres linguistes, le fonctionnement de la pensée serait perturbé. L'intégration harmonieuse de deux langues dans un sens d'*équilinguisme* (Hagège : 1996) à savoir un bilinguisme à égalité parfaite, absolument accompli au sens strict du mot est impossible. De ce fait, nous pouvons parler de diglossie ou bilinguisme « *soustractif par opposition au bilinguisme additif où les langues sont de statut équivalent (sans diglossie)* »⁽²⁴⁾. D'ailleurs, d'après notre enquête de terrain, nombreuses lexies de la langue française sont employées malgré l'existence dans la plupart des cas, des équivalents dans la langue emprunteuse (malgré le pouvoir exprimer le même sens en arabe dialectal), à titre d'exemple :

⁽²¹⁾ MANAA, Gaouaou. 2002. Op. Cit. p. 160.

⁽²²⁾ MARTINET, André. 1967. *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, p. 146.

⁽²³⁾ RENZO, Titone. 1974. *Le bilinguisme précoce*, (traduit de l'italien), Bruxelles, p. 50. Cité par MOATASS, Ahmed. 1992. *Arabisation et langue française au Maghreb*, Paris, I.E.D.E.S., Collection Tiers Monde, P.U.F., pp. 73-74.

⁽²⁴⁾ BLANCHET, Philippe. 2000. *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique*, Rennes, PUR, p. 131.

En arabe dialecte	En arabe classique	En français	Équivalent en emprunt
"Aaroubi" [u:bi]	"Badaoui" [badawi :]	"Campagnard"	"Cav[e]".
"Chabba"[aba]	"Djamila"[amila]	"Belle"	"Bumba", "film", "artiste".

En effet, ces acteurs sociaux cherchent dans leurs écrans un objet de luxe et ils condamnent toute personne qui ne suit pas leur rythme et leur mode de vie la traitant avec mépris de "périmée" ; et l'exemple « une mentalité périmée » n'est qu'une explication.

De ce fait, puisque l'Algérie est secoué par le vent de la modernité, l'emprunt aux langues, notamment, au français véhicule, selon certains si ce n'est pas pour la majorité des jeunes, une aspiration moderniste pour se positionner dans une échelle de valeurs. En fait, le français est adopté non seulement par les élites pour montrer, dans certaines situations, leur niveau d'instruction élevé ; mais même par ceux qui ne le maîtrisent pas assez : Ils constituent des éléments capables de construire des énoncés ou des parties d'énoncés en français juste pour indiquer leur appartenance à une couche sociale réputée aisée ou à une communauté linguistique, notamment la communauté des jeunes pour se positionner sur une échelle de valeur et avoir un certain prestige.

Cependant, la question qui se pose : qu'est-ce qu'une langue prestigieuse ? Est-ce que « *le prestige d'une langue dépend-t-il du nombre de locuteurs qui la parlent* »⁽²⁵⁾ ? Cas du dialecte algérien puisqu'il est parlé par la majorité des Algériens. Ou il ne jouit d'aucun statut puisqu'« *il ne dispose pas de grammaire codifiée* »⁽²⁶⁾ ? En fait, la question de "langue prestigieuse" pourrait être un sujet de débat en essayant de répondre à la question suivante : est-ce que l'arabe et le français en Algérie sont-ils en situation d'harmonie ou de conflit ?

En effet, le nombre d'emprunts d'origine française (et même espagnole et anglaise) qui existent dans le dialecte algérien, témoignent de ce type de rapports entre langue dominante et langue dominée ; et ne se limitent pas seulement aux mots usuels mais englobent même la terminologie scientifique et technique qui est de plus en plus

⁽²⁵⁾ LAROUSSI, Foued. 2002. Op. Cit. p.148.

⁽²⁶⁾ LAROUSSI, Foued. 2002. Op. Cit. p. 147.

vulgarisée, tels que : radar, parabole, laser, scanner, coder, décoder, mise à jour, puce, etc. Dans ces conditions, la société est amenée à les utiliser comme mots de nécessité quotidienne, surtout si les objets auxquels ils correspondent existent dans la réalité extralinguistique. De ce fait, est-ce que le français au sein du dialecte est une langue complémentaire ou concurrente ? Et est-ce que l'identité de ces jeunes locuteurs est une identité déjà construite ou à retrouver ?

Pour répondre à ces questions et justifier notre réponse, nous avons jugé nécessaire de se référer aux résultats du questionnaire pour pouvoir relever les points suivants :

De prime abord, dans certaines situations, le groupe emprunte même si l'équivalent en arabe (dialectal ou classique) est connu. Les termes du langage soutenu sont non seulement négligés mais aussi rejetés par les locuteurs, le cas de la mauvaise parole. D'ailleurs, selon l'écrivain algérien Amine Zaoui :

« Dire les gros mots dans la poésie de l'injure, l'insulte, l'insolite, le diabolique dans une langue autre que le daridja (le dialecte) algérien est un fait sans effet ». Dans cette perspective, il ajoute : « Dire ces mots, osés ou gros mais grands en arabe classique, par exemple, cela ne donne aucun sens au sens. Ça ne sonne point. Ou ça sonne faux. Dans un arabe classique, la poésie des gros mots, les grands mots plutôt, deviendra "moralisante" ou "moralisatrice". Comme offrir des fleurs en plastique à sa bien-aimée. En arabe classique, langue lavée, tant savonnée par le religieux et par l'aliénation historico-culturelle, les mots "rebelles" se métamorphosent en "mots domestiqués" ! »⁽²⁷⁾.

De ce fait, ce comportement langagier peut être un signe d'une identité sociale construite et retrouvée dans le but de se différencier des Autres.

En outre, dans d'autres situations, quoi qu'il en soit, le français demeure pour les jeunes « *le langage qui satisfait souvent le besoin d'expression des émotions* »⁽²⁸⁾ ; à titre d'exemples :

Exemples	Sens en emploi
« Aachq'ha <i>virus</i> ». [a qhavirys] (Son amour est un <i>virus</i>)	Son amour est un <i>problème</i> .

⁽²⁷⁾ www.liberte-algerie.com/culture/poetiquement-dit-ces-gros-mots.../1 (Consulté le : 04-12-2014).

⁽²⁸⁾ MOUNIN, Georges. 1997. *La sémantique*, Paris, Payot, p. 219.

« Twahach'tek <i>grave</i> ». [tu:a a t kgrav] (Tu me manques <i>grave</i>)	Tu me manques <i>beaucoup</i> .
« N'tiya ma puce ». [ntii :amapys] (Tu es ma puce)	Tu es mon amour.
« N'tiya l'capital ». [ntii :alkapital] (Tu es le capital)	Tu es ma vie.
« Ghadi n'piratih ». [adinpi a ih] (Je vais le pirater)	Je vais le séduire.

Même si ce n'est qu'un mode d'expression favorisé des jeunes algériens d'une manière générale, dans différentes situations émotionnelles de joies ou de peines amoureuses ; mais pour Amine Zaoui : « *Dire des mots, par exemple, d'ordre sentimental ou charnel : d'amour, des sentiments, de sexe, d'intimité, de la beauté... dans une langue autre que le daridja (l'arabe dialectal) est un acte de trahison envers son partenaire* »⁽²⁹⁾. Il semble qu'il y a des choses qu'ils ne peuvent pas dire en arabe. Nous rejoignons, sous cet angle l'idée de Fatima Zohra Mekkaoui : « *Les jeunes, dit-elle, perçoivent la langue arabe comme la langue [...] de l'officiel et du solennel. Ils emploient le français pour s'exprimer sur leur relation amoureuse, sur le jeu de la séduction ou encore sur ce qui familièrement s'appelle "la drague"...* »⁽³⁰⁾. Nous pouvons citer à partir de notre corpus d'étude l'exemple suivant : « Ghadi n'piratih » (Je vais le pirater), une expression utilisée par les filles quand elles veulent séduire un garçon. Ou encore : « la taille poisson wel âqliya (la mentalité) croissant ». Une formule employée beaucoup plus par les garçons où ils introduisent une opposition entre "la drague" dans l'expression « la taille poisson » pour désigner une jeune fille qui a une belle taille, comparée à la forme fuselée d'un poisson ; et l'insulte dans « âqliya (la

⁽²⁹⁾ www.liberte-algerie.com/culture/poetiquement-dit-ces-gros-mots.../1 (Consulté le : 04-12-2014).

⁽³⁰⁾ MEKKAOUI, Fatima Zohra. 2002. « Les stratégies discursives des étudiants et l'utilisation du français », *Insaniyat : Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, Vol. VI, 2-3, N°17-18, Mai –Décembre, Oran, CRASC, p. 174.

mentalité) croissant » pour indiquer sa maladresse ou sa « mentalité périmée » si nous suivons leur rythme, leur langage. Donc, ce plaisir et ce désir créatif et émotionnel ne sont qu'un signe de savoir et pouvoir jouer avec les mots.

En effet, dans le rapport séducteur/séduit, par le biais de l'emprunt, quand les jeunes tentent de séduire les filles, ils essaient de susciter les émotions en transmettant un discours embelli d'une telle structure esthétique, doté non seulement d'une charge émotionnelle mais aussi humoristique.

De ce fait, « le linguiste ne peut pas s'attendre (en analysant les discours) à découvrir un « sujet authentique », un moi sans fard. Le moi des discours est toujours une représentation du moi, qui se définit à la fois par sa différence (il est toujours en train de se démarquer de son autre), et par son lien à l'autre (il est toujours en train de le citer). Le « je » n'existe pas sans « tu ». La clé de la subjectivité est dans l'intersubjectivité »⁽³¹⁾.

Cela dit que le rejet de la notion du sens littéral peut être justifié par le fait que c'est la compréhension du contexte qui décide le choix des unités linguistiques appropriées ainsi que de leur sens précis. Nous pouvons adopter ici l'idée des sept contextes d'Alex Mucchielli dans son ouvrage « *La nouvelle communication* » où il affirme que :

« Toute situation de communication peut être décomposée en sept contextes fondamentaux : le contexte identitaire (attentes des acteurs en situation), le contexte normatif (référence aux normes collectivement partagées), le contexte des positions (positionnement des acteurs entre eux), le contexte relationnel (qualité des relations entre les acteurs), le contexte temporel (le moment de la communication), le contexte spatial (disposition des éléments spatiaux) et le contexte physique et sensoriel (les éléments sensoriels) »⁽³²⁾.

Dans la présente étude, nous pouvons en déduire que l'emprunt répond : D'une part, au contexte des normes collectivement partagées construites au cours des échanges. Et d'autre part, au contexte identitaire (intentions et jeu collectif des interlocuteurs) en effectuant des significations conformes à leurs intentions. Et de ce fait, nous pouvons parler de contrat communicatif. Dans cette perspective Charaudeau explique (1993) :

⁽³¹⁾ CALVET, Louis Jean et Pierre DUMONT (dir.). 1999. *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, p 143.

⁽³²⁾ MUCCHIELLI, Alex. 2000. *La nouvelle communication*, Paris, Armand Colin/HER, p. 153.

« Ce contrat de communication possède deux dimensions, situationnelle et communicationnelle. À la première correspond un contrat d'échange qui répond à des questions du type : on est là pour dire quoi ? Pour jouer quel rôle ? Cela concerne en particulier les identités sociales (étudiant, professeur dans telle situation). À la seconde correspond un contrat de parole qui porte sur les comportements discursifs attendus, eu égard à la nature du contrat de communication [...] »⁽³³⁾.

En effet, par cette manipulation langagière, les locuteurs expriment leur besoin non seulement communicatif mais surtout identitaire. Ce dernier n'est plus exclusivement individuel, « *l'identité, en matière de communication, ne définit pas un mode d'être particulier de la personne, mais une appartenance sociale exprimée dans le champ de la communication, par un certain nombre de formes et de symboles* »⁽³⁴⁾. D'autant plus, cette spécificité est à la fois une activité linguistique volontaire et une activité à laquelle préside une intention destinée à être reconnue par le ou les destinataires, ce qui veut dire que le glissement sémantique dans les pratiques langagières des jeunes est un indicateur très fort des comportements langagiers des jeunes locuteurs ; construisant leur identité socio-langagière par le biais d'un usage tantôt aromatisé d'un aspect ludique et jubilatoire, tantôt pimenté d'un caractère violent et offensif.

En fait, « ces valeurs sociales manifestent au sein du langage une sorte de réglage social de l'affectivité. C'est pourquoi les changements qui en résultent semblent toujours toucher en priorité l'intensité des significations, tantôt pour les raviver, tantôt pour les affaiblir, comme si tout dans les échanges sociaux se jouait sur ce qu'il convient de dramatiser ou de neutraliser, de valoriser ou d'ignorer, d'exhiber ou d'occulter » (Nyckees, 1998).

Nous pouvons en déduire en disant que cette dimension identitaire et ce désir de créations et dérives in/attendues n'est qu'un signe d'une subjectivité toujours présente dans la langue parlée qui est sur la base de conventions établies entre ces acteurs sociaux. C'est un pastiche linguistique construit dans un effort commun, intersubjectif traduit leur pensée et soumis à des tendances psychologiques diverses, affectivité, recherche du moindre effort, etc. Cela dit que « *plus le signe s'use, plus le besoin d'expressivité cherche à le renouveler, sémantiquement et formellement* » (Frei, 1929 :

⁽³³⁾ Cité par LAFONT, R. 1994. *Il y a quelqu'un. La parole et le corps*, Montpellier III, Coll. « Langue et praxis », p. 355.

⁽³⁴⁾ LAMIZAT, Bernard. 1992. *Les lieux de la communication*, Mardaga, Coll. « Philosophie et langage », p. 44.

233)⁽³⁵⁾. Et par conséquent, le discours des jeunes est à la fois : produit, reflet et construction des identités sociales et linguistiques.

⁽³⁵⁾ FREI, H. 1992. Diachronie, phonologie et linguistique fonctionnelle, [En ligne] In <https://www.google.dz/search?hl=fr&tbo=p&tbn=bks&q=isbn:9068314025> (Consulté le 26-10-2015).

En guise de conclusion de ce chapitre, nous pouvons dire que les différents bouleversements historico-politiques qu'a connus l'Algérie, le réaménagement du monde actuel sur le plan technologique, social et culturel entraîne, inévitablement, des changements au sein de la société contemporaine et nous met quotidiennement devant de nouvelles réalités linguistiques et langagières dans un espace en pluralité contextuelle.

Et « *cela revient presque à dire que le sens littéral " pur" n'existe pas, ou, en tout cas, que même le sens littéral n'est pas exclusivement immanent à la langue de façon interne, mais que tout sens fonctionne aussi [...] sur la base de rapports externes avec le monde* »⁽³⁶⁾, voire les états mentaux de ces acteurs sociaux à l'égard des objets qu'ils désignent. Et de manière générale, « *parler c'est l'acte par lequel le langage se dépasse comme signe vers un monde, vers autrui et vers soi* »⁽³⁷⁾.

Donc, ces agents sociaux sont non seulement capables de construire du sens à partir d'une perception de la réalité mais aussi confirmer que « *le sens est l'intersection de toutes les données dont peuvent disposer les personnes qui communiquent* »⁽³⁸⁾. Les particularités sémantiques de la langue française au sein du dialecte algérien ne sont qu'un reflet de la réalité du pays. Dans la mesure où ce sont des jeunes qui ont vécu et vivent dans une société marquée par un bouleversement de tout ordre : un changement des mentalités et des idéologies, un déséquilibre économique du pays (décalage entre développement et crise), un processus social complexe (croissance démographique continue, normes, tradition et modernisme) etc.

Or, malgré la complexité de leur entourage, les jeunes ont pu traduire par le biais d'un langage spécifique et créatif propre à eux leur malaise et leur joie. Ils ont pu, aussi, mettre en évidence de la différence, dévoilant des enjeux politiques, économiques et sociaux du pays.

D'autant plus, puisque l'intercompréhension peut être assurée entre les interlocuteurs donc le sens est tout ce qui est concerté à être compris ; assaisonnée de quelques ingrédients occasionnels apportés par l'environnement et le contexte discursif. Et par conséquent, les énoncés de la langue parlée sont toujours explicités par

⁽³⁶⁾ BLANCHET, Philippe. 1995. *La pragmatique d'Austin à Goffman*, Paris, BERTRAND-LACOSTE, Coll. « REFERENCE », p. 88-89.

⁽³⁷⁾ BAUDRY, Patrick, Ben et d'autres. 2001. Op. Cit., p. 193.

⁽³⁸⁾ www.cairn.info/la-semantique--9782130548560-p-119.htm (Consulté le : 23-09-2015).

l'ensemble des circonstances dans lesquelles ils sont proférés qui participe, au sens propre, à la construction du sens.

CHAPITRE 2

L'IMPACT DU CONTEXTE INTRALINGUISTIQUE **SUR LE SENS DE L'EMPRUNT**

Il est important de rappeler qu'il n'y a de sens que dans un contexte. Et cette détermination du sens par le contexte est au cœur même de l'analyse du discours. D'ailleurs, nombreux sont les ouvrages qui fleurissent dans cette perspective. Dans le présent travail, l'observation des pratiques linguistiques des locuteurs relizanais a montré une transgression relative au code de la langue française. De nombreux aspects de la langue se trouvent confrontés à cela : particularités phonologiques, morphologiques, grammaticales et sémantiques. En fait, celui qui veut travailler sur les pratiques langagières va se familiariser avec les particularités linguistiques de l'oral ; du son entendu au sens in/attendu plus ou moins écartées de la norme.

Nous allons essayer, dans ce chapitre, de nous focaliser sur le biface du signe linguistique : à la fois sur la forme (le matériel phonique) et sur le contenu (le sens véhiculé) ; en s'intéressant, selon la conception saussurienne (CLG), à la langue qui est un système de signes et à la parole en tant que production individuelle, comparant les règles de la langue et la production de la parole ; une forme stable par rapport à l'autre dynamique et soumise au changement ; dans l'intention de savoir si la norme et l'usage sont en situation de conflit ou d'harmonie.

III.2.1. Description et analyse phonologique

« Chaque langue a ses propres habitudes articulatoires et n'exploite qu'une faible partie des possibilités offertes par l'appareil vocal humain »⁽¹⁾.

D'ailleurs, « outre la mémoire sémantique qui permet de retenir le ou les différents sens d'un mot, d'autres mémoires spécialisées sont requises pour parler. La prononciation de chaque phonème d'une langue nécessite par exemple une position particulière de la langue et de la bouche qui se prend inconsciemment mais que l'on a dû mémoriser quelque part dans le cerveau »⁽²⁾.

Or, toute langue modifie les mots qu'elle emprunte en les adaptant à son propre système phonologique.

⁽¹⁾ Florin-Mihai Dat. 2012. *De l'analogie auditive latente*, p.3 [En ligne] In <https://hrcak.srce.hr/file/123593> (Consulté le : 26-10-2015).

⁽²⁾ http://lecerveau.mcgill.ca/flash/d/d_10/d_10_cr/d_10_cr_lan/d_10_cr_lan.html#1 (Consulté le : 26-12-2014).

« L'emprunt de mots étrangers entraîne toujours leurs modifications phonétiques : il y aura toujours de sons spéciaux ou des particularités d'accentuation qui ne s'accordent pas avec les habitudes phonétiques de la langue qui les emprunte, ces particularités seront atténuées pour être plus facilement admises »⁽³⁾.

En effet, d'après les réalisations phonétiques du système vocalique et consonantique du français actualisé par nos informateurs, plusieurs changements et un certain relâchement de la prononciation sont à remarquer et modifient l'apparence phonique. Donc, quels en sont les traits ?

En fait, quoique difficile à noter graphiquement les sons du langage, nous avons pu résumer dans les tableaux ci-dessous les différentes particularités et phénomènes phonologiques les plus remarquables à savoir : la permutation, la commutation et la chute de la voyelle initiale, de la voyelle médiane et de la nasalisation ; pour pouvoir démontrer par la suite si la variation de la structure phonématique de la langue empruntée peuvent être à l'origine des glissements sémantiques.

III.2.1.a) La permutation

Selon le tableau suivant, l'articulation de certains phonèmes est adaptée aux sons du système phonétique arabe selon les paramètres d'articulation :

⁽³⁾ SAPIR, Edouard. 1953. *Le langage : introduction à la linguistique de la parole*, Paris, Payot, p.194.

Pour le système consonantique					
Phonèmes français	Paramètres d'articulation	Substitution		Paramètres d'articulation	Références prises du corpus
		Phonèmes arabes équivalents	Nom		
[p]	Orale, occlusive, bilabiale, <i>sourde</i> .	[b]	B	Orale, occlusive, bilabiale, <i>sonore</i> .	[sbardina] pour [espadrij] [l ba] pour [lãp] [bakija] pour [pake]
[r]	Liquide, <i>uvulaire</i> .	[]	R	<i>Vibrante</i> , liquide, dentale.	[b ba de] pour [b barde] [b osa] pour [brose] [kadav] pour [kadavr] [laka tm] pour [lakartm r] [ko ma] pour [ko mar] [klo a] pour [klo ar] [sba dina] pour [espadrij] [mate j l] pour [materj l] [po abl] pour [portabl] [n že] pour [rãže] [i :vib e] pour [vibre] [ze o] pour [zero]
[t]	Orale, occlusive, sourde, <i>apico-dentale</i> .	[]		Orale, occlusive, sourde, <i>dentale</i> , <i>emphatique</i> (ou <i>tafkhim</i>).	[k a] pour [k tra] [fo ma e] pour [formate] [mso e] pour [sote] [la aj] pour [lataj] [ajwan] pour [tajwan] [aksi] pour [taksi] [m o ne] pour [turne]
[v]	Orale, fricative, labiodentale, <i>sonore</i> .	[f]	f	Orale, fricative, labiodentale, <i>sourde</i>	[msufaž] pour [sovaž]
[n]	<i>Nasale</i> , occlusive, sonore, apico-dentale.	[l]	l m	Orale, liquide, latérale, sonore.	[silima] pour [sinema]

Tableau 27 : La permutation consonantique

Ce qui est à remarquer, c'est que les consonnes permutés peuvent se situer sur le même endroit d'articulation tel que : [p] par [b] dans : [bakija] pour [pake] et [sbardina]⁽⁴⁾ pour [espadrij]. En effet, le phonème /p/ et son substituant /b/, sont réunis par la bilabialité (ils s'articulent tous deux à l'aide des deux lèvres) et s'opposent entre eux par la sonorité et la surdité : l'absence du /p/ sourd de « espadrille », en arabe est compensée par le recours au phonème sonore qui lui est le plus proche le /b/ ; tout simplement parce que dans le système consonantique arabe le [p] n'existe pas, ce qui donne à [sbardina] et à [bakiya] un caractère spécifique de ce mélange.

Or, dans d'autres énoncés, la substitution s'est réalisée, et de manière fréquente, par des phonèmes arabes qui n'existent pas dans le système consonantique français, à titre d'exemple le [r] par le [ʀ] (R) dans [b ba de] pour [b barde] et le [t] par le [ʔ] () dans [fo ma e] pour [formate]. Tout simplement, parce que ce sont des consonnes qui ont des points communs au niveau des paramètres d'articulation et quelques légères différences au niveau de la ou non vibration de la langue, le cas de [r]/ [ʀ] (R).

En fait, cette pharyngalisation par rétroaction de la racine de la langue, dite aussi des consonnes emphatiques telle que : le [ʀ] () sont, facilement, adaptées au système phonémique français et adoptées par l'appareil articulatoire des locuteurs, non seulement, relizanais mais algériens de manière générale.

Donc, ils ne trouvent pas de difficultés à prononcer les consonnes françaises puisque le système consonantique arabe les comprend, mis à part quelques variations et permutation. Ces phonèmes substitués présentent à la fois un trait phonique commun et des différences qui permettent de les opposer. Ce sont des consonnes apparentées, elles partagent beaucoup de traits, et se distinguent par quelques variations.

À cet effet, la règle implicitement adoptée semble être la suivante : un terme d'emprunt au français est intégré si les phonèmes qui le composent existent en arabe, ou s'il est possible de substituer aux phonèmes inexistants en arabe des phonèmes voisins, partageant des traits phonétiques communs.

Pour ce qui concerne le système vocalique, voici dans le tableau ci-dessous, les différentes substitutions et paramètres d'articulation :

⁽⁴⁾ Même le *déplacement* du /r/ ressemble beaucoup plus au signifiant espadrillo selon le dialecte pyrénéen.

Phonèmes	Paramètres d'articulation	Substitution	Paramètres d'articulation
[a]	Orale, ouverte, antérieure, écartée	[i]	Orale, fermée, antérieure, écartée
[e]	Orale, mi- fermée, antérieure, écartée	[i]	Orale, fermée, antérieure, écartée
[i]	Orale, fermée, antérieure, écartée	[e]	Orale, mi- fermée, antérieure, écartée
[y]	Orale, fermée, antérieure, arrondie	[]	Orale, mi- ouverte, antérieure, écartée
		[i]	Orale, fermée, antérieure, écartée
[o]	Orale, mi- fermée postérieure, arrondie	[u]	Orale, fermée, postérieure, arrondie
		[i]	Orale, fermée, antérieure, écartée
[u]	Orale, fermée, postérieure, arrondie	[o]	Orale, mi- fermée, postérieure, arrondie
[ã]	<i>Nasale</i> , ouverte, postérieure, écartées	[]	Nasale, mi- fermée, postérieure, <i>arrondie</i>
		[a]	<i>Orale</i> , ouverte, antérieure, écartée
		[]	<i>Orale</i> , mi- ouverte, antérieure, écartée
[]	<i>Nasale</i> , mi- fermée, postérieure, arrondie	[o]	Orale, mi- fermée, postérieure, arrondie
		[ã]	Nasale, <i>ouverte</i> , postérieure, écartées

Tableau 28 : La permutation vocalique

Pour les voyelles permutées, la différence se situe, bien particulier au niveau :

- Du degré d'aperture du conduit vocal qui correspond à la distance minimale entre le palais et le point le plus élevé de la langue dont on distingue quatre degrés d'aperture : *fermé* (ou haut car la langue s'élève pour les prononcer), *mi-fermé* (ou mi-haut), *mi-ouvert* (ou mi-bas), *ouvert* (ou bas).

En voici quelques exemples, selon le tableau ci-dessus :

Ouverture de la bouche		
La voyelle :	permutée par :	dans :
[a] (ouverte)	[i] (fermée)	[inwi] pour [inwa]
[e] (mi- fermée)		[silima] pour [sinema] [t ine] pour [trene]
[o] (mi- fermée)		[ikula] pour [okola]
[] (mi- ouverte)	[i] (fermée)	[vista] pour [v st]
[i] (fermée)	[e] (mi- fermée)	[kab ejole] pour [kabrijole]
[y] (fermée)	[] (mi- ouverte)	[zal mit] pour [alym t]
	[i] (fermée)	[alimu] pour [alymo] [ti bu] pour [tyrbo]
[u] (fermée)	[o] (mi- fermée)	[bolon t] pour [bul] [m o ne] pour [turne]
[ã] (ouverte)	[] (mi- fermée)	[krwas] pour [krwasã] [spar] pour [trãspar]
[o] (mi- fermée)	[u] (fermée)	[b icule] pour [bricole] [ikula] pour [okola] [msufaž] pour [sovaž] [ti bu] pour [tyrbo]

Tableau 29 : La permutation au niveau de l'ouverture de la bouche

- De la position du dos de la langue qui permet de distinguer les voyelles *antérieures* (le dos de la langue se situe vers l'avant de la bouche, dans la région alvéolaire ou pré-palatale) des voyelles *postérieures* (le dos de la langue se situe vers l'arrière de la

bouche, dans la région post-palatale ou vélaire) ; en voici quelques permutations réalisées à ce niveau :

Position du dos de la langue		
La voyelle :	permutée par :	dans :
[o] (postérieure)	[i] (antérieure)	[ikula] pour [okola]
[õ] (postérieure)	[a] (antérieure)	[bufa] pour [bufõ]

Tableau 30 : **La permutation au niveau de la position du dos de la langue**

- De la position des lèvres qui permet de distinguer les voyelles *arrondies* (pour la production desquelles les lèvres sont projetées vers l'avant) des voyelles *écartées* (ou étirées/non arrondies), en voici quelques exemples de substitution :

Position des lèvres		
La voyelle :	permutée par :	dans :
[o] (arrondie)	[i] (écartée)	[ikula] pour [okola]
	[a] (écartée)	[fa maža] pour [fromaž]
[õ] (écartée)	[] (arrondie)	[n že] pour [rõže] [v pi] pour [võpir]
[] (écartée)	[] (arrondie)	[spar] pour [trõspar]

Tableau 31 : **La permutation au niveau de la position des lèvres**

En effet, les locuteurs algériens trouvent souvent des difficultés de réaliser la voyelle écartée [õ] même dans une pratique de classe. De ce fait, ce phone est pratiquement substituer par [], la voyelle arrondie. D'ailleurs, beaucoup de locuteurs éprouvent des difficultés avec la nasalisation non seulement de [õ] mais même avec []. De ce fait, la chute de la nasalisation n'est qu'une preuve d'une difficulté de prononciation des voyelles nasales remarquée chez les locuteurs en question.

- De la position du voile du palais qui permet de distinguer les voyelles *orales* des voyelles *nasales*. Si le voile du palais est relevé, le passage de l'air vers les fosses nasales est fermé et l'air provenant des poumons passe uniquement par la bouche : la voyelle est orale. Si le voile du palais est abaissé, l'air passe également par les fosses nasales : la voyelle est nasale, à titre d'exemples :

La dé/nasalisation		
La voyelle :	permutée par :	dans :
[ã] (nasale)	[a] (orale)	[bufa] pour [bufã]
[ɨ] (nasale)	[i] (orale)	[fa masij n] pour [farmasij]
[ɔ] (nasale)	[o] (orale)	[gudron] pour [gudr]

Tableau 32 : La permutation au niveau de la dé/nasalisation

D'après les tableaux descriptifs ci-dessus, nous avons remarqué que la quasi-totalité des voyelles permutées se basculent beaucoup plus entre le /a/ (voyelle médiane), le /u/ (voyelle postérieure arrondie) et le /i/ (voyelle antérieure étirée) ; les trois timbres du système vocalique arabe. Comme nous pouvons en déduire, aussi, qu'à l'oral, la variation sur le plan vocalique est très variable par rapport au système consonantique.

III.2.1.b) La commutation

Autre phénomène phonologique important : celui de la *commutation*⁽⁵⁾. Par exemple, pour se moquer d'une personne campagnarde, certains disent [cafe], d'autres [cave]. En effet, cette substitution est justifiée par le fait que le /v/ n'existe pas dans le système consonantique arabe. En fait, cette commutation consonantique est due aux habitudes de la prononciation et au contexte spatial, c'est-à-dire à l'origine géographique des locuteurs car il y a, souvent, une différence de prononciation entre les citadins et les ruraux.

⁽⁵⁾ « Par opposition à la permutation, la commutation consiste à substituer deux phonèmes, généralement, de même niveau phonique l'un à l'autre sur l'axe paradigmatique ». D'après DUBOIS, Jean et al. 2002. *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, p. 355.

Or, selon la norme linguistique, le fait de remplacer la constrictive labiodentale voisée /v/ par la non voisée /f/ au niveau acoustique entraîne l'apparition d'un nouveau signifiant au niveau paradigmatique et donc un nouveau signifié. Ce qui veut dire que le sens est altéré sans que le locuteur y fasse attention : Les résultats du test (Supra, p. 113) ont confirmé une méconnaissance sémantique de l'unité en question ; les locuteurs ne savent pas qu'il y a une différence entre : [kafe]/café et [kave]/cavet-caver. En outre, la même explication peut être signalée dans la commutation de /p/ par /b/ quand les locuteurs substituent [pak]/paquet par [bak]/baquet dans « aan'dèh l'baquiya » (Cf. Corpus en annexe 3).

Et donc, dans l'intention d'adapter un phonème au système d'accueil, l'opération de commutation peut-être à l'origine d'un glissement de sens inconscient.

III.2.1.c) La chute vocalique

Nombreuses sont les unités lexicales empruntées au français qui ont subi l'effacement de la voyelle du déterminant " l " au lieu de "le" ou "la" avec ou sans gémation de la consonne initiale de la lexie qui le suit (Infra, p. 187).

En outre, même l'unité lexicale peut être altérée par ce phénomène, nous avons pu distinguer trois types de chute, à savoir :

- La chute de la voyelle initiale, prenons les exemples suivants : [ss iglas]/ssuie-glace pour [ess iglas]/essuie-glace et [ssba dina]/sbardina pour [espadrij]/espadrille. En effet, la chute de la voyelle initiale /e/ et la gémation de la consonne /s/ fonctionne de la même façon que les mots de souche arabe à titre d'exemple : le mot « jaune » cela donne [fa] (en arabe dialectal) pour ['asfa] (en arabe classique) donc c'est une particularité du dialecte appliquée aux unités empruntées.

- Nous avons aussi signalé un autre niveau de chute dû au croisement des deux systèmes phonologiques (français/arabe), celui de la voyelle médiane : prenons l'exemple de [ba b i]/barbrie pour [barbari]/barbarie et [nym o]/numro pour [nymero]/numéro. En effet, ce n'est pas seulement une caractéristique phonologique des mots de souche arabe tel que : le mot « livre » qui donne [ktab] en dialecte pour [kitab] en arabe classique ; mais même, selon *Le grand livre de la langue française* de Yaguello Marina :

« Le « e » ne s’efface pas seulement devant une voyelle. Il peut aussi facultativement disparaître de la prononciation quand il se trouve entre consonnes.
 Une des conditions principales de cet effacement est que le « e » ne soit pas précédé de plus d’une consonne prononcée »⁽⁶⁾.

Et c’est le cas de [nym o]/numro pour [nymero]/numéro et non pas [ba b i]/barbrie pour [barbari]/barbarie puisque dans ce dernier exemple la voyelle effacée /a/ est précédée par deux consonnes (bar**bar**ie). Et donc, nous pouvons dire que la variation de l’emprunt au sein du dialecte est variable.

- En outre, la chute de la nasalisation a été, aussi, remarquée dans la prononciation de la communauté linguistique en question, en voici quelques exemples :

[ãtik]	[antik]
[b b]	[bumba]
[farmasij]	[fa masij n]
[gudr] – [pup]	[gudron] – [pupon]
[bã]	[bank]
[bul]	[bulon t]
[fr]	[fr n t]

D’abord, il faut mettre en évidence que les lexies nasalisées se réalisent telles qu’elles sont chez les uns et dénasalisées chez d’autres, prenant en considération leurs habitudes de prononciation, voire la situation de communication (Qui parle ? Avec qui ? Où ? Etc.) : Selon le tableau ci-dessus, les voyelles nasales [ã], [], [] ont été substituées par les voyelles orales [a], [], [u], [o] suivies, parfois, d’une consonne nasale /n/ ou /m/, prenant l’exemple de [antik] pour [ãtik] et [bumba] pour [b b]. En outre, la voyelle nasalisée médiane est parfois non seulement dénasalisée mais aussi suivie par l’aspiration de la consonne muette finale, prenons l’exemple de [bank] pour [bã]/banc.

⁽⁶⁾ YAGUELLO, Marina. (dir.). 2003. *Le grand livre de la langue française*, Paris, Seuil, p. 309.

Et dans d'autres productions langagières, la chute de la nasalisation en fin du lexème est parfois accompagnée par une marque du pluriel de l'arabe, à titre d'exemple : [bulon t] pour [bul] et [fr n t] pour [fr].

En effet, à l'oral, la chute de la nasalisation est justifiable par le fait que ce trait phonique n'existe pas, aussi, dans le système vocalique arabe. À cet effet, la prononciation nasale ou la dénasalisation dépend du sujet parlant, de sa capacité vocale, et de ses habitudes communicatives.

En fait, « le signifiant, porteur de l'inscription de l'énonciateur dans son propre système de représentation, dans son propre code, atteste de la présence effective de l'énonciateur dans la communication en authentifiant la parole pour l'autre qui la reconnaît en se l'appropriant et en lui donnant sens par l'interprétation»⁽⁷⁾.

Une telle interprétation qui est le fruit d'une "greffe" des particularités phonétiques du système récepteur qu'est l'arabe au français tels que : la gémination, la chute des voyelles ou de la dénasalisation. Certains phonèmes ont été maintenus sur le plan de l'articulation, et d'autres altérés ; où la distinction sur le plan des prononciations correspond une distinction sur le plan du signifiant, et donc parfois même des confusions au niveau des signifiés, beaucoup plus signalé dans l'opération de commutation.

III.2.2. Description et analyse morphologique

Avant de décrire et analyser la morphologie des éléments du corpus, nous avons jugé nécessaire de les classer, dans le tableau ci-dessous, selon leur appartenance conceptuelle :

⁽⁷⁾ LAMIZAT, Bernard. 1992. *Les lieux de la communication, Mardaga*, Coll. « Philosophie et langage », p. 58.

Appartenance conceptuelle	Les éléments du corpus	Nombre	Taux
Action / Acte / Mouvement	Activer - Bêcher – Bobiner – Bomber - Bombarder - Boucher – Brancher – bricoler – Briller – Casser – Caver - Cercler – Chambarder - Charger – Charmer - Classer – Clignoter - Coder – Constiper – Couler – Débrayer – Décoder – Dépanner – Dépasser – Doser – Draguer – Emballer - Formater – Freiner - Garer – Lâcher – Liquider – Marquer - Naviguer – Pirater - Patiner – Pomper – Ranger - Rimer – Sauter - Scanner – Se cailler – Se casser – Se déconnecter - Se démerder - Sonner – Sophistiquer - Souder - Stationner – <i>Tour</i> - Tourner - Traîner - Vanner – Vibrer - Zigzaguer.	55	18.52 %
Faune	Baleine – Barracuda – Bête (la) – Bourricot – Caniche - Dos d'âne – Gorille – Insecte – Lama – Lézard – Patte - Perroquet – Pigeon – Poisson – Poulpe – Rouget.	16	5.38 %
Personne / Statut / Situation	Ancienne – Boss - Chômeur – Clandestin – Envahisseurs - Fournisseur – Garçonne - Gosse - Manœuvre – Mir – Patron – Pharaon - Poupon - Quelqu'un - Tchatcheur.	15	5.05 %
Appareils / Systèmes / Matériaux	Ampoule – Caméra – Chalumeau – Frigidaire – Lampe – Matériel - Option - Parabole – Pile - Poste – Radar – Radio – Satellite - Standard – Système.	15	5.05 %
Affaires / Objet / Outil / Récipient	Allumette – Bagage – Bassine – Bobine - Boucle - Boulon - Brosse - Cassette - Plancha – Stylo Bic - Stylo vert – Stylo bleu - Valise - Vase.	14	4.71 %
État de quelqu'un ou de quelque chose	Carnaval – Charme - Chaud - Clochard – Flou – Grave - Mauvais (sang) – Mongolien - Périmé - Poireau - Racaille – Sauvage - Vampire.	13	4.38 %
Chiffre	Cinq – Dix – Douzaine - Fifty fifty – Mille - Milliard – Numéro – Onze - Quatre - Quatorze - Zéro.	11	3.70 %
Nourriture / Boissons	Bouffe – Café - Chocolat – Crème - Croissant – Chipa - Danone - Dessert – Fromage – Gâteau – Macédoine.	11	3.70 %
Caractère	Arriviste - Assoiffé – Bourreau - Civilisé – Cool - Crack - Femmelette – Fort - Foutu – Petitesse.	10	3.36 %
Lieu / Place / Surface / Zone	Archives - Banc – Bazar - Case – (hors) Champ – Douche – Pêcherie – Piste - Trou - Zodiaque.	10	3.36 %
Moyen de transport /	Bâbord – Cabriolet – Essuie-glace – Frein - R. (Renault) - Taxi – TGV – Turbo -	9	3.03 %

Mécanique	Wagon.		
Domaine artistique	Artiste – Cinéma – Décor – Fantasia – Film – Largo – Star - Style.	8	2.69 %
Caractérisation	Basse – Belle (la) – Bouffant – (Bras) Cassé – Dangereuse - Jetable – Portable – Vrai.	8	2.69 %
Domaine médical	Anesthésie – Cachet aspirine – Choléra – Laser - Scanner - Sérum - Virus.	7	2.35 %
Domaine militaire	Bazooka – Bombe – Canon - Caserne - Combat – Missile - Tir.	7	2.35 %
Race / Origine	Bag gara – Chinois – Hindi – Indien – Japonais – Taïwan - Touareg.	7	2.35 %
Domaine commercial	Enchère – Gamme – Griffes – Marque – Ticket - Timbre - Vitrine.	7	2.35 %
Fait / Evènement / Actualité	Brouille – Cauchemar – Catastrophe - Fantôme – Festin - Phénomène - Presse.	7	2.35 %
Domaine informatique et techniques	Carte mère – Disque dur - Mise (à jour) – Numérique – Puce – Répertoire.	6	2.03 %
Vestimentaire / Accessoires	Blouse – Classique – Costume – Espadrille – Veste.	5	1.69 %
Substance	Caoutchouc – Enduit – Essence – Gaz – Goudron.	5	1.69 %
Domaine sportif	Ballonne - Goal - Jeu - Tennis – Touche.	5	1.69 %
Masse	Bloc – Ferraille – Paquet - Rocher.	4	1.34 %
Corps (Parties et/ou état)	Cadavre – Carcasse - Squelette – Taille.	4	1.34 %
Taille / Dimension	Grand – Macro – Micro.	3	1.01 %
Signal	Feu vert - Stop – Top.	3	1.01 %
Relation humaine	Contrat - Piston - Service.	3	1.01 %
Valeur / Mesure / Poids	Lourd – Partie - Unité.	3	1.01 %
Métier / Travail	Ouvrier - Pharmacien – Tâche.	3	1.01 %
Couleur	Blanche – Gris - Transparent.	3	1.01 %
Allure	Chic - Classe – Look.	3	1.01 %
Attitude	Barbarie – Fourberie.	2	0.68 %
Documents / Œuvre	Catalogue - Dossier.	2	0.68 %
Symbole	W - Z.H.	2	0.68 %
Un bien / Argent	Capital - Franc.	2	0.68 %
Instrument	Poteau.	1	0.34 %
Célébrité	Kamikaze.	1	0.34 %

Temps	Antique.	1	0.34 %
Phénomène social	Grigri.	1	0.34 %
Institution sociale	Banque.	1	0.34 %
Titre	Madame.	1	0.34 %
Autorisation	Permis.	1	0.34 %
Architecture	Cavet.	1	0.34 %
Arbre/Plante	Kola.	1	0.34 %
Total		297	100 %

Tableau 33 : L'appartenance conceptuelle des éléments du corpus

Le tableau ci-dessus nous amène à répartir les champs lexicaux du corpus en trois groupes :

- Le vocabulaire commun.
- Le vocabulaire scientifique et technique.
- Et le vocabulaire des noms propres.

Dont on distingue :

283 soit 95.28 % unités lexicales simples	Et 14 soit 4.71 % unités lexicales composées
À titre d'exemples :	
Barbarie, barracuda, bombarder, charmer, film, pirater, vampire, virus, etc.	Carte mère, disque dur, dos d'âne, essuie-glace, mauvais sang, mise à jour, etc.

Rappelons que le stock lexical varie d'un locuteur à un autre, et d'un moment à l'autre.

En outre, il est nécessaire de signaler que certaines lexies empruntées ont été intégrées totalement au sein de l'arabe dialectal, sans aucune déformation sur le plan morphologique tels que : Activer, baleine, Danone, la touche, les archives, les indiens, naviguer, etc.

Contrairement à d'autres qui ont subi des variations, à titre d'exemples : "zalamite" pour "allumette", "zouvri" pour "ouvrier", "cilima" pour "cinéma", etc.

D'autant plus, ce vocabulaire emprunté n'est qu'une étiquette de cette réalité extralinguistique. Une réalité spatiale peuplée d'objets, d'êtres ayant des fonctions et des caractères et formant des contextes en croisement.

Bref, quels sont les différentes variables sur le plan morphologique ? Quel est l'impact de la structure arabe sur les lexies empruntées ? Et est-ce que cette déviation sur le plan morphologique peut mener aux glissements de sens ? Ce sont des questions autour desquelles s'appuie notre description et analyse morphologique.

III.2.2.a) Le genre et le nombre

Sous cet angle, nous allons essayer de focaliser l'attention sur l'effet du genre et du nombre sur le sens de l'emprunt en étudiant la manière dont ces acteurs sociaux ont pu

greffer et adapter les éléments empruntés avec la catégorie du genre et du nombre de l'arabe. Donc, comment ils sont construits et mobilisés dans leur pratique langagière ? En effet, les exemples suivants nous permettent de comprendre la manière dont nos sujets-enquêtés adoptent et adaptent les emprunts au système d'accueil :

Dans une visée d'indiquer le féminin	Dans une visée d'indiquer le pluriel
<ul style="list-style-type: none"> • Ampoule : n. f. ampoula • Balloune : n. f. ballouna • Banque : n. f. banca • Baquet : n.m. baquiya • Bassine : n. f. bassina • Bloc : n.m. bloca • Blouse : n. f. blousa • Bombe : n. f. bumba • Boucle : n. f. boucla • Bouffante : n. f. bouffa • Brosse : n. f. brossa • Caserne : n. f. casirna • Costume : n.m. Costuma • Espadrille : n. f. ssbardina • Fournisseur : n.m. Fournissa • Fromage : n.m. farmaga • Gorille : n.m. gorilla • Griffes : n. f. griffa • Lame : n. f. Lama • Madame : n. f. madama • Marque : n. f. marca • Partie : n. f. Partiya • patronne : n. f. patronna • Petitesse : n. f. Petita • Tennis : n. m. tennissa 	<ul style="list-style-type: none"> • Boulon : n.m. bolonette • Frein n. m. freinette • Dossier n.m. dossiette

<ul style="list-style-type: none"> • Valise : n. f. valisa • Veste : n. f. vista • Vitrine : n. f. vitrina 	
28 soit 9.42 %	3 soit 1.01%

Tableau 34 : **La marque du genre et du nombre**

Cette combinaison et ce fusionnement de ces systèmes linguistiques, notamment le français et l'arabe ne sont pas le fruit du hasard mais c'est un arrangement entre ce qui est imposé par la langue emprunteuse et ce qui est voulu par les acteurs de la langue empruntée dans la mesure où l'une se plie au besoin de l'autre :

Pour le genre, la quasi-totalité des lexèmes empruntés, présentés dans le tableau ci-dessus, est altérée vers la fin et soudée avec le "a". Ce dernier est, en effet, une terminaison et un signe diacritique de l'arabe, représentant la voyelle " " \a\, ("el-fatha"

). Nos locuteurs y font souvent recours pour désigner une personne de sexe féminin ; comme par exemples : "Ssbardina pour espadrille", "lama pour lame", "patronna pour patronne", "petita pour petitesse", "madama pour madame", etc.

Cependant, cette particularité mopho-phonologique n'est pas toujours liée à un mot féminin de la langue emprunteuse mais valable même parfois à un mot de genre masculin (Cf. la première colonne du tableau ci-dessus) ; soit pour alléger la prononciation telle que : [furnisœr] (M.) : [fu nisa] ou parce que l'équivalent arabe du mot en question est féminin, en voici quelques illustrations dans le tableau ci-dessous :

Emprunt	Son genre	Équivalent en arabe	Son Genre	La flexion " " \a\ ("el-fat'ha") ajouté à l'emprunt
[l pake] Le paquet	Masculin	[ˈ l lbata] ة	Féminin	[lbakija]
[blok] Bloc	Masculin	[kutla] ة	Féminin	[bloka]
[kostum] Costume	Masculin	[badla] ة	Féminin	[kustima]
[guri] Gorille	Masculin	[gu ila] غوريلا	Féminin	[gu ila]

En outre, si nous prenons l'exemple de « hadhi lama » (c'est "une" lama) qui désigne, pour eux, une femme ou une fille qui a une mauvaise réputation. D'après notre enquête, certains informateurs disent que le mot « lama » vient de « lame » : "partie métallique d'un instrument propre à raser, tel que : lame de rasoir". En effet, c'est un calque du dialecte algérien de l'expression "t'hassen" ; avec un changement de sa catégorie grammaticale : du verbe en dialecte au nom en emprunt.

Déjà, dès le départ, le mot « lame » a subi une transgression du sens, le « a » final (marque du féminin en arabe) indiquerait que le mot est employé pour désigner une personne de sexe féminin ; mais le fait d'ajouter /a/ à la fin du phone /lam/ cela mène au glissement de sens sans que les locuteurs y fassent attention car le mot « lama », d'abord c'est un mot masculin ; et selon le dictionnaire, le lama est "un animal, un mammifère ruminant de la cordillère des Andes, dont il existe deux races sauvages (guanaco et vigogne) et deux races domestiques (alpaga et lama proprement dit) élevées pour leur chair et leur laine, et utilisées comme bêtes de somme".

Or, une autre interprétation plus plausible est que le mot « lama », voire le mot « plancha » sont des mots espagnols (Cf. Corpus en annexe 3). Ces cas montrent non seulement que les locuteurs emploient des mots sans connaître leur origine, mais aussi qu'ils créent des étymologies. Donc, ce trait distinctif de l'arabe, le /a/ soudé à l'unité empruntée peut, dans certaines situations, faire apparaître un nouveau signe linguistique sur le plan du signifiant et du signifié, voire accéder à une autre langue sans que le locuteur ait conscience de cette variation.

En ce qui concerne le nombre, d'abord, plusieurs unités empruntées sont formées selon les syntagmes nominaux de la langue française, sans aucune modification morphologique, tels que :

Artiste	Les artistes
Crème	Les crèmes
Envahisseur	Les envahisseurs
Indien	Les indiens
Insecte	Les insectes
Missile	Les missiles
Mongolien	Les mongoliens

Patte	Les pattes
Pile	Les piles
Star	Les stars

Sans oublier que selon la norme, « *quelques noms s'emploient uniquement au pluriel. Ce sont des noms de sens collectif* »⁽⁸⁾, exemple : « les archives », ce syntagme nominal est emprunté tel qu'il est par les locuteurs en question.

Mais dans d'autres situations, la flexion arabe "-ette" (" -") est souvent soudée à un nom de l'emprunt pour désigner le pluriel tels que : « boulonette » pour « boulons » et « freinette » pour « freins » (Supra, tableau 34). Nous pouvons, même, ajouter cette déclinaison à d'autres unités du corpus à titre d'exemple :

Ampoule n. f.	Ampoulette
Bombe n. f.	Boumbette
Bouffant adj.	Bouffette
Dos-d'âne n.m.	Dos-d'ânette
Espadrille n. f.	Sbardinette
Fromage n.m.	Farmagette
Madame n. f.	Madamette
Frigidaire n. m.	Frigidairette
Valise n. f.	Valisette
Portable n.m.	Portablette

En effet, selon le tableau le suffixe "-ette" (" -") qui désigne "le pluriel féminin régulier" de l'arabe – "الْجَمْعُ الْمَوْنَّثُ السَّلَامُ" (Eldjam' Elmuannat Elsalim) n'est pas toujours joint à un nom féminin mais, parfois, à un nom masculin, voire à un adjectif, le cas de « Bouffette » pour « Bouffant ».

Or, cette désinence qui est selon les locuteurs la marque du pluriel ; selon la norme et dans d'autres contextes, elle ne l'est pas : par exemple les locuteurs emploient « Bouffette » pour désigner "**des** personnes obèses de sexe **féminin**" mais selon le

⁽⁸⁾ ELUERD, Roland (S/D d'Henri MITTERAND). 1992. *Langue et Littérature. Grammaire, Communication et Techniques littéraires*, Paris, Nathan, p. 12.

dictionnaire, « Bouffette » : est une "petite touffe de rubans, petite houppe de laine, de soie, employée comme ornement". Cela dit que la créativité sur le plan morphologique mène les locuteurs, dans certaines situations, à utiliser des signifiants déjà insérés dans le dictionnaire et des glissements de sens, sans qu'ils y fassent attention.

Cependant, le pluriel des unités empruntées n'est pas toujours formé avec cette désinence "-ette" (" -"); car avec d'autres lexies, le pluriel est construit en leur greffant le suffixe masculin pluriel de l'arabe "-ine" (" -") pour indiquer le pluriel d'un mot masculin de l'emprunt tel que le mot « sauvage » : d'après les locuteurs en question, "m'soufage" est la forme du singulier et "m'soufgine" est celle du pluriel.

Donc, les emprunts ne conservent pas toujours leurs particularités du genre et du nombre. D'ailleurs, si l'arabe dialectal n'a pas une forme stable, logiquement, le français emprunté n'en y a pas aussi. La variation du français au sein du dialecte est omniprésente.

III.2.2.b) Les articles

Contrairement à l'arabe classique et le dialecte, la langue française compte des articles définis et des articles indéfinis. Mais, les plus remarquables dans le cadre de notre étude ce sont les articles définis, qui sont en nombre de trois :

Les articles définis		
	Singulier	Pluriel
Masculin	Le	les
Féminin	La	

Les articles définis sont parfois employés, par les sujets enquêtés, sans aucune variation tels que : « la belle et la bête », « la pêcherie », « la piste », « la touche », « les unités », etc.

Pa contre, dans d'autres syntagmes nominaux, l'article de détermination est soit tronqué partiellement par la chute de la voyelle du déterminant (voir les exemples de la colonne "A" ci-dessous) ; ou une disparition totale du déterminant causée le doublement de la première consonne de certains lexèmes auxquels les apprenants arabophones se sont habitués (voir les exemples de la colonne B) :

A	B
<ul style="list-style-type: none"> • <i>l'</i>bagage pour le bagage • <i>l'</i>boucla pour la boucle • <i>l'</i>bolonnette pour les boulons • <i>l'</i>capital pour le capital • <i>l'</i>feshta pour le festin • <i>l'</i>brossa pour la brosse • <i>l'</i>cassette pour la cassette • <i>l'</i>freinette pour les freins • <i>l'</i>laser pour le laser • <i>l'</i>marqua pour la marque • <i>l'</i>matériel pour le matériel • <i>l'</i>mise à jour pour la mise à jour • <i>l'</i>baquia pour le paquet • <i>l'</i>permis pour le permis • <i>l'</i>valisa pour la valise • <i>l'</i>vesta pour la veste 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>dd</i>décor • <i>dd</i>dessert • <i>dd</i>dix • <i>tt</i>ticket • <i>tt</i>ir • <i>ss</i>stop

Tableau 35 : Les articles définis joints aux emprunts

À partir de la première colonne du tableau ci-dessus, une certaine ambiguïté peut être remarquée dans la mesure où nous n'avons pas pu savoir si la voyelle amputée appartient au déterminant "*el*" de l'arabe ⁽⁹⁾ ou "le/la" du français.

Mais, s'il s'agit du déterminant "le/la" de la langue française, cette chute de la voyelle du déterminant n'est pas due à l'environnement vocalique (présence de deux voyelles comme *le* élève qui donne *l'*élève) car tous les lexèmes de l'échantillon présenté dans le tableau ci-dessus, débutent par des consonnes. Donc, soit c'est un autre niveau de transgression de la langue française ; soit c'est le "l" () de l'arabe, puisque le mot

⁽⁹⁾ Le morphème "al" (-) de l'arabe n'est article que dans la mesure où il se distingue de son absence qui indique le non défini ("al" étant la marque du terme arabe défini) ; autrement, ce morphème ne renseigne ni sur le genre, ni sur le nombre, ce qui n'est pas le cas de l'article français.

emprunté se trouve insérer dans un environnement linguistique, celui de l'arabe dialectal.

III.2.2.c) La troncation lexicale

Ce qui est plus frappant en observant les éléments du corpus, c'est que la troncation ne touche pas seulement l'article mais même les unités lexicales et le tableau suivant nous présente des illustrations sur la troncation par aphérèse, par apocope, voire la siglaison :

Troncation lexicale		
Aphérèse ⁽¹⁰⁾	Apocope ⁽¹¹⁾	Siglaison ⁽¹²⁾
<p>- S'entraîner : -trainer Dans [ani ai: nat ini] (Rani rayèh na <i>trini</i> = Je vais m'entraîner).</p>	<p>- Baggara : Dans [bagga] (<i>Baggara</i> = Un campagnard de sexe masculin)</p>	<p>- Laser dans [alg tllaz rta ha] (talgèt l'<i>laser</i> taâha/Elle a lancé son <i>laser</i> = Regard fixé sur quelqu'un ou quelque chose par jalousie ou par curiosité).</p>
<p>- Arranger : -ranger Dans [n n ʒžebin thom] (N'rouh n'<i>rang[e]</i> binèt'hom = Je partirai pour <i>arranger</i> entre eux).</p>	<p>- Terreur : -tir Dans [ahdai:a tti] (Rah dayèr <i>ttir</i> = Qui fait de la <i>terreur</i>, un scandale. Qui inspire une grande peur).</p>	<p>- R. dans [ani ai: b l' ' z] (Rani rayèh bel <i>R.</i> 11 = Je partirai à pied).</p>
<p>- Flagrant (délict) : -grant Dans [gbat hfilag d] (G'bateh fi <i>la grande</i> = Je l'ai pris en <i>flagrant délict</i>).</p>	<p>- Micro-ordinateur : Micro Dans [and mik o] (Aan'di <i>micro</i>) = J'ai un <i>micro-ordinateur</i>.</p>	
<p>- Encercler : -cercler</p>		

⁽¹⁰⁾ « **L'aphérèse** est un changement phonétique qui consiste en la chute d'un phonème initial ou en la suppression de la partie initiale (une ou plusieurs syllabes) d'un mot ». D'après DUBOIS, Jean et al. 2002. Op. Cit. p. 43.

⁽¹¹⁾ « **L'apocope** est un changement phonétique qui consiste en la chute d'un ou plusieurs phonèmes ou syllabes à la fin d'un mot ». D'après DUBOIS, Jean et al. 2002. Op. Cit. p. 43.

⁽¹²⁾ « **La siglaison** est la formation d'un sigle à partir d'un mot ou d'un groupe de mots. » DUBOIS, Jean et al. 2002. Op. Cit. p. 429 ; « où chaque lettre du mot a une valeur descriptive ou définitoire et classificatoire ». D'après : MOUNIN, Georges. 1997. *La sémantique*, Paris, Payot, p. 44.

Dans [s klu lalprof] (<i>Cerclou</i> aala l'prof. = Ils ont encerclé le professeur).		
---	--	--

Tableau 36 : **La troncation lexicale**

D'abord, la troncation par aphérèse est un phénomène extrêmement courant dans les pratiques langagières des jeunes locuteurs, traduisant sûrement cette recherche du moindre effort pour rendre leur discours plus malléable sur le plan de l'oral. Cependant, cette pratique peut mener, aussi, aux glissements de sens de manière inconsciente car cette chute souvent syllabique des lexies empruntées fait apparaître un autre signifiant et généralement un signifié nouveau involontairement. Selon la première colonne du tableau ci-dessus, un écart entre : s'entraîner/-trainer, arranger/-ranger, flagrant délit/la grande.

En outre, la troncation peut se faire à la fin d'un mot, dite par apocope, pour le cas de : "Bag gara" qui est un nom *propre et invariable* et puisque le mot se termine par "a" donc, pour eux, il désigne une personne de sexe féminin (voire parfois le pluriel), une personne campagnarde, qui n'est pas : élégante, moderne, intelligente, etc. Cela dit que la chute finale de la voyelle "-a"[baga] a pour but de s'exprimer le masculin. Il s'agit donc d'une adaptation de l'emprunt à la morphologie de la langue d'accueil.

En effet, ce gommage partiel du signifiant peut effectivement encourager les jeunes à opérer divers abrègements l'emmenant à commettre des changements inconscients de sens et inexcusables au niveau normatif. À titre d'exemple, "tir" dans [ah dai : tti] / « Rah dayèr **ttir** » ; selon le dictionnaire, la lexie empruntée "tir" est une : « Action, manière de lancer, à l'aide d'une arme, un projectile sur un but appelé objectif ». Alors que, selon nos locuteurs en question, le mot "tir" prend le sens de faire un scandale. Ce qui prouve que le mot en question est beaucoup plus proche du sens de « terreur » et non pas « tir » : C'est la troncation, de la dernière syllabe "-reur" et la substitution du phonème [e] de la première syllabe par [i], ce qui donne le signifiant [tir] sur le plan acoustique et donc un nouveau signifié sur le plan sémantique sans qu'ils y prêtent attention.

D'autre part, les jeunes locuteurs ont parfois tendance, aussi, à recourir à l'économie langagière par le biais des sigles, des abréviations et/ou des acronymes dans le but d'assouplir la manipulation des signifiants empruntés ; voici quelques managements relevés du corpus collecté et présentés dans le tableau ci-dessus :

- Un acronyme, un sigle prononcé comme un mot ordinaire tel que : Laser (de l'anglais **L**ight **A**mplification by **S**timulated **E**mission of **R**adiation).

- Des abréviations, un procédé très fréquent dans le langage populaire. Elles peuvent être la réduction du mot entier à quelques lettres ou à une seule seulement d'un mot tel que : R. (**R**enault).

En effet, cet effacement au niveau des lexies est, dans certaines situations et contextes, voulu de la part des locuteurs pour exprimer une figure de style tel que : « rani rayèh bel R. 11 » qui veut dire chez cette communauté linguistique, la communauté des jeunes « je vais partir à pied » ; le locuteur sait, très bien, que "R." (de **R**enault) est une marque d'une voiture.

- Nous pouvons même citer TGV dans l'expression « TGV rah fayet » (Cf. Corpus en annexe 3), sigle, un groupe de lettres initiales constituant l'abréviation de mots de "**T**rain à **G**rande **V**itesse". En fait, c'est un sigle utilisé pour exprimer un effet stylistique.

Donc, derrière chaque siglaison dite, un non-dit. Une telle économie langagière qui a pour but d'exprimer un effet ironique, le cas de « Laser » ; un effet humoristique, le cas de « R. 11 » ou un effet stylistique, le cas de « TGV ».

En outre, selon "le dictionnaire de linguistique", nous pouvons distinguer non seulement l'abréviation des mots mais aussi des syntagmes, « *par laquelle certaines déterminations sont omises dans certaines contextes* »⁽¹³⁾ ; par exemple, à partir du corpus collecté, la désignation du :

- Micro-ordinateur par micro,

- Téléphone portable par portable,

- Boîte télécommande d'un téléviseur par télécommande, etc. dans le mesure où « *dans le discours, une fois données certaines précisions, on peut les passer sous silence* »⁽¹⁴⁾.

Tous ces raccourcis et absence du nom ou son déterminant sont explicités et compris par le contexte. C'est le contexte qui relève l'ambiguïté.

⁽¹³⁾ Dubois et al. 2002, Op. Cit. p. 1.

⁽¹⁴⁾ Dubois et al. 2002, Op. Cit. p. 1.

Et par conséquent, au terme de cette description et analyse morphologique, nous sommes arrivés à la conclusion suivante en disant que certaines flexions de la langue d'accueil : "-ette" du pluriel et le "a" marque du féminin, voire la troncation morphologique ne sont que des stratégies langagières manipulées par les jeunes et adaptées à la langue empruntée dans le but de laisser leurs empreintes et créer un code propre à eux pour que l'usage soit compréhensif. Et malgré ces différences, ce maniement n'affecte pas la compréhension entre les locuteurs ; au contraire, ce mélange linguistique est plus ou moins compris même parfois à l'échelle nationale.

III.2.3. Description et analyse grammaticale

Même s'il y a des phrases qui n'ont subi aucune transformation sur le plan morphosyntaxique, telles que : « ça caille » et « on se casse » ; les accidents du discours ne sont pas rares : la plupart des exemples insérés dans le corpus d'étude ne répondent pas à la norme grammaticale (Cf. Corpus en annexe 3). Ils sont formulés de manière aléatoire. Dans cette perspective, nous rejoignons l'idée de Barbéris qui affirme que « *les faits de langue parlée sont trop souvent analysés à partir de l'étalon de la grammaire de l'écrit. Mesurés à cette aune, les énoncés les plus courants de l'oral deviennent des bizarreries linguistiques* » (2001 : 216)⁽¹⁵⁾. En fait, la disposition morphosyntaxique des phrases est l'une des questions qui interpelle les linguistes, notamment, les grammairiens. D'autant plus, parcourir le chemin qui va de l'usage habituel à l'usage établi est l'une des difficultés rencontrées par nos usagers de cette mosaïque linguistique par rapport à la norme installée.

Donc, il est vraiment difficile de parler de mots sans penser à la phrase dans laquelle ils sont employés et vice-versa dont les rapports reliant les structures syntaxiques et les contenus sémantiques des unités lexicales empruntées sont les principaux centres d'intérêt. En fait, ce que nous voudrions préciser en abordant la description et l'analyse phrastique, c'est d'abord l'utilisation des phrases courtes et même parfois des mots phrases qui sous entendent d'autres phrases. C'est pour cela, qu'au niveau du contenu syntaxique, les structures et les constructions sont réduites ;

⁽¹⁵⁾ Cité par SANDRÉ, Marion. 2013. *ANALYSER LES DISCOURS ORAUX*, Paris, Armand Colin, Coll. « ICOM », p. 61.

prenant l'exemple de : « La belle et la bête », « Jetable », « Macro », « La taille vase », etc. Dans cette perspective, il est important de rejoindre l'idée de Frei qui a affirmé que l'axe de l'économie repose sur le fait que :

« Le jeu de la parole et de l'interprétation doit se dérouler aussi rapidement que possible ». Ce jeu se traduit par la brièveté qui « cherche à abrégé autant que possible la longueur et le nombre des éléments dont l'agencement forme la chaîne parlée et par l'invariabilité qui cherche à alléger autant que possible l'effort de mémoire à fournir (...)»⁽¹⁶⁾.

En effet, si les interlocuteurs ont pu assurer une "harmonie imitative", une intercompréhension entre eux, est-ce que ce "jeu du langage" et cette coïncidence est un fait du hasard ou un style recherché ? Dans la mesure où cette économie langagière peut, aussi, faire apparaître un autre trait du discours des jeunes qui se caractérise par un vouloir esthétiser et raffiner les expressions les plus longues du corpus même quand il s'agit de l'usage déviant telles que : « La taille poisson wel âqliya croissant » (La taille poisson et la mentalité croissant), « la taille l'corps we ddécor » (La taille l'corps et le décor), « La taille vase wel 3aqliya case » (La taille vase et la mentalité case), etc. En effet, cette construction mélodique et prosodique de la phrase peut être interprétée en tant qu'une structure "agrammaticale". Cependant, par la segmentation de la chaîne parlée avec la technique de la rime syllabique : [pwas]/ [k wasã], [kor]/ [dekor] et [vaz]/ [kaz], se fait jour la volonté de maquiller la parole et d'embellir la langue par une certaine mélodie acoustique, un certain effet musical. En fait, c'est une particularité du français car « *en cette langue, l'accent tombe généralement sur la dernière syllabe d'un mot* »⁽¹⁷⁾ et avec davantage d'énergie. Il s'agit là des capacités créatrices et de la liberté au sein du langage, traits de comportement propres aux jeunes car ce qu'ils cherchent c'est l'effet harmonieux et non pas l'effet grammatical.

Par ailleurs, nous ne pouvons pas nier que nos sujets enquêtés sont, en fait, divisés entre la norme de la langue arabe et celle du français. En arabe, la phrase commence, souvent, par un verbe telle que : " " « Dja'a el'oustèd » (littéralement : est venu le professeur), selon les grammairiens arabes, le verbe doit précéder le sujet pour attirer

⁽¹⁶⁾ FREI, Henri. 1993. *La grammaire des fautes. Introduction à la linguistique fonctionnelle*, Genève-Paris, p. 107 [En ligne] In <https://books.google.dz/books?isbn=2051003815> (Consulté le 26-10-2015).

⁽¹⁷⁾ DELBECQUE, Nicole. 2006. *Linguistique cognitive. Comprendre comment fonctionne le langage*, Bruxelles, Eds. Duculot, p. 155. [En ligne] In <https://books.google.dz/books?isbn=2801113913> (Consulté le : 05-03-2016).

l'attention sur ce qui se passe d'abord avant que l'auteur de l'action apparaisse dans l'énoncé. Alors qu'en français, la phrase débute, généralement, par un sujet.

D'autant plus, même si notre corpus a une caractéristique orale, dotée d'une certaine liberté d'expression ; puisque la plupart de nos informateurs appartiennent à la sphère de l'arabisation, cela peut avoir un impact sur leur parler. C'est pourquoi, ils ne cherchent pas à fournir l'effort de la recherche du mot et la structure justes mais ils structurent une parole flexible et hasardeuse ; une parole déconnectée des savoirs qu'ils ont pu acquérir en milieu d'enseignement. Ils ne pratiquent pas la langue avec ses différents modes de fonctionnement. Mais c'est une manipulation linguistique des langues en présence, une nomenclature de mots empruntés insérés au sein de l'arabe dialectal, sans chercher à se contrôler pour savoir si c'est juste ou non, car l'important pour eux est l'aspect utilitaire de la langue, et non son aspect correct. Et donc, puisque l'arabe dialectal est une langue non stable donc le français au sein de ce système l'est encore. C'est ce que nous allons essayer de démontrer sous cet angle.

D'abord, si nous voulons présenter le corpus par catégories, nous pouvons le classer comme suit, en ordre décroissant :

Catégories	Nombre	Taux
Noms	196	65.99 %
Verbes	54	18.18 %
Noms/Adjectifs	17	5.72 %
Adjectifs	17	5.72 %
Adjectifs numériques et n.m. invariable	6	2.02 %
Préfixes	2	0.67 %
Nom/Adjectif/Adverbe	1	0.34 %
Nom/Adverbe	1	0.34 %
Nom et interjection	1	0.34 %
Pronom indéfini	1	0.34 %
Adverbe	1	0.34 %
Total	297	100 %

Tableau 37 : Les différentes catégories du corpus

D'après la disposition présentée dans le tableau ci-dessus, l'emprunt des noms est le plus fréquent dans les pratiques langagières des jeunes : 65.99 % noms, suivi de 18.18 % verbes, 5.72 % noms et adjectifs, 5.72 % adjectifs, 2.02 % adjectifs numériques et nom masculin invariable, 0.67 % préfixes et seulement 0.34 % nom/adjectif/adverbe, nom/adverbe, nom et interjection, pronom indéfini et adverbe. En effet, l'observation du corpus collecté pourrait nous expliquer cet écart entre les différentes catégories grammaticales empruntées dans la mesure où les jeunes dans leurs pratiques donnent assez d'importance à la désignation des objets par le biais des "noms", à la présentation de leurs actions, leurs actes par le biais des "verbes" et à la description par le biais de "l'adjectif".

III.2.3.a) Les noms du corpus

Dans cette rubrique, nous allons essayer de classer, dans le tableau ci-dessous, les noms du corpus selon ses différents traits lexicaux qui s'analysent généralement, selon la norme grammaticale, en couples : communs/propres, concrets/abstraites, animés/non animés, humains/non humains, comptables/non comptables :

Noms du corpus	Traits lexicaux									
	Commun/ Propres		Concrets/ Abstraites		Animés/ Non animés		Humains/ Non humains		Comptables/ Non comptables	
1. Allumette	*		*			*		*	*	
2. Ampoule	*		*			*		*	*	
3. Anesthésie	*		*			*		*	*	
4. Archives	*		*			*		*	*	
5. Bâbord	*		*			*		*	*	
6. Bagage	*		*			*		*	*	
7. Bag gara		*	*		*		*		*	
8. Baleine	*		*		*			*	*	
9. Ballonne	*		*		*			*	*	
10. Banc	*		*		*			*	*	
11. Banque	*		*		*			*	*	
12. Barbarie	*		*		*			*		*
13. Barracuda	*		*		*			*	*	
14. Bassine	*		*		*			*	*	
15. Bazar	*		*		*			*	*	
16. Bazooka	*		*		*			*	*	
17. Belle (la)	*		*		*		*		*	
18. Bête (la)	*		*		*			*	*	
19. Blanche (la)	*		*					*	*	
20. Bloc	*		*		*			*	*	
21. Blouse	*		*		*			*	*	
22. Bombe	*		*		*			*	*	

23. Bobine	*		*		*		*	*	
24. Boss	*		*		*		*	*	
25. Boucle	*		*		*		*	*	
26. Bouffe	*		*		*		*	*	
27. Boulon	*		*		*		*	*	
28. Bourreau	*		*		*		*	*	
29. Bourricot	*		*		*		*	*	
30. Brosse	*		*		*		*	*	
31. Broutille	*		*		*		*	*	
32. Cabriolet	*		*		*		*	*	
33. Cachet	*		*		*		*	*	
34. Cadavre	*		*		*		*	*	
35. Café	*		*		*		*	*	
36. Caméra	*		*		*		*	*	
37. Caniche	*		*		*		*	*	
38. Canon	*		*		*		*	*	
39. Caoutchouc	*		*		*		*	*	
40. Capital	*		*		*		*	*	
41. Carcasse	*		*		*		*	*	
42. Carnaval	*		*		*		*	*	
43. Carte-mère	*		*		*		*	*	
44. Case	*		*		*		*	*	
45. Caserne	*		*		*		*	*	
46. Casette	*		*		*		*	*	
47. Catalogue	*		*		*		*	*	
48. Catastrophe	*		*		*		*	*	
49. Cauchemar	*		*	*	*		*	*	
50. Cavet	*		*		*		*	*	
51. Chalumeau	*		*		*		*	*	
52. Champ	*		*		*		*	*	
53. Charme	*		*	*	*		*	*	*
54. Chic	*		*		*	*	*	*	
55. Chipa		*					*	*	
56. Chocolat	*		*		*		*	*	
57. Choléra	*		*		*		*	*	*
58. Chômeur	*		*		*	*	*	*	
59. Cinéma	*		*		*		*	*	
60. Clochard	*		*		*	*	*	*	
61. Combat	*		*		*	*	*	*	
62. Contrat	*		*		*	*	*	*	
63. Costume	*		*		*	*	*	*	
64. Crack	*		*		*	*	*	*	
65. Crème	*		*		*		*	*	
66. Croissant	*		*		*		*	*	
67. Danone		*	*		*		*	*	
68. Décor	*		*		*		*	*	
69. Dessert	*		*		*		*	*	
70. Disque-dur	*		*		*		*	*	
71. Dos-d'âne	*		*		*		*	*	
72. Dossier	*		*		*		*	*	
73. Douche	*		*		*		*	*	
74. Douzaine	*		*		*		*	*	
75. Enchère	*		*		*		*	*	
76. Enduit	*		*		*		*	*	
77. Envahisseurs	*		*		*	*	*	*	

78. Espadrille	*		*		*		*	*	
79. Essence	*		*		*		*		*
80. Essuie-glace	*		*				*	*	
81. Fantasia	*		*		*		*		*
82. Fantôme	*			*	*		*		*
83. Femmelette	*		*		*		*		*
84. Ferraille	*		*		*		*	*	
85. Festin	*		*		*		*	*	
86. Feu-vert	*		*		*		*	*	
87. Film	*		*		*		*	*	
88. Fourberie	*		*		*		*	*	
89. Fournisseur	*		*		*		*		*
90. Franc	*		*		*		*	*	
91. Frein	*		*		*		*	*	
92. Frigidaire	*		*		*		*	*	
93. Fromage	*		*		*		*	*	
94. Gamme	*		*		*		*	*	
95. Garçonne	*		*		*		*		*
96. Gâteau	*		*		*		*	*	
97. Gaz	*		*		*		*	*	
98. Goal	*		*		*		*	*	
99. Gorille	*		*		*		*	*	
100. Gosse	*		*		*		*		*
101. Goudron	*		*		*		*	*	
102. Grigri	*		*		*		*	*	
103. Griffes	*		*		*		*	*	
104. Hindi	*		*		*		*		*
105. Insecte	*		*		*		*	*	
106. Jeu	*		*		*		*	*	
107. Kamikaze	*		*		*		*		*
108. Kola	*		*		*		*	*	
109. Lama	*		*		*		*	*	
110. Lampe	*		*		*		*	*	
111. Laser	*		*		*		*	*	
112. Léopard	*		*		*		*	*	
113. Look	*		*		*		*	*	
114. Macédoine	*		*		*		*	*	
115. Madame	*		*		*		*		*
116. Manœuvre	*		*		*		*		*
117. Marque	*		*		*		*	*	
118. Matériel	*		*		*		*	*	
119. Milliard	*		*		*		*	*	
120. Mir	*		*		*		*		*
121. Mise à jour	*			*			*	*	
122. Missile	*		*		*		*	*	
123. Numéro	*		*		*		*	*	
124. Option	*		*		*		*	*	
125. Ouvrier	*		*		*		*		*
126. Paquet	*		*		*		*	*	
127. Parabole	*		*		*		*	*	
128. Partie	*		*		*		*	*	
129. Patron	*		*		*		*		*
130. Patte	*		*		*		*	*	
131. Pêcherie	*		*		*		*	*	
132. Perroquet	*		*		*		*	*	

133. Petiteesse	*		*		*		*		*	
134. Pharaon	*		*		*		*		*	
135. Pharmacien	*		*		*		*		*	
136. Phénomène	*		*		*		*		*	
137. Permis	*		*		*		*		*	
138. Pigeon	*		*		*		*		*	
139. Pile	*		*		*		*		*	
140. Piste	*		*		*		*		*	
141. Piston	*		*		*		*		*	
142. Plancha	*		*		*		*		*	
143. Poireau	*		*		*		*		*	
144. Poisson	*		*		*		*		*	
145. Poste	*		*		*		*		*	
146. Poteau	*		*		*		*		*	
147. Poulpe	*		*		*		*		*	
148. Poupon	*		*		*		*		*	
149. Presse	*		*		*		*		*	
150. Puce	*		*		*		*		*	
151. R. (Renault)		*	*		*		*		*	
152. Racaille	*		*		*		*		*	
153. Radar	*		*		*		*		*	
154. Radio	*		*		*		*		*	
155. Répertoire	*		*		*		*		*	
156. Rocher	*		*		*		*		*	
157. Rouget	*		*		*		*		*	
158. (Mauvais) Sang	*		*		*		*		*	
159. Scanner	*		*		*		*		*	
160. Sérum	*		*		*		*		*	
161. Service	*		*		*		*		*	
162. Squelette	*		*		*		*		*	
163. Standard	*		*		*		*		*	
164. Star	*		*		*		*		*	
165. Style	*		*		*		*		*	
166. Stylo Bic	*		*		*		*		*	
167. Stylo bleu	*		*		*		*		*	
168. Stylo vert	*		*		*		*		*	
169. Système	*		*		*		*		*	
170. Tâche	*		*		*		*		*	
171. Taille	*		*		*		*		*	
172. Taïwan		*	*		*		*		*	*
173. Taxi	*		*		*		*		*	
174. Tchatcheur	*		*		*		*		*	
175. Tennis	*		*		*		*		*	
176. T.G.V.	*		*		*		*		*	
177. Ticket	*		*		*		*		*	
178. Timbre	*		*		*		*		*	
179. Tir	*		*		*		*		*	
180. Top	*		*		*		*		*	
181. Touareg		*	*		*		*		*	
182. Touche	*		*		*		*		*	
183. Tour	*		*		*		*		*	
184. Trou	*		*		*		*		*	
185. Unité	*		*		*		*		*	
186. Valise	*		*		*		*		*	
187. Vampire	*		*		*		*		*	

188. Vase	*		*			*		*	*	
189. Veste	*		*			*	*		*	
190. Virus	*		*		*		*		*	
191. Vitrine	*		*			*		*	*	
192. W. (Volkswagen)		*	*			*		*	*	
193. Wagon	*		*			*		*	*	
194. Zéro	*			*				*	*	
195. Z.H.	*		*			*		*	*	
196. Zodiaque	*		*			*		*	*	
Total	189	7	191	5	52	144	43	153	190	6

Tableau 38 : Les noms du corpus

D'abord, la quasi-totalité des éléments du corpus sont des noms : Sur deux-cents quatre-vingt-dix-sept (297) mots, nous avons recensé cent quatre-vingt-seize (196) noms, le nombre le plus élevé parmi les autres catégories du corpus.

Ensuite, il est important de signaler que les noms du corpus ne sont pas tous d'origine française mais nous avons pu relever des noms :

Arabes	espagnols	italiens	anglais	et autres
Comme				
« Café »	« Barracuda »	« Bombe »	« Laser »	

Cela explique que les jeunes au sein du dialecte puisent leur emprunt in/consciemment de langues différentes. Cette pluralité linguistique empruntée n'est pas le fruit du hasard mais c'est le produit du contact.

En outre, d'après le tableau ci-dessus (n° 38), la plupart des noms sont communs, concrets, non animés, non humains et comptables.

- Nous avons pu enregistrer seulement sept (7 soit 3.57 %) noms propres par rapport à cent quatre-vingt-neuf (189 soit 96.42 %) noms communs :

Noms communs					
-Objets	d'agent	d'instrument	des notions	des êtres	de lieux
À titre d'exemples :					
Ampoule	Envahisseurs	Chalumeau	Barbarie	Bête	Caserne
Brosse	Fournisseur	Frein	Cauchemar	Chômeur	Pêcherie
Caméra	Pharmacien	Laser	Piston	Gorille	Piste

Ce qui est remarquable au niveau de ce point, c'est que la plupart des noms désignent des objets. Et leurs emplois par les jeunes ont pour but d'attribuer et transférer leurs fonctions ou caractéristiques aux êtres humains pour les décrire.

Quant aux noms propres qui n'ont pas, selon la norme, de sens strict. Ces derniers désignent un référent unique, à titre d'exemple :

"Bag gara"	"Taiwan"
pour désigner	
des personnes	un lieu

Cependant, dans leurs pratiques langagières, nos informateurs les ont actualisés pour leur donner un sens subjectif et exprimer tel ou tel effet sur le plan stylistique car ce qui a été emprunté ce n'est pas uniquement le nom propre mais c'est la caractéristique. Cette antonomase, cette transposition est clairement présentée dans leur manipulation langagière (Cf. Corpus en annexe 3).

- D'autre part, nous avons compté cent quatre-vingt-et-onze (191 soit 97.44 %) noms concrets et cent quatre-vingt-dix (190 soit 96.93 %) comptables par rapport à seulement cinq (5 soit 2.55 %) abstraits et six (6 soit 3.06 %) non comptables. Cela veut dire que la perception visuelle de l'environnement physique occupé d'objets constitue la plateforme, les éléments de base de toute créativité, inspiration et représentation des jeunes.

- Par ailleurs, plus que la moitié des noms du corpus collecté sont des noms non animés (144 soit 73.46 %) et non humains (153 soit 78.06 %). Ce sont des noms qui ne désignent pas beaucoup des êtres mais beaucoup plus des objets tels que : Allumette, bombe, matériel, vase, etc. Cela dit que les objets présents dans la réalité extralinguistique, dans leur monde a un effet remarquable qui se traduit concrètement dans leur pratique langagière.

Or, ces traits lexicaux ne sont pas toujours respectés, notamment le transfert du non animé à l'animé et du non humain à l'humain y est très courant, en voici quelques exemples :

Du non animé/Non humain	A l'animé/ Humain
- « Hadi <i>zalamite</i> » (C'est une <i>allumette</i>)	- Pour désigner <i>une fille méchante.</i>
- « Raki <i>bumba</i> » (Tu es une bombe)	- Pour désigner <i>une fille très belle</i>
- « Aand'ha l' <i>matériel</i> » (Elle a le matériel)	- Pour désigner <i>une fille potelée.</i>
- « <i>La crème</i> de la promo. ».	- Pour désigner <i>les meilleurs étudiants.</i>

Tableau 39 : **Changement de traits lexicaux**

En fait, ce changement et ce transfert sont plus répandus dans le parler des jeunes bien précisément quand ils veulent décrire l'aspect physique ou morale de l'autre, tantôt pour mettre en valeur ses caractéristiques physiques humaines, tantôt pour atténuer ses défauts (Supra, p. 153).

Or, même si les noms du corpus occupent une place prépondérante, nous ne pouvons pas mettre à l'écart la catégorie des verbes, classée en deuxième position après les noms avec une telle spécificité aussi marquante surtout sur le plan de la conjugaison.

III.2.3.b) Les verbes du corpus

Sur deux-cent quatre-vingt-dix-sept (297) unités empruntées, cinquante-quatre (54) soit 18.18 % seulement sont des verbes que nous avons décrits et analysés dans le tableau ci-après :

Verbes du corpus	Groupes			Types								
	1 ^{er} G.	2 ^e G.	3 ^e G.	Régulier/ Irrégulier	d'action/ d'état	Personnel/ Impersonnel		Transitif/ Intransitif		Pronominal		
1. Activer	*			*		*		*		*		
2. Bêcher	*			*		*		*		*		
3. Bobiner	*			*		*		*		*		
4. Bomber	*			*		*		*		*		
5. Bombarder	*			*		*		*		*		
6. Boucher	*			*		*		*		*		
7. Brancher	*			*		*		*		*		
8. Bricoler	*			*		*		*			*	
9. Brillier	*			*		*		*			*	
10. Casser	*			*		*		*		*		
11. Caver	*			*		*		*		*		
12. Cercler	*			*		*		*		*		
13. Chambarder	*			*		*		*		*		
14. Charger	*			*		*		*		*		
15. Charmer	*			*		*		*		*		
16. Classer	*			*		*		*		*		

17. Clignoter	*			*		*		*		*		
18. Coder	*			*		*		*		*		
19. Constiper	*			*		*		*		*		
20. Couler	*			*		*		*		*		
21. Débrayer	*			*		*		*		*		
22. Décoder	*			*		*		*		*		
23. Dépanner	*			*		*		*		*		
24. Dépasser	*			*		*		*		*		
25. Doser	*			*		*		*		*		
26. Draguer	*			*		*		*		*		
27. Emballer	*			*		*		*		*		
28. Formater	*			*		*		*		*		
29. Freiner	*			*		*		*		*		
30. Garer	*			*		*		*		*		
31. Lâcher	*			*		*		*		*		
32. Liquider	*			*		*		*		*		
33. Marquer	*			*		*		*		*		
34. Naviguer	*			*		*		*		*		
35. Pirater	*			*		*		*		*		
36. Patiner	*			*		*		*		*		
37. Pomper	*			*		*		*		*		
38. Ranger	*			*		*		*		*		
39. Rimer	*			*		*		*		*		
40. Sauter	*			*		*		*		*		
41. Scanner	*			*		*		*		*		
42. Se cailler	*			*		*		*		*		
43. Se casser	*			*		*		*		*		
44. Se déconnecter	*			*		*		*		*		
45. Se démerder	*			*		*		*		*		
46. Sonner	*			*		*		*		*		
47. Sophistiquer	*			*		*		*		*		
48. Souder	*			*		*		*		*		
49. Stationner	*			*		*		*		*		
50. Tourner	*			*		*		*		*		
51. Traîner	*			*		*		*		*		
52. Vanner	*			*		*		*		*		
53. Vibrer	*			*		*		*		*		
54. Zigzaguer	*			*		*		*		*		
Total	54			54		54		54		35	11	4
										4		

Tableau 40 : Les verbes du corpus

Tous les verbes empruntés sont des verbes du premier groupe, réguliers. Tous des verbes d'action, personnels, beaucoup plus transitifs qu'intransitifs ou pronominaux. En effet, tout verbe a un sens enregistré dans le dictionnaire mais quand il est actualisé dans tel ou tel contexte phrastique alternant le français avec le dialecte, sa morphologie peut comporter des formes différentes et une conjugaison bien particulière. Pour démontrer cette particularité, nous allons essayer de répondre aux questions suivantes :

Comment les jeunes locuteurs ont-ils utilisé ces verbes ? Et comment ils les ont conjugués ? C'est ce que nous allons décrire et analyser dans cette rubrique tout en étudiant les cadres généraux de la conjugaison, voire la structure de la phrase

D'abord, nous avons jugé nécessaire d'exposer, dans le tableau suivant, le cas des phrases qui commencent par des verbes empruntés tels que :

Verbes empruntés	En contexte phrastique		Traduction littérale	Terminaison des verbes	
	M.	F.		M.	F.
2^{ème} personne du singulier					
	M.	F.		M.	F.
Caver	<i>Cav[e]</i>	<i>Caviya</i>	<i>Cav[e].</i>	[e]	-iya
Constiper	<i>Constip[e]</i>		<i>Constip[e].</i>	[e]	
S'activer	<i>Activ[e]</i> aala rouhak		<i>Active-toi.</i>		
Naviguer	<i>Navigu[e]</i> aala rouhak		<i>Navigue.</i>		
Se Démerder	<i>Démerd[e]</i> aala rouhek		<i>Démerde-toi.</i>		
Débrayer	<i>Débray[e]</i> rouhek		<i>Débraie-toi.</i>		
Formater	<i>Format[e]</i> aaqlèh		<i>Formate ton cerveau.</i>		
3^{ème} personne du singulier					
	M.	F.		M.	F.
Rimer	<i>Rimèni</i> mel b'îd	<i>Rimètni</i> mel b'îd	Il/elle m'a rimé de loin.	-èni	-ètni

Tableau 41 : Les phrases commençant par des verbes empruntés

D'après ce qui a été décrit, ci-dessus, nous pouvons remarquer que la plupart des verbes empruntés, placés en tête de phrases sont conjugués avec la 2^{ème} personne du singulier. Dans ce contexte, ces verbes peuvent indiquer, selon nos informateurs, un état tels que : « Cav[e] » (crétin, stupide, demeuré, etc.), « constip[e] » (un complexé) ou une action tels que : « Activ[e] aala rouhak » (travaille, fournis des efforts), « format[e]

aaqlèh » (organise tes idées). Une telle forme qui ressemble, beaucoup plus, au mode impératif.

Cependant, quand les verbes empruntés sont placés après les expressions du dialecte, ils peuvent être conjugués en première, en deuxième, voire en troisième personne, tels que :

Verbes	En contexte phrastique		Traduction littérale	Terminaison des verbes	
1^{ère} personne du singulier					
	M.	F.		M.	F.
Lâcher	B'dit n'lach[e]		J'ai commencé à <i>se lâcher</i> .	[e]	
Arranger	N'rouh <i>n'rang[e]</i> binèt'hom.		Je partirai pour <i>arranger</i> entre eux.		
Charger		<i>charg[e]</i> / <i>Chargiya</i>	Je :	suis <i>chargé(e)</i> .	[e] / -iya
Couler	Rani m' :	<i>coul[e]</i> aaliha / <i>couliya</i> aalih		suis <i>coulé(e)</i> de lui (d'elle).	
Se déconnecter		<i>déconnect[e]</i> / <i>Déconnectiya</i>		<i>me suis déconnecté(e)</i>	
Emballer		<i>ball[e]</i> / <i>Balliya</i>		<i>me suis emballé(e)</i> .	
Cercler			<i>cercal</i> / <i>Cercla</i>	Je <i>suis encerclé(e)</i> .	Absence de voyelle / -a
2^{ème} personne du singulier					
	M.	F.		M.	F.
Bombarder	Barka ma t' :	Barkay ma t' :		<i>bombard[e]</i> / <i>bombarder</i>	[e]
Bricoler			<i>bricoul[e]</i> / <i>bricoler</i>		
Charmer			<i>charm[e]</i> / <i>charmer</i>		
Pomper			<i>pomp[e]</i> / <i>Pomper</i>		
Vanner			<i>vann[e]</i> / <i>Vanner</i>		
Zigzaguer			<i>zigzagu[e]</i> / <i>Zigzaguer</i>		

Patiner			t'patin[e]		<i>patines</i>		
Clignoter			t'clignot[e]		<i>Clignotes</i>		
Briller	Rak :	Raki:	t'brill[e]	Tu :	<i>Brilles</i>		
Garer	Rak m'gar[e]		m'gariya		<i>es garé(e)</i>	[e]	-iya
Stationner	Rak me stationn[e]		Me stationniya		<i>es stationné(e)</i>		
Bêcher	Barka ma t' <i>nabèch'</i>	Barkay ma t' <i>nabchi</i>		Arrête de <i>bêcher</i>		Absence de voyelle	-i
3^{ème} personne du singulier							
	M.		F.			M.	F.
Brancher	Marah'ch	ma <i>branchi</i> m'aana	Marahich	ma <i>branchiya</i> m'aana.	Il/elle n'est pas <i>branché(e)</i> avec nous.	[i]	-iya
Boucher		m'bouch[e]		m'bouchiya	Il/elle est	<i>bouché(e)</i>	
Coder		m'cod[e]		m'codiya		<i>codé(e)</i>	
Décoder	Rah	m'décod[e]	Rahi	m'décodiya		<i>décodé(e)</i>	[e] -iya
Doser		m'dos[e]		m'dosiya		<i>dosé(e)</i>	
Vibrer		y' vibr[e]		t' vibr[e]	Il/elle <i>vibre</i>		
Traîner		ye traîn[e]		t' traîn[e]	Il/elle est parti(e) pour <i>s'entraîner</i> .	[e]	
Souder	Aaqleh m'soud[e]		Aaqal'ha m'soud[e]		Son cerveau <i>est soudé(e)</i> .		

Tableau 42 : Les verbes suivant les syntagmes dialectaux

D'abord, il faut mettre en évidence que les éléments dialectaux qui précèdent les verbes empruntés sont, souvent, des sujets ou des syntagmes verbaux du dialecte. Ils comportent des informations sur ces acteurs de la communication ; introduisant, souvent, leurs états ou leurs actions, à titre d'exemples : « B'dit... » (J'ai commencé...), « Rani... » (Je suis ...), « Rak... » (Tu es ...), « Rah... » (Il est ...), « Marah'ch... » (Il n'est pas...), etc. En fait, nos interlocuteurs ne cessent pas de parler et de décrire l'autre, soit pour le valoriser ou pour le dénigrer.

En ce qui concerne les terminaisons, d'après les deux tableaux ci-dessus, la quasi-totalité des verbes porte la désinence du dialecte. Les voici ci-après :

Terminaison de la :					
1 ^{ère} personne		2 ^{ème} personne		3 ^{ème} personne	
M.	F.	M.	F.	M.	F.
[e]	[e]	[e]	[e]	-èni	-ètni
	-iya		-iya	-i	-iya
Absence de voyelle	-a	Absence de voyelle	-i	[e]	-iya
					[e]

Tableau 43 : Terminaison des verbes empruntés

Nous avons :

- [e] : La désinence la plus fréquente : trente-neuf (39) verbes sur cinquante-quatre (54), soit 72.22 % se terminent par [e]. En effet, selon la conjugaison de la langue française, le son [e] peut être :

« -ez »	« -ais », « -ait », « -aient »	« -ai »	« -é »
de la 2 ^{ème} personne du pluriel du présent de l'indicatif ou de l'impératif	- de la 1 ^{ère} , la 2 ^{ème} personne du singulier - la 3 ^{ème} personne du singulier et du pluriel de l'imparfait de l'indicatif	de la 1 ^{ère} personne du singulier du passé simple de l'indicatif	le participe passé des verbes du 1 ^{er} groupe et quelques verbes du 3 ^{ème} groupe

Mais d'après le corpus collecté et selon le contexte phrastique, cette terminaison peut être soudée à la fin du radical des verbes empruntés pour désigner le masculin ou le féminin de la 1^{ère}, la 2^{ème}, voire de la 3^{ème} personne du singulier à titre d'exemples :

1^{ère} personne du singulier	Masculin	« Rani n'patin[e] »		Je patine.
	Féminin			
2^{ème} personne du singulier	Masculin	« Rak	t'patin[e] »	Tu patines.
	Féminin	« Raki		
3^{ème} personne du singulier	Masculin	« Rah y'	patin[e] »	Il ou elle patine.
	Féminin	« Rahi t'		

Or, la désinence [e] n'est pas toujours la terminaison des deux genres : le masculin et le féminin mais nous avons remarqué d'autres terminaisons du féminin comme -iya, valable pour les trois personnes, comme par exemple :

1^{ère} personne	du masculin	« Rani m'cod[e] »	Je suis codé(e).
	du féminin	« Rani m'codiya »	
2^{ème} personne	du masculin	« Rak m'cod[e] »	Tu es codé(e).
	du féminin	« Raki m'codiya »	
3^{ème} personne	du masculin	« Rah m'cod[e] »	Il est codé.
	du féminin	« Rahi m'codiya »	Elle est codée.

- **Absence de voyelle** qui peut se trouver dans la terminaison de la 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} personne du singulier masculin dans :

1^{ère} personne	du masculin	« Rani m'cercal' »	Je suis encerclé.
2^{ème} personne		« Rak m'cercal' »	Tu es encerclé.
3^{ème} personne		« Rah m'cercal' »	Il est encerclé.

En fait, l'absence de voyelle est une particularité de l'arabe, "Elsoukûn", appliquée aux verbes empruntés même si avec un pourcentage très faible (deux sur cinquante-quatre soit 3.70 %).

Par ailleurs, face au masculin, nous pouvons trouver d'autres terminaisons du féminin formée avec le "-a" qui est un signe de l'arabe "ا" "elfatha" dans :

1ère personne	du féminin	« Rani m'cercla »	Je suis encerclée.
2^{ème} personne	du féminin	« Raki m'cercla »	Tu es encerclée.
3^{ème} personne	du féminin	« Rahi m'cercla »	Elle est encerclée.

Et avec la particule "-i", dans :

2^{ème} personne	du féminin	« Barkay ma t'nab'chi »	Arrête de bêcher.
---------------------------------	-------------------	-------------------------	-------------------

- **-èni** (du masculin) et **-ètni** (du féminin) : un (1) verbe sur cinquante-quatre (54), soit 1.85 % porte cette flexion verbale du dialecte, nous l'avons relevée de l'exemple suivant :

3^{ème} personne	du masculin	« Rimèni mel b'îd »	Il m'a rimé(e) de loin.
	du féminin	« Rimètni mel b'îd »	Elle m'a rimé(e) de loin.

Dans cet exemple, l'action "rimer" est faite par la 3^{ème} personne (il/elle) mais, elle désigne le pronom complément d'objet direct de la 1^{ère} personne du singulier (m').

En effet, selon le sens en emploi adopté par les jeunes locuteurs, l'expression « rimèni mel b'îd » ou « Rimètni mel b'îd » veut dire « il/elle m'a vu(e) de loin » ; équivalent en dialecte de :

- "شافني ملب'يد" (chaf'ni mèl b'îd) [fɲimelb id] pour désigner le masculin

- Et "شافتني ملب'يد" (chafètni mèl b'îd) [af tɲimelb id] pour le féminin.

Donc « rimèni » et « rimètni » prennent la même résonance, la même terminaison du dialecte.

De ce fait, le dialecte n'a pas une norme stable non seulement sur le plan phonologique et morphologique mais même morphosyntaxique. Et par conséquent, nous pouvons en déduire que ces désinences ne sont que l'effet et l'impact du dialecte sur les verbes empruntés dans la mesure où ce sont des terminaisons liées aux affixes de la conjugaison de la langue cible (le dialecte). Et que les particularités flexionnelles de la

langue française ont subi un changement en passant au système dialectal selon une régularité qui s'applique pratiquement (et souvent) à toutes les situations.

Par ailleurs, aucun pronom sujet n'a été emprunté. Tous les verbes empruntés sont conjugués ou structurés avec les pronoms du dialecte. En voici quelques exemples :

Les pronoms sujets				
Les personnes		Les pronoms sujets	À titre d'exemples	Traduction littérale
1 ^{ère} personne	du masculin	[ani] : " "	Rani m' déconnect[e]. Rani n'vibr[e].	- Je me suis déconnecté(e).
	du féminin	Je suis...	Rani m' déconnectiya. Rani n'vibr[e].	- Je vibre
2 ^{ème} personne	du masculin	[ak] : " إنك " : Tu es...	Rak m' déconnect[e]. Rak t'vibr[e].	- Tu t'es déconnecté(e). - Tu vibres.
	du féminin	[aki] : " " : Tu es...	Raki m' déconnectiya. Raki t'vibr[e].	
3 ^{ème} personne	du masculin	[ah] : "إنه" Il est...	Rah m' déconnect[e]. Rah y'vibr[e].	- Il s'est déconnecté. - Il vibre.
	du féminin	[ahi] : "إنها" Elle est...	Rahi m' déconnectiya. Rahi t' vibr[e].	- Elle s'est déconnectée. - Elle vibre.

Et donc, pour les pronoms personnels sujets du dialecte, nous avons :

1 ^{ère} personne		2 ^{ème} personne		3 ^{ème} personne	
M.	F.	M.	F.	M.	F.
Rani		Rak	Raki	Rah	Rahi

Tableau 44 : Les pronoms sujets du dialecte

En outre, chaque pronom est accompagné par indice désignant la personne indiquée, tels que : le [n] / " " comme marque de la 1ère personne, le [t] / " " de la 2ème et le [i :] / " " de la 3ème personne.

D'autant plus, ce sont les trois personnes du singulier qui sont beaucoup plus répandues dans le corpus collecté par rapport au pluriel.

Pour ce qui concerne les pronoms compléments, nous avons pu relever [ni] " ", équivalent de « -moi » en français pour la 1ère personne du singulier et [h] " " (du masculin), équivalent de « -le » et [ha] " " (du féminin), équivalent de « -la » pour la 3ème personne du singulier ; tels que :

Les pronoms compléments			
Les personnes	Les pronoms compléments	À titre d'exemples	Traduction littérale
1 ^{ère} personne du singulier	[ni]	Dépanéni	Dépanne-moi
	" "		
3 ^{ème} personne du singulier masculin	moi		
	[h]	Classih	Classe-le
	" "	Liquidih	Liquide-le
3 ^{ème} personne du singulier féminin	le	Ghadi n'piratih	Je vais le pirater
	[ha]	Bobiniha m'lih'	Bobine-la (l'idée)
	"ها"	fi rassèk	bien dans ta tête.
	la		

Tableau 45 : Les pronoms compléments du dialecte soudés aux verbes empruntés

Donc, il est d'ailleurs utile de faire remarquer qu'en tant que langue parlée, le dialecte arabe a maintenu beaucoup de ses particularités, mettant en évidence que les flexions signalées ci-dessus ne sont pas valables pour n'importe quel verbe, nous pouvons y trouver d'autres.

III.2.3.c) Les adjectifs du corpus

De prime abord, selon la norme, les éléments relevés du corpus et présentés dans le tableau ci-dessous ne sont pas uniquement des adjectifs mais des :

Noms/adjectifs	Adjectifs	Adjectifs numériques et noms masculins invariables	Et nom/adjectif/adverbe
1. Ancienne	1. Assoiffé	1. Cinq	1. Lourd
2. Antique	2. Basse	2. Dix	
3. Artiste	3. Bouffant	3. Mille	
4. Arriviste	4. Cassé	4. Onze	
5. Chinois	5. Chaud	5. Quatorze	
6. Civilisé	6. Clandestin	6. Quatre	
7. Classique	7. Classe		
8. Grande	8. Cool		
9. Gris	9. Dangereuse		
10. Indien	10. Flou		
11. Japonais	11. Fort		
12. Mongolien	12. Foutu		
13. Portable	13. Grave		
14. Satellite	14. Jetable		
15. Sauvage	15. Numérique		
16. Turbo	16. Périmé		
17. Vrai	17. Transparent		
17 soit 5.72 %	17 soit 5.72 %	6 soit 2.02	1 soit 0.33 %

Tableau 46 : Les adjectifs du corpus

En effet, leurs emplois en tant qu'adjectifs, noms ou adverbe dépendent du contexte phrastique. Par exemple "Arriviste" est un nom dans « *Les arrivistes* ». Alors que "transparent" est un adjectif dans « *Dah'ka transparent* » (*Sourire transparent*). En effet, par exemple, dans le SN "*Sourire transparent*", la liaison du trait animé du "sourire" et du trait non animé de "transparent" interdit, en principe, l'association des

deux mots. Et donc, s'affranchir de cette impossibilité, c'est rendre possible une métaphore.

Par ailleurs, si nous nous renvoyons au corpus collecté, nous pouvons remarquer que les jeunes donnent assez d'importance à la caractérisation. Donc, si nous les considérons tous en tant qu'adjectifs, nous pouvons dire que ce sont beaucoup plus des adjectifs qualificatifs que numériques.

En voici leur répartition selon le modèle suivant :

Adjectifs du corpus	Types			
	Qualificatifs			Numéraux cardinaux
	simples	dérivés	par dérivation impropre	
1. Ancienne		*		
2. Antique		*		
3. Artiste		*		
4. Arriviste		*		
5. Assoiffé			*	
6. Basse		*		
7. Bouffant			*	
8. Cassé			*	
9. Cinq				*
10. Chaude		*		
11. Chinois		*		
12. Civilisé		*		
13. Clandestin		*		
14. Classe		*		
15. Classique		*		
16. Cool	*			
17. Dangereuse		*		
18. Dix				*
19. Flou	*			
20. Fort		*		

21. Foutu	*			
22. Grande		*		
23. Grave		*		
24. Gris		*		
25. Indien		*		
26. Japonais		*		
27. Jetable		*		
28. Lourd		*		
29. Mongolien	*			
30. Mille				*
31. Numérique		*		
32. Onze				*
33. Portable		*		
34. Périmé			*	
35. Quatorze				*
36. Quatre				*
37. Satellite	*			
38. Sauvage		*		
39. Transparent		*		
40. Turbo	*			
41. Vrai		*		
Total	6	25	4	6

Tableau 47 : **Types d'adjectifs du corpus**

Si nous nous référons au corpus, nous nous rendons compte que, selon le sens en emploi, la quasi-totalité des adjectifs caractérise des personnes physiquement et/ou moralement, de sexe féminin ou masculin. En voici, ci-dessous, quelques illustrations :

Des adjectifs	dans	Pour désigner
Assoiffé	« Hadha <i>assoiffé</i> » (C'est un assoiffé).	Un nouveau riche. Un avare.
Flou	« Raki <i>floue</i> » (Tu es floue).	Tu n'es pas belle.
Basse	« Taille basse ».	Trapu(e).
Quatre	« <i>Quatre yeux</i> ».	Qui ne voit pas bien. Qui porte des lunettes.

En outre, nous avons enregistré :

- Six (6) adjectifs qualificatifs simples (soit 14.63 %) : Cool, flou, foutu, etc. Et vingt-cinq (25 soit 60.97 %) adjectifs dérivés (des verbes et/ou des noms) à titre d'exemples :

Les adjectifs qualificatifs :	Dérivés :	
	des verbes	et/ou des noms
Ancienne		Ancienneté/Ancien
Antique		Antiquité
Artiste		Art
Chaude		Chaleur
Dangereuse		Danger
Grande		Grandeur
Jetable	Jeter	
Portable	Porter	

En effet, si nous prenons le cas de l'adjectif qualificatif "grande" dans « G'badtèh fi la grande » (Je l'ai pris en *flagrant délit*), sans le dire, le nom "délit" est compris même si l'adjectif "flagrant" a été déformé par les locuteurs en question, voire méconnu sur le plan morpho-phonologique c'est-à-dire plusieurs parmi eux ne savent pas que "la grande" est selon la norme "**flagrant délit**". Une telle déviation qui peut mener au glissement de sens de manière inconsciente car entre "flagrant" et "la grande", l'erreur est flagrante, l'écart est plus marquant.

- Quatre adjectifs qualificatifs (soit 9.75 %) par dérivation impropre c'est-à-dire à partir du participe présent ou passé du verbe, le cas de :

L'adjectif	Il dérive :	
	du participe présent du verbe	ou du participe passé du verbe
1. Assoiffé		Assoiffer
2. Bouffant	Bouffer	
3. Cassé		Casser
4. Périmé		Périmier

- Et six (6) adjectifs numéraux cardinaux (soit 14.63 %). Ces adjectifs indiquent la quantité du nom qu'ils complètent, par exemple :

Adjectifs numéraux cardinaux	Indiquent la quantité du nom :	Dans	Sens en emploi
1. Cinq (5)	Minutes	« Cinq Cinq ».	Rapidement.
2. Dix (10)	(Joueur) numéro	« Tal'aab 10 ». (Tu joues le 10).	...le poste n° 10. « C'est vrai que le numéro 10 n'est pas forcément celui du "meilleur" joueur de l'équipe mais il a été porté par certains des plus grands joueurs de l'histoire du foot tels les Brésiliens Pelé et Ronaldinho, les Argentins Lionel Messi et Diego Maradona et les Français Michel Platini et Zinédine Zidane ».
3. Mille (1000)	Franc	« Mille franc ».	10 dinars.
4. Onze (11)	Renault	« Rani rayèh bel R.11 ». (Je partirai par R.11).	Je partirai à pieds.
5. Quatorze (14)	Numéro	« Aaytou lèl 14 ».	Appelez les pompiers.

		(Appelez le 14).	
6. Quatre (4)	Yeux	« Quatre yeux ».	Qui porte les lunettes.

Dans certaines situations, les noms caractérisés par les adjectifs numériques cardinaux sont parfois sous-entendus, cas du 1^{er}, 2^{ème} et 5^{ème} exemple ; et c'est grâce au contexte situationnel que l'intercompréhension peut être assurée.

De plus, selon les pratiques langagières des jeunes, les adjectifs empruntés peuvent occuper des places différentes :

Adjectifs du corpus	Places			
	Épithète :		Attribut :	
	antéposé	postposé	du sujet	de l'objet (d'un groupe prépositionnel)
	À titre d'exemple			
Chaude		« Souma <i>chaude</i> ». (Prix <i>chaud</i>)		
Flou			« Raki <i>floue</i> ». (Tu es <i>floue</i>)	
Foutu			« Rak <i>m'fouti</i> ». (Tu es <i>foutu</i>)	
Grande				« G'badtèh fi la <i>grande</i> ». (Je l'ai pris en <i>flagrant</i> délit)
Périmé		« Aaqliya <i>périmée</i> ». (Mentalité <i>périmée</i>)		
Quatre	« <i>Quatre</i> yeux ».			

Tableau 48 : La place des adjectifs qualificatifs

Par ailleurs, un autre procédé de créativité de la langue est à signaler dans l'usage quotidien de nos informateurs, c'est le changement de catégorie : de nombreux noms occupent la place des adjectifs, des préfixes employés à la place des noms et d'autres noms aussi prennent la place des verbes, tels que :

A	B	C
Noms → Adjectifs	Préfixes → Noms	Nom → Verbe
1. Charme : « Aaq'liya <i>charme</i> » (Mentalité <i>charme</i>).	1. Macro : « <i>Macro</i> ».	1. Caméra : « Raki t'camér[e] b'hadi la robe » (Tu filmes avec cette robe).
2. Goudron : « Qah'oua <i>goudron</i> » [Café <i>goudron</i>].	2. Micro : « Aandi micro » (J'ai un micro).	
3. Poisson : « La taille <i>poisson</i> » [La taille (d'un) poisson].		
4. Virus : « Aach'qha <i>virus</i> » [Son amour (est un) <i>virus</i>].		

Tableau 49 : Le changement de catégories

En effet, l'apprenant a toujours entendu dire de la part de ses enseignants de langue française que l'adjectif qualificatif, le complément du nom ou la relative peuvent caractériser quelqu'un ou quelque chose. Par exemple, dans « disque dur », l'adjectif "dur" caractérise le nom "disque". Et dans « dos d'âne », le complément du nom "d'âne" caractérise le nom "dos" et ainsi de suite (Cf. Corpus en annexe 3).

Or, selon le tableau ci-dessus, chacune des expressions de la colonne "A" est composée d'"un nom + nom". Une caractéristique largement employée quoiqu'incorrecte : soit à cause de leur négligence des règles du bon usage ; soit pour faire l'économie langagière car si on explicite ce qui est sous-entendu, les phrases peuvent avoir un sens ; sous prétexte que, par exemple, les expressions correctes « la taille *d'un* poisson » (exemple 3) ou « café *noir comme le* goudron » (exemple 2) sont lourdes et longues. D'ailleurs, dans la colonne B, par exemple, « Aan'di micro » cette économie langagière par le biais de chute par apocope de "-ordinateur" a mené les locuteurs à commettre des changements de catégories de manière in/consciente.

Et donc, quand un énoncé est structuré de manière complexe, le sujet parlant emploie les moyens les plus économiques et n'utilise que ce qu'il y a de si simple à savoir les moyens de bord.

Cependant, cette économie langagière peut être, aussi, interprétée par le fait que ces locuteurs font recours à cette stratégie pour embellir le discours par un tel effet ou figure de style.

Et donc, cette étude sur le plan grammatical nous a permis non seulement de démontrer et prouver que le dialecte est un code instable et ne jouit pas d'une norme fixe mais de confirmer que le français au sein du dialecte l'est aussi. D'ailleurs, les jeunes ne se posent pas la question de savoir si leur pratique langagière sont correctes ou pas. Il est propagé au sein de leur communauté linguistique donc c'est bien et c'est juste. Il ne s'agit pas seulement de pratiquer un langage à leur guise mais aussi de décliner leur identité linguistique.

III.2.4. Description et analyse sémantique

Il est important de rappeler que le premier intérêt dans l'étude sémantique de notre recherche est porté aux glissements sémantiques. Sous cet angle, nous allons essayer de décrire et d'analyser le sens des unités empruntées dans un contexte en foisonnement par rapport au « *contexte zéro* »⁽¹⁸⁾, selon Philippe Blanchet.

D'abord, « *quoi qu'il en soit, même lorsque la forme empruntée semble être respectée dans la langue emprunteuse, le sens est très souvent faussé* »⁽¹⁹⁾. En effet, l'introduction de l'emprunt au sein de l'arabe dialectal pourrait avoir des répercussions sur le sens selon l'effet de l'un sur l'autre, l'environnement du discours (qui parle ? à qui ? de quoi ? où ? etc.), leurs savoirs linguistiques, leurs intentions communicatives, etc.

D'ailleurs, notre corpus d'étude, présenté en annexe, peut servir d'illustration à notre idée de recherche, dans lequel nous avons présenté deux niveaux de sens : Le premier, le sens en langue, sur lequel les usagers ont un savoir relativement stable et que les dictionnaires, sources de renseignements sémantiques, tentent de décrire à l'aide de

⁽¹⁸⁾ BLANCHET, Philippe. 1995. *La pragmatique d'Austin à Goffman*, Paris, BERTRAND-LACOSTE, Coll. « REFERENCE », p. 88.

⁽¹⁹⁾ YAGUELLO, Marina. (dir.). 2003. Op. Cit. p. 413.

définitions qui se fondent sur une propriété métalinguistique. Le second, le sens en emploi, le sens contextuel, plus ou moins écarté du premier (Cf. Corpus en annexe 3).

Et effet, de l'examen des pratiques langagières, nous pouvons dire que ce n'est pas le français correct que les jeunes emploient réellement mais des images déviantes. La ressemblance au niveau référentiel est :

- Soit partielle, les jeunes emploient le mot emprunté pour d'autres référents sur la base d'une simple ressemblance d'aspect tel que : « La blanche » pour désigner " La drogue, notamment la cocaïne" ou pour indiquer l'aspect générique de l'objet ou l'espèce, comme : « Babôrd » pour désigner « le bateau ».
- Soit inexistante, sans aucun trait sémantique, entraînant entre le sens propre et le sens second une différence qui saute aux yeux, nous pouvons citer à titre d'exemples :

« Bazar »	pour désigner	un immeuble.
« Raki film » (Tu es film).		la beauté d'une fille.
« Yadjri milliard » [Il court (un) milliard]		la rapidité de quelqu'un.

- Nous avons, aussi, relevé la manière dont les jeunes locuteurs manipulent et perçoivent les lexies relatives à la "nourriture". Dans certaines situations, la nourriture est perçue non pas comme aliment destiné à entretenir la vie, mais comme une forme qui représente l'aspect physique ou morale d'une personne tels que :

« Hadhi chicoulat ». (C'est une fille chocolat).	Pour désigner :	- une fille sensible. - qui n'est pas courageuse. - qui n'est pas forte.
« La crème (ou dessert) de la promo. ».		- les meilleurs étudiants de la promotion. - la(le) plus belle (beau) de la promo.
« La taille poisson wel aaq'liya croissant ». (La taille poisson et la mentalité croissant).		une fille qui a une belle taille mais qui n'est pas correcte, qui n'est pas franche.
« Chira Danone ».		- une blonde.

(Une fille Danone).		
« Hadhi farmaga ». [C'est un fromage].		- une belle fille. - une blonde.
« 3ay' nih macédoine ». [Ses yeux (sont une) macédoine].		- ses yeux changent de couleurs.

D'après ces exemples qui s'inscrivent dans ce champ lexical de la nourriture, nous pouvons remarquer comment les jeunes locuteurs ont pu assurer une relation et ont pu transmettre les caractéristiques du produit alimentaire à l'être humain. Et donc, tous les sèmes fondamentaux du produit alimentaire ont été effacés et transposés dans un autre contexte mettant en relief d'autres sèmes secondaires ou dérivants selon, bien évidemment, les données de la situation de communication.

De ce fait, peut-on parler de contrainte de sens stable face à cette liberté d'expression ?

De manière générale, ce que nous avons constaté c'est que le parler-jeunes en Algérie se présente, souvent et selon les situations, comme un réseau sémantique de nature rhétorique et stylistique.

En effet, de l'examen du sens en emploi du corpus collecté, les interlocuteurs accordent une major importance au sens perceptif de la vue. D'ailleurs, la plupart des unités empruntées décrivent, beaucoup plus, l'état physique de l'autre. Une telle description qui fait appel à une telle compétence communicative, attribuant au son emprunté au sein d'un foyer énonciatif un sens non seulement enveloppé par de nombreux paramètres contextuels en connexion, mais aussi monopolisé par un certain effet stylistique, signe de créativité et pouvoir langagier.

D'ailleurs, dans cette perspective, Nyckées confirme que « *la première piste qui s'offre au chercheur désireux de comprendre les causes des changements de sens consiste [...] à certains mécanismes de l'esprit, à l'œuvre notamment dans les figures de rhétorique* »⁽²⁰⁾. Des figures qui, d'une part, consistent à exprimer une idée à l'aide d'un mot ou d'une expression convenant normalement à une autre idée, laquelle se trouve reliée à la première en vertu d'un rapport quelconque reconnu par l'esprit (rapport de ressemblance, rapport d'inclusion,...). Et d'autre part, elles donnent naissance à un beau

⁽²⁰⁾ NYCKEES, Vincent. 1998. *La sémantique*, Paris, Berlin, p. 93.

langage, mis en œuvre par les usagers ordinaires dans leurs échanges quotidiens. Donc, le recours à la métaphore, la métonymie, le jeu de mots, etc. n'est pas exclu dans cette étude.

« On utilise, ainsi, la notion de sens figuré comme une piste pour explorer les profondeurs du lexique, plutôt que comme un moyen de rendre compte au coup par coup des "bizarreries" du sens des mots où la relation entre le sens propre et le sens figuré ne semble pas être le fruit du hasard»⁽²¹⁾.

En fait, lorsque nous écoutons les jeunes parler de leurs vies quotidiennes, nous remarquons qu'ils ont une telle spécificité à catégoriser les personnes. Cette catégorisation se réalise surtout par la caractérisation. Parmi les nombreux procédés de reconstruction sémantique par la caractérisation, la métaphore et la métonymie qui donnent une finesse innovante et un effet humoristique aux expressions les plus banales, mettant en évidence que cette stratégie discursive partagée par ces acteurs sociaux est omniprésente dans leurs pratiques langagières. Cela dit, que : « *Tout échange langagier se réalise dans un cadre de co-intentionnalité* » (Patrick Charaudeau, 1995 :88-89)⁽²²⁾ dans une situation de séduction, plutôt de séducteur/séduit.

III.2.4.a) Le sens et les projections métaphoriques

Dans leurs pratiques langagières, la métaphore est la figure de style par excellence ; une stratégie par laquelle les jeunes substituent à la signification d'un mot une autre signification qui s'y rapporte en vertu d'une analogie, d'une vague ressemblance ou d'une comparaison implicite. En effet, d'après le corpus collecté, les jeunes caractérisent le monde qui les entoure par :

personnification,		animalisation		ou chosification	
En voici quelques exemples :					
« La belle et la bête »	Personne très laide	« Baleine »	- Qui a une grande	« Aan'dha l'bagage »	- Qui a une grande
	mais qui	« Barracuda»	taille.	(Elle a le	taille.

⁽²¹⁾ NYCKEES, Vincent. 1998. Ibid., p. 201.

⁽²²⁾ http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2005.wang_ml&part=106806 (Consulté le : 27-10-2016).

conduit une belle voiture.		- Gros (se). - Potelé(e).	bagage)	- Gros (se). - Potelé(e).
	« La taille poisson »	Qui a une belle taille.	« Aaq'liya croissant » (Mentalité croissant)	Qui n'est pas correcte.
	« Perroquet »	- Qui parle trop. - Qui répète les propos de l'autre.	« Zalamite » (Allumettes)	Méchante.
	« Caniche »	Poilu(e).	« Raki boumba » (Tu es une bombe)	Tu es très belle.
	« Gorilla »		«Caoutchouc »	Avare.
	« Lama »	Qui a une mauvaise réputation.	« Chicoulat » (Chocolat)	Qui est très sensible.
	« Poulpe »	-Dangereux - Méchant.	« Sbardina » (Espadrille)	Qui n'est pas élégante.
	« Rouget »	Un roux	« Pérérimé »	Qui n'est pas moderne.
			« Stylo Bic »	Qui est maigre.
			« Taille Turbo »	Qui est fort, costaud, puissante, athlétique...

				« La taille vase »	La <i>belle</i> taille.
--	--	--	--	-----------------------	----------------------------

De prime abord, le sens dans son processus métaphorique ou quand l'unité empruntée est prise dans un sens métaphorique, elle perd sa signification propre. D'après le tableau ci-dessus, les mots empruntés quittent leurs contextes habituels pour entrer dans d'autres contextes. En fait, c'est une métaphore qui surgit dans l'énoncé, une métaphore "physiologique", elle concerne beaucoup plus l'aspect physique, corporel de l'être humain. Mais aussi, elle est adoptée, dans certaines situations, pour désigner un sens péjoratif dans le but d'atténuer l'effet choquant de la mauvaise parole en arabe dialectal. Il s'agit de « *présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue, qui, d'ailleurs, ne tient à la première par aucun autre lien que celui d'une certaine conformité ou analogie* » (Fontanier, 1968, 99)⁽²³⁾. Une telle analogie et transfert de l'animé à l'inanimé et du non humain à l'humain, et vice versa :

- D'abord, par personnification, nous avons choisi l'exemple de "la belle et la bête". Nous savons très bien qu'à l'origine "la Belle et la Bête" sont des personnages du conte de Mme Leprince de Beaumont. "La Bête", est un prince charmant, jadis métamorphosé en monstre par une méchante fée et "La Belle" est une jeune fille séduisante.

Or, les jeunes utilisent cette expression pour se moquer d'une personne laide physiquement mais qui conduit une belle voiture. Donc, c'est un transfert d'une caractéristique physique humaine, la beauté de la jeune fille, à une caractéristique physique non humaine, la beauté de la voiture. Et vice versa : d'une particularité non humaine, la monstruosité de la bête, à une particularité humaine, la laideur d'une personne.

- Par ailleurs, par animalisation, nous avons pu relever plusieurs exemples tels que : "perroquet" qui n'indique pas, toujours, que l'on parle d'un oiseau mais, dans certaines situations, d'un être humain qui parle trop ou qui répète les propos des autres. Un autre exemple plus frappant, aussi, un autre cas intéressant de glissement sémantique en abordant le mot "lama" (Supra, p. 184) : qui désigne une personne de sexe féminin qui n'est pas sérieuse, qui a une mauvaise réputation, vulgaire, etc. Sur le plan sociétal, ce

⁽²³⁾ Cité par TOURATIER, Christian. 2004. *La sémantique*, Paris, Armand Colin, p. 77.

sont des défauts qui ne sont pas appréciés par la société algérienne, voire arabe en général. Signalons que ce terme était très utilisé auparavant par les adultes ; mais moins employé maintenant et il est, actuellement, substitué, dans leurs pratiques, par d'autres termes, tels que : "*timbre*" et "*numéro*", subi toujours des glissements sémantiques par rapport au sens propre présenté au dictionnaire (Cf. Corpus en annexe 3).

- Et en ce qui concerne la chosification, nous avons pris l'exemple de "caoutchouc" qui désigne pour nos informateurs "un avare", personne qui craint dépenser ses richesses et de l'argent et il aime les amasser. Il a été comparé au "caoutchouc" car il peut résister et supporter la misère et la souffrance comme la résistance et l'élasticité de la substance du caoutchouc.

Donc, en style créatif, les jeunes locuteurs franchissent parfois toutes les frontières pour exprimer leurs idées, leurs pensées et leurs sentiments.

En outre, nous voulons rappeler dans cette perspective ce qui relève des « *transpositions sensorielles* »⁽²⁴⁾ ou les " métaphores synesthésiques", c'est-à-dire les métaphores adjectivales, du type "*ssouma chaude*" (prix chaud) dans laquelle l'adjectif qui évoque une qualité sensible correspondant à un sens particulier (le toucher) est transposé dans un autre registre sensible (la vue).

Un prix, qui se voit, ne saurait normalement être chaud, c'est-à-dire faire éprouver une sensation tactile de chaleur. Mais puisque le prix reçoit néanmoins l'attribut de *chaud*, nous sommes amenée à dire que l'énoncé en question signifie non pas que le prix brûle en touchant une marchandise taxée chère, mais qu'elle suscite une impression visuelle qui est comparable à l'impression tactile que produit la chaleur, ce qui peut vouloir dire, suivant les cas ou les personnes, que le dit "prix" est exagéré à l'œil, insupportable comme la chaleur peut l'être au toucher.

D'ailleurs, Ullmann donne d'autres exemples de ces métaphores, qui sont quasiment passées dans la langue commune : « *On parle, dit-il, de voix claire et sombre, de couleurs et de sons nourris, de couleurs criardes, de bruits aigus, d'odeurs grasses et lourdes, etc.* »⁽²⁵⁾.

⁽²⁴⁾ <https://books.google.dz/books?isbn=2600010106> (Consulté le : 27-10-2010).

⁽²⁵⁾ ULLMANN, Stephen. 1952. *Précis de sémantique française*, Berne, Francke, p. 282.

En fait, « dans les sémantiques cognitives, cette relation est traitée de façon trop psycho-pragmatique au pôle sujet, et trop objectiviste au pôle objet. Or, il y a, constitutivement, un double point de vue subjectif/objectif organisant la distribution de tout effet de sens, sensible par exemple dans des emplois lexicalisés de type hypallage comme : soirée triste, travail suant... »⁽²⁶⁾.

D'ailleurs, ce masquage qui se produit en particulier dans les emplois figurés n'est pas pris au hasard mais il y a une certaine ressemblance de caractéristique.

Ceux-ci montrent que le sens adopté, du français emprunté surtout, n'est jamais sans rapport et le caractère métaphorique ne doit jamais être apprécié au-dessous de sa valeur réelle. C'est « *un dépassement et un enrichissement occasionnel du sémème qui fait apparaître un sens nouveau et imagé tout en gardant en arrière-plan la signification propre du lexème concerné* ». ⁽²⁷⁾ Et puisqu'un lexème peut avoir un nombre infini de sèmes, il peut entrer dans un nombre quasiment infini de métaphores.

Autrement dit, cette forme de substitution de type métaphorique constitue une association d'idées dans la mesure où le mot emprunté franchit un autre contexte non seulement avec un sens nouveau mais aussi adapté à de nouveaux référents fondés sur la ressemblance ou la similitude.

Et donc, nous rejoignons, dans cette perspective pragmatique, l'idée de Tamba-Mecz Irène qui affirme que « *l'activité de conceptualisation [...] métaphorique physicalise la pensée abstraite* »⁽²⁸⁾. Cela dit que par l'intermédiaire du concret, nos informateurs ont pu construire leurs abstractions et exprimer leurs pensées.

III.2.4.b) Le sens et les projections métonymiques

Les types canoniques de métonymie figurant dans le corps de notre corpus sont les suivants :

Les exemples	Pour désigner
L'effet pour la cause	
"Café" [kafé]. Ou "Cav[e]" [kave].	Un campagnard.

⁽²⁶⁾ CADIOT, Pierre et Yves-Marie VISETTI. 2001. *Pour une théorie des formes sémantiques. Motifs, profils, thèmes*, Paris, Coll. « P.U.F. », p. 89.

⁽²⁷⁾ TOURATIER, Christian. 2004. Op. Cit. p. 80.

⁽²⁸⁾ https://www.google.fr/?gws_rd=ssl#q=Tamba+:+1%E2%80%99activit%C3%A9+de+conceptualisation+m%C3%A9taphorique+qui+physicalise+la+pens%C3%A9e+abstraite. (Consulté le : 14-07-2015).

"Loto <i>Taiwan</i> ".	La mauvaise qualité, la mauvaise réputation industrielle de Taiwan (le pays).
La partie pour le tout	
" <i>Bâbord</i> ".	Le bateau.
"Aan'dèh <i>l'baquiya</i> ". (Il a <i>le paquet</i>)	L'argent (ou une personne riche).
"Nelaa'bou <i>partiya</i> " ? (Nous jouons <i>une partie</i> ?)	Le match de football.
Le tout pour la partie	
" <i>Chinnwi</i> " (<i>Chinois</i>) ou " <i>Japonais</i> ".	Les yeux bridés d'une personne.
"Aan'dek <i>l'permis</i> ?" (Tu as <i>le permis</i> ?)	Tu as le permis de conduite ?
"Aan'di <i>portable</i> ". (J'ai un <i>portable</i>)	J'ai un téléphone ou un ordinateur portable (selon le contexte).
"Aan'di <i>micro</i> ". (J'ai un <i>micro</i>)	J'ai un ordinateur.
Le signe pour la chose	
"Raki t' <i>clignoter</i> ". (Tu <i>clignotes</i>)	L'habillement, la coiffure et/ou le maquillage attirant d'une personne de sexe féminin.
"Tel'aab <i>ddix</i> ?" (Tu joues <i>le 10</i> ?)	Chef d'équipe de football.
"Aay'to lèl <i>quatorze</i> " (appelez <i>le 14</i>)	Appelez les pompiers.
"Rani rayèh bel R. 11" (Je partirai par R.11)	Je partirai à pied.
" <i>L'marqu</i> ". (La marque) ou " <i>la griffe</i> ".	Une tenue de marque.
"Dèret <i>sstop</i> fi foug'm'ha" (elle a mis un stop sur sa bouche).	Rouge à lèvres de couleur rouge vif.
Le contenu par le contenant	
- "Aan'dèh <i>l'valisa</i> ". (Il a <i>la valise</i>) - "Aan'dèh <i>banqua</i> ". (Il a une banque)	Le contenu de cette dernière qu'est l'argent.

Tableau 50 : Les procédés métonymiques

En effet, parler par figures est l'une des stratégies qui justifient ces glissements de sens et peuvent résoudre cet écart entre langue/langage. Or, si le sens premier est, parfois, méconnu par les utilisateurs de ce dialecte qui sont censés être instruits, la question qui se pose : comment ces créateurs du sens figuré manipulent un mot déjà existant dans le dictionnaire de manière inconsciente ? Pour justifier notre idée, nous allons prendre, encore une fois l'exemple de [kave] (Supra, p. 175). Selon nos informateurs, cette lexie empruntée désigne : Une personne venant de la campagne. Une personne non civilisée. Une personne riche mais qui manque de raffinement. Selon eux, ce mot vient de "cave" (du féminin "une cave"), signe de l'obscurité et du renfermement. Alors qu'en argot français le mot cave (masculin, "un cave") désigne « une personne qui n'est pas du milieu ». Ou encore, en familier, « désigne une personne niaise ou dupe ». Et cela n'est que le fruit du hasard car le sens propre est méconnu par nos informateurs mais le sens en emploi ressemble d'une manière ou d'une autre au sens enregistré dans le dictionnaire sans que les locuteurs y prêtent attention. Donc, dans certaine situation, cette manipulation hasardeuse du langage mène au respect hiérarchisé de la langue de manière inconsciente.

En plus, dans cette conception tropologique d'ordre métonymique tel que : "Dèret *sstop* fi foug'ha" (elle a mis un stop sur sa bouche) et même d'ordre métaphorique tel que : "Aachq'ha virus" ; toutes ces expressions de nature, parfois, émotionnelle trouvent leur interprétation au sein de l'hémisphère droit. D'ailleurs selon Robert Lafont :

« L'hémisphère droit code les émotions, véhiculées par l'intonation dans le langage et les décode. En outre, la recherche a reconnu le rôle de l'hémisphère droit dans l'usage global des modèles sémiologiques, des couleurs [...] et dans l'activité associative conceptuelle, métaphore et métonymie»⁽²⁹⁾.

En fait, de manière générale, si nous survolons le corpus en question, nous pouvons dire que le parler-jeunes est un moyen de communication qui se manifeste comme un réseau linguistique d'ordre rhétorique et stylistique, reflétant l'état mental des interlocuteurs par le biais d'un jeu collectif, le "jeu du langage". D'autant plus, cette énonciation figurative, cet exercice de style ne sont qu'une pratique qui repose sur des rapports déjà établis entre ces acteurs sociaux. Souvent, l'effort n'est fourni ni de la part

⁽²⁹⁾ LAFONT, Robert. 1994. *Il y a quelqu'un. La parole et le corps*, Montpellier III, Coll. « Langue et praxis », pp. 39-40.

du locuteur ni de l'interlocuteur. Les deux sont complices que pareil violations des frontières sémantiques ont été mises en jeu. Un jeu créateur et manipulateur du sens dit premier. Un tel accouplement du langage et de la pensée constituant une atmosphère distrayante, amusante, parfois ironique basée sur une telle disposition rhétorique.

III.2.4.c) La restriction et l'extension du sens

D'abord, en étudiant le corpus collecté, nous pouvons dire que plusieurs signifiants peuvent être associés à un seul signifié, c'est ce qu'on appelle "la restriction du sens". En voici quelques exemples :

Les exemples	Sens second en restriction
<ul style="list-style-type: none"> - "Cav[e]". - "Les arrivistes". - "S'hab 33 tours" (Les gens des 33 tours). - "Bag gara". - "Barb'rie" (Barbarie). 	<p>Les campagnards.</p>
<ul style="list-style-type: none"> - "Aand'ha l'matériel" (Elle a le matériel). - "Baleine". - "Barracuda". - "Bouffa" (Bouffante). - "Bazooka". - "Bâbord". 	<p>Corpulente.</p>
<ul style="list-style-type: none"> - "Lama". - "Chira timbre" (Fille timbre). - "Numéro". - "Lacianna" (Ancienne). - "Petita" (Petitesse). 	<p>Qui a une mauvaise réputation.</p>
<ul style="list-style-type: none"> - "Raki boumba" (Tu es une bombe). - "Raki film" (Tu es film). - "Danone". - "Farmaga" (Fromage). - "Madama catalogue". 	<p>Belle et élégante.</p>

- "Femmelette". - "Madama".	- Qui imite les manières d'une fille. - Peureux.
- "Sbardina" (Espadrille). - "Madama ferraille". - "Vampire". - "Carnaval". - "Cauchemar". - "Fantôme".	Qui n'est pas beau ou belle.
- "Aan'dèh tticket" (Il a le ticket). - "Aan'dèh l'baquiya" (Il a le paquet). - "Aan'dèh l'valisa" (Il a la valise). - "Aan'dèh banca" (Il a une banque).	Il a de l'argent.
- "Squelette". - "Cadavre". - "Stylo Bic".	Qui a une taille fine

Tableau 51 : **La restriction du sens**

Cependant, Ducrot considère la description d'une langue comme une machine susceptible de faire correspondre à chaque énonciation (c'est-à-dire à tout emploi d'un énoncé dans une situation) le sens que les sujets parlants, en fait, lui attribuent. Mais cette production du sens, il la subdivisait elle-même en deux étapes. Un premier composant, qu'il appelait « linguistique » (par abréviation, C.L.), fait correspondre à l'énoncé une signification. Puis un second composant, dit rhétorique (C.R.), calcule, à partir de la signification de l'énoncé et d'une description de la situation, le sens de l'énonciation. Observons donc, selon Ducrot, le schéma suivant :

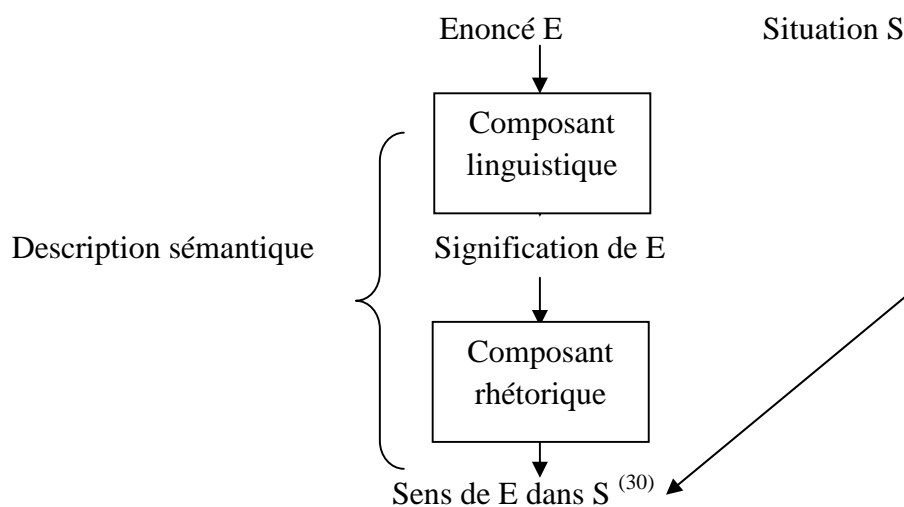


Schéma 4 : L'extension du sens selon Ducrot

D'après ce schéma, nous pouvons avoir sens1 de E. dans S.1, sens 2 de E. dans S.2 et ainsi de suite ; cela veut dire que nous pouvons avoir plusieurs sens d'une unité empruntée selon le contexte phrastique et situationnel où il se trouve. Et voici quelques exemples relevés à partir du corpus collecté :

Les exemples	Sens second en extension
"Activ[e]".	- Fais vite. - Fournis des efforts. - Travaille.
"Bag gara".	- Habitant de la campagne. Un rural, un paysan. - Qui n'est pas élégant(e). Qui n'est pas ouvert(e). - Borné(e). Complexé(e). Têtu(e). - Idiot(e). Nul(le). Dingue. Débile. Stupide. Un(e) demeuré(e).
"Aan'di bobintek" (J'ai ta bobine). Ou "Boubiniha m'lih" [Bobine-la (l'idée) bien].	J'ai tes nouvelles, tes secrets. Ou Réfléchis bien.
"Chinnwi" (Chinois).	- En référence aux yeux bridés du nommé - Un bourreau de travail.
"Rah m'codé" (Il est codé).	- Borné. Limité intellectuellement. Bloqué. Il n'arrive pas à comprendre. - Renfermé. Complexé. - Il est saturé.

⁽³⁰⁾ DUCROT, Oswald. 1984. *Le dire et le dit*, Paris, Minuit, p.16.

	- Stupide. Idiot.
" Rani m' déconnecté" (Je me suis déconnecté).	- Je ne veux pas parler. Je suis fatigué. - Je suis hors sujet. Je ne suis pas en bonne humeur. Je ne suis pas la conversation. - Je ne suis pas à jour. - Je suis devenu fou. - Je suis perdu. - Je ne suis pas au courant. - Décalé. - Hors la plaque. - Je suis "ailleurs".
- " Khallina mèn hadha ddosser " (Laissons-nous de ce dossier). Ou - " Kèch dossiyat ?" (Y-a-t-il des dossiers ?) Ou - " D'faa dossih' ". (Il a déposé son dossier) Ou - « Jabouli dossik » (Ils m'ont ramené ton dossier).	- Ignore ce sujet. Ou - Y-a-t-il des nouvelles ? Ou - Il est devenu fou. Il a perdu la tête et l'esprit. Ou - Ils m'ont dévoilé ton secret. Ils m'ont ramené tes nouvelles.
" Madama ferraille"	- Qui n'est pas belle (laide). Moche. - Âgée. - Qui n'est pas élégante.
" Farmaga" (Fromage).	- Une blonde. - Une fille sexy. - Une belle fille. Une belle nana. Mignonne. - Beauté désirable. - Une fille classe. - Fille musulmane qui porte un foulard blanc sous forme d'un fromage portion.
"Aan'dha l' matériel" (Elle a le matériel).	- Elle a une belle taille. - Elle est grosse. Corpulente. - Elle a un beau derrière. Elle a de grosses "fesses". - Elle est sexy.
"Dir l' mise à jour l'âq'lèk". (Mets ton cerveau à jour)	- Contrôle-toi. - Change tes idées. Change ta mentalité. - Informe-toi. - Sois moderne.
" Aaq'liya périmé". (Une mentalité périmée)	- Qui n'est pas mûre. Mentalité immature. - Qui n'est pas moderne. Démodé. - Qui n'est pas ouvert. Ringard. - Insupportable. - Qui a une mauvaise mentalité. Mauvais caractère.
"Hadhak poulpe"	- C'est un voleur.

(C'est un poulpe).	<ul style="list-style-type: none"> - Une personne profiteuse. - Dangereux. - Méchant. - Malin. - Escroc. Qui a plusieurs faces. - C'est un hypocrite.
"Hadha satellite" (C'est un satellite).	<ul style="list-style-type: none"> - Qui a toutes les nouvelles, toutes les infos. - Espion. - Il entend très bien. - Il parle trop.
" Vampire".	<ul style="list-style-type: none"> - Qui a des canines pointues. - Qui n'est pas beau. Moche. - Un blond.

Tableau 52 : **L'extension du sens**

Ces mots polysémiques permettent de tout dire avec un nombre raisonnable de mots. Les ambiguïtés qui existent dans le sens lexical disparaissent dans le discours grâce au contexte et à la situation. Donc, il arrive souvent qu'au même contenu phonique correspond un éventail de sens (les emprunts n'ont pas la même charge sémantique) qui ne cesserait de se modifier et de se transformer d'une utilisation à l'autre.

D'autant plus, cette variation et flexibilité sémantique vise à produire une certaine innovation, un certain effet stylistique sur l'énoncé en faisant appel à la fonction poétique de Jakobson, fonction qui intervient pour aider à « *styliiser sémantiquement, (à) donner un nouveau sens à un mot qui, admettant ce type d'extension* » (Atibakwa : 1999)⁽³¹⁾.

Dans cette perspective, Meillet confirme dans sa formule : « *Un mot n'a pas véritablement de sens tant qu'il n'a pas de contexte, que le sens des mots s'acquiert par les emplois qu'on en fait dans des phrases* »⁽³²⁾. Et « *selon qu'il est inséré dans telle formation discursive ou dans telle autre, le mot n'a plus le même sens ni les mêmes enjeux* »⁽³³⁾ ; dont la référence constitue le fondement, la sole des significations. En fait, cette situation micro sociolinguistique, cette manipulation de langues en contact n'est

⁽³¹⁾ Cité par CHERRAD-BENCHEFRA, Yasmina. 2002. « Paroles d'étudiants », *Insaniyat* : Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales, Vol. VI, 2-3, N°17-18, Mai –Décembre, Oran, CRASC, p.114.

⁽³²⁾ Cité par MOUNIN, Georges. 1997. Op. Cit. Paris, Payot, p. 191.

⁽³³⁾ Cité par CALVET, Louis Jean et Pierre DUMONT (dir.). 1999. *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, p.143.

pas un phénomène observable seulement en Algérie mais dans tout contexte social caractérisé par un mélange de code.

De ce fait, nous pouvons dire au terme de ce point que ce mélange de code est d'ordre beaucoup plus stylistique et métaphorique que grammatical. Et que « *la signification est quelque chose qui se passe dans la tête, avec deux volets ouverts sur le monde extérieur. D'un côté, un volet s'ouvre sur l'univers des symboles, avec des voies d'entrées, c'est-à-dire l'audition pour les séquences phonétiques mots, [...]. De l'autre côté, un autre volet s'ouvre sur l'environnement physique* »⁽³⁴⁾. Cela dit que l'identité des locuteurs, leurs croyances, leurs manières de pensée, leurs connaissances en langue(s), leurs normes sociales, leurs entourages extralinguistiques participent à la genèse d'un sens : un sens second, en emploi, un sens perceptif, en déviation ; diverses désignations d'un sens en jeu.

⁽³⁴⁾ D'après CHAMPAGNOL, Raymond. 1993. *Signification du langage*, Paris, P.U.F., Coll., p.53.

En guise de conclusion de ce chapitre, nous pouvons dire que cet assemblage entre le dialecte algérien et l'emprunt, notamment au français produit un langage créatif, altérant les unités empruntées sur tous les plans : phonologique, morphosyntaxique et sémantique. Une telle difficulté qui ne peut pas être, toujours, interprétée par le fait que l'écart entre la signification initiale et la signification finale est le résultat d'une méconnaissance du sens propre de la lexie empruntée. Mais l'expérience collective de cette communauté linguistique, la communauté des jeunes, voire la réalité extralinguistique ont un effet major sur ce type de changement.

Cependant, dans certaines situations, cette entente manipulable et innovante de l'emprunt au sein du dialecte transgresse les règles, notamment sémantique de la langue en question mais elle crée, aussi, un effet artistique et humoristique sur le plan acoustique dans la mesure où cet aspect rhétorique relevé de la plupart des éléments du corpus collecté produit un effet stylistique doté d'un sens nouveau et illustre cet accouplement du langage et de la pensée

De ce qui vient d'être énoncé, nous avons jugé nécessaire, au terme de ce chapitre, de rejoindre l'idée de Tamba qui affirme :

« Le sens d'une phrase est toujours présenté comme dérivé de quelque chose qui est étranger à son ordre propre. Dérivé du sens des mots, dérivé d'une structure logico-sémantique dite de base, dans différents modèles linguistiques ; dérivé d'informations contextuelles, référentielles ou pragmatiques, pour les tenants d'une analyse pragmatique du sens phrastique ; dérivé des structures mentales et de leur substrat cérébral, dans les approches cognitives » .

En outre, « pour accepter ou refuser une phrase d'un point de vue sémantique, il faut d'abord examiner si elle est ou non interprétable, c'est-à-dire compréhensible pour quelqu'un. Or, bien d'autres facteurs que les structures sémantiques de la phrase peuvent entrer en jeu : relations inter-énonciatives (ironie, sous-entendus, connotations) »⁽³⁵⁾.

De plus, « *le code, comme le circuit des messages, est soumis à une interaction perpétuelle entre le conformisme et le non-conformisme (ou, pour reprendre les termes de Saussure, entre une force unifiante et une force particulariste) tant dans les aspects spatiaux que dans les aspects temporels du langage* »⁽³⁶⁾. En fait, "cette tension entre mot en langue et mot en discours" (selon Julia Catherine) n'est que le signe d'une subjectivité langagière en présence et intentionnalité du sujet parlant et pensant à la fois,

⁽³⁵⁾ TAMBA-MECZ, Irène. 2005. *La sémantique*, Paris, P.U.F., Coll. « Que sais-je ? », pp. 110-111.

⁽³⁶⁾ GHILS, Paul. 1994. *Les tensions du langage. La linguistique de Jakobson entre le binarisme et la contradiction*, Bern, Berlin, Frankfurt/M., New York, Paris, Wien : Lang, pp. 146-147.

dans la mesure où « *le pouvoir de penser reste toujours dominant par rapport aux cadres mouvants de la langue. Il y a, à cet effet, pour nous à la fois un fait de savoir sur le monde (externe) et un fait de savoir linguistique (interne)* »⁽³⁷⁾.

Donc, cette dimension créative et ce jeu collectif des acteurs n'est plus le fruit du hasard mais c'est une connexion de plusieurs paramètres extralinguistiques et potentialités offertes par les systèmes linguistiques en présence. D'ailleurs, l'intercompréhension entre eux n'exige pas une connaissance de tous les éléments constituant la langue française ou d'autres langues étrangères empruntées. Ce serait non seulement impossible mais aussi inutile. D'autant plus, ce qui caractérise le dialecte algérien c'est son aspect libre, banale, innovant, instable, déviant... La maîtrise de la langue française est surtout valorisée, beaucoup plus, chez les élites et/ou la couche sociale réputée aisée où elle est perçue comme la condition de la réussite sociale. En fait, même un acteur social compétent, dans telle ou telle situation sociale peut transgresser les normes de la langue française librement s'il est face d'une personne qui ne la maîtrise pas ou s'il veut, volontairement, jouer avec cette langue.

Et par conséquent, si nous voulons répondre à la question posée au début de ce chapitre, nous pouvons dire que cette différence entre "l'acte populaire et l'acte savant" (selon Chiss Jean-Louis et Puech Christian, 1997) est en complète harmonie en dehors du milieu d'enseignement où règne une liberté d'expression avec une telle hybridation linguistique mais nous ne pouvons pas nier qu'ils sont en conflit et en lutte au sein d'une pratique de classe où les locuteurs/apprenants se sentent incapables, dans certaines situations, de parler ou d'écrire correctement. D'ailleurs, le recours au langage populaire n'est parfois, pour certains, qu'un pis-aller pour éviter le blocage à l'oral et même à l'écrit.

⁽³⁷⁾ POTTIER, Bernard. 1992. *La sémantique générale*, Paris, P.U.F., Coll. pp. 25-26.

CHAPITRE 3

L'IMPACT DU CONTEXTE DIDACTIQUE **SUR LE SENS DE L'EMPRUNT**

L'être humain est en apprentissage continu de sa naissance jusqu'à sa mort : cet apprentissage s'étale de l'environnement linguistique familial à l'environnement scolaire via le contexte social bi/plurilingue. Et de ce passage de courte ou de longue durée, il peut avoir une connaissance linguistique encyclopédique et/ou une compétence communicative dynamique et remaniable selon leurs besoins et situations.

De prime abord, il est à signaler que le passage du terrain sociolinguistique au terrain socio-didactique, est l'un des phénomènes qui interpelle les linguistes, notamment algériens. En Algérie, les finalités de l'enseignement du français à l'université résident essentiellement dans sa maîtrise et insistent nécessairement sur le développement de la capacité de parler et s'exprimer simultanément en langue française dans diverses situations de communication. Pour ce faire, beaucoup de recherches ont été faites pour aboutir à ses fins mais nombreux sont des étudiants qui éprouvent des difficultés. Leurs lacunes et insuffisances d'ordre lexical, phonétique, syntaxique et sémantique sont clairement explicites au sein des pratiques de classe : lors de la communication interactive quand les sujets-apprenants prennent la parole dans diverses situations de communication et d'intervention (leurs participations pendant les séances de TD, présentation de leurs travaux de recherche oralement, pendant l'examen de l'oral, etc.).

En fait, de l'enseignement primaire à l'enseignement universitaire, ce sont les usages linguistiques dits normatifs qui sont valorisés. Dans les textes officiels, les objectifs sont ambitieux, et les programmes pédagogiques visent souvent à enseigner l'usage légitime, les structures linguistiques ; et à favoriser la communication alors que la réalité est autre. La plupart des apprenants trouvent des difficultés à parler et à écrire en langue française (ces observations restant très limitées, étant donné le caractère micro de l'étude, il n'est pas possible de les généraliser). Donc, les efforts du système pour un enseignement efficace sont colossaux mais les effets pour un apprentissage rentable sont à revoir.

III. 3.1. In/sécurité linguistique dans l'apprentissage du FLE en Algérie

De ce qui vient d'être dit dans les chapitres précédents, puisque ce sont des pratiques langagières libres réalisées en dehors du cadre de la sanction, il est évident que l'emploi du français au sein du dialecte est proprement déroutant, sans toujours en être conscients. Or, logiquement pensant et parlant, pouvons-nous aborder la question d'in/sécurité linguistique dans l'usage populaire des locuteurs ?

D'abord, puisque leur connaissance en français est loin d'être uniforme, cette façon de parler-jeunes peut être un facteur paralysant pour l'apprentissage de certains, dans la mesure où cette violation et méconnaissance sémantique reflète le niveau d'instruction du sujet-apprenant et donc son insécurité linguistique dans son apprentissage du FLE ; qui est aussi, en quelque sorte, le résultat de l'enseignement de la langue française en Algérie de manière générale.

En fait, la réponse à la question de sécurité ou d'insécurité linguistique est, aussi, l'un des thèmes abordés dans différentes manifestations scientifiques en Algérie⁽¹⁾ et ailleurs. En fait, c'est un sujet qui demande une étude plus rigoureuse en matière d'observation du terrain car avant de dire que tel ou tel apprenant ou personne est en situation de sécurité ou d'insécurité linguistique, il faut une observation et étude sur le plan non seulement cognitive (des connaissances) mais aussi psychologique : Nous pouvons trouver des personnes capables de bien parler mais à cause du trac et/ou la perte de confiance en soi ou aux autres, elles peuvent se trouver dans des situations de blocage ou d'incapacité de construire une phrase correcte dans telle ou telle situation de communication.

En effet, d'après notre observation du terrain d'enquête, cette insécurité linguistique est clairement observable non seulement à l'intérieur d'une salle de cours ou TD mais aussi quand les étudiants en question entrent en contact avec leurs enseignants du département de français.

Si nous traitons les questions : 26, 27, 28 et 29 (Cf. Questionnaire en annexe 1), d'abord, trois (3) informateurs sur quatre-vingt (80) n'ont répondu à aucune des quatre

⁽¹⁾ À titre d'exemple la journée d'étude que nous avons organisée le 12/4/2016 sur "Le français oral en Algérie entre insécurité élocutive et hypercorrection normative" et le colloque national qui a eu lieu au Centre Universitaire Ahmed Zabana de Relizane (lieu de notre enquête), le 13/11/2017.

questions posées. Reste soixante-dix-sept (77) en voici les questions que nous avons posées et leurs réponses :

Q. 26 : Lorsque vous avez besoin d'un service au niveau du département de français, vous sentez-vous à l'aise de demander ce service :

- En arabe ?
- En français ?
- Ou en arabe et en français ?

R. 26 :

- Sur soixante-dix-sept (77), seulement quatre (4 soit 5.19 %) informateurs ont coché sur le premier choix (la demande en arabe).

D'ailleurs, il y a ceux qui ont bien précisé en disant : si on demande à un enseignant non tolérant l'emploi de l'arabe, c'est en français et si à un administrateur arabophone c'est en arabe. En fait, c'est une réalité avouée par les étudiants du Master qui ont un niveau plus ou moins élevé par rapport aux étudiants de la 1^{ère}, 2^{ème} ou 3^{ème} Licence.

- Cependant, quarante-deux (42 sur 77 soit 54.54 %) sujets enquêtés ont déclaré demander un service en français (deuxième choix). Plus que la moitié et ce sont beaucoup plus les étudiants de la première année. En fait, nous avons constaté que c'est un taux un peu élevé et exagéré par rapport à la réalité observée.

- Pour ce qui concerne la demande en arabe et en français, trente-et-un informateurs (31 sur 77 soit 40.25 %) ont opté pour ce choix. Tout à fait normal puisque c'est leur usage linguistique quotidien. Mais nous ne pouvons pas nier que si le sujet-apprenant demande en arabe, ou en arabe et français en alternance, c'est que l'étudiant sait au préalable que l'enseignant ou certains enseignants tolèrent ce mélange.

De l'autre côté, il est, aussi, nécessaire d'écouter dans quelle langue ces locuteurs ont été servis (Question 27). Et voici leurs réponses : Quarante (40) informateurs (soit 51.94 %) reçoivent la réponse en arabe dialectal ou mélange entre le français et l'arabe. Et trente-sept (37 soit 48.05 %) affirment qu'ils ont été servis en français.

En effet, vu notre observation du terrain, nous avons remarqué que la plupart communiquent librement, alternant souvent l'arabe dialectal et le français même parfois en présence de leurs enseignants de français. Que les élites, les meilleurs étudiants du département (de niveau un, deux, trois ou de master) communiquent avec une certaine aisance en français.

D'autant plus, la plupart des secrétaires du département de français, voire de la faculté des langues sont des arabophones et ne maîtrisent pas la langue française. Ce sont des locuteurs passifs, ils comprennent le français mais ils répondent en arabe. Donc, c'est tout à fait normal si l'entourage des étudiants au sein de l'université est bi/plurilingue im/parfait, leur contact dotera aussi d'un discours truffé de mélange linguistique.

Cependant, la réponse qui nous a vraiment surpris c'est que malgré l'anonymat du questionnaire, les étudiants situent leurs capacités de parler en français comme suit (réponse à la question 28) : Quarante-cinq informateurs (45 soit 58.44 %) voient que leur niveau est bon. Vingt-six (26 soit 33.76 %) ont coché sur passable. Et six (6 soit 7.79 %) sur très bon. Personne n'a coché sur le niveau faible même si un informateur a affirmé que le stress et le manque d'intérêt pour la lecture sont les facteurs qui peuvent paralyser les apprenants à parler correctement.

Comme nous pouvons trouver, aussi, un apprenant très avancé sur le plan lexical mais il peut avoir des lacunes graves sur le plan de la syntaxe et/ou la prononciation. Un autre peut avoir une bonne prononciation par contre il peut se trouver incapable de maintenir une conversation en français correct dans une situation de communication officielle.

Et par conséquent, pour une bonne maîtrise du français, il est nécessaire de donner l'importance non seulement à la pratique de classe mais aussi inciter les apprenants à la pratique quotidienne.

III.3.2. Les raisons de cette carence

Quelles sont les raisons de cette défaillance ? Pour pouvoir répondre à cette question, nous allons essayer de voir l'avis des étudiants et des enseignants/formateurs vis-à-vis l'enseignement/apprentissage de la langue française.

Pour ce faire, nous avons jugé nécessaire de traiter la question n° 30 du questionnaire. La question posée est la suivante : Êtes-vous satisfait(e) de l'enseignement/apprentissage de la langue française du cycle primaire jusqu'à maintenant ?

Si non, pour quelle(s) raison(s) ?

Après le traitement du questionnaire et malgré l'aspect hétérogène des étudiants/enquêtés, la majorité ont répondu par « non ». Et voici leurs raisons que nous avons organisées comme suit :

- D'abord, « on est presque en fin de cursus d'étude, mais malheureusement on trouve souvent des difficultés à écrire et à parler couramment le français ».
- Ensuite, « installer une telle habitude de parler ou d'écrire correctement en langue française ne se réalise pas du jour au lendemain mais cela nécessite des efforts considérables dès le bas âge ».
- Puis, « le volume horaire consacré au français dans les cycles antérieurs qui sont la plate-forme de l'apprentissage du FLE en Algérie, est insuffisant ».
- D'autant plus, « on est prisonnier de la routine. Ni sortie, ni changement de milieu, ni animation ».
- En outre, « carrément "non" du primaire jusqu'à l'université, surtout avec le système LMD, il n'y a pas de changement. Rien de nouveau au Master, notamment en spécialité. Ils nous parlent de FLE, FOS, FOU, etc. alors qu'il y a des étudiants qui sont incapables de parler et d'écrire ».
- « Parfois, on se rend compte que presque le même programme est suivi dans deux ou plusieurs matières d'enseignement ».
- Bref, « le profil de sortie de certains étudiants diplômés est à revoir ».

Comme nous avons aussi pu collecter, par le biais d'un entretien semi-directif ouvert l'avis des enseignants/formateurs du département de français sur la question d'insuffisance en français chez nos étudiants/apprenants :

- D'abord, « dans les cycles antérieurs, les enseignants n'ont pas donné assez d'importance ni à l'oral ni à l'écrit qui sont les deux piliers pour la maîtrise d'une langue ».
- Ensuite, les enseignants, notamment, universitaires voient que « la coordination entre l'université et les cycles antérieurs est absente ».
- D'autant plus, « puisqu'il n'y a pas de test, l'université se trouve, dans la plupart du temps, dans l'obligation d'accepter des étudiants au sein du département de français avec des profils d'entrée insuffisants en FLE. Il suffit d'avoir une bonne moyenne au Bac pour pouvoir s'inscrire en français. Or, cela ne traduit pas toujours le niveau réel de l'apprenant ».

- D'ailleurs, « certains accusent la méthode d'enseignement en reprochant aux enseignants (notamment des cycles antérieurs) l'échec de certains apprenants ; dans la mesure où certains professeurs tolèrent l'emploi de l'arabe en classe de FLE ».

Pour eux, d'abord, l'arabe dans l'enseignement du français installe de manière inconsciente une habitude qui peut favoriser la communication. Ensuite, ceux qui tolèrent l'inclusion de L.1 justifie ce transfert de la L.2 vers L.1 différemment : Certains enseignants, surtout des cycles antérieurs, voient que ce passage est facile et plus économique sur le plan de la transmission des savoirs, d'apprentissage et du temps. Autrement dit, le message passe vite et mieux avec cet acte qui est plus ou moins conscient vu l'effectif et l'emploi du temps chargé et épuisant pour l'apprenant, voire l'enseignant. Dans cette perspective, Christian Puren affirme que « les approches communicatives autorisent l'enseignant [...] à faire référence à la langue maternelle, lorsque le besoin s'en fait sentir en classe. En cours de langue, on utilise de préférence la langue étrangère, mais il est possible de faire appel à la langue maternelle » (C. Puren, 1988 : 50)⁽²⁾. Pour eux, cette procédure permet de débloquent un apprenant en situation de difficulté d'expression. Et donc, l'apport de la langue maternelle peut être un procédé facilitateur à la communication orale « afin de mieux expliquer une consigne ou une leçon [...] ou de se rapprocher des apprenants (plan émotionnel, relationnel) » (Sabine Ehrhart, 2002), voire détendre l'atmosphère de la classe.

Cependant, même si l'emploi de l'arabe en classe de FLE a quelques points positifs, « les puristes [...] refusent tout emploi de la L1 des élèves »⁽³⁾ car cela peut entraîner, un bouleversement dans l'enseignement des langues étrangères, notamment du français et être la cause de l'interférence arabe/français dans l'apprentissage de cette dernière.

- En outre, les enseignants du centre universitaire de Relizane se plaignent, souvent, des conditions du travail : le surnombre des étudiants et surtout l'indifférence des apprenants vis-à-vis l'apprentissage en général, le manque de matériel, manque d'équipement ; à titre d'exemple le département de français du centre universitaire Ahmed Zabana de Relizane n'a pas un laboratoire de langues.

⁽²⁾ <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/13/1/1/1538> (Consulté le : 28-10-2016).

⁽³⁾ EHRHART, Sabine. 2002. L'alternance codique dans le cours de langue : le rôle de l'enseignant dans l'interaction avec l'élève - Synthèse à partir d'énoncés recueillis dans les écoles primaires de la Sarre, pp.1-14. [En ligne] In : EHRHART-code-swt-LV.pdf (Consulté le : 28-10-2015).

En fait, à notre avis, cette défaillance dans l'apprentissage du français est due aussi au goût perdu de la lecture à cause de ces moyens technologiques de distraction et d'attraction en présence, voire le manque d'habitude pour la majorité, dès le bas âge.

Donc, il n'est pas facile d'expliquer cette complexité du processus d'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie. Mais, les résultats obtenus, notamment à l'oral et à l'écrit, ne sont qu'une preuve. Pour ce faire, il est temps de penser d'organiser une rencontre entre les acteurs de formation des deux systèmes : éducatif et universitaire afin de trouver une issue à ce cercle vicieux.

III.3.3. Quelles pratiques enseignantes pour quel apprentissage ?

À l'université algérienne, notamment en didactique du français, plusieurs branches et diverses appellations ont envahi le terrain : FLE, FOS, FOU, etc. Des appellations qui se tissent autour d'un élément commun qu'est le français "F". La première langue étrangère installée depuis longtemps en Algérie mais elle est toujours en question en matière d'enseignement et d'apprentissage. Donc, quel remède pour une compétence communicative efficace, en français, pour nos apprenants ?

En fait, proposer à l'apprenant des méthodes et des stratégies d'aide à apprendre et maîtriser la langue française en contexte sociétal et scolaire, à la fois, bi/plurilingue et diglossique ; est l'un des objectifs fondamentaux du système d'enseignement en Algérie même si cela demande des efforts considérables.

Pour ce faire, comment intéresser ces acteurs et leur donner envie à apprendre le français ? Ou comment développer leur savoir-apprendre ? Ce sont nos principales préoccupations d'ordre épistémologique, qui sont, en réalité, largement débattus en Algérie et souvent en questionnement, notamment, dans l'apprentissage du français à l'université même si certains voient que le français sur objectif(s) universitaire(s) a le vent en poupe ces dernières années.

En effet, nous ne pouvons pas nier que plusieurs recherches ont été faites et se font pour exposer la réalité et les perspectives de ce français accompagnateur de notre langue, la langue arabe de manière générale. Mais, pouvons-nous parler du FOS, du FOU ou d'une autre spécialité en français face à des étudiants/apprenants en difficulté gênante sur tous les plans : lexical, phonologique, syntaxique, sémantique, etc. ?

De ce fait, que doit-on faire face à cette réalité complexe ? Face à ces appellations en harmonie dans les textes officiels mais souvent en conflits sur le terrain.

En fait, il ne s'agit pas de présenter une recette miracle mais de proposer quelques solutions pratiques :

D'abord, avant de soutenir et encourager l'apprenant à apprendre, il est nécessaire de soutenir et encourager l'enseignant à enseigner. L'institution a un rôle crucial et doit prendre en charge et donner plus d'importance au secteur d'enseignement dans tous les paliers au niveau : des personnels formés, d'équipement suffisant, du programme bien élaboré, etc. Mais, il est important de savoir, avant même l'élaboration du programme quel type de citoyens/apprenants ces concepteurs font face pour que l'enseignant puisse sélectionner la tâche et réguler les thèmes, voire mettre en place les situations d'apprentissage significatives et facilitatrices pour l'étudiant/apprenant.

Ensuite, avant de sanctionner l'apprenant, il est nécessaire d'étudier sérieusement son environnement non seulement scolaire mais aussi extrascolaire car la situation géographique de l'établissement, son équipement, le nombre et la compétence du personnel sur le plan pédagogique et didactique, voire la situation socio-économique de l'apprenant, tous ces facteurs et d'autres peuvent favoriser ou paralyser l'apprentissage.

En effet, pour savoir mener et accompagner l'apprenant à la réussite, l'enseignant doit apprendre à savoir-être, il doit avoir une conscience professionnelle pour qu'il puisse avoir un savoir-faire et même faire un savoir. Donc, tout acteur d'enseignement récolte ce qui a déjà semé : de l'école primaire, la plate-forme de tout enseignement jusqu'à l'université, l'aménagement de cette structure.

À cet effet et pour concrétiser ces objectifs, dans le cadre de notre recherche, face à ces changements sociétaux actuels, notamment, cette technologie envahissante et vue que les jeunes d'aujourd'hui et tous les apprenants de manière générale sont trop dépendants à ce dispositif numérique, pourquoi ne pas en tirer profit en accompagnant l'enseignement et l'apprentissage des supports matériels facilitateurs en quantité assez grande aux différents groupes pédagogiques et matières d'enseignement, notamment pour l'oral tels que : les Data Show, les ordinateurs, les dictaphones, le laboratoire de langues, etc.

En outre, l'enseignant doit inciter les apprenants non seulement à la pratique de classe mais aussi à la pratique quotidienne car « c'est en forgeant qu'on devient forgeron » : C'est en s'exprimant qu'on apprend à s'exprimer.

Or, puisque ce sont des contextes sociétaux, politiques, économiques, voire identitaires différents, il est nécessaire d'observer l'environnement extrascolaire et d'attribuer à chaque période, à chaque génération sa mise à jour, sa politique éducative et économique. D'ailleurs, même « *notre cerveau est stimulé par le défi, la nouveauté et le feedback provenant de l'environnement d'apprentissage* »⁽⁴⁾. En fait, nous ne pouvons pas nier qu'au sein du Centre universitaire de Relizane, plusieurs manifestations ont été programmées dans ce sujet⁽⁵⁾.

Dans ce cadre d'étude, il est nécessaire de saisir l'occasion en instaurant une nouvelle discipline ou matière, celle de l'ingénierie linguistique ; une telle discipline qui donne assez d'importance à l'enregistrement, la sauvegarde et l'étude des corpus oraux dans l'enseignement des langues dont par exemple les dialectes algériens pourront être des supports à étudier par les deux acteurs de l'enseignement et de l'apprentissage.

Donc, il est nécessaire de penser à fonder et organiser une banque de données électroniques servant de support pour l'enseignement/l'apprentissage des langues de manière générale en Algérie.

Or, ce projet technique ne peut pas avoir un horizon futur si l'établissement ne dispose pas d'un matériel technique nécessaire pour accomplir cette tâche. Il est indispensable, aussi, de programmer des journées de formation pour les enseignants pour les habituer à ces espaces pédagogiques virtuels non seulement comme un support parmi d'autres mais en tant que partenaire. Donc, nous ne pouvons pas nier que cette nouvelle initiative demande des efforts colossaux de la part des spécialistes du domaine et un vouloir-faire de la part des enseignants-formateurs.

Et par conséquent, il est temps de sortir de cette routine dans l'enseignement des langues, soyons plus concret, plus motivant, plus utile et plus pragmatique.

⁽⁴⁾https://www.google.fr/?gws_rd=ssl#q=Notre+cerveau+est+stimul%C3%A9+par+le+d%C3%A9fi%2C+la+nouveauté%C3%A9+et+le+feedback+provenant+de+l%E2%80%99environnement+d%E2%80%99apprentissage (Consulté le : 14-09-2015).

⁽⁵⁾ À titre d'exemple, les 27 et 28 avril 2016, les deuxièmes journées régionales de formation en logométrie ont été organisées, destinées aux enseignants-chercheurs des universités de l'Ouest d'Algérie, préparant un mémoire de magister ou une thèse de doctorat en langue française. C'était une initiative qui a mis en application pratique le TAL, notamment les corpus pluridisciplinaires.

Il est temps, aussi, d'inciter et habituer ces apprenants à lire pour qu'ils puissent avoir une base de données, une bonne connaissance d'ordre lexical, grammatical et sémantique, voire les habituer à la pratique et faire usage du français.

Mais, parallèlement, sensibiliser les enseignants à leurs propres positionnements pour donner plaisir à l'apprentissage d'une langue étrangère. Et pour ce faire, en abordant la question du "plaisir", pourquoi ne pas tisser "un français sur mesure" ? Comme disent certains ; à titre d'exemple, puisque la musique occupe une place prépondérante chez les jeunes (Supra, p. 82), pourquoi ne pas penser de donner assez d'importance à la chanson en tant que support audio et document d'apprentissage afin de faciliter la tâche pour l'enseignant pour qu'il puisse atteindre son objectif et donner envie à l'apprentissage afin d'aider l'apprenant à construire ses connaissances en langue : un lexique, une syntaxe et des emplois pragmatiques particuliers pour être capable de se servir de cette langue en production et en réception.

Au terme de ce chapitre, nous nous posons la question suivante : Le parler-jeunes peut-il être une véritable menace pour les langues en présence en Algérie, bien particulier la langue nationale, l'arabe classique et la première langue étrangère par excellence, la langue française ?

En fait, vue la réalité du terrain qui reflète le niveau d'instruction insuffisant pour la majorité, en langues, notamment la langue française, même si l'acquisition est une entreprise très individuelle, nous ne pouvons pas reprocher toujours l'apprenant en lui culpabilisant ce malaise linguistique ; et comme nous avons déjà signalé plus haut, puisque le contexte scolaire et extrascolaire ont un effet remarquable sur l'apprenant. Et donc, pour une bonne maîtrise du français, le défi est de taille pour certains, si ce n'est pas pour la majorité, ceux qui sont en difficulté sur tous les plans : personnel, social, économique, etc.

D'autant plus, le système d'éducation et d'enseignement a une grande part de responsabilité : Il est nécessaire de savoir quel individu l'école algérienne peut, veut et doit former pour l'Algérie de demain.

Et par conséquent, Savoir, Savoir-être, Savoir-faire et Savoir-apprendre ce sont des paramètres qui permettent à nos jeunes apprenants de garantir un présent confiant et un avenir fait d'espoir.

Quel est l'apport de cette recherche expérimentale ?

D'abord, dans cette conclusion, nous voulons rejoindre l'idée de plusieurs chercheurs quand ils ont confirmé que « *la linguistique se trouve aujourd'hui à la croisée des chemins* ». De ce qui vient d'être étudié dans cette partie, nous pouvons déduire en disant que ce soit un "apprentissage accidentel" ou un "apprentissage intentionnel" les deux peuvent contribuer à construire un "bagage linguistique" utile dans différentes situations de communication.

En outre, en abordant la question du sens de l'emprunt au français dans le parler-jeunes, plusieurs facteurs peuvent participer à cette mosaïque linguistique : Le contact des langues, la politique linguistique en Algérie, l'évolution de la société sur le plan économique, l'identité des locuteurs, leurs représentations linguistiques, leur usage social variant et innovant, l'enseignement des langues en Algérie, bien particulier de français, la norme linguistique entre jeu et enjeu, etc.

En fait, ce sont des paramètres qui constituent, aujourd'hui, des pistes d'étude et des éléments très dynamiques de recherche et de formation dans les Sciences du langage et la Didactique du FLE en Algérie. Donc, « *la prise en considération des aspects perceptuels, en liaison avec les mécanismes d'apprentissage, permettrait l'établissement une meilleure base sémantique* »⁽⁶⁾. Et par conséquent, que ce soit en contexte sociolinguistique ou en contexte socio-didactique, la genèse du sens en dépend mais il est préférable qu'un acteur social instruit et compétent maîtrise le savoir linguistique (signifié linguistique) et le savoir situationnel (signifié perceptif), même si le signifié linguistique n'est qu'un espace mental intériorisé dans la mémoire par rapport au signifié perceptif actualisé dans les réalisations effectives de communication.

⁽⁶⁾ GÉRARD, Sabah. (dir. Catherine FUCHS). 2004. « Intelligence artificielle, linguistique et cognition ». In *La linguistique cognitive*, Paris, Ophrys, pp. 195-221, [En ligne] <http://books.openedition.org/editionsmslh/7070?lang=fr> (Consulté le : 14-09-2015).

CONCLUSION GÉNÉRALE

Notre étude est centrée sur les glissements sémantiques des unités empruntées, notamment au français au sein de l'arabe dialectal : il s'agit d'un français véhiculaire au sein d'une forme vernaculaire. Un tel phénomène baigne dans un contexte linguistique et situationnel en dynamique perpétuelle. Ce sont des pratiques langagières des jeunes étudiants, observées à l'enceinte du centre universitaire Ahmed Zabana de la ville de Relizane, en dehors du milieu d'enseignement, le cadre spatial de notre étude.

Rappelons, aussi, que c'est une recherche fondée sur une étude descriptive et analytique du phénomène de la variation sémantique, incluant les plans extralinguistique et intralinguistique. Ces deux volets nous ont incitée, par la suite, de penser à franchir le terrain didactique. Nous avons opté pour cette transition pour deux raisons : La première pour savoir si la méconnaissance sémantique des unités empruntées est un signe d'une absence de maîtrise ou d'une volonté manipulatrice. La deuxième raison est d'ordre général pour savoir si le processus d'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie peut être la cause d'une telle défaillance linguistique.

Pour ce qui concerne la démarche démonstrative de notre étude, après avoir mûri l'idée dans notre esprit, nous avons posé notre problématique. Dans un premier temps, nous voulions répondre aux questions suivantes : pourquoi et comment les sujets parlants adoptent-ils, dans leurs pratiques langagières, un sens subjectif, en écart partiel ou total du sens propre ? Est-ce qu'il s'agit d'une manipulation sémantique consciente ou involontaire ? Et donc, est-ce que le sens propre de l'emprunt est-il maîtrisé par le sujet parlant ?

Et vue l'emploi machinal du sens de l'entité empruntée, notre étude s'est intéressée, dans un deuxième temps, à l'enseignement/apprentissage du FLE, tout en essayant de trouver, aussi, une réponse à la question suivante : Comment assurer une bonne connaissance d'une langue, notamment la langue française en Algérie ?

Ce questionnement a été suivi de quelques éléments de réponses préliminaires, nos hypothèses ; en admettant, de manière générale : Que c'est le contexte qui pourrait mener à la genèse du sens dans les pratiques langagières des jeunes ? Qu'en dehors du cadre de la sanction, en dehors du milieu d'enseignement, nous ne pourrions pas parler d'insécurité linguistique ? Et donc, dans l'usage populaire des locuteurs, nous ne

pourrions pas parler de norme linguistique même si l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie est à revoir ?

Et pour pouvoir atteindre notre objectif, nous avons franchi le terrain où nous avons observé, enregistré et distribué notre questionnaire.

Cette démarche d'ordre méthodologique nous a permis non seulement de collecter et classer les données, le matériau linguistique faisant l'objet de notre étude mais elle nous a aussi servi de guide pour la description et l'analyse de notre corpus. D'ailleurs, à partir du traitement du questionnaire, nous avons pu recueillir des données qui nous ont aidée à interpréter le corpus.

Au terme de notre projet, cette stratégie méthodologique, ce dispositif énonciatif et ces données interprétatives nous ont permis d'aboutir, aux éléments de réponses suivants :

De prime abord, en Algérie, notamment, en dehors du milieu d'enseignement, nous pouvons dire que le va-et-vient et le jeu avec les langues au sein du dialecte est continu. Et ce qui rend leur pratique langagière unique, c'est cette familiarisation entre les différents codes en présence qui mène à une telle entente et alliance entre les particularités du dialecte et de l'emprunt ; transgressant et dédaignant la norme linguistique.

En outre, nous avons remarqué, aussi, que les emprunts au sein de l'arabe dialectal ont un caractère fertile et ont contribué à animer un dynamisme impulsé au sein de la communauté linguistique en question, bien précisément, la communauté des jeunes. Cela marque l'étendue de leur répertoire langagier bi/plurilingue qui participe, lui aussi, à l'élaboration de la situation, de l'entourage linguistique, du contexte proprement dit.

Or, c'est aussi le contexte qui suscite le recueil linguistique des interlocuteurs.

Donc, il y a une certaine complémentarité entre la construction du répertoire linguistique des locuteurs et l'édifice d'un contexte situationnel et linguistique. Cette complémentarité est essentielle et ne doit pas être sous-estimée dans la mesure où cette harmonie langagière a été insufflée des données ou du contexte extralinguistique et linguistique : De leur monde externe et du jeu sur les langues et avec les langues où les jeunes locuteurs ont pu puiser le sens de l'emprunt, un sens expressif, dit subjectif.

De ce fait, nous pouvons confirmer que le contexte est le garant fondamental de la genèse du sens. D'ailleurs, la présente étude a fait appel, à d'autres disciplines externes, notamment à la sociologie et à la psychologie du langage ; et interne, celle de la sémantique cognitive. Des contextes en présence et en connexion ; et des sens en émergence selon les contextes. Donc, il n'est pas facile de fixer le sens d'un mot surtout quand il s'agit de pratique langagière.

D'ailleurs, le fait qu'il y a des mots, plutôt des sens qui surgissent en usage et d'autres qui disparaissent, cela signifie que le contexte temporel et le contexte spatial sont des facteurs importants de l'usage linguistique, beaucoup plus à l'oral comme à l'écrit.

Dans cette perspective, nous pouvons confirmer ce que nous avons déjà pressenti en disant que ce changement de sens est un phénomène capricieux et éphémère. Le processus de la forme orale ne cesse de s'accélérer. Les représentations du sens des mots ne sont donc pas coupées de l'expérience du monde. Elles y participent. Ce sont inséparablement des connaissances sur le monde et des connaissances sur la langue qui structurent simultanément leur expérience du monde et leur langage dans la mesure où l'évolution de la société sur le plan institutionnel, moral et matériel, a aussi un incontestable effet sur le phénomène du glissement de sens qui est le produit de cette complexité et donc une revendication de cette identité sociolinguistique.

En fait, dans la présente étude, le contexte identitaire occupe, aussi, une place prépondérante ; dans la mesure où cette finesse innovante, cette dimension créative du langage n'est, en réalité, que des clichés qui véhiculent et participent à la construction des représentations, des intentions, des vouloirs faire et dire. Dans leur pratiques langagières, les jeunes s'appuient sur divers procédés discursifs et stratégies diverses afin de créer un nouveau langage, aussi riche que attirant et produire et selon les situations un effet linguistique amusant, artistique et/ou ironique.

D'ailleurs, notre enquête de terrain démontre que les jeunes utilisent le français à l'oral parce qu'il est investi d'un certain prestige reflétant la modernité, quoique le même sens puisse être exprimé en arabe dialectal et même parfois en arabe classique. Le français est utilisé ainsi pour susciter leurs émotions, leurs sentiments amoureux ; pour se moquer de l'autre ou pour l'insulter puisque les éléments du dialecte, dans ces

situations, sont parfois plus choquants, dévalorisés au plan social et sont souvent perçus comme "vulgaires" ou "abâtardis". Et par conséquent, l'utilisation du français leur permet non seulement de s'affirmer leur désir de liberté, leur capacité créative, leur puissance de manipulation différentielle, mais aussi de masquer les défauts du dialecte et même de combler les vides laissés par la langue source dans des domaines différents (intimité, mode, relation amoureuse, etc.). De ce fait, ce dispositif matériel ne se présente pas seulement en tant qu'objets dans cette réalité extralinguistique mais aussi en tant que sens en émergence et donc des états mentaux en connivence.

Donc, l'importance du contexte sur la notion du sens en discours constitue un argument à la fois pratique et technique, nous permettant de trouver des éléments de réponse à la question de variation sémantique. Cette étude nous a permis de confirmer que la question de la littéralité du sens dans les pratiques langagières est bel et bien substituée par la thèse de la dépendance contextuelle, caractérisée par des variations dynamiques selon l'atmosphère discursive. En fait, ce sont la situation et le contexte qui aboutissent non seulement à la genèse du sens, d'un scénario communicatif truffé d'emprunts mais mènent aussi à respecter le sens littéral ou à la déviation et au glissement sémantique. Cela dit, le sens est interprété en contexte. Et cette fonction interprétative du sens produit des pensées qui reflètent ou trahissent leur origine selon l'intention du locuteur. Par conséquent, la liberté d'expression face à l'éventail perceptif peut être assimilée à l'autonomie du système cognitif.

En effet, sur le plan cognitif, sur le plan de la connaissance, nous sommes arrivées à l'idée suivante : D'abord, la base linguistique d'ordre encyclopédique varie d'une personne à une autre non seulement en langue(s) empruntée(s) mais aussi en langue nationale, l'arabe classique.

Ensuite, sur le plan intralinguistique, l'analyse du corpus nous a permis de déduire que ce mode de communication étudié, à savoir ce glissement de sens largement répandu chez les locuteurs en question, est dû, aussi, à ces phénomènes internes de la langue qui sont :

- La commutation phonématique, phonologiquement.
- La troncation lexicale, morphologiquement.

- La loi du moindre effort, dite encore tendance à l'économie, qui permet de parler et de comprendre à moindre frais ; le changement de forme verbale et de catégorie grammaticale, syntaxiquement.
- Le goût de l'esthétique et le raffinement de l'expression, stylistiquement souvent par le transfert à des référents nouveaux, donc dans un sens rénové. D'ailleurs, si le locuteur est capable de créer un certain effet stylistique cela signifie que l'interlocuteur est apte à juger de l'esthétique d'un discours.
- Le calque du dialecte.
- voire l'imprécision définitoire, sur le plan morphosémantique.

Or, puisque c'est l'oral qui est en jeu, ce n'est pas important que leur français soit correct ou non : la plupart trouve inutile de savoir le sens courant d'un mot en communication puisque l'intercompréhension entre eux peut être assurée, et que, parfois, la musique du mot ou le rythme de la phrase, en disent plus long que toute dénotation, aussi savante soit-elle ! Ce qui est intéressant pour eux, c'est de mettre l'accent beaucoup plus sur les évidences partagées et non l'expérience personnelle où les normes de l'école ne coïncident pas avec celles des milieux populaires.

Donc, il ne s'agit pas, bien sûr, d'envisager ce bi/plurilinguisme comme la maîtrise parfaite des langues, mais de considérer que ces langues sont utilisées par les jeunes dans leur vie quotidienne pour des besoins différenciés. Ce contact est, dans certaines situations, une nécessité communicative pour une majorité des jeunes. Certains emploient des mots pour des choses sans être capables d'accéder à tout ou partie d'une définition de ces choses.

Lorsque nous avons examiné leur niveau en cette langue, nous avons remarqué que, pour certains, le processus d'acquisition de certaines formes normatives du français est à revoir. En milieu d'enseignement, ces jeunes en question sont prisonniers de la norme face à la liberté dans leurs pratiques langagières, car ils doivent non seulement apprendre à réfléchir mais aussi à structurer leurs connaissances en français. Une telle compétence et une telle thématique est actuellement de plus en plus en question dans les différentes manifestations scientifiques en Algérie car nous vivons dans un monde où la compétence communicative et le rendement interactionnel priment.

En réalité, nous ne pouvons pas les sanctionner à la moindre erreur puisque selon nos informateurs, l'arabe classique, leur langue nationale et officielle occupe toujours une place importante beaucoup plus à l'écrit par rapport à l'oral, vue sa complexité et sa difficulté face à la simplicité et la fluidité du dialecte. Donc, raisonnablement, nous ne pouvons pas attendre d'eux qu'ils sachent expliciter les règles morphologiques, syntaxiques et même sémantiques de la langue française, qu'ils mettent en ordre dès lors qu'ils énoncent la moindre phrase car une telle compétence ne s'acquiert pas seulement par un apprentissage mais aussi par la pratique habituelle, car même si l'enseignement des langues, en Algérie, incite à développer chez les apprenants une compétence en communication qui leur permette d'interagir non seulement dans un contexte personnel mais aussi professionnel. Cet accompagnement linguistique, notamment du français dans leur vie quotidienne est insuffisant pour développer cette compétence, car pour répondre aux différentes finalités, le système doit donner assez d'importance aux acteurs de l'enseignement et de l'apprentissage. Il doit former les enseignants face aux données pédagogiques du XXI^e siècle. Il doit installer un dispositif éducatif et pédagogique répondant à leurs besoins afin de les motiver. Et il faut également trouver une réponse à la question quel avenir, notamment professionnel, leur réserver après les études en français. Donc, l'enseignant doit être à jour, renouveler ses méthodes en adéquation avec le dispositif matériel en présence afin de stimuler l'envie à apprendre.

Cependant, dans les pratiques langagières des locuteurs en question, les glissements de sens des unités empruntées ne sont pas toujours signe de méconnaissance mais, dans certaines situations, cette déviation sémantique est voulue dans le but d'exprimer une pensée, de traduire une telle intention communicative, d'exposer une pratique jubilatoire du langage.

En fait, ce désir de ne pas fournir d'effort intellectuel, cette connaissance, voire cette ignorance n'empêchent pas les jeunes de se comprendre. Leur seul souci, c'est de communiquer entre eux librement en utilisant des termes qui leur paraissent les plus aptes à rendre compte de leur monde référentiel, économique, affectif, culturel, etc. ; sans accorder d'importance aux normes de la langue écrite (le français) dont le sujet

parlant est en général très sensible de la fixité de cette forme (écrite) au niveau de la sémantique, de la phonétique, de la morphologie et de la syntaxe.

Donc, si nous voulons conclure, nous pouvons déduire que la production d'un effet sémantique tient compte de plusieurs facteurs : la perception (réalité extralinguistique), le savoir (connaissances linguistiques), le croire (tabous sociaux), les attitudes des acteurs sociaux en situation et les principes communicatifs qui mettent en branle le langage qui n'est, en fait, que le résultat d'une langue dans son activité.

D'après les résultats obtenus, nous pouvons dire, aussi, que tant qu'il y a une grande hétérogénéité des niveaux d'instruction, il y a un savoir linguistique et donc une conscience linguistique chez les uns, et méconnaissance et glissements de sens inconscients chez les autres.

Et par conséquent, le choix d'un comportement dépend grandement de l'esprit pragmatique du JE qui est tiraillé entre objectivité et subjectivité en se référant au choix orienté tantôt vers la perception, le savoir, le croire ; et tantôt vers l'agir. Et donc, les jeunes sont à la fois libres et dépendants : Ils sont libres puisqu'ils tournent carrément le dos aux normes du bon usage qui sont négligées dans leurs pratiques langagières. Mais, ils sont, aussi, dépendants dans la mesure où le sens en usage n'est, en réalité, que le produit du contexte au sens large du terme.

Cette force du langage des jeunes, ce moyen d'agir sur l'autre et sur le monde soumet la pensée à adopter une forme arbitraire en créativité continue qui répond à leurs desseins. D'après les enjeux identitaires et les enjeux cognitifs, entre la pure subjectivité et la pure objectivité, nous avons pu parvenir à la conclusion suivante en soutenant que les pratiques langagières des jeunes témoignent de normes de pensée et non de normes linguistiques.

De surcroît, au sein du foyer énonciatif, la variation sémantique tissée est liée, à la fois, au contexte linguistique et le contexte situationnel ; deux polarités qui sont toujours conjointement à l'œuvre. De ce fait, cette notion de sens en contexte intéresse, non seulement la sociolinguistique mais aussi l'enseignement sur objectifs, car la langue est si sensible puisqu'elle est l'un des facteurs d'épanouissement ou de dépérissement, voire de blocage.

Enfin, si nous voulons poursuivre notre projet, nous pouvons dire qu'il n'est pas facile dans le présent travail d'aborder tous les contours et tous les phénomènes observés dans une dynamique micro sociolinguistique qui rend l'investigation encore plus ardue et difficile. De fait, le terrain, malgré les efforts et les tentatives entrepris reste vaste ; beaucoup reste à faire en Algérie et par conséquent, continue à nous interpeller.

Quel sera l'avenir de ces pratiques discursives ? Et quel sera l'avenir de la langue française en Algérie si ces pratiques caricaturales peuvent menacer sa maîtrise ? De ce fait, comment motiver les acteurs d'enseignement et d'apprentissage à inculquer et acquérir le français dans une société en évolution continue sur tous les plans : social, politique, idéologique et économique ?

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- AMOSSY, Ruth. 2000. *L'argumentation dans le discours. Discours politique, littéraire d'idées, fiction*, Paris, Nathan.
- BABIN, Jean-Philippe. 1998. *Lexique mental et morphologie lexicale*, Peter Lang SA, Editions scientifiques européennes.
- BACHMANN, C., J. LINDENFELD et J. SIMONIN. 1991. *Langage et communications sociales*, Paris, Didier.
- BAYLON, Christian et Xavier MIGNOT. 1991. *La communication*, Paris, Nathan.
- BAYLON, Christian et Xavier MIGNOT (S/D d'Henri MITTERAND). 2000. *Initiation à la sémantique du langage*, Paris, Nathan.
- BEAUD, Stéphane et Florence WEBER. 2010. *Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques*, Paris, La découverte.
- BENVENISTE, Emile. 1976. *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, Coll. « Tel ».
- BERRENDONNER, Alain. 1981. *Éléments de pragmatique linguistique*, Paris, Minuit, Coll. « Propositions ».
- BEYSSADE, Claire. 1998. *Sens et savoirs. Des communautés épistémiques dans le discours*, Rennes 2, Coll. « P.U.R. ».
- BLANCHET, Philippe. 1995. *La pragmatique d'Austin à Goffman*, Paris, BERTRAND-LACOSTE, Coll. « REFERENCE ».
- BLANCHET, Philippe. 2000. *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique*, Rennes, Coll. « P.U.R. ».
- BLOOMFIELD, Leonard. 1970. *Le langage*, Paris, Payot.
- BOGGARDS, Paul. 1994. *Le vocabulaire dans l'apprentissage des langues étrangères*, Paris, Didier, Coll. « LAL ».
- BOURDIEU, Pierre. 1982. *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.
- BOUTAUD, Jean-Jacques. 1998. *Sémiotique et communication. Du signe au sens*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Champs Visuels ».
- BOUTET, Josiane. 1994. *Construire le sens*, Paris, Peter Lang.

- CADIOT, Pierre et Yves-Marie VISETTI. 2001. *Pour une théorie des formes sémantiques. Motifs, profils, thèmes*, Paris, Coll. « P.U.F. ».
- CALVET, Louis Jean et Pierre DUMONT (dir.). 1999. *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan.
- CHAMBREUIL, Michel. 1998. *Sémantiques*, Paris, Hermes.
- CHAMPAGNOL, Raymond. 1993. *Signification du langage*, Paris, Coll. « P.U.F. ».
- CHARAUDEAU, Patrick. 1992. *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
- CHISS, Jean-Louis et Christian PUECH. 1997. *Fondations de la linguistique. Étude d'histoire et d'épistémologie*, Bruxelles, Eds. Duculot, 2^e édition.
- CORBILIN, Francis et Claire GARDENT (dir.). 2005. *Interpréter en contexte*, Paris, Lavoisier.
- CORDIER, Françoise. 1994. *Représentation cognitive et langage*, Paris, Armand Colin.
- COSTERMANS, Jean. 1980. *Psychologie du langage*, Bruxelles, Pierre Mardaga.
- DUCARD, Dominique. 2004. *Entre grammaire et sens. Études sémiologiques et linguistiques*, Paris, Ophrys.
- DUCROT, Oswald. 1972. *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
- DUCROT, Oswald. 1984. *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.
- ECO, Umberto. 1988. *Le signe. Histoire et analyse d'un concept*, Bruxelles, Labor.
- ELUERD, Roland (S/D d'Henri MITTERAND). 1992. *Langue et Littérature. Grammaire, Communication et Techniques littéraires*, Paris, Nathan.
- FERRAND, Dovic et Nathan GRAINGER. 2004. *Psycholinguistique cognitive*, De Boeck, Bruxelles.
- FRANÇOIS, Jacques et Guy DENHIÈRE (sous la responsabilité de). 1997. *Sémantique linguistique et psychologie cognitive. Aspects théoriques et expérimentaux*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- FUCHS, Catherine et Pierre LE GOFFIC. 1992. *Les Linguistiques Contemporaines*, Paris, Hachette Supérieur.
- GALVANI, Pascal. 1997. *Quête de sens et formation. Anthropologie du blason et de l'autoformation*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Histoire de vie et formation ».

- GIACOBBA, Jorge. 1992. *Acquisition d'une langue étrangère*, Paris, Centre National de la Recherche Scientifique, Coll. « Sciences du langage ».
- GUILBERT, Louis. 1975. *La créativité lexicale*, Paris, Larousse.
- GHILS, Paul. 1994. *Les tensions du langage. La linguistique de Jakobson entre le binarisme et la contradiction*, Bern, Berlin, Frankfurt/M., New York, Paris, Wien : Lang.
- GUIRAUD, Pierre. 1955. *La sémantique*, Paris, P.U.F., Coll. « Que sais-je ? ».
- GUMPERZ, John. 1989. *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Paris, L'harmattan.
- HAMERS, J. et M. BLANC. 1983. *Bilinguisme et bilinguisme*, Bruxelles, Mardaga.
- JULIA, Catherine. 2001. *Fixer le sens ? La sémantique spontanée des gloses de spécification du sens*, Paris 3, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 1999. *L'énonciation, De la subjectivité dans le langage*, Paris, A. Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 1998. *L'implicite*, Paris, Armand Colin.
- KLEIBER, Georges. 1999. *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, Coll. « Sens et structures ».
- KLEIBER, Georges. 2004. *La sémantique du prototype*, Paris, Coll. « P.U.F. ».
- KLEIN, Wolfgang. 1989. *L'acquisition de langue étrangère*, Paris, Armand Colin.
- LABOV, William. 1976. *Sociolinguistique*, Paris, Minuit.
- LAFONT, Robert. 1978. *Le travail et la langue*, Paris, Flammarion.
- LAFONT, Robert. 1994. *Il y a quelqu'un. La parole et le corps*, Montpellier III, Coll. « Langue et praxis ».
- LAFONT, Robert. 1997. *Quarante ans de sociolinguistique à la périphérie*, Paris, L'harmattan.
- LAFORÉST, Marty (dir.). 2003. *Le malentendu : Dire, mésentendre, mésinterpréter*, Nota bene, Laval, Coll. « Langue et pratiques discursives ».
- LAKOFF, Georges et Mark JOHNSON. 1985. *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Minuit.

- LAMIZAT, Bernard. 1992. *Les lieux de la communication*, Mardaga, Coll. « Philosophie et langage ».
- LARRIVÉE, Pierre. 2008. *Une histoire du sens. Panorama de la sémantique linguistique depuis Bréal*, Bruxelles, P. I. E. PETER LANG.
- LEEMAN, Danielle, Annie BOONE (éds.) et ALII. 1998. *Du percevoir au dire*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Sémantiques ».
- LUDI, Georges et Bernard PY. 2003. *Être bilingue*, Bern, Peter Lang, (3^{ème} édition), Coll. « Exploration ».
- MACKEY, William Francis. 1976. *Bilinguisme et contact des langues*, Paris, Éditions Klincksieck.
- MADRID, Lelia et Michaël ISSACHAROFF. 1995. *De la pensée au langage*, Paris, José Corti.
- MAHMOUDIAN, Mortéza. 1997. *Le contexte en sémantique*, Louvain-la-Neuve, Peeters.
- MAINGUENEAU, Dominique. 1996 a. *Aborder la linguistique*, Paris, Seuil, Coll. « Mémo ».
- MAINGUENEAU, Dominique. 1996 b. *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil, Coll. « Mémo ».
- MAOUGAL, Mohamed Lakhdar. 2000. *Langages et Langues entre Tradition et Modernité*, Alger, Marinoor.
- MARTINET, André. 1965. *La linguistique synchronique, études et recherches*, Paris, Coll. « P.U.F. ».
- MARTINET, André. 1967. *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.
- MEJRI, Salah. 1995. *La néologie lexicale*, Manouba, Publications de la faculté des lettres, Série : linguistique, Volume IX.
- MESCHONNIC, Henri (dir.). 1995. *La pensée dans la langue. HUMBOLDT et après*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes.
- MILNER, Jean-Claude. 1989. *Introduction à une science du langage*, Paris, Seuil, Coll. « Des travaux ».
- MITTERAND, Henri (dir.). 2000. *Initiation à la sémantique du langage*, Paris, Nathan.
- MOATASS, Ahmed. 1992. *Arabisation et langue française au Maghreb*, Paris, I.E.D.E.S., P.U.F., Coll. « Tiers Monde ».

- MOESCHLER, Jacques, Anne REBOUL et autres. 1994. *Langage et pertinence*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, Coll. « Processus discursifs ».
- MOESCHLER, Jacques. 1996. *Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle*, Paris, Armand Colin.
- MOESCHLER, Jacques et Antoine AUCHLIN. 2000. *Introduction à la linguistique contemporaine*, Paris, Armand Colin/HER (1^{re} éd. 1997).
- MONNERET, Philippe. 2003. *Le sens du signifiant. Implications linguistiques et cognitives de la motivation*, Paris, Honoré Champion.
- MORTUREUX, Marie-Françoise. 2001. *La lexicologie entre langue et discours*, Paris, Armand Colin.
- MOUNIN, Georges. 1997. *La sémantique*, Paris, Payot.
- MUCCHIELLI, Alex. 2000. *La nouvelle communication*, Paris, Armand Colin/HER.
- NYCKEES, Vincent. 1998. *La sémantique*, Paris, Berlin.
- PAVEAU, Marie-Anne et Georges-Elia SARFATI. 2003. *Les grandes théories de la linguistique. De la grammaire comparée à la pragmatique*, Paris, Armand Colin.
- PAVEAU, Marie-Anne. 2006. *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presse Sorbonne Nouvelle.
- PICOCHÉ, Jacqueline. 1977. *Précis de lexicologie française*, Paris, Nathan.
- POLLOCK, Jean-Yves. 1997. *Langage et cognition. Introduction au programme minimaliste de la grammaire générative*, Paris, Coll. « P.U.F. ».
- POTTIER, Bernard. 1992. *La sémantique générale*, Paris, Coll. « P.U.F. ».
- POTTIER, Bernard. 2001. *Représentation mentales et catégorisations linguistiques*, Belgium, Peeters Leuven.
- QUEFFELEC, A., Y. DERRADJI, V. DEBOV, D. SMAALI-DEKDOUK et Y. CHERRAD-BENCHEFRA. 2002. *Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues*, Bruxelles, Eds. Duculot.
- RASTIER, François. 1987. *Sémantique interprétative*, Paris, Coll. « P.U.F. ».
- RASTIER, F., M. CAVAZZA et A. ABEILLÉ. 1994. *Sémantique pour l'analyse*, Paris, Masson.

- REBOUL, Anne et Jacques MOESCHLER. 1998. *La pragmatique aujourd'hui. Une nouvelle science de la communication*, Paris, Seuil.
- REBOUL, Anne. 2007. *Langage et cognition humaine*, Grenoble, PUG.
- REY, Alain. 1973. *Théories du signe et du sens*, Paris, Klincksieck.
- RICŒUR, Paul. 1975. *La métaphore vive*, Paris, Seuil, Coll. « L'Ordre philosophique ».
- ROBERT, JACQUES-Michel. 1982. *Comprendre notre cerveau*, Paris, Seuil.
- ROSSARI, Corinne. 2000. *CONNECTEURS ET RELATIONS DE DISCOURS : des liens entre cognition et signification*, Nancy, Langage-Cognition-Interaction, Coll. « P.U.N. ».
- SANDRÉ, Marion. 2013. *ANALYSER LES DISCOURS ORAUX*, Paris, Armand Colin, Coll. « ICOM ».
- SAPIR, Edouard. 1953. *Le langage : introduction à la linguistique de la parole*, Paris, Payot.
- SAUSSURE, Ferdinand de. 1964. *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- SIMONET, Renée et Jean. 2004. *SAVOIR ARGUMENTER. Du dialogue au débat*, Paris, Éds. d'Organisation.
- TALEB-IBRAHIMI, Ahmed. 1973. *De la décolonisation à la révolution culturelle (1962-1972)*, Alger, SNED.
- TAMBA-MECZ, Irène. 2005. *La sémantique*, Paris, P.U.F., Coll. « Que sais-je ? ».
- TOURATIER, Christian. 2004. *La sémantique*, Paris, Armand Colin.
- ULLMANN, Stephen. 1952. *Précis de sémantique française*, Berne, Francke.
- VALETTE, Mathieu. 2006. *Linguistiques énonciatives et cognitives françaises*, Paris, Honoré Champion.
- VANDELOISE, Claude (dir.). 2003. *Langues et cognition*, Paris, Lavoisier.
- VICTORRI, Bernard et Catherine FUCHS. 1996. *La polysémie. Construction dynamique du sens*, Paris, Hermès.
- VION, Robert. 1992. *La communication verbale. Analyse des interactions*, Paris, Hachette.
- YAGUELLO, Marina. (dir.). 2003. *Le grand livre de la langue française*, Paris, Seuil.

ZEMMOUR, David. 2004. *Initiation à la linguistique*, Paris, Ellipses, Coll. « Thèmes & études ».

Revues et articles

BOUAMRANE, Ali, S/D de Farouk BOUHADIBA. 2002. « Variations dans les emprunts arabes à la langue française en Algérie », *Revue Maghrébine des langues*, N°01, Université d'Oran, Eds. Dar El Gharb, pp. 47-53.

CHARAUDEAU, Patrick. 2009. « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique », *Revue Corpus*, N° 8, pp.37-66.

CHERRAD-BENCHEFRA, Yasmina. 2002. « Paroles d'étudiants », *Insaniyat : Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, Vol. VI, 2-3, N°17-18, Mai – Décembre, Oran, CRASC, pp. 111-128.

DERRADJI, Y. 1999. « Le français en Algérie : Langue emprunteuse et empruntée », *Le français en Afrique*, 13, Paris, Didier-Erudition, pp. 71-82.

DERRADJI, Y. 2002. « Vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ? », *Les cahiers du SLADD*, N°01, Constantine, pp. 17-28.

GADET, François. 2001. « Le français tel qu'on le parle », *Le langage*, Auxerre, Eds. Sciences Humaines, Paris, P.U.F. pp. 91-98.

LAROUSSE, Foued. 2002. « La diglossie arabe revisitée. Quelques réflexions à propos de la situation tunisienne », *Insaniyat : Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, Vol. VI, 2-3, N°17-18, Mai – Décembre, Oran, CRASC, pp. 129-153.

MANAA, Gaouaou. 2002. « Représentations et normes sociolinguistiques partagées au sein de la communauté des professeurs de français du secondaire dans la ville de Batna », *Revue Insaniyat*, Vol. VI, 2-3, N°17-18, Mai – Décembre, Oran, CRASC, pp. 155-165.

MEKKAOUI, Fatima Zohra. 2002. « Les stratégies discursives des étudiants et l'utilisation du français », *Insaniyat : Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, Vol. VI, 2-3, N°17-18, Mai – Décembre, Oran, CRASC, pp. 167-186.

TALAB-IBRAHIMI, Khaoula. 1998. « De la créativité au quotidien, le comportement langagier des locuteurs algériens », *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme : Textes réunis par Jacqueline BILLIEZ, CDL-LIDILEM*, Université Stendhal, Grenoble III, pp. 231-240.

Actes du colloque

ARABYAN, Marc (dir.). 2005. *Mais que font les linguistes ? Les sciences du langage, vingt ans après*, Actes de colloque 2003 de l'association des sciences du langage, Paris, L'Harmattan.

BAUDRY, Patrick, Ben et d'autres. 2001. *ART LANGAGE CERVEAU*, Colloque de Mouans-Sartoux, 15-16-17 septembre 2000, Édition Factual.

LUZZATI, Daniel, Jean-Claude BEACCO, Reza MIR-SAMII, Michel MURAT et Martial VIVET (éds.). 1997. *Le dialogique*, Colloque international sur les formes philosophiques, linguistiques, littéraires, et cognitives du dialogue, Université du Maine, 15-16 septembre 1994, Bern ; Berlin ; Frankfurt/M. ; New York ; Paris ; Wien ; Lang ; (Sciences pour la communication ; 51).

QUATTARA, Aboubakar (éd.). 2003. *PARCOURS ÉNONCIATIFS ET PARCOURS INTERPRÉTATIFS. Théories et application*, Actes de colloque de Tromsø : Octobre 2000, Paris, OPHRYS.

Thèses

CHIRIGUEN, F., 2002. *Les mots des uns, les mots des autres*, Alger, Casbah.

TALEB-IBRAHIMI, K. (S/D Louis DABENE). 1997. *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Alger, Al-Hikma, 2^{ème} Ed.

Dictionnaires et encyclopédies

DUBOIS, Jean, Mathée GIACOMO, Louis GUESPIN, Christiane MARCELLESI, Jean-Baptiste MARCELLESI, Jean-Pierre MÉVEL. 2002. *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.

DUCROT, Oswald et Tzvetan TODOROV. 1972. *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.

NEVEU, Franck. 2004. *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin.

CD ROM PC

Le petit Larousse, Dictionnaire de langue française, 2008.

Dictionnaire encyclopédique multilingue (شركة الزهري للبرمجيات ,)

Dictionnaire en ligne

In : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv4/showps.exe?p=combi.htm;java=no>

Webographie

DAT, Florin-Mihai. 2012. *De l'analogie auditive latente*, p.3 [En ligne] In <https://hrcak.srce.hr/file/123593> (Consulté le : 26-10-2015).

DELBECQUE, Nicole. 2006. *Linguistique cognitive. Comprendre comment fonctionne le langage*, Bruxelles, Eds. Duculot. [En ligne] In <https://books.google.dz/books?isbn=2801113913> (Consulté le : 05-03-2016).

DUTEIL-MOUGEL, Carine. Juin 2004. « Référence et textualité : le point de vue de la sémantique interprétative ». *Texto!* [En ligne]. Disponible sur : http://www.revue.net/Reperes/Themes/Duteil_Reference.html. (Consultée le 17-03-2013).

EHRHART, Sabine. 2002. L'alternance codique dans le cours de langue : le rôle de l'enseignant dans l'interaction avec l'élève - Synthèse à partir d'énoncés recueillis dans les écoles primaires de la Sarre, pp.1-14. [En ligne] In : EHRHART-code-swt-LV.pdf (Consulté le : 28-10-2015).

FREI, H. 1992. *Diachronie, phonologie et linguistique fonctionnelle*, [En ligne] In <https://www.google.dz/search?hl=fr&tbo=p&tbm=bks&q=isbn:9068314025> (Consulté le 26-10-2015).

FREI, Henri. 1993. *La grammaire des fautes. Introduction à la linguistique fonctionnelle*, Genève-Paris, p. 107. [En ligne] In <https://books.google.dz/books?isbn=2051003815> (Consulté le 26-10-2015).

GÉRARD, Sabah. (dir. Catherine FUCHS). 2004. « Intelligence artificielle, linguistique et cognition ». In *La linguistique cognitive*, Paris, Ophrys, pp. 195-221, [En ligne] <http://books.openedition.org/editionsmsmh/7070?lang=fr> (Consulté le : 14-09-2015).

KLEIBER, Georges. 1997. Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ? P. 10. [En ligne] In http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1997_num_31_127_2123 Consulté le : 04 - 02 - 2015.

TOUZET, Corinne. 2010. *Conscience, Intelligence, Libre-Arbitre ?*, Eds. La Machotte, 3ème chapitre [En ligne], http://www.sciences-cognitives.com/TnC/TnC_3/ (Consulté le : 03 - 01 - 2012).

https://www.google.fr/search?q=Le+syst%C3%A8me+nerveux&biw=1366&bih=595&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwj8uue5087RAhXDWBQKHW1dBfEQ_AUIBigB (Consulté le : 19-01-2012).

https://www.google.fr/search?q=Le+syst%C3%A8me+nerveux&biw=1366&bih=595&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwj8uue5087RAhXDWBQKHW1dBfEQ_AUIBigB#tbm=isch&q=Le+syst%C3%A8me+nerveux+central (Consulté le : 19-01-2012).

https://www.google.fr/search?q=Le+syst%C3%A8me+nerveux&biw=1366&bih=595&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwj8uue5087RAhXDWBQKHW1dBfEQ_AUIBigB#tbm=isch&q=Neurones (Consulté le : 26-01-2012).

<http://sante-medecine.journaldesfemmes.com/faq/13882-neurone-definition#definition> (Consulté le : 26-01-2017).

<https://www.google.fr/search?q=Neurone+et+ses+composants&sa=G&tbm=isch&tbo=u&source=univ&ved=0ahUKEwidj7LmnZDTAhXDORQKHW4IDLIQ7AkIOA&biw=1366&bih=625#imgrc=8ixG0SsoCniUrM>: (Consulté le : 06-04-2012).

www.universalis.fr/encyclopedie/cerveau-humain/ (Consulté le : 19-01-2012).

https://www.google.fr/search?q=Le+syst%C3%A8me+nerveux&biw=1366&bih=595&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwj8uue5087RAhXDWBQKHW1dBfEQ_AUIBigB#tbm=isch&q=Le+syst%C3%A8me+nerveux+p%C3%A9riph%C3%A9rique (Consulté le : 03-01-2012).

www.corps.dufouraubin.com/cerveau/cerveau.htm (Consulté le : 19-02-2012).

https://www.google.fr/search?q=le+cerveau&biw=1366&bih=625&source=lnms&tbm=isch&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwjw9NWC3JzSAhVGvxQKHYLHCawQ_AUIBigB#imgrc=HgiApxiJC4-MqM: (Consulté le : 19-02-2012).

https://www.google.fr/?gws_rd=ssl#q=Les+h%C3%A9misph%C3%A8res+c%C3%A9r%C3%A9braux (Consulté le : 22-02-2012).

https://www.google.fr/search?q=Les+lobes+c%C3%A9r%C3%A9braux&biw=1366&bih=625&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwjystrCmqbSAhXKSRoKHbTdAToQ_AUIBigB (Consulté le : 23-02-2012).

https://www.scienceshumaines.com/atlas-du-cerveau_fr_28021.html (Consulté le 26-02-2012).

https://www.google.fr/search?q=Aire+de+Broca&biw=1366&bih=625&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwir7bTjnKbSAhXDCBoKHdOxB1UQ_AUIBigB (Consulté le 23-02-2012).

http://lecerveau.mcgill.ca/flash/d/d_01/d_01_cr/d_01_cr_ana/d_01_cr_ana.html#2
(consulté le 18-01-2012).

https://fr.wikipedia.org/wiki/Aire_de_Broca (Consulté le : 23-02-2012).

https://fr.wikipedia.org/wiki/Lobe_pari%C3%A9tal (Consulté le : 26-02-2012).

lecerveau.mcgill.ca/flash/d/d_01/d_01_cr/d_01_cr_ana/d_01_cr_ana.html (Consulté le : 19-01-2012).

<http://neuropedagogie.com/bases-neuropedagogiques-de-lapprentissage/56hemispheres-et-lobes-cerebraux.html> (Consulté le : 19 – 01- 2012).

https://www.google.fr/search?q=Le+dienc%C3%A9phale&biw=1366&bih=595&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwj51Mz5KvSAhVK7oMKHWoZAhYQ_AUIBigB (Consulté le : 25-02-2012).

<http://www.vulgaris-medical.com/encyclopedie/encephale-1683.html> (Consulté le : 19 – 01- 2012).

https://www.google.fr/search?q=le+thalamus&biw=1366&bih=595&source=lnms&tbm=isch&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwi1ZvQ5avSAhVDbhQKHfACc4Q_AUIBigB
Consulté le : 25-02-2012.

https://www.google.fr/search?q=L%E2%80%99hypothalamus+et+1%E2%80%99hypophysy&biw=1366&bih=595&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwiph8Wf5qvSAhUsxYMKHScACIkQ_AUIBigB (Consulté le : 25-02-2012).

https://www.google.fr/search?q=vibrations+sonores&biw=1366&bih=625&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwi_v93jubfSAhWHlxoKHeCuAHcQ_AUIBigB&dpr=1#imgrc=I4Mm6xbZrR-_rM: (Consulté le : 02-03-2012).

https://www.google.fr/search?q=sch%C3%A9ma+de+1%27oreille&biw=1366&bih=625&source=lnms&tbm=isch&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwjwPeHwbfSAhUFHxoKHSzyCuYQ_AUIBigB#imgrc=hpjxnD-KyLOBPM: (Consulté le : 02-03-2012).

http://fr.wikipedia.org/wiki/Syst%C3%A8me_visuel (Consulté le : 20 – 01 – 2012).

https://www.google.fr/search?q=L%27oeil&biw=1366&bih=625&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwi67vmwj7jSAhXDfRoKHbmJD9IQ_AUIBigB (Consulté le : 02-03-2012).

https://www.google.fr/search?q=Le+chiasma+et+les+nerfs+optiques&biw=1366&bih=625&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwiP99OMnLrSAhXHvRQKHeIEASwQ_AUIBigB (Consulté le : 20-01-2012).

http://lecerveau.mcgill.ca/flash/d/d_10/d_10_cr/d_10_cr_lan/d_10_cr_lan.html#1
Consulté le 22 – 01 – 2012.

https://www.google.fr/search?q=L%E2%80%99aire+de+Broca+et+l%E2%80%99aire+de++Wernicke&biw=1366&bih=625&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUK EwjNwLfX8bSAhXLshQKHcp1CJUQ_AUIBigB (Consulté le 08-03-2012).

<http://www.guichetdusavoir.org/viewtopic.php?f=2&t=47972> (Consulté le : 20-10-2013).

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Jeunesse> (Consulté le : 17-08-2013).

<http://www.dicocitations.com/citations/citation-8574.php> (Consulté le : 15-12-2013).

https://fr.wikipedia.org/wiki/Langue_maternelle (Consulté le : 15-06-2016).

<http://denoel74.over-blog.com/article-5-la-tardive-adhesion-a-la-francophonie-49167862.html> (consulté le : 18-12-2010).

<https://www.google.fr/#q=le+passage+de+l%E2%80%99usage+au+bon+usage> (Consulté le : 29-08-2015).

<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2012-4-page-103.htm> (Consulté le : 22-09-2015).

www.liberte-algerie.com/culture/poetiquement-dit-ces-gros-mots.../1 (Consulté le 04-12-2014).

www.cairn.info/la-semantique--9782130548560-p-119.htm (Consulté le : 23-09-2015).

http://lecerveau.mcgill.ca/flash/d/d_10/d_10_cr/d_10_cr_lan/d_10_cr_lan.html#1 (Consulté le : 26-12-2014).

http://theses.univlyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2005.wang_ml&part=106806 (Consulté le : 27-10-2016).

<https://books.google.dz/books?isbn=2600010106> (Consulté le : 27-10-2010).

https://www.google.fr/?gws_rd=ssl#q=Tamba+:+l%E2%80%99activit%C3%A9+de+conceptualisation+m%C3%A9taphorique+qui+physicalise+la+pens%C3%A9e+abstraite (Consulté le : 14-07-2015).

https://www.google.fr/?gws_rd=ssl#q=Notre+cerveau+est+stimul%C3%A9+par+le+d%C3%A9fi%2C+la+nouveauté%C3%A9+et+le+feedback+provenant+de+l%E2%80%99environnement+d%E2%80%99apprentissage (Consulté le : 14-09-2015).

<https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/13/1/1/1538> (Consulté le : 28-10-2016).

https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Saussure_-_Cours_de_linguistique_g%C3%A9n%C3%A9rale,_%C3%A9d._Bally_et_Sechehaye,_1971.djvu/194 (Consulté le 03-12-2012).

https://fr.wikipedia.org/wiki/Alphabet_arabe (Consulté le : 15-07-2014).

https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Saussure_-_Cours_de_linguistique_g%C3%A9n%C3%A9rale,_%C3%A9d._Bally_et_Sechehaye,_1971.djvu/33 (Consulté le : 11 – 12 – 2014).

Dédicace	i
Remerciements	ii
Liste des abréviations	iii
Liste des figures	iv
Liste des tableaux	v
Liste des schémas	vii
Résumé	viii
Sommaire	xi
INTRODUCTION	1

I. Première partie : LA DIMENSION THÉORIQUE DE L'ÉTUDE

Chapitre 1 : LE PARCOURS LINGUISTICO-CÉRÉBRAL

I.1.1. Le système nerveux et l'organisation neuronale	11
I.1.2. Le cerveau : Ses éléments et ses fonctions	18
I.1.3. Le cerveau et la perception audiovisuelle	25
I.1.4. Le cerveau et le traitement du langage humain	29

Chapitre 2 : LE PARCOURS SÉMANTICO-COGNITIF

I.2.1. Rapport : Langue / pensée	37
I.2.2. Rapport : Langage / pensée	40

I.2.3. Rapport : Langue / langage / pensée	42
I.2.4. Rapport : Langage / pensée / perception	44

Chapitre 3 : **LE PARCOURS PRAGMATICO-SÉMANTIQUE**

I.3.1. La démarche énonciative	51
I.3.2. Le sens et le contexte	53
I.3.3. La construction dynamique du sens	55
I.3.4. Le langage émancipé : Figure et identité personnelle	58

II. Deuxième partie : LE CORPUS D'ÉTUDE : DE LA COLLECTE DES DONNÉES AU TRAITEMENT DU QUESTIONNAIRE

Chapitre 1 : **TERRAIN D'INVESTIGATION ET PROTOCOLE DE RECHERCHE**

II.1.1. Les informateurs	67
II.1.2. Le terrain	68
II.1.3. La constitution du corpus : Stratégie de la collecte et contraintes du terrain.	69
II.1.3.a) Observation des faits	70
II.1.3.b) Enregistrement	72
II.1.3.c) Questionnaire : Dynamique des questions	73
II.1.4. La présentation du corpus : Taille et transcription adoptée	75

Chapitre 2 : **TRAITEMENT DU QUESTIONNAIRE : DYNAMIQUE DES RÉPONSES**

II.2.1. Identification des informateurs	80
II.2.2. Dynamique linguistique familiale	84
II.2.3. Impact des masses médias sur le parler des jeunes	89
II.2.4. Pratique et compétence des sujets enquêtés	93

II.2.4.a) Pratique langagière et compétence communicative	93
II.2.4.b) Pratique de lecture et compétence linguistique	109

III. Troisième partie : L'EFFET DU CONTEXTE SUR LE SENS DE L'EMPRUNT

Chapitre 1 : L'IMPACT DU CONTEXTE EXTRALINGUITIQUE SUR LE SENS DE L'EMPRUNT

III.1.1. La politique linguistique : En contexte colonial et postcolonial	140
III.1.2. Le sujet parlant face à l'évolution économique de la société	144
III.1.3. Le sujet parlant face aux normes sociétales	148
III.1.4. La dimension identitaire du sujet parlant	154

Chapitre 2 : L'IMPACT DU CONTEXTE INTRALINGUITIQUE SUR LE SENS DE L'EMPRUNT

III.2.1. Description et analyse phonologique	167
III.2.1.a) La permutation	168
III.2.1.b) La commutation	174
III.2.1.c) La chute vocalique	175
III.2.2. Description et analyse morphologique	177
III.2.2.a) Le genre et le nombre	181
III.2.2.b) Les articles	186
III.2.2.c) La troncation lexicale	188
III.2.3. Description et analyse grammaticale	191
III.2.3.a) Les noms du corpus	194
III.2.3.b) Les verbes du corpus	200
III.2.3.c) Les adjectifs du corpus	211
III.2.4. Description et analyse sémantique	218
III.2.4.a) Le sens et les projections métaphoriques	221

III.2.4.b) Le sens et les projections métonymiques	225
III.2.4.c) La restriction et l'extension du sens	228

Chapitre 3 : L'IMPACT DU CONTEXTE DIDACTIQUE SUR LE SENS DE L'EMPRUNT

III.3.1. In/sécurité linguistique dans l'apprentissage du FLE en Algérie	238
III.3.2. Les raisons de cette carence	240
III.3.3. Quelles pratiques enseignantes pour quel apprentissage ?	243

CONCLUSION	249
-------------------------	-----

Bibliographie	258
----------------------------	-----

Table des matières	272
---------------------------------	-----

Annexes par ordre d'apparition

Annexe 1 : Questionnaire	ii
Annexe 2 : Système de transcription	xiv
Annexe 3 : Corpus	xvii

Document d'accompagnement

CD du corpus enregistré	lxvii
-------------------------------	-------

ANNEXES

ANNEXE 1

QUESTIONNAIRE

Questionnaire

(*) Cochez la(les) case(s) qui convient(nnent).

I. Identité du locuteur

1. Sexe (*) : Masculin Féminin

2. Âge :ans.

3. Lieu de résidence (*) :

4. Loisirs (*) :

4.1. Vous entendez la musique ? Oui Non

Si oui, quel genre ?

- Raï

- Occidentale

- Rap

- Classique

- Andalouse

- Orientale

- Autre(s) (à spécifier) :

4.2. Vous lisez des livres ? Oui Non

Si oui,

4.2.1. Combien de fois ?

- Chaque jour ?

- Au moins une fois par semaine ?

- Au moins une fois par mois ?

- Quelques fois par année ?

4.2.2. Et est-ce ?

- Seulement en arabe ?

- Beaucoup plus en arabe qu'en français ?

- En français et en arabe à égalité ?

- Beaucoup plus en français qu'en arabe?
- Seulement en français ?
- Autre(s) (à spécifier) :

4.3. Vous regardez la télévision ? Oui Non

Si oui, quelles sont les chaînes TV que vous regardez ?

- Algériennes - Francophones
- Arabophones - Autre(s) (à spécifier) :

4.4. Connectez-vous à internet ? Oui Non

4.4.1. Si oui, combien d'heures par semaine passez-vous sur internet ?

- Moins de 1 heure ?
- 1 à 5 heures ?
- 6 à 10 heures ?
- 11 à 20 heures ?
- 21 heures ou plus ?

4.4.2. Et quelle(s) langue(s) utilisez-vous :

- Seulement l'arabe classique ?
- Seulement le français ?
- Mélange de codes : arabe dialectal et français ?
- Autre(s) (à spécifier) :

4.5. Avez-vous eu l'occasion de voyager ? Oui Non

4.5.1. Si oui, où ?

4.5.2. Dans quel cadre ?

- Tourisme
- Étude
- Autre(s) (à spécifier) :

4.5.3. Combien de fois ?

II. Niveau d'instruction et profession des parents

5. La formation poursuivie (*) :

5.1. Du père :

- Essentiellement en langue française
- Les deux langues : arabe et français
- Sans formation

5.2. De la mère :

- Essentiellement en langue française
- Les deux langues : arabe et français
- Sans formation

6. Diplôme le plus élevé ou niveau d'instruction :

6.1. Du père :

6.2. De la mère :

7. Profession des parents (*) :

7.1. Père :

- Cadre
- Fonctionnaire
- Commerçant
- Agriculteur
- Autre(s) (à spécifier) :

7.2. Mère :

- Cadre
- Fonctionnaire
- Commerçante
- Agricultrice
- Autre(s) (à spécifier) :

7.2. Sans profession : Père :

- et / ou Mère :

III. Dynamique linguistique familiale (*)

8. Votre père parle-t-il le français couramment ? Oui Non

9. Votre mère parle-t-elle le français couramment? Oui Non

10. Langue maternelle⁽¹⁾ :

- Dialecte algérien ?
- Français ?

⁽¹⁾ «Une langue maternelle est la première langue apprise par un sujet parlant au contact de l'environnement familial », d'après DUBOIS, Jean, Mathée GIACOMO, Louis GUESPIN, Christiane MARCELLESI, Jean-Baptiste MARCELLESI, Jean-Pierre MÉVEL. 2002. *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, p. 296.

- Arabe classique ?
- Autre(s) (à spécifier) ?

11. Vous parlez le français couramment à la maison ? Oui Non
 Si oui, avec qui ?

IV. Dynamique linguistique extrafamiliale

12. Vous utilisez quelle(s) langue(s) lorsque vous parlez avec vos amis(es) ? (*)

- Français ?
- Arabe algérien et français
- Tamazight et français
- Tamazight
- Arabe classique ?
- Autre(s) (à spécifier) ?

13. Si vous empruntez dans vos pratiques langagières, complétez le tableau suivant :

Échantillon du corpus : Emprunt au sein de l'arabe dialectal	Précisez le sens en emploi		
	en français	en arabe dialectal	et en arabe classique
« <i>Bag gara</i> ».			
« Caf[e] » ou « cav[e] ».			
« Rani rayèh n'cass[e] ».			
« <i>Madama catalogue</i> ».			
« <i>Champ rahli</i> ».			
« <i>Ssouma chaude</i> ».			
« Rani m'choum[] ».			
« <i>Raki cilima</i> ».			

« <i>Beauté cinéma</i> ».			
« <i>Classih(a)</i> ».			
« <i>Rah m'cod[e]</i> ».			
« <i>La crème de la promo</i> ».			
« <i>Rani m'coul[e] aaliha</i> ».			
« <i>La taille poisson wel aaqliya croissant</i> ».			
« <i>Rah m'décod[e]</i> ».			
« <i>Rani m'déconnect[e]</i> ».			
« <i>Femmelette</i> ».			
« <i>Madama ferraille</i> ».			
« <i>Raki film</i> ».			
« <i>Format[e] aaqlèk</i> ».			
« <i>Farmaga rahi fayta</i> ».			
« <i>Fatetni gaz</i> ».			
« <i>Rah gaz</i> ».			
« <i>Hadhi lama</i> ».			
« <i>Madama</i> ».			
« <i>Aandha l'matériel</i> ».			
« <i>Dir l'mise à jour l'aaqlèk</i> ».			
« <i>Barka ma tatlèg f'les missiles</i> ».			
« <i>Aaqliya périmé</i> ».			
« <i>Hadhak poulpe</i> ».			
« <i>N'tiya ma puce</i> ».			
-« <i>Bent les quelqu'un</i> ».			
« <i>Rani rayeh bel R.11</i> ».			
« <i>Rimani mel b'îd</i> ».			
« <i>Hadha satellite</i> ».			
« <i>M'soufage</i> ».			
« <i>Derèt stop fi founha</i> ».			

« Dhrabni fe <i>systeme</i> ».			
« Ja b'la <i>taille</i> ».			
« Aandeh <i>ticket</i> ».			
« 'Alik <i>vampire</i> ».			
« Barka ma t'vann[e] ».			

14. S'il y a des équivalents en arabe (dialectal et/ou classique), pourquoi vous ne les avez pas utilisés ?

.....
.....
.....
.....

15. En cas de lacunes en arabe dialectal, pourquoi vous n'empruntez pas à l'arabe classique ?

.....
.....
.....

16. Comment vous voyez l'arabe classique ?.....

.....
.....
.....

17. Le sens que vous avez attribué à l'emprunt, est-il le sens propre présenté au dictionnaire ? (*) Oui Non

18. Si non, connaissez-vous le sens de l'emprunt présenté dans le dictionnaire ? (*)

Oui Non

19. Si vous connaissez le sens propre de l'emprunt, pourquoi ce changement sémantique?

.....
.....
.....

20. Et sous quel(s) critère(s) vous avez attribué un tel sens à l'emprunt ?

.....
.....
.....
.....

V. Compétence linguistique du locuteur

21. Niveau :

22. Pourquoi vous avez choisi cette filière de formation ? (*)

C'est pour :

- Mieux s'intégrer dans la vie quotidienne et professionnelle
- Pour avoir un certain prestige
- Aller vivre à l'étranger
- Vous n'avez pas eu d'autres choix
- Devenir un(e) enseignant(e) de français
- Pour le plaisir
- L'exigence des parents
- Autre(s) (à spécifier) :

23. Avez-vous fait une partie ou toutes vos études primaires en langue française ? (*)

Oui Si oui, où Non

24. Avez-vous fait une partie ou toutes vos études moyennes en langue française ? (*)

Oui Si oui, où

Non

25. Avez-vous fait une partie ou toutes vos études secondaires en langue française ? (*)

Oui Si oui, où

Non

26. Lorsque vous avez besoin d'un service au niveau du département de français, vous sentez-vous à l'aise de demander ce service (*) :

- En arabe ?

- En français ?

- En arabe et en français ?

27. Dans quelle langue avez-vous été servi(e) ?.....

28. À quel niveau situez-vous votre capacité de parler en français ? (*) Est-ce :

- Faible ?

- Passable ?

- Bonne ?

- Très bonne ?

29. Si faible, pour quelle(s) raison(s) ?.....

.....
.....
.....

30. Êtes-vous satisfait(e) de l'enseignement/apprentissage de la langue française du cycle primaire jusqu'à maintenant ? (*)

Oui

Non

Si non, pour quelle(s) raison(s) ?

.....
.....
.....
.....

31. Est-ce que vous pensez que le français au sein de l'arabe dialectal est correct ? (*)

Oui

Non

32. Voici le même échantillon du corpus, complétez-le

Que les unités empruntées de l'échantillon	Si elles sont incorrectes sur le plan orthographique, corrigez-les	Donnez l'équivalent propre :		
		en arabe dialectal	en arabe classique	et en français
« Bag gara »				
« Café »				
« Cav[e] »				
« Cass[e] »				
« Madama »				
« Catalogue »				
« Champ »				
« Chaude »				
« Choum[] »				
« Cilima »				
« Beauté »				
« Classih(a) »				
« Cod[e] »				
« La crème de la promo »				
« Coul[e] »				
« La taille »				
« Poisson »				
« Croissant »				
« Décod[e] »				
« Déconnect[e] »				
« Femmelette »				
« Ferraille »				

« Film »				
« Format[e] »				
« Farmaga »				
« Gaz »				
« Lama »				
« L'matériel »				
« L'mise à jour »				
« Les missiles »				
« Périmé »				
« Poulpe »				
« Ma puce »				
« Les quelqu'un »				
« R.11 »				
« Rimani »				
« Satellite »				
« Soufage »				
« Stop »				
« Système »				
« Tticket »				
« Vampire »				
« Vann[e] »				

33. La langue française devrait (*) :

- être présente dans le quotidien ?
- disparaître ?
- changer ?
- demeurer une langue de prestige ?
- Autre (à spécifier) :

34. Dites pourquoi ?

.....
.....
.....
.....

35. Si vous souhaitez ajouter d'autres exemples, merci de préciser le sens en emploi en remplissant le tableau ci-dessous :

D'autres exemples	Précisez le sens en emploi

ANNEXE 2

SYSTÈME DE TRANSCRIPTION

Système de transcription ⁽²⁾		
Notation arabe Caractères arabes	Notation francisée Caractères usuels	Valeur en API
ء		'/
a	a, e	a
i	I	i
u	Ou	u
a long	A	a: /
i long	i, y	i: /
u long	Ou	u: /
b	B	b
t	T	t
th	Th	,
dj	dj / j	/ ž
h avec point souscrit	H	/ h
kh	Kh	
d	D	d
dh spirant	dh, d	ð,
s	S	s
ch	Ch	/ š
s avec point souscrit	s, ç	
d	Dh	d
d	Dh	ð
t avec point souscrit	T	
,	Aa	
rh, gh	rh, gh, r', r	/
l	L	l
m	M	m

⁽²⁾ D'après DUBOIS, Jean, Mathée GIACOMO, Louis GUESPIN, Christiane MARCELLESI, Jean-Baptiste MARCELLESI, Jean-Pierre MÉVEL. 2002. Op. Cit. p. 28 et un autre document pris de l'Internet sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Alphabet_arabe (Consulté le : 15-07-2014).

	n	N	n
	f	F	f
	q	k, c, q	q
	k	k, c, q	k
	r	R	
	z	Z	z
♠	h	H	h

ANNEXE 3

CORPUS

Le corpus		
Sens de l'emprunt selon la norme ⁽¹⁾	L'emprunt au sein du dialecte ⁽²⁾	Sens en emploi ⁽³⁾
<p>1. Activer ► v. t. A. Rendre plus vif, plus actif. Activer le feu. - CHIMIE : Soumettre à l'activation. Rendre un corps chimique plus actif. B. Rendre plus rapide : hâter. Activer le mouvement. Activer des préparatifs. C. INFORMATIQUE : Rendre actif un élément logiciel ou matériel... ► v. p. A. Faire preuve d'une grande activité, s'affairer : Elle s'active dans l'appartement. B. Familier. Se dépêcher : Active-toi, le temps passe.</p>	<p>A/ - [a:ktive la k] B/ - « <i>Activ[e]</i> âla rouhek ». C/ .« <i>Activ[e]</i> » - D/ - « <i>Active-toi</i> ». <p style="text-align: center;">Ou</p> A/ - [ahma:ktive] B/ - « <i>Rah m'activ[e]</i> ». C/.« <i>m'activ[e]</i> » - D/ - « <i>Il est activé</i> ».</p>	<p>- <i>Travaille</i>. - <i>Fournis des efforts</i>. - <i>Débrouille-toi</i>. <p style="text-align: center;">Ou</p> - <i>Il parle trop</i>.</p>
<p>2. Allumette ► n. f. Petit brin de bois, de carton, dont l'une des extrémités est imprégnée d'une composition inflammable par frottement. <i>Craquer une allumette</i>...</p>	<p>A/ - [zalamit] B/ - « <i>Zalamite</i> ». D/ - « <i>Allumette</i> ».</p>	<p>- <i>Méchant(e)</i>.</p>
<p>3. Ampoule ► n. f. Enveloppe de verre, étanche, transparente ou translucide, renfermant un dispositif de production de lumière et utilisée pour l'éclairage...</p>	<p>A/ - [âpula] B/ - « <i>Ampoula</i> ». D/ - « <i>Ampoule</i> ».</p>	<p>- <i>Trapu(e)</i>.</p>
<p>4. Ancien, ancienne ► n.: Personne qui en a précédé d'autres dans une fonction, un travail. ► adj. A. Qui existe depuis longtemps, ou qui date de longtemps : Un meuble ancien. B. Qui a existé autrefois ou qui appartient à une époque révolue : L'ancienne Grèce. Les langues anciennes. C. Qui n'est plus en fonction ; qui a cessé d'être ou de remplir son office, en parlant de quelque chose : Mon ancien patron. Une ancienne colonie française.</p>	<p>A/ - [lasjana] B/ - « <i>Laciana</i> ». D/ - « <i>Ancienne</i> ».</p>	<p>- Qui a acquis une certaine compétence dans tel ou tel métier. - Qui a une <i>mauvaise réputation</i>.</p>

⁽¹⁾ La 1^{ère} colonne : Ce sont les données linguistiques collectées, numérotées, classées selon l'ordre alphabétique et définies d'après le dictionnaire Larousse, le CD dictionnaire multimédia (Le petit Larousse 2008) et le TLF, dictionnaire en ligne.

⁽²⁾ La 2^{ème} colonne : Ce sont les éléments du corpus en contexte : en "A" c'est la transcription selon l'API (avec des variations en gras). En "B" c'est la traduction en alphabet latin tels qu'ils sont prononcés. En "C", c'est la traduction dans les deux codes : français et arabe dialectal (Cas d'alternance). Et en "D", c'est la traduction littérale qui est souvent agrammaticale et/ou asémantique.

⁽³⁾ La 3^{ème} colonne : C'est le sens selon le locuteur, un décalage sémantique total ou partiel remarquable.

<p>5. Anesthésie ► n. f. En chirurgie, on a recours à l'anesthésie générale, qui agit sur l'ensemble du système nerveux et provoque un sommeil artificiel, ou narcose. Elle est obtenue par inhalation de gaz (protoxyde d'azote, halothane) ou par injection intraveineuse de barbituriques, associée aux médicaments curarisants, anxiolytiques, neuroleptiques, morphiniques.</p>	<p>A/ - [di l hlanestizij] B/ - « Dirlèh l'anesthisie ». C/ .« l'anesthisie ديرله » - D/ - « Anesthésie-le ».</p>	<p>- Calme-le.</p>
<p>6. Antique ► adj. (latin) Qui appartient à l'Antiquité. Qui date d'une époque reculée : qui existe depuis très longtemps.</p>	<p>A/ - [ania:ntik] B/ - « Rani anntique ». C/ .« anntique » - D/ - « Je suis antique ».</p>	<p>- Intact(e). - Je suis bien, cool. - Je suis en bonne santé, en forme. - Élégant(e).</p>
<p>7. Archives ► n.f.pl. (grec) A. Anciens titres, chartes, manuscrits et autres papiers importants concernant l'histoire d'un Etat, d'une ville, d'une famille, etc. B. Lieu où on les garde.</p>	<p>A/ - [an n aw sfil za šiv] B/ - « Rani n'haouas fi les archives... ». C/ .« ...les archives » - D/ - « Je cherche dans mes archives ».</p>	<p>- Je cherche dans ma mémoire. (Se dit en essayant de se souvenir de quelque chose).</p>
<p>8. Arriviste ► n. et adj. Personne qui veut réussir à tout prix ; ambitieux sans scrupules.</p>	<p>A/ [l za ivist] B/ - « Les arrivistes ».</p>	<p>- Un campagnard, un villageois non élégant. - Les étrangers qui entrent en ville.</p>
<p>9. Artiste ► n. Personne qui pratique un des beaux-arts, spécialement un des arts plastiques ou un de leurs prolongements actuels. ► adj. Qui a le goût des arts, le sentiment du beau.</p>	<p>A/ - [a tist] B/ - « Artiste ».</p>	<p>- Une personne élégante de sexe masculin.</p>
<p>10. Assoiffé(e) ► adj. - Qui a soif. - Assoiffé de : avide de. Assoiffé de pouvoir.</p>	<p>A/ - [aswafe] B/ - « Assoiffé ».</p>	<p>- Un campagnard. - Une personne dépourvue...</p>
<p>11. Bâbord ► n.m. (néerl. <i>Bakboord</i>) Côté gauche d'un navire, dans le sens de la marche en avant. (Contr. TRIBORD).</p>	<p>A/ - [b b] B/ - « Bâbord ». Ou A/ - [b b a:sa a] B/ - « Bâbord assah'ra ». C/ . « bâbord » - D/ - « Bâbord du Sahara ».</p>	<p>- Un navire. - Personne grosse ou potelée. Ou - Le chameau.</p>

<p>12. Bagage ► n.m. (ancien français bagues, paquets) Objet qu'on emporte avec soi en voyage, en expédition...</p>	<p>A/ - [andhalbagaž] B/ - « Aand'ha l'bagage ». C/ . « l'bagage عندها » - D/ - « Elle a le bagage ».</p>	<p>- Elle est <i>potelée</i>. - Elle est <i>grosse</i>. - Elle a un derrière remarquable.</p>
<p>13. Bag gara Ensemble de tribus arabes du Soudan (environ 1,5 million). Installés au Darfour au XVIII^e s. où ils se sont largement métissés, les Bag gara constituèrent un soutien décisif du Mahdi à la fin du XIX^e s. Suite aux sécheresses des années 1980 - 1990, une partie d'entre eux s'opposa violemment aux populations paysannes voisines (Fur, Nuba) ou nomades (Dinka). Ils sont musulmans.</p>	<p>A/ - [bagga a] B/ - « Bag gara ».</p>	<p>- Paysan(e). <i>Campagnard(e)</i>. Les <i>gens ruraux</i>. <i>Montagnard(e)</i>. - <i>Complexé(e)</i>. <i>Têtu(e)</i>. <i>Con(ne)</i>. <i>Idiot(e)</i>. <i>Bête</i>. <i>Nul(le)</i>. <i>Dingue</i>. <i>Débile</i>. <i>Borné(e)</i>. <i>Stupide</i>. <i>Conard</i>. <i>Imbécile</i>. <i>Un(e) demeuré(e)</i>. <i>Ignorant</i>. <i>Borné</i>. <i>Limité intellectuellement</i>. <i>Crétin</i>. - <i>Qui n'est pas : moderne, élégant, ouvert...</i></p>
<p>14. Baleine ► n. f. (latin) A. Mammifère marin, le plus grand des animaux. B. Lamelle flexible de métal ou de matière plastique utilisée pour renforcer certaines pièces de vêtements ou certains accessoires : baleine de parapluie.</p>	<p>A/ - [a:likbal n] B/ - « Alik baleine ». C/ . « baleine الباليك » - D/ - « Regarde une baleine ».</p>	<p>- ...Personne <i>grosse</i> ou <i>potelée</i>. - Qui a une grande taille.</p>
<p>15. Balloune ► n. f. Québec. Familier A. Petit ballon gonflable. B. Éthylotest. Souffler dans la balloune. C. Partir sur une balloune : faire la fête, s'enivrer.</p>	<p>A/ - [baluna] B/ - « Ballouna ». D/ - « Balloune ».</p>	<p>- Personne <i>grosse</i> ou <i>potelée</i>.</p>
<p>16. Banc ► n. m. (mot germ.) Siège avec ou sans dossier, étroit et long ; et qui dans les assemblées ou les tribunaux peut être réservé à certaines personnes...</p>	<p>A/ - [as hbank] B/ - « Rassèh <i>bannc</i> ». C/ . « <i>bannc</i> راسه » - D/ - « Sa tête est un <i>banc</i> ».</p>	<p>- Une personne dont ses facultés intellectuelles <i>sont limitées</i>. - <i>Bornée</i>.</p>
<p>17. Banque ► n. f. Établissement privé ou public qui facilite les paiements des particuliers et des entreprises, avance et reçoit des fonds, et gère des moyens de paiement...</p>	<p>A/ - [and hb̄ka] B/ - « Aan'dèh <i>bonqua</i> ». C/ . « <i>bonqua</i> » - D/ - « Il a une <i>banque</i> ».</p>	<p>- Il a de l'<i>argent</i>. - Il est <i>riche</i>.</p>
<p>18. Barbarie ► n. f. A. Attitude cruelle ; férocité.</p>	<p>A/ - [ba b i] B/ - « Barb'rie ».</p>	<p>- <i>Qui manque de finesse, d'élégance, de courtoisie</i>.</p>

B. Manque de civilisation, d'humanité.	D/ - « <i>Barbarie</i> ».	- <i>Borné. Qui n'est pas ouvert.</i>
19. Barracuda ► n. m. (mot espagnol) Grand poisson marin, carnassier, connu pour son agressivité, et aussi appelé brochet de mer. (Longueur maximale 2 m ; famille des sphyrenidés.)	A/ - [ba akuda] B/ - « <i>Barracuda</i> ».	- Qui a une <i>grande taille</i> . - Personne <i>laide</i> et <i>agressive</i> .
20. Basse (taille) ► adj. f. Partie ajustée du vêtement qui marque la taille de la personne. Taille basse.	A/ - [ajbas] B/ - « <i>Taille basse</i> ».	- Trapu(e).
21. Bassine ► n. f. Récipient large et profond à usages domestiques ou industriels ; son contenu.	A/ - [basina] B/ - « <i>Bassina</i> ». D/ - « <i>Une bassine</i> ».	- Personne <i>grosse</i> ou <i>potelée</i> .
22. Bazar ► n.m. (persan) Marché public et couvert, en Orient et en Afrique du Nord. En Europe, magasin où l'on vend toutes sortes de Marchandises. Familier. Lieu où règne le désordre.	A/ - [baza] B/ - « <i>Bazar</i> ».	- <i>Immeuble</i> .
23. Bazooka ► n.m. (mot anglo-américain) : Lance-roquettes antichar portable.	A/ - [bazoka] B/ - « <i>Bazooka</i> ».	- Personne <i>grosse</i> ou <i>potelée</i> . - Qui a une <i>grande taille</i> .
24. Bêcher ► v. t. Retourner la terre avec une bêche.	A/ - [ba kamatnab] B/ - « <i>Barka ma t'nabèche</i> ». C/ .« <i>bèche</i> » - D/ - « <i>Arrête de bêcher</i> ».	- Ne sème pas la <i>zizanie</i> .
25. Belle ► n. f. (la Belle et la Bête) (latin) Personnages du conte homonyme de M ^{me} Leprince de Beaumont (1757), déjà présents chez M ^{me} d'Aulnoy (1698) et M ^{me} de Villeneuve (1740). La Bête, prince charmant jadis métamorphosé en monstre par une méchante fée, parvient, à force d'amour et de bonté, à séduire la Belle. À l'instant où la jeune fille accepte de l'épouser, il reprend son apparence initiale. ► Le conte a inspiré un film à Jean Cocteau (<i>la Belle et la Bête</i> , 1946).	A/ - [lab l'e:lab t] B/ - « <i>La belle et la bête</i> ».	- Personne <i>laide</i> physiquement mais qui conduit une <i>voiture magnifique</i> .
26. Blanche ► n. f. (Avec une majuscule.) A. Personne leucoderme, ayant la peau blanche. (Le terme s'emploie par opposition à Noir, Jaune.) B. HISTOIRE Adversaire du régime communiste, après 1917, en Russie...	A/ - [:ad ablablɔ̃] B/ - « <i>Yadrab' la blanche</i> ». C/ .« <i>la blanche</i> يضرِب » - D/ - « <i>Il consomme la blanche</i> ».	- Il consomme la <i>drogue</i> , notamment <i>l'héroïne</i> .

<p>27. Bloc ► n.m. (néerlandais) Masse considérable et pesante...</p>	<p>A/ - [and hbblokaf as] B/ - « Aan'deh <i>bbloqua</i> fe rass ». C/ .« <i>bbloqua</i> » - D/ - « Il a (un) <i>bloc</i> dans sa tête ».</p>	<p>- <i>Idiot. Borné. Qui a du mal à comprendre.</i></p>
<p>28. Blouse ► n. f. A. Vêtement de travail porté pour se protéger, protéger ses vêtements. Blouse d'infirmière. - Les blouses blanches : le personnel médical. B. Corsage de femme de forme ample.</p>	<p>A/ - [ai:a bluzaj] B/ - « Khayat <i>blousa</i> ». C/ .« <i>blousa</i> خيط » - D/ - « J'ai cousu une <i>blouse</i> ».</p>	<p>- J'ai cousu une <i>robe traditionnelle</i> de l'ouest d'Algérie, portée par la femme mariée dans les fêtes.</p>
<p>29. Bobine ► n. f. A. Petit cylindre en bois, en métal ou en plastique, autour duquel on enroule du fil ou de la ficelle, du ruban, une pellicule photographique, etc. B. ÉLECTROTECHNIQUE : Ensemble de spires conductrices, généralement coaxiales, connectées en série. - Bobine d'allumage : petite bobine d'induction servant à allumer le mélange, dans un moteur à explosion. C. Familier. Visage ; expression du visage. Tu fais une de ces bobines, aujourd'hui ! Bobiner ► v. t. Enrouler quelque chose sur une bobine.</p>	<p>A/ - [andibubint k] B/ - « Aan'di <i>boubin'tek</i> ». C/ .« <i>boubin'tek</i> » - D/ - « J'ai ta <i>bobine</i> ». Ou A/ - [bubinihamli] B/ - « <i>Boubiniha</i> m'lih ». C/ .« <i>Boubiniha</i> ملبح » - D/ - « <i>Bobine</i>-la (l'idée) bien ».</p>	<p>- J'ai tes <i>secrets, tes nouvelles.</i> Ou - <i>Réfléchis</i> bien...</p>
<p>30. Bombarder ► v. t. A. Attaquer un objectif avec des bombes, des projectiles explosifs. B. Lancer en grand nombre des projectiles sur. On les a bombardées de confettis. - Au figuré. Accabler, harceler. Bombarder quelqu'un de questions. C. PHYSIQUE NUCLÉAIRE Effectuer un bombardement. D. Familier. Nommer soudainement quelqu'un à un poste, un emploi. On l'a bombardé préfet.</p>	<p>A/ - [ba kamatb ʔba de] B/ - « Barka ma <i>t'bombard[e]</i> ». C/ .« <i>t'bombard[e]</i> » - D/ - « Arrête de <i>bombarder</i> ».</p>	<p>- Arrête de <i>mentir.</i></p>

<p>31. Bombe ▶ n. f. (italien, bomba) Projectile creux, chargé de matière explosive ou incendiaire, lancé autref. par des canons (XVI e – XIX e s.), auj. par des avions...</p> <p>Bomber ▶ v. t. A. Rendre convexe, cintrer comme une bombe, arrondir. Bomber un chemin, une rue, un ouvrage de sculpture, d'orfèvrerie, de menuiserie, etc. ...</p> <p>Bomber ▶ v. i. A. Devenir convexe, s'arrondir. ... B. (Familier) Être rapide, faire vite. ...</p> <p>▶ v. pr. (Populaire) Espérer en vain ; se gratter.</p>	<p>A/ - [ak bumba] B/ - « Raki <i>boumba</i> ». C/ .« <i>boumba</i> » - D/ - « Tu es une <i>bombe</i> ».</p> <p style="text-align: center;">Ou</p> <p>A/ - [ba kamatbumbe] B/ - « Barka mat' <i>boumb[e]</i> ». C/ .« t' <i>boumb[e]</i> » - D/ - « Arrête de <i>bomber</i> ».</p> <p style="text-align: center;">Ou</p> <p>A/ - [bumba] B/ - « <i>Boumba</i> ». D/ - « Une <i>bombe</i> ».</p>	<p>- Tu es <i>très belle, séduisante, chic, classe, adorable.</i></p> <p style="text-align: center;">Ou</p> <p>- Arrête de mentir.</p> <p style="text-align: center;">Ou</p> <p>- Une grosse.</p>
<p>32. Boss ▶ n. m. (mot anglo-américain) Familier : Patron</p>	<p>A/ - [a :liklbos] B/ - « Alik l' <i>boss</i> ». C/ .« l' <i>boss</i> أليك » - D/ - « Regarde le <i>boss</i> ».</p>	<p>- Regarde le <i>chef</i> (département), le <i>patron</i>...</p>
<p>33. Boucher ▶ v. t. A. Fermer une ouverture ; obturer. <i>Boucher une fente, une bouteille, un passage.</i> B. Fermer l'accès : toutes les carrières sont bouchées. Se boucher ▶ v.pr. Se boucher les oreilles, les yeux : se refuser à entendre, à voir, à comprendre.</p>	<p>A/ - [ahmbu e] B/ - « Rah m' <i>bouch[e]</i> ». C/ .« <i>bouch[e]</i> » - D/ - « Il est <i>bouché</i> ».</p>	<p>- Il est <i>obtus. Nul.</i></p>
<p>34. Boucle ▶ n. f. (Latin, buccula, de bucca, bouche) A. Anneau de métal avec traverse portant un ou plusieurs ardillons ; objet qui a cette forme : boucle de ceinturon ; boucles d'oreilles... B. En patinage artistique, figure composée de deux cercles de dimensions différentes et se coupant mutuellement. - Boucle de cheveux : mèche de cheveux enroulée sur elle-même.</p>	<p>A/ - [ahd i: bukla] B/ - « Rah dayer l' <i>boucla</i> ». C/ .« l' <i>boucla</i> راه داير » - D/ - « Il a mis la <i>boucle</i> ».</p>	<p>- Barbe tracée sous <i>forme d'une boucle.</i></p>
<p>35. Bouffant (e) ▶ adjectif Qui bouffe, qui est comme gonflé. <i>Cheveux bouffants. Manche bouffante.</i> Bouffette ▶ n. f. Une petite touffe de rubans, petite houppe de laine, de soie, employée comme ornement.</p>	<p>A/ - [buff t] B/ - « <i>Bouffette</i> ». D/ - « <i>Bouffette</i> ».</p>	<p>- Personnes obèses de sexe féminin.</p>

<p>36. Bouffe ► n. f. Familier. Nourriture ; repas.</p>	<p>A/ - [labuf] D/ - « <i>La bouffe</i> ».</p>	<p>- La nourriture.</p>
<p>37. Boulon ► n.m. Ensemble d'une vis et de l'écrou qui s'y adapte.</p>	<p>A/ - [a l hlbolon t] B/ - « Tarouleh l'<i>boulonette</i> ». C/ .« l'<i>boulonette</i> طاروله » - D/ - « Ses <i>boulons</i> se sont dévissés ». <p style="text-align: center;">Ou</p> A/ - [as kbulon] B/ - « Khassek <i>boulonne</i> ». C/ .« <i>boulonne</i> » - D/ - « Il te manque un <i>boulon</i> ».</p>	<p>- Il a <i>perdu la tête</i>. Qui <i>déconne</i> ; il est devenu <i>fou</i>. Qui <i>dit et fait des bêtises</i>.</p> <p style="text-align: center;">Ou</p> <p>- Tu es anormal(e).</p>
<p>38. Bourreau ► n. m. A. Personne qui infligeait les peines corporelles prononcées par une juridiction répressive, notamment la peine de mort. SYNONYME : exécuter des hautes œuvres. B. Personne qui torture quelqu'un, physiquement ou moralement. Bourreau d'enfants. - Familier. Bourreau des cœurs : grand séducteur. - Familier. Bourreau de travail : personne qui travaille sans relâche.</p>	<p>A/ - [bu o] ou [bu a] B/ - « <i>Bourreau</i> » ou « <i>bourra</i> ». D/ - « <i>Bourreau</i> ».</p>	<p>- Stupide, limité(e) intellectuellement. - Personne qui travaille sans cesse.</p>
<p>39. Bourricot ► n. m. Petit âne.</p>	<p>A/ - [bu iko] B/ - « <i>Bourricot</i> ».</p>	<p>- Borné. Limité(e) intellectuellement.</p>
<p>40. Brancher ► v. t. Rattacher à une canalisation, à une conduite, un circuit. // Mettre en relation avec une installation afin de faire fonctionner : brancher un poste de radio. - Etre branché (FAM.), comprendre, être au courant.</p>	<p>A/ - [ma ahišmab ~i :am ana] B/ - « Marahich' ma <i>branch'ya</i> m'aana ». C/ .« <i>branch'ya</i> مراهيش » - D/ - « Elle n'est pas <i>branchée</i> avec nous ».</p>	<p>- Elle est présente physiquement mais son <i>esprit est ailleurs</i>. <i>Elle n'est pas avec nous</i>.</p>
<p>41. Bras cassé ► n.m. Familier : personne inutile, paresseuse ou incapable.</p>	<p>A/ - [b akase] B/ - « <i>Bras cassé</i> ».</p>	<p>- Personne inutile, paresseuse ou incapable.</p>
<p>42. Bricoler ► v. i. Fam. Exécuter de petites réparations, de petits travaux d'entretien ou aménagements domestique.</p>	<p>A/ - [ba kamat b ikule] B/ - « Barka ma t'<i>bricouler</i> ». C/ .« <i>bricouler</i> » - D/ - « Arrête de <i>bricoler</i> ».</p>	<p>- Arrête de dire n'importe quoi, de dire des bêtises...</p>
<p>43. Briller ► v. i. Au figuré. Se faire remarquer par une qualité particulière.</p>	<p>A/ - [akitab ije] B/ - « Raki t'<i>brill[e]</i> ». C/ .« t'<i>brill[e]</i> » - D/ - « Tu <i>brilles</i> ».</p>	<p>- Tu es belle.</p>

<p>44. Brosse ► n. f. (lat. pop. bruscia) Ustensile formé d'une monture en bois, en plastique, etc., portant des poils, des filaments plus ou moins souples, et utilisé pour nettoyer, polir, frotter, etc. <i>Brosse à dents, à habits.</i></p>	<p>A/ - [lb sa...] B/ - « <i>L'brossa ...</i> ». D/ - « <i>La brosse</i> ».</p>	<p>- <i>Qui donne trop d'importance à une personne par intérêt.</i></p>
<p>45. Brouille ► n. f. (de l'ancien français brost, pousse) Objet ou fait sans importance ; bagatelle. Se quereller pour des brouilles.</p>	<p>A/ - [b utij] B/ - « <i>Brouille</i> ».</p>	<p>- Paysan. Qui sort de la cave (la campagne). - Qui n'est pas élégant. - Têtu. Borné. - Qui n'est pas ouvert.</p>
<p>46. Cabriolet ► n.m. Automobile décapotable.</p>	<p>A/ - [lo okab ejole] B/ - « <i>Loto cabriolet</i> ».</p>	<p>- Voiture de luxe.</p>
<p>47. Cachet ► n. m. - Courant. Comprimé. Cachet d'aspirine.</p>	<p>A/ - [ka e'aspi in] B/ - « <i>Cachet aspirine</i> ».</p>	<p>- Un blond ou une blonde.</p>
<p>48. Cadavre ► n. m. Familier. Cadavre ambulant : Personne très maigre.</p>	<p>A/ - [kadav] B/ - « <i>Cadavre</i> ».</p>	<p>- Très maigre.</p>
<p>49 Café ► n.m. (it. Caffè ; ar. qahwa) Syn. de caféier, arbrisseau de la famille des rubiacées, qui produit le café. Cavet ► n. m. (it. cavetto). Moulure concave qui, de profil forme un quart de cercle ; et qui est utilisée pour l'ornement des corniches d'architecture et pour les bordures de menuiserie. Caver ► v. t. (lat. cavare, creuser). A. Faire un creux, en surface ou en profondeur. Synon. creuser, miner. B. [Le compl. désigne une partie du corps, p. ex. des joues, des yeux, etc.] Rendre cave, creux, enfoncé (par l'amaigrissement, la fatigue) : Les traits cavés. C. Mettre une cave, une certaine somme d'argent comme enjeu. Synon. miser. Caver 1 000 f. Cave ► n. m. A. Argot. Personne qui n'est pas du milieu. B. Familier. Niais, dupe.</p>	<p>A/ [kafé] B/ - « <i>Café</i> » Ou A/ [kave] B/ - « <i>Cav[e]</i> ».</p>	<p>- <i>Paysan. Campagnard.</i> - <i>Qui n'est pas : moderne, élégant, ouvert.</i> - <i>Complexé. Têtu.</i> - <i>Con. Idiot. Bête. Nul. Dingue. Débile. Borné. Ignorant. Stupide. Crétin. Conard. Imbécile. Un demeuré. Ringard. Limité intellectuellement</i> - <i>Qui sort de la cave.</i></p>
<p>50. Cailler (se) ► v. p. A. Se prendre en caillots. B. Familier. Avoir froid. - Familier. Ça caille : il fait froid.</p>	<p>A/ - [sakaj] B/ - « <i>Ça caille</i> ».</p>	<p>- Il fait froid.</p>

<p>51. Pas de verbe. Caméra ► n. f. (it. Camera, chambre) Appareil de prise de vues pour le cinéma ou la télévision.</p>	<p>A/ - [ak tkame ebhad la b] B/ - « Raki t'camér[e] b'hadi la robe ». C/ .« la robe بهدي t'camér[e] » - D/ - « Tu filmes avec cette robe ».</p>	<p>- Ta robe est <i>transparente</i>.</p>
<p>52. Caniche ► n. m. Chien d'agrément très répandu, à l'abondante toison bouclée.</p>	<p>A/ - [kani] B/ - « <i>Caniche</i> ».</p>	<p>- <i>Personne poilu(e)</i>.</p>
<p>53. Canon ► n.m. A. Dans une arme à feu, tube par où passe le projectile. Canon d'un fusil, d'un revolver... B. homme-canon. « Artiste de cirque qui se fait projeter en l'air au moyen d'un canon ».</p>	<p>A/ - [i akanon] B/ - « Chira <i>canone</i> ». C/ .« <i>canone</i> شيرا » - D/ - « C'est une fille <i>canon</i> ».</p>	<p>- C'est une <i>belle</i> fille.</p>
<p>54. Caoutchouc ► n.m. (d'une langue de l'Amérique du sud) Substance élastique et résistante provenant de la coagulation du latex de plusieurs arbres des pays tropicaux, notamment du genre hévéa.</p>	<p>A/ - [kawit u] B / - « <i>Caoutchouc</i> ». D/ - « <i>Caoutchouc</i> ».</p>	<p>- <i>Avare</i>.</p>
<p>55. Capital ► n. m. Ensemble des biens, monétaires ou autres, possédés par une personne ou une entreprise, constituant un patrimoine et pouvant rapporter un revenu. Leur capital n'est pas négligeable.</p>	<p>A/ - [ntilkapital] B/ - « N'ti l'<i>capital</i> ». C/ .« l'<i>capital</i> » - D/ - « Tu es le <i>capital</i> ».</p>	<p>- Tu es <i>tout</i> pour moi. - Tu es mon amour.</p>
<p>56. Carcasse ► n. f. A. Squelette d'un animal. B. BOUCHERIE Corps d'un animal après abattage, sans les abats ni les issues, destiné à la consommation. C. Familier. Corps d'une personne. <i>Sauver sa carcasse</i>. D. Armature de certains objets. <i>Carcasse d'abat-jour. Pneu à carcasse radiale. Carcasse d'une voiture</i>.</p>	<p>A/ - [na a fakka kas] B/ - « Naârfak <i>carcasse</i> ». C/ .« <i>carcasse</i> » - D/ - « Je sais que tu es une <i>carcasse</i> ».</p>	<p>- Je sais que tu es <i>lâche</i>.</p>
<p>57. Carnaval ► n. m. A. Temps de réjouissances profanes, depuis l'Épiphanie jusqu'au mercredi des Cendres. B. Réjouissances auxquelles on se livre pendant le carnaval (bals, cortèges, mascarades).</p>	<p>A/ - [ka naval] B/ - « <i>Ca naval</i> ». D/ - « <i>Carnaval</i> ».</p>	<p>- Qui porte <i>trop de maquillage</i>. - <i>Personne laide</i>.</p>
<p>58. Carte ► n. f. (latin <i>charta</i>, papier) Carte mère : carte qui regroupe les principaux circuits d'un micro-ordinateur ainsi que les connecteurs d'extension et les interfaces pour les périphériques.</p>	<p>A/ - [laka m a atli] B/ - « <i>La carte mère</i> rahatli ». C/ .« <i>la carte mère</i> » - D/ - « J'ai perdu la <i>carte mère</i> ».</p>	<p>- J'ai perdu mon <i>cerveau</i> ; ma <i>mémoire</i> ; mon <i>esprit</i>...</p>

<p>59. Case ► n. f. A. (du lat. casa, hutte) Habitation en paille, en branches d'arbres, etc. B. (esp. Casa) Espace délimité par le croisement de lignes horizontales et verticales sur une surface quelconque (Les cases d'une grille de mots croisés), etc.</p>	<p>A/ - [aqlii:akaz] B/ - « Aaq'liya case ». C/ .« case عقلية » - D/ - « Mentalité case ».</p>	<p>- <i>Mauvaise mentalité.</i> - <i>Mentalité limitée.</i></p>
<p>60. Caserne ► n. f. Partie d'un casernement affectée au logement des militaires. - Par extension. Ensemble du casernement.</p>	<p>A/ - [ahf lgazi na] B/ - « Rah fèl gasirna ». C/ .« gasirna » - D/ - « Il est à la caserne ».</p>	<p>- Il est à la <i> cité universitaire.</i></p>
<p>61. Casser ► v. t. - Familier. Casser la croûte ou la graine, prendre un repas rapide... Se casser ► v. p. Familier. S'en aller...</p>	<p>A/ - [anirai: nkase] B/ - « Rani rayèh n'cass[e] ». C/ .« cass[e] راني رايح » - D/ - « Je vais <i>casser</i> ». <p style="text-align: center;">Ou</p> A/ - [kastwa] B/ - « <i>Casse-toi</i> ».</p>	<p>- Je vais <i>casser la croûte.</i> - Je vais <i>manger.</i> <p style="text-align: center;">Ou</p> - <i>Va-t'en.</i></p>
<p>62. Casette ► n. f. (anc. Fr. casse ; lat. capsa, petit coffre). A. Petit coffre servant à ranger de l'argent des bijoux. B. Etui hermétique contenant une bande magnétique, un film radiographique ou un film de cinéma, qui dispense l'utilisation de toute manipulation complexe.</p>	<p>A/ - [lkas tk1 t] B/ - « L'cassette klète ». C/ .« L'cassette » - D/ - « <i>La cassette a mangé</i> ».</p>	<p>- Se dit à une personne <i>qui balbutie quand elle parle.</i></p>
<p>63. Catalogue ► n. m. A. Liste énumérative, commentée ou non. Catalogue d'une bibliothèque. B. Livre, brochure contenant une liste d'articles, de produits proposés à la vente ; fonds constitué par ces articles.</p>	<p>A/ - [madamaka alog] B/ - « <i>Madama catalogue</i> ».</p>	<p>- Une fille <i>ravissante, charmante, épatante, élégante. Chic.</i> - Une <i>belle nana.</i> - Qui a une <i>taille mannequin.</i> - <i>Fort</i></p>
<p>64. Catastrophe ► n. f. Événement subit qui cause un bouleversement, pouvant entraîner des destructions, des morts ; désastre. <i>Catastrophe aérienne. Courir à la catastrophe.</i></p>	<p>A/ - [hadikatastrof] B/ - « Hadhi catastrophe ». C/ .« catastrophe هذي » - D/ - « C'est une <i>catastrophe</i> ».</p>	<p>- Elle a une <i>mauvaise réputation.</i> - Elle est <i>nulle.</i> - Elle a une <i>mauvaise mentalité.</i></p>
<p>65. Cauchemar ► n. m. A. Rêve pénible, angoissant. B. Idée, chose ou personne qui importune, tourmente.</p>	<p>A/ - [ko ma] B/ - « <i>Cauchemar</i> ».</p>	<p>- Il (elle) est <i>insupportable.</i> - Il (elle) <i>n'est pas beau (belle).</i></p>

<p>66. Cercler ► v. t. Garnir, entourer d'un cercle, de cercles. Cercler un tonneau.</p>	<p>A/ - [s klu lalprof] B/ - « <i>Cerclou</i> aala l'prof. ». C/ .« l'prof. <i>Cerclou</i> » - D/ - « Ils <i>ont cerclé</i> le prof. ».</p>	<p>- Ils (les étudiants) <i>ont encerclé</i> le professeur.</p>
<p>67. Chalumeau ► n. m. A. Appareil produisant une courte flamme très chaude par combustion d'un gaz, et qu'on utilise pour souder et découper les métaux. B. a. Vieux. Petit tuyau de paille, de roseau. b. Moderne. Paille. C. Ancien. Petit instrument à vent, à anche simple, ancêtre de la clarinette.</p>	<p>A/ - [ah alimu] B/ - « <i>Rah chalimou</i> ». C/ .« chalimou » - D/ - « <i>C'est le chalumeau</i> ».</p>	<p>- <i>C'est la canicule.</i></p>
<p>68. Chambarder ► v. t. Fam. Bouleverser de fond en comble ; saccager. Introduire du désordre ; déranger.</p>	<p>A/ - [ba kamat ambe] B/ - « <i>Barka ma t'chamb[e]</i> ». C/ .« t'chamb[e] » - D/ - « <i>Arrête de chambarder</i> ».</p>	<p>- Arrête de <i>baratiner</i>. - Arrête de <i>mentir</i>. - Arrête de dire n'importe quoi.</p>
<p>69. Champ (hors) ► n. m. (lat. campus) A. Étendue de terre cultivable. <i>Champ de blé. Labourer un champ.</i> B. Lieu où se livrent (ou se sont livrés) des combats. Champ de bataille. C. Étendue. CINÉMA, TÉLÉVISION Hors champ : recommandation officielle pour <i>off. ...</i> D. INFORMATIQUE Dans un enregistrement, emplacement réservé à une catégorie particulière de données. SYNONYME : zone.</p>	<p>A/ - [ani' ǂ] B/ - « <i>Rani hors chomp</i> ». C/ .« <i>hors chomp</i> » - D/ - « <i>Je suis hors champ</i> ». Ou A/ - [˘a li] B/ - « <i>Chomp rahli</i> ». C/ .« <i>Chomp</i> » - D/ - « <i>Je n'ai plus de champ</i> »</p>	<p>- <i>Je suis hors sujet.</i> - <i>Je me suis énervé(e).</i> Ou - <i>Je n'arrive pas à comprendre.</i> - <i>Je suis bloqué.</i> - <i>L'idée m'échappe</i> - <i>J'ai perdu le fil des idées.</i> - <i>J'ai perdu les repères.</i> - <i>Je ne me souviens de rien.</i> - <i>Je suis égaré(e).</i></p>
<p>70. Charger ► v. t. A. Munir un appareil de ce qui est nécessaire à son fonctionnement. Charger un appareil photographique, un briquet, un stylo. B. Emmagasiner de l'énergie dans. Charger un accumulateur.</p>	<p>A/ - [anim a že] B/ - « <i>Rani m'charg[e]</i> ». C/ .« <i>m'charg[e]</i> » - D/ - « <i>Je suis chargé</i> ». Ou A/ - [anim a žiha] B/ - « <i>Rani m'chargiha</i> ».</p>	<p>- <i>Je suis saturé.</i> Ou - <i>Je me suis rassasié.</i></p>

	C/ .« m'chargiha » - D/ - « Je l'ai chargé ».	
71. Charme ► n.m. (lat. carmen). Qualité de celui ou de ce qui plaît extrêmement. - Etre sous le charme, subir un enchantement. - Faire du charme, se mettre en valeur pour séduire. Charme n.m. (lat. carpinus). Arbre, à bois blanc et dense, atteignant 25 m. de hauteur (famille des bétulacées.)	A/ [aqlii :a a m] B/ - « Aaq'liya charme ». C/ .« charme عقالية » - D/ - « Une mentalité charme ».	- Une <i>bonne</i> mentalité.
72. Charmer ► v. t. (lat. carmen, chant). Causer un grand plaisir à quelqu'un.	A/ - [ba kamat a me] B/ - « Barka ma t'charm[e] ». C/ .« t'charm[e] » - D/ - « Arrête de charmer ».	- Arrête de <i>frimer</i> .
73. Chaud, e ► adj. (lat. calidus). Qui a de la chaleur ou donne l'impression de la chaleur.	A/ - [ssuma od] B/ - « Ssouma chaude ». C/ - .« chaude » D/ - « Prix chaud ».	- Le prix est <i>très cher</i> (prix élevé). - Coûteux.
74. Chic ► n.m. Fam. Allure élégante, distinguée. - Elégant et distingué : des robes chics. - Généreux, serviable : se montrer chic.	A/ - [ik] B/ - « Chicour ». D/ - « Chic ».	- <i>Orgueilleux</i> , qui se croit. - Un <i>beau frimeur</i> .
75. Chinois, e ► adj. De la Chine.	A/ - [inwi] B/ - « Chinnwi ».	- En référence <i>aux yeux bridés</i> du nommé. - Un <i>bourreau de travail</i> .
76. Chipa ► Les chipas sont des pains au fromage et aux graines d'anis qui sont souvent vendus dans des paniers sur les bords de route au Paraguay. Ces petits pains sont vendus par sacs entiers pour moins d'un dollar par les vendeurs de rue appelés <i>chiperas</i> . Les <i>chiperas</i> ont largement contribué à faire de la chipa un symbole de la street food paraguayenne. Chiper ► v. t. Fam. Voler, dérober	A/ [and ht ipa] B/ - « Aan'dèh t'chippa ». C/ .« t'chippa » - D/ - « Il a du chipa ».	- Il a de l'argent.

<p>77. Chocolat ► n.m. (esp. Chocolate, mot aztèque). A. Aliment solide composé essentiellement de cacao et de sucre. B. Boisson préparée à partir de cette substance délayée dans de l'eau ou du lait. C. Etre chocolat (Fam.), être déçu, bredouille.</p>	<p>A/ - [ha ik la] B/ - « Hadi <i>chicoulat</i> ». C/ .« <i>chicoula</i> رهندي » - D/ - « C'est du <i>chocolat</i> ».</p>	<p>- Qui <i>n'est pas courageuse</i>. - Fille <i>sensible</i>. - Qui <i>n'est pas forte</i>.</p>
<p>78. Choléra ► n. m. A. Maladie infectieuse épidémique produite par une bactérie, le vibron cholérique, caractérisée par des selles très fréquentes, des vomissements, un amaigrissement rapide, un abattement profond avec abaissement de la température, et pouvant se terminer par la mort. B. Familier, vieilli. Personne méchante.</p>	<p>A/ - [kole a] B/ - « <i>Choléra</i> ».</p>	<p>- Qui a une mauvaise mentalité. - Méchant(e).</p>
<p>79. Chômeur, euse ► n. Personne qui se trouve involontairement sans travail.</p>	<p>A/ - [an m m] B/ - « Rani m'choumèr ». C/ .« m'choumèr » - D/ - « Je suis (un) <i>chômeur</i> ».</p>	<p>- J'ai plus d'argent. Désargenté. - Je n'en ai rien dans mes poches. Sans un sou.</p>
<p>80. Cinéma ► n. m. A. Art de composer et de réaliser des films destinés à être projetés. B. Salle de spectacle destinée à la projection des films. C. C'est du cinéma ! (Fam.) ce n'est pas sincère, c'est entièrement inventé.</p>	<p>A/ - [sinima ah t l ab] B/ - « <i>Cinima</i> (ou <i>cilima</i>) rahi tel'aab ». C/ .« <i>Cinima</i> راهي تلعب » - D/ - « Le <i>cinéma</i> est en train de jouer ».</p> <p style="text-align: center;">Ou</p> <p>A/ - [akisilima] B/ - « Raki <i>cilima</i> ». C/ .« <i>cilima</i> » - D/ - « Tu es <i>cinéma</i> ».</p> <p style="text-align: center;">Ou</p> <p>A/ - [b tesinema] B/ - « Beauté <i>cinéma</i> ».</p> <p style="text-align: center;">Ou</p> <p>A/ - [silimad naha] B/ - « <i>Cilima dernaha</i> ». C/ - « <i>Cilima درناها</i> ».</p>	<p>- Un scandale. - Une bagarre. Une dispute entre deux ou plusieurs personnes.</p> <p style="text-align: center;">Ou</p> <p>- Tu es moche, affreuse. - Tu es laide. - Tu es embarrassante. - Tu n'es pas belle. - Tu es comme un clown. - Ridicule</p> <p style="text-align: center;">Ou</p> <p>- Une beauté formidable. - Charmante. Très belle. - Beauté des stars du cinéma. - Mannequin.</p> <p style="text-align: center;">Ou</p> <p>On s'est rigolé(e).</p>

	D/ - « On a fait le cinéma ».	
81. Cinq (cinq) ► Adjectif numérique et nom masculin.	A/ - [s ʔs ʔk] B/ - « <i>Cinq cinq</i> ».	- En <i>cinq minutes</i> . - <i>Rapidement</i> .
82. Civilisée ► adj. et n. Dotée d'une civilisation, évoluée, policée (par opposition à primitif, sauvage, rustre).	A/ - [sivilize] B/ - « <i>Civilisée</i> ».	- Femme qui ne porte pas le "hidjab" (tenue d'une fille musulmane). Qui ne porte pas le voile.
83. Clandestin, e ► adj. Qui va à l'encontre des règlements, qui se dérobe à la surveillance : réunion clandestine ; passager clandestin.	A/ - [klãdest ʔ] B/ - « <i>Clandestin</i> ».	- <i>Nom donné particulièrement à un transporteur illégal de voyageurs</i> .
84. Classe ► adj. inv. Familier. Qui a de la classe ; distingué ; chic.	A/ - [akiklas] B/ - « <i>Raki classe</i> ». C/ .« <i>classe</i> » - D/ - « <i>Tu es classe</i> ».	- Tu es <i>chic</i> .
85. Classer ► v. t. A. Ranger, répartir par classes, par catégories ou dans un ordre déterminé. Classer des documents. B. Assigner une place dans une classe, une catégorie. On classe la baleine parmi les mammifères... C. Classer un site, un monument, un objet... D. Classer une affaire...	A/ - [klasihã] B/ - « <i>Classih(a)</i> ». D/ - « <i>Classe-le (la)</i> ».	- Oublie-le (la). - Tourne la page. - Ignore-le (la). - Ne lui donne pas assez d'importance. - Évite-le (la). - Largue-le (la). - Fâche-le (la). - Quitte-le (la). - Ne lui parle plus. - Liquide-le (la).
86. Classique ► n. m. A. Écrivain ou artiste de l'Antiquité ou qui s'est inspiré de l'Antiquité (notamment en France, au XVII ^e s.). B. Auteur, ouvrage, œuvre qui peuvent servir de modèle, dont la valeur est universellement reconnue. C. La musique classique. D. Ce qui est conforme au goût traditionnel. S'habiller en classique.	A/ - [akklasika] B/ - « <i>Rak classica</i> ». C/ .« <i>classica</i> » - D/ - « <i>Tu es classique</i> ».	- Tu es <i>élégant</i> .

<p>87. Clignoter ► v. i. A. Remuer les paupières rapidement : une lumière trop vive fait clignoter les yeux. B. S'allumer et s'éteindre par intermittence : lumière qui clignote.</p>	<p>A/ - [ak t kli ote] B/ - « Raki t'clignot[e] ». C/ .« t'clignot[e] » - D/ - « Tu clignotes ».</p>	<p>- Tu es attirante par tes vêtements et/ou ton maquillage. - Tu es belle.</p>
<p>88. Clochard ► n. Personne qui, en milieu urbain, est sans travail ni domicile et vit de mendicité, d'expédients.</p>	<p>A/ - [klo a] B/ - « Clocha d ». D/ - « Un clochard ».</p>	<p>- Un voyou. - Un délinquant.</p>
<p>89. Coder ► v. t. Procéder au codage d'un message.</p>	<p>A/ - [ahmkode] B/ - « Rah m'cod[e] ». C/ .« m'cod[e] » - D/ - « Il est codé ».</p>	<p>- Il est borné ; limité intellectuellement. - Il n'arrive pas à comprendre, bloqué. - Il n'est pas cultivé. - Stupide. Idiot. - Il est saturé. - Très occupé. - Renfermé. - Complexé.</p>
<p>90. Combat ► n.m. A. Fait de se battre avec un ou plusieurs adversaires. B. Spécialement. a. Engagement militaire limité dans l'espace et dans le temps. b. Rencontre opposant deux adversaires, en lutte, en escrime, en boxe ou dans les arts martiaux. C. Au figuré. Lutte menée contre des éléments hostiles, des difficultés. La vie est un combat. - Littérature de combat : littérature engagée.</p>	<p>A/ - [k ʔa] B/ - « Combat ».</p>	<p>- L'uniforme militaire (Les vêtements de l'armée militaire).</p>
<p>91. Constiper ► v. t. Provoquer la constipation.</p>	<p>A/ - [had kk ʃtɪpe] B/ - « Hadèk constup[e] ». C/ .« constup[e] هناك » - D/ - « C'est un constipé ».</p>	<p>- C'est un <i>complexé</i>.</p>
<p>92. Contrat ► n. m. (lat. contractus). Convention entre deux ou plusieurs personnes. ...</p>	<p>A/ - [dithak ʃ a lik] B/ - « Dit'ha contrat âlik ». C/ .« ديتها contrat عليك » - D/ - « Je l'ai prise contrat toi ».</p>	<p>- Avoir ou posséder quelque chose ou mettre quelqu'un à son côté, contre un adversaire. <i>Contre son gré.</i></p>

<p>93. Cool ► (Mot anglais) Adj. inv. Fam. Calme, décontracté. Elle est très cool...</p>	<p>A/ - [kul] B/ - « <i>Cool</i> ». D/ - « Il est <i>cool</i> ».</p>	<p>- C'est un <i>bon vivant</i>.</p>
<p>94. Costume ► n. m. (it. Costume, coutume). A. Vêtement typique d'un pays, d'une région ou d'une époque. B. Ensemble des différentes pièces d'un habillement. C. Vêtement d'homme comportant un pantalon, un veston et éventuellement un gilet.</p>	<p>A/ - [ha akustima] B/ - « Hadha <i>coustima</i> ». C/ .« <i>coustima</i> هذا » - D/ - « Cette personne est un <i>costume</i> ».</p>	<p>- C'est un <i>citadin</i>. - Éléphant.</p>
<p>95. Couler ► v. i. (lat. colare). Aller d'un endroit à un autre, en parlant d'un liquide, d'un cours d'eau. A. Laisser échapper un liquide. B. Passer en parlant du temps. C. S'enfoncer dans l'eau. Fam. Se la couler douce, mener une vie heureuse ; ne pas se fatiguer, ne pas faire d'efforts.</p>	<p>A/ - [animkule l ha] B/ - « Rani <i>m'coule</i>[e] aaliha ». C/ .« <i>m'coule</i>[e] عليها » - D/ - « Je suis <i>coulé</i> d'elle ».</p> <p style="text-align: center;">Ou</p> <p>A/ - [ahmkule] B/ - « Rah <i>m'coule</i>[e] ». C/ .« <i>m'coule</i>[e] » - D/ - « Il est <i>coulé</i> ».</p>	<p>- Je l'aime beaucoup. - Je suis tombé amoureux d'elle. - Je suis fou d'elle. - Énamouré. Je suis épris d'elle.</p> <p style="text-align: center;">Ou</p> <p>- Il <i>n'a plus d'argent</i>. - Il a des dettes.</p>
<p>96. Crack ► Fam. Personne qui se distingue par ses compétences dans un domaine précis.</p>	<p>A/ - [set ʔr k] B/ - « C'est un <i>crack</i> ».</p>	<p>- C'est un génie.</p>
<p>97. Crème ► n. f. (gaul. Crama). Matière grasse du lait, dont on fait le beurre...</p>	<p>A/ - [lak mt lap omo] B/ - « La <i>crème</i> taa la promo. ». C/ .« la promo la <i>crème</i> » - D/ - « La <i>crème</i> de la promo. ».</p> <p style="text-align: center;">Ou</p> <p>A/ - [klitlak m] B/ - « Klit la <i>crème</i> ». C/ .« la <i>crème</i> كليت » - D/ - « J'ai mangé de la <i>crème</i> ».</p>	<p>- Les <i>meilleurs étudiants de la promotion</i>. Les <i>majors de promo</i>. Les <i>lauréats</i>. Les <i>élites</i>. Les <i>excellents</i>. - <i>Le(la) plus beau(belle) de la promo</i>.</p> <p style="text-align: center;">Ou</p> <p>- J'ai mangé de la <i>crème glacée</i>.</p>
<p>98. Croissant ► n.m. A. Aspect d'un astre du système solaire dont la surface éclairée visible est inférieure à la moitié du disque.</p>	<p>A/ - [aqlii :ak wasʔ] B/ - « Aaq'liya <i>croissant</i> ». C/ .« <i>croissant</i> عافية » -</p>	<p>- <i>Qui n'est pas correcte, qui n'est pas franche</i>. - <i>Mauvais comportement</i>.</p>

<p>B. Instrument à fer recourbé, qui sert à élaguer les arbres. C. Petite pâtisserie en forme de croissant.</p>	<p>D/ - « Une mentalité <i>croissant</i> ».</p>	<p>- Qui a une <i>mauvaise mentalité</i>. - Qui est <i>nulle d'esprit</i> - <i>Stupide</i>.</p>
<p>99. Danone Groupe agroalimentaire français. Connue jusqu'en 1994 sous le nom de BSN (Boussois-Souchon-Neuvesel), Danone occupe une place parmi les leaders mondiaux dans son secteur (produits laitiers frais, eau, biscuits).</p>	<p>A/ - [danon ahf i : t] B/ - « <i>Danone</i> rah fèyèt ». C/. « راه فاييت <i>Danone</i> » - D/ - « <i>Danone</i> est en train de passer ».</p>	<p>- <i>Une belle blonde</i> est en train de passer.</p>
<p>100. Débrayer ► v. t. A. Supprimer la liaison entre un arbre moteur et un arbre entraîné. B. En emploi absolu : Manœuvrer la pédale de débrayage d'une voiture pour passer les vitesses. C. Mettre en désordre, ouvrir ou retrousser (un vêtement). ► v. i. Fam. Cesser volontairement le travail dans une entreprise, se mettre en grève.</p>	<p>A/ - [deb je k] B/ - « <i>Débraye[e]</i> rouhek ». C/. « <i>Débray[e]</i> » - D/ - « <i>Débraie-toi</i> ».</p>	<p>- <i>Change tes vêtements</i>. - <i>Prends une douche</i>. - <i>Mets-toi à l'aise</i>.</p>
<p>101. Décoder ► v. t. Rétablir en langage clair un message codé.</p>	<p>A/ - [ahmdekod] B/ - « <i>Rah m'décod[e]</i> ». C/. « <i>décod[e]</i> » - D/ - « Il est <i>décodé</i> ».</p>	<p>- Il <i>déconne</i>. - <i>Dingue</i>. - Il est devenu <i>fou</i>. - Il a perdu la <i>raison</i>.</p>
<p>102. Déconnecter ► v. t. Démonter un raccord branché sur un appareil, un conduit ; débrancher. ► v. i. Séparer des choses connexes. ► v. p. ou se déconnecter Familier. Perdre le contact avec la réalité.</p>	<p>A/ - [animdek nekte] B/ - « <i>Rani m'déconnect[e]</i> ». C/. « <i>m'déconnect[e]</i> » - D/ - « <i>Je me suis déconnecté</i> ».</p>	<p>- Je ne suis pas à <i>jour</i>. - Je suis <i>fatigué</i>. - Je suis <i>perdu</i>. - Je suis <i>hors sujet</i>. - Je ne suis pas au <i>courant</i>. - Je ne suis pas en <i>bonne humeur</i>. - <i>Décalé</i>. - <i>Hors la plaque</i>. - Je suis "<i>ailleurs</i>". - Je suis devenu <i>fou</i>. - <i>Ivre</i>.</p>
<p>103. Décor ► n.m. A. Ensemble de ce qui sert à décorer, disposition de certains éléments produisant un effet ornemental. B. Cadre d'une action, d'un récit, d'une représentation scénique.</p>	<p>A/ - [la ajlko waddek] B/ - « <i>La taille : l'corps we ddécor</i> ». C/ - « <i>La taille : l'corps ddécor</i> ». D/ - « <i>La taille : le corps et le décor</i> ».</p>	<p>- Personne de sexe féminin <i>qui a une belle taille et élégante</i> (bien habillée, bien maquillée, bien coiffée, etc.).</p>

<p>104. Démerder ► (se) v.pr. Très familier. Se débrouiller, se sortir d'une difficulté.</p>	<p>A/ - [dem de la u k] B/ - « Démerd[e] aala rouhek ». C/ .« Démerd[e] » - D/ - « Démerde-toi ».</p>	<p>- Débrouille-toi.</p>
<p>105. Dépanner ► v. t. A. Remettre en état de marche un appareil arrêté à la suite d'une avarie. B. Réparer ou remorquer un véhicule en panne. C. Familier. Tirer quelqu'un d'embarras en lui rendant un service.</p>	<p>A/ - [depaneni] B/ - « Dépanéni ». D/ - « Dépanne-moi ».</p>	<p>- Rends-moi un service.</p>
<p>106. Dépasser ► v. t. A. Être plus haut, plus grand, plus long que. Il me dépasse de 5 cm. B. Passer devant un véhicule ; doubler. C. Aller au-delà d'une limite, d'un repère ; franchir. D. Aller au-delà de ce qui est attendu, possible ou imaginable ; être supérieur à, l'emporter sur. Ce succès dépasse toutes nos espérances. E. Excéder une quantité, une durée. La réunion ne doit pas dépasser 30 minutes. F. Excéder les capacités de. Ce problème me dépasse. G. Causer un vif étonnement à ; dérouter, déconcerter. Son attitude me dépasse. ► v. i.: Être plus long, trop long ; le clou dépasse. ► v. p. se dépasser Réussir ce qui paraissait inaccessible ; se surpasser.</p>	<p>A/ - [animdepase] B/ - « Rani m'dépass[e] ». C/ .« m'dépass[e] » - D/ - « Je me suis dépassé ».</p>	<p>- Je déprime.</p>
<p>107. Dessert ► n.m. Dernière partie d'un repas ; Les pâtisseries, les fruits, etc., qui le composent.</p>	<p>A/ - [ddes t lap omo] B/ - « Ddessert ta' la promo. ». C/ .« la promo ddessert » - D/ - « Le dessert de la promo. ».</p>	<p>- Les meilleurs étudiants de la promotion. Les majors de promo. - La beauté de la promo.</p>
<p>108. Disque dur ► n. m. (latin <i>discus</i>, palet) INFORMATIQUE : Support magnétique, circulaire recouvert d'une surface permettant d'enregistrer une très grande capacité d'informations sous forme binaire sur des pistes concentriques.</p>	<p>A/ - [ddisk dy ta i ahm ama] B/ - « Disque dur tai rah m'aamar ». C/ .« ديسك ديسك Dur » - D/ - « Mon disque dur est plein ».</p>	<p>- Ma tête est pleine.</p>
<p>109. Dix (10) ► adj. num. et n. m. inv. Nombre qui suit neuf dans la série naturelle des entiers.</p>	<p>A/ - [t 1 abdis] B/ - « Tel'âb ddix »? C/ « ddix » - D/ - « Tu joues le dix »?</p>	<p>- Tu joues en tant que chef d'équipe ?</p>

<p>110. Dos-d'âne ► n. m. inv. Relief, bosse présentant deux pentes séparées par une arête, sur une voie, une route.</p>	<p>A/ - [and hdodan] B/ - « Aan'dèh <i>dos-d'âne</i> ». C/ .« <i>dos-d'âne</i> » - D/ - « Il a un <i>dos-d'âne</i> ».</p>	<p>- Il a un <i>gros ventre</i>.</p>
<p>111. Doser ► v. t. Déterminer la dose, la concentration d'une solution, les proportions d'un mélange. // Proportionner, mesurer, régler : doser ses efforts.</p>	<p>A/ - [ahmdoze] B/ - « Rah m'dos[e] ». C/ .« m'dos[e] » - D/ - « Il est <i>dosé</i> ».</p>	<p>- <i>Paroles blessantes dites à quelqu'un pour le pousser à réagir violemment.</i></p>
<p>112. Dossier ► n. m. A/ Ensemble des documents concernant une personne, une question quelconque. B/ Partie d'un siège contre laquelle s'appuie le dos.</p>	<p>A/ - [xal nam nha addose] B/ - « Khallina mèn hadha <i>ddoss[e]</i> ». C/ .« <i>ddoss[e]</i> من هذا خالينا » - D/ - « Laissons-nous de ce <i>dossier</i> ». Ou A/ - [k dosij t] B/ - « Kèch <i>dossiette</i> » ? C/ « <i>dossiyèt</i> » - D/ - « Y-a-t-il des <i>dossiers</i> » ? Ou A/ - [df dosih] B/ - « D'fa' <i>dossih</i> ». C/ .« <i>dossih</i> » - D/ - « Il a déposé son <i>dossier</i> ». Ou A/ - [žabulidosik] B/ - « Jabouli <i>dossik</i> ». C/ .« <i>dossik</i> » - D/ - « Ils m'ont ramené ton <i>dossier</i> ».</p>	<p>- <i>Ignore ce sujet.</i> Ou - Y-a-t-il des <i>nouvelles</i> ? Ou - Il est <i>devenu fou</i>. - Il a <i>perdu la tête</i>. Ou - Ils m'ont dévoilé ton <i>secret</i>. - Ils m'ont ramené tes <i>nouvelles</i>.</p>
<p>113. Douche ► n. f. (it. Doccia, conduite d'eau) A. Jet d'eau dirigé sur le corps dans un but d'hygiène ou curatif : douche froide, chaude ; <i>douche en pluie</i> ; <i>prendre une douche</i>. B. Installation (appareil, cabine) permettant de prendre une douche. C. Familier. Averse. D. Familier. Violente réprimande ; déception qui fait brusquement cesser l'enthousiasme. E. Douche écossaise : douche alternativement chaude et froide ; au figuré,</p>	<p>A/ - [daw I hlprof] B/ - « <i>Daouach'lèh</i> l'prof. ». D/ - « Le prof. lui a pris une <i>douche</i> ».</p>	<p>- Le prof. lui a <i>grondé, blâmé</i>.</p>

alternance de bonnes et de mauvaises nouvelles.		
<p>114. Douzaine ► n. f. A. Ensemble de douze éléments de même nature. Une douzaine d'œufs. B. Environ douze. Un enfant d'une douzaine d'années. C. À la douzaine : en quantité.</p>	<p>A/ - [duz n] B/ - « Douzaine ».</p>	<p>- Déchet. - Objets usés.</p>
<p>115. Draguer ► v. t. Familier. Aborder quelqu'un, tenter de le séduire en vue d'une aventure. Draguer une fille dans la rue.</p>	<p>A/ - [ba kamatad agefiha] B/ - « Barka ma ta dragu[e] fiha ». C/ .« <i>dragu[e]</i> فيها » - D/ - « Arrête de la draguer ».</p>	<p>- Ne tente pas de la séduire.</p>
<p>116. Emballer ► v. t. (de balle, paquet de marchandises) A. Mettre dans un emballage. Emballer des verres. B. Fam. : Remplir d'admiration ; enthousiasmer, enchanter. Ce film m'a emballé. C. Emballer un moteur : faire tourner un moteur à un régime excessif. D. S'emballer ► v. p. : Familier. Se laisser emporter par la colère, l'enthousiasme, l'impatience, etc.</p>	<p>A/ - [animbal[e]]. B/ - « Rani m'ball[e] ». C/ .« <i>m'ball[e]</i> » - D/ - « Je me suis emballé(e) ».</p>	<p>- Je suis en colère.</p>
<p>117. Enchère ► n. f. A. Dans une vente au plus offrant, offre d'un prix supérieur à celui qu'un autre propose. - Vente aux enchères : vente publique d'un bien adjugé au plus offrant. B. À certains jeux de cartes, somme que l'on peut ajouter à l'enjeu ; au bridge, demande supérieure à celle de l'adversaire.</p>	<p>A/ - [da atnifil ~] B/ - « Daratni fi l'enchère ». C/ .« <i>l'enchère</i> » - D/ - « Elle m'a mise à l'enchère ».</p>	<p>- Elle a dévoilé mon secret.</p>
<p>118. Enduit ► n. m. A. Couche de mortier appliquée sur un mur pour le protéger et le décorer. B. PEINTURE INDUSTRIELLE Préparation appliquée sur une surface. C. MÉDECINE Sécrétion visqueuse à la surface de certains organes. <i>Enduit de la langue.</i></p>	<p>A/ - [waʒha ahm ama l ɔ̃d i] B/ - « Ouadj'ha rah m'aammar l'enduit ». C/ .« <i>l'enduit</i> وجهها راه معر » - D/ - « Son visage est plein d'enduit ».</p>	<p>- Trop de fond de teint (ou de maquillage) sur le visage d'une fille.</p>
<p>119. Envahisseur ► n. m. Personne, peuple qui envahit un territoire, un autre pays, etc.</p>	<p>A/ - [l z ɔ̃va'isœ] B/ - « Les envahisseurs ».</p>	<p>- Les campagnards qui entrent dans une ville (l'exode rural).</p>

<p>120. Espadrille ► n. f. (dialecte pyrénéen espartillo). Chaussure à empeigne de toile et semelle de corde.</p>	<p>A/ - [ha issba dina] B/ - « Hadhi ssbardina ». C/ .« ssbardina هدي » - D/ - « C'est une espadrille ».</p>	<p>- <i>Qui ne donne plus d'importance à son aspect physique.</i> - <i>Qui n'est pas élégante.</i></p>
<p>121. Essence ► n. f. (lat. esse, être). Liquide pétrolier léger, incolore ou artificiellement coloré, à odeur caractéristique, distillant entre 40 et 210 °C environ, utilisé comme carburant, comme solvant ou pour divers usages industriels...</p>	<p>A/ - [km l lesēs] B/ - « K'meli l'essence ». C/ .« l'essence » - D/ - « Je n'ai plus d'essence ».</p>	<p>- <i>Je ne peux plus. Je suis très fatigué. Je n'ai plus d'énergie.</i></p>
<p>122. Essuie-glace ► n. m. p. AUTOMOBILE Dispositif comprenant un moteur électrique entraînant un ou deux balais munis d'une lame en caoutchouc, destiné à essuyer le pare-brise ou la glace arrière mouillés d'un véhicule.</p>	<p>A/ - [ntii :ales iglasta ' ai :nii :a] B/ - « N'tiya l'essuie-glace ta' aay'niya ». C/ .« تع عيني ل'essuie-glace » - D/ - « Tu es l'essuie-glace de mes yeux ».</p>	<p>- Tu es ma lumière, ma vie, mon amour...</p>
<p>123. Fantasia ► n. f. (arabe maghrébin <i>fantasia</i>, de l'espagnol <i>fantasía</i>, imagination) A. Démonstration équestre de cavaliers arabes. B. Cavalcade débridée d'une bande joyeuse.</p>	<p>A/ - [tfan iz] B/ - « T'fantiz ». D/ - « Fantasia ».</p>	<p>- L'arrogance.</p>
<p>124. Fantôme ► n. m. A. Apparition d'un défunt sous l'aspect d'un être réel ; revenant. B. Personne, chose qui n'existe que dans l'imagination ou existe mais ne joue pas effectivement son rôle. Un rapport fantôme. C. MÉDECINE Membre fantôme : membre que certains amputés ont la sensation de posséder encore, du fait de la persistance des circuits nerveux supérieurs. D. Feuille, carton que l'on met à la place d'un livre sorti d'un rayon de bibliothèque, d'un document emprunté.</p>	<p>A/ - [f ʔom] B/ - « Fontôme ». D/ - « Fantôme ».</p>	<p>- <i>Qui n'est pas beau.</i></p>
<p>125. Femmelette ► n. f. Petite femme. Péjoratif : Homme faible, sans énergie.</p>	<p>A/ - [fam l t] B/ - « Femmelette ».</p>	<p>- <i>Garçon qui se comporte comme une fille. Qui imite les manières d'une fille.</i> - <i>Peureux.</i> - <i>Pédé. Gay.</i> - <i>Manque de virilité.</i></p>
<p>126. Ferraille ► n. f. A. Débris de pièces en fer, en fonte ou en acier ; ensemble de pièces de métal hors d'usage. Tas de ferraille. B. Objet, machine métalliques hors d'usage. C. Familier. Menue monnaie.</p>	<p>A/ - [madamaferaj] B/ - « Madama ferraille ». D/ - « Une dame ferraille ».</p>	<p>- <i>Qui n'est pas belle (laide). Une fille moche.</i> - <i>Âgée.</i></p>

<p>127. Festin ► n. m. (italien <i>festino</i>, diminutif de <i> festa</i>, fête) A. Repas solennel et somptueux donné en l'honneur de quelqu'un, d'un événement : Festin de nocés. B. Repas abondant et délicieux.</p>	<p>A/ - [lfe a] B/ - « L'feshta ». C/ - « Le festin ».</p>	<p>- Jour férié. - La fête.</p>
<p>128. Feu vert ► n. m. Signal lumineux commandant le passage libre.</p>	<p>A/ - [l profmad nel fØv r] B/ - « Le prof. m'a donné <i>le feu vert</i> ».</p>	<p>- Le professeur <i>a accepté</i> mon sujet. - Le professeur <i>m'a donné l'autorisation</i> de commencer le travail. - Il m'a donné l'autorisation de déposer mon mémoire de fin d'étude.</p>
<p>129. Fifty fifty ► Adv. (mots anglais, cinquante-cinquante) Fam. Moitié-moitié. Partager les bénéfices fifty-fifty.</p>	<p>A/ - [fiftififti] B/ - « <i>Fifty fifty</i> ».</p>	<p><i>Moitié-moitié.</i></p>
<p>130. Film ► n.m. (mot anglais). A. Bande pelliculaire perforée d'acétylcellulose, chargée d'une couche de gélatino-bromure d'argent, qu'on emploie en photographie et en cinématographie. B. Œuvre cinématographique...</p>	<p>A/ - [akifilm] B/ - « Raki <i>film</i> ». C/ .« <i>film</i> » - D/ - « Tu es <i>film</i> ». <p style="text-align: center;">Ou</p> A/ - [ah andi'lfilmta k] B/ - « Rah aan'di <i>l'film</i> taâk ». C/ .« <i>l'film</i> » - D/ - « J'ai ton <i>film</i> ».</p>	<p>- Tu es <i>très belle ; élégante ; charmante ; splendide, magnifique.</i> - Tu es sublime. <p style="text-align: center;">Ou</p> - J'ai ton secret, tes nouvelles...</p>
<p>131. Flou ► adj. : Qui manque de netteté.</p>	<p>A/ - [akflu] B/ - « Rak <i>flou</i> ». C/ .« <i>flou</i> » - D/ - « Tu es <i>flou</i> ».</p>	<p>- Tu n'es pas <i>beau</i>. <p style="text-align: center;">Ou</p> - Tu es démoralisé.</p>
<p>132. Formater ► v. t. INFORMATIQUE A. Organiser les pistes et secteurs d'un support de stockage magnétique de données, de façon à y autoriser des opérations de lecture/écriture selon un format donné. B. Mettre en forme un texte en vue de son impression selon des caractéristiques données de mise en pages. C. Au figuré. Former sur le même modèle ; adapter au même format. Formater de jeunes chanteurs. Un documentaire formaté pour la télévision.</p>	<p>A/ - [fo ma e aql k] B/ - « <i>Format[e]</i> aaq'lèk ». C/ .« <i>Format[e]</i> » - D/ - « <i>Formate</i> ton cerveau ».</p>	<p>- Tu as la tête pleine, <i>oublie les problèmes</i>. - Essaie de <i>ne pas faire des soucis</i>. - <i>Change ton caractère, ta mentalité</i>, tes attitudes. - Sois moderne.</p>

<p>133. Fort ► adj. A. Qui a beaucoup de force physique ; robuste, vigoureux. B. Qui a des capacités morales ou intellectuelles. Une âme forte. Être fort en maths. C. Qui est très solide, résistant. Fil, carton fort. Colle forte. D. Qui impressionne vivement le goût ou l'odorat. Du café, du tabac fort. E. Qui a beaucoup de puissance, d'intensité, de force. Une voix forte. Vents forts. - Temps fort. Au figuré. Moment important d'une action, d'un spectacle. F. Qui est important, considérable. Une forte somme. Une forte chaleur. G. Qui est doté de puissants moyens de défense. Place forte.</p>	<p>A/ - [akif] B/ - « Raki <i>fort</i> ». C/ .« <i>fort</i> » - D/ - « Tu es <i>fort</i> ».</p>	<p>Tu es <i>belle</i>.</p>
<p>134. Fourbi ► n. m. Familier. Ensemble d'objets, d'affaires sans valeur ou sans utilité. Fourberie ► n. f. Ruse odieuse faite pour tromper ; perfidie, hypocrisie.</p>	<p>A/ - [ba kam lfu bij t] B/ - « Barka mel <i>fourbiette</i> ». C/ .« <i>fourbiette</i> » - D/ - « Arrête ces <i>fourberies</i> ».</p>	<p>- Arrête ces mensonges.</p>
<p>135. Fournisseur ► n.m. Personne ou établissement auquel on achète.</p>	<p>A/ - [as bn fu nisa] B/ - « Haseb'ni <i>fournissa</i> ». C/ .« <i>fournissa</i> » - D/ - « Il croit que je suis un <i>fournisseur</i> ».</p>	<p>- Il croit que je suis <i>riche</i>.</p>
<p>136. Foutu(e) ► adj. Familier. A. Mauvais, détestable. <i>Un foutu caractère.</i> B. Qui a échoué ; ruiné, perdu. <i>Une affaire foutue.</i> C. Être foutu de : être capable de. <i>Il est foutu de réussir son coup !</i> D. Bien foutu, mal foutu : bien fait, mal fait. <i>Un film assez bien foutu.</i> E. Mal foutu : un peu souffrant.</p>	<p>A/ - [akmfuti] B/ - « Rak m'fouti ». C/ .« m'fouti » - D/ - « Tu es <i>foutu</i> ».</p>	<p>- Tu es gravement malade.</p>
<p>137. Franc ► n.m. Autrefois, unité monétaire principale de la France. Aujourd'hui, c'est l'euro. Mille adj. num. et n. m. inv. Dix fois cent.</p>	<p>A/ - [a : inimilfrã] B/ - « Aâtini <i>mille franc</i> ». C/ .« <i>mille franc</i> أعطيني » - D/ - « Donne-moi <i>mille franc</i> ».</p>	<p>- Donne-moi <i>dix dinars</i> (algérien)...</p>
<p>138. Frein ► n. m. (lat. frenum). A. Organe destiné à ralentir ou à arrêter un ensemble mécanique doué de mouvement. B. Ce qui bride ou retient un organe : frein de la langue. C. Mettre un frein à quelque chose (litt.), chercher à l'arrêter. Freiner ► v. t.</p>	<p>A/ - [ma and hšlf n t] B/ - « Ma ân'deh'che l'<i>freinette</i> ». C/ .« l'<i>freinette</i> ما عندهش » - D/ - « Il n'a pas de <i>freins</i> ». Ou A/ - [maf ini]</p>	<p>- Il <i>parle trop</i>. Ou - <i>Borné. Personne dont ses</i></p>

<p>A. Ralentir un corps en mouvement jusqu'à en arrêter éventuellement le mouvement : Réussir à freiner la descente du parachute.</p> <p>B. Ralentir, gêner la progression d'un groupe : Les vieillards freinaient notre marche.</p> <p>C. Ralentir quelque chose, en modérer le développement : Freiner l'inflation par la restriction du crédit.</p> <p>D. Modérer quelqu'un, son activité, son dynamisme, son élan : Cet échec a freiné l'enthousiasme de ses supporters.</p>	<p>B/ - « <i>Maf'rini</i> ».</p> <p>D/ - « Il est freiné ».</p>	<p><i>facultés intellectuelles sont limitées.</i></p>
<p>139. Frigidaire ► n. m. Appareil de production du froid.</p>	<p>A/ - [ak f iʒid]</p> <p>B/ - « <i>Raki frigidaire</i> ».</p> <p>C/ .« <i>frigidaire</i> » -</p> <p>D/ - « Tu es un <i>frigidaire</i> ».</p>	<p>- <i>Qui porte une tenue blanche.</i></p>
<p>140. Fromage ► n.m. (lat. pop. formaticus). Aliment fabriqué à partir du caillé obtenu par coagulation du lait.</p>	<p>A/ - [fa maʒaf t t]</p> <p>B/ - « <i>Farmaga</i> fêtet ».</p> <p>C/ .« <i>farmaga</i> » -</p> <p>D/ - « Un <i>fromage</i> est en train de passer ».</p>	<p>- Une <i>blonde</i>.</p> <p>- Une <i>belle</i> fille.</p> <p>- Une fille <i>mignonne</i>.</p> <p>- Une fille <i>sexy</i>.</p> <p>- Une <i>belle nana</i>.</p> <p>- Une fille <i>classe</i>.</p> <p>- Beauté désirable.</p> <p style="text-align: center;">Ou</p> <p>- Fille musulmane qui porte un <i>foulard blanc sous forme d'un fromage portion</i>.</p>
<p>141. Gamme ► n. f. Commerce : Haut de gamme, bas de gamme : Supérieur, inférieur, au sein d'une série d'article, du point de vue du prix, de la qualité, etc. Au figuré : Série de divers aspects, divers degré de choses ou d'objets de même nature. Une gamme de couleurs.</p>	<p>A/ - [setyngam]</p> <p>B/ - « C'est une <i>gamme</i> ».</p>	<p>- C'est une <i>belle</i> fille.</p> <p>- <i>Chic</i>.</p> <p>- <i>Élégante</i>.</p>
<p>142. Garçonne ► n. f. Vieilli. A. Jeune fille à l'allure masculine menant une vie émancipée. B. À la garçonne : se disait d'une coiffure féminine où les cheveux étaient coupés court.</p>	<p>A/ - [ga s n]</p> <p>B/ - « <i>Garçonne</i> ».</p>	<p>- Un garçon : Serveur dans un café, un restaurant.</p>
<p>143. Garer ► v. t. (mot francique). Faire entrer dans une gare, dans un garage, ranger à l'écart de la circulation.</p>	<p>A/ - [akmga e]</p> <p>B/ - « <i>Rak m'gar[e]</i> ».</p> <p>C/ .« <i>gar[e]</i> » -</p>	<p>- <i>Tu es borné, ignorant, limité.</i></p>

	D/ - « Tu es <i>garé</i> ».	
144. Gâteau ► n. m. Familier. C'est du gâteau : c'est quelque chose d'agréable, de facile.	A/ - [syžega o] B/ - « Sujet <i>gâ eau</i> ».	Sujet d'examen <i>très facile</i> .
145. Gaz ► n. m. A. Corps gazeux, naturel ou manufacturé, employé comme combustible ou carburant. Chauffage au gaz. B. Gaz naturel : mélange d'hydrocarbures saturés gazeux que l'on trouve en gisement dans le sous-sol, constituant un excellent combustible. C. Mettre les gaz : donner de la vitesse à un moteur en appuyant sur l'accélérateur ; au figuré, familier. se hâter.	A/ - [a gaz] B/ - « Rah <i>gaz</i> ». C/ .« <i>gaz</i> » - D/ - « Il est parti <i>gaz</i> ». Ou A/ - {f t t n i g a z} B/ - « Fatèt'ni <i>gaz</i> ». C/ .« <i>gaz</i> » - D/ - « Elle m'a laissé(e) <i>gaz</i> ». Ou A/ - [sagaz] B/ - « Ça <i>gaz</i> ».	- Il est parti <i>en vitesse (rapidement)</i> . - Il galope. Ou - Elle m'a largué(e) rapidement. Elle m'a liquidé(e). Elle m'a négligé(e). Elle n'a pas voulu de moi. - Elle m'a laissé(e) tomber. - Elle ne m'a pas donné(e) d'importance. - Elle m'a abandonné(e). - Il m'a trahi(e). Ou Ça va.
146. Goal ► n. m. A. But, cadre qui délimite le but au foot-ball, au hand-ball, au rugby, etc. B. Gardien, gardienne de but.	A/ - [al i h a f i g o l h a] B/ - « <i>Khalih</i> fi <i>golha</i> ». C/ .« <i>golha</i> في خليها » - D/ - « Laisse-la dans son <i>goal</i> ».	- Ignore-la. Ne lui donne pas assez d'importance.
147. Gorille ► n. m. Singe anthropoïde de l'Afrique équatoriale. (Herbivore, il est le plus grand et le plus fort de tous les singes, sa taille atteignant 2 m et son poids pouvant dépasser 200 kg ; genre <i>Gorilla</i> , famille des pongidés ou des hominidés.) Familier. Garde du corps.	A/ - [gorilla] B/ - « <i>Gorilla</i> ». D/ - « <i>Gorille</i> ».	- Une personne poilue.
148. Gosse ► nom A. Familier. Enfant. B. Familier. Beau gosse, belle gosse : beau jeune homme, belle jeune fille.	A/ - [bogos] ou [bogosa] B/ - « Beau <i>gosse</i> » ou « beau <i>gossa</i> ». D/ - « Beau <i>gosse</i> » ou « belle <i>gosse</i> »	- Beau jeune homme, belle jeune fille.

<p>149. Goudron ► n. m. (de l'arabe <i>q-atr n</i>) A. Substance sombre et visqueuse, obtenue par distillation de divers produits. B. <i>Afrique. Route ou rue goudronnée.</i></p>	<p>A/ - [qahwagud on] B/ - « Qah'wa <i>goudronne</i> ». C/ .« <i>goudronne</i> قهوة » - D/ - « Café <i>goudron</i> ».</p>	<p>- <i>Café noir serré</i> : café express très fort, bien tassé.</p>
<p>150. Grand, e ► adj. (lat. grandis). A. Qui a des dimensions étendues. B. De taille élevée. C. Qui dépasse la moyenne en intensité, en quantité. D. Qui est important, exceptionnel, remarquable par les qualités, le talent, la situation, etc. Grand n. m. Litt. Personne qui occupe une position sociale élevée.</p>	<p>A/ - [gbat hfilag ḏd] B/ - « G'bateh fi <i>la gronde</i> ». C/ .« <i>la gronde</i> ڏڏ » - D/ - « Je l'ai pris dans <i>la grande</i> ».</p>	<p>- Je l'ai pris <i>en flagrant délit</i>.</p>
<p>151. Grave ► adj. (lat. gravis). Qui a de l'importance ou qui peut avoir des conséquences fâcheuses. Exp. Maladie grave.</p>	<p>A/ - [lo og av] B/ - « Loto <i>grave</i> ».</p> <p style="text-align: center;">Ou</p> <p>A/ - [twa a t kg av] B/ - « Twahach'tèk <i>grave</i> ». C/ .« <i>grave</i> » - D/ - « Tu me manques <i>grave</i> ».</p>	<p>- Une très <i>belle voiture</i> ; <i>de marque</i> ; <i>toute option</i> ; <i>dernier cri</i>.</p> <p style="text-align: center;">Ou</p> <p>- Tu me manques <i>beaucoup</i>.</p>
<p>152. Griffes ► n. f. (mot francique). A. Ongle de corne, pointu et courbe, porté par la phalange terminale des doigts de nombreux vertébrés. B. Cachet, empreinte reproduisant une signature. C. Nom donné à divers outils en forme de griffe. D. Nom ou sigle propre à un créateur, à un fournisseur, et destiné à marquer sa production.</p>	<p>A/ - [ahl b s i lg ifa] B/ - « Rah lèbes ghir <i>l'griffa</i> ». C/ .« <i>l'griffa</i> راه لابس غير » - D/ - « Il porte que de <i>la griffe</i> ».</p> <p style="text-align: center;">Ou</p> <p>A/ - [lag if] B/ - « <i>La griffe</i> ». D/ - « <i>La griffe ...</i> ».</p>	<p>- Il porte que <i>de la marque</i>.</p> <p style="text-align: center;">Ou</p> <p>- Fille séduisante par sa beauté, sa taille, sa tenue, sa coiffure etc. Fille moderne.</p>
<p>153. Grigri ► n. m. A. Afrique. Amulette, talisman. B. Petit objet censé porter bonheur, protéger.</p>	<p>A/ - [g ig i] B/ - « <i>Grigri</i> ».</p>	<p>- <i>La magie noire</i>.</p>
<p>154. Gris, grise ► n.m. (mot francique). A. Couleur grise. // Tabac ordinaire. B. Gris, e : adj. De couleur intermédiaire entre le blanc et le noir.</p>	<p>A/ - [ahm ama g iz] B/ - « Rah m'aamar <i>grise</i> ». C/ .« <i>grise</i> راه » - D/ - « Il est rempli de <i>grise</i> ».</p>	<p>- Tenue tâchée par <i>la graisse</i> après une réparation mécanique d'un véhicule.</p>

<p>155. Hindi ► n. m. Langue indo-aryenne parlée en Inde du Nord. (L'usage de la devanagari est sa principale différence avec l'ourdou, autre forme de la même langue, dite hindoustani.) Graphie savante : hindi.</p>	<p>A/ - [h ndi] B/ - « <i>Hendi</i> ». D/ - « Un <i>hindi</i> ».</p>	<p>- Un <i>ignorant</i>. - Un <i>campagnard</i>.</p>
<p>156. Indien ► adj. et n. De l'inde. Relatif aux autochtones de l'Amérique.</p>	<p>A/ - [ž wl z ɔ̃dj] B/ - « Djew <i>les indiens</i> ». C/ .« <i>les indiens</i> » - D/ - « <i>Les indiens</i> sont venus ».</p>	<p>- Les <i>campagnards</i>. - Personnes moins disciplinés. - Personnes moins organisées. - Qui ne sont pas élégants.</p>
<p>157. Insecte ► n.m. Invertébré articulé respirant par des trachées et dont le corps, enveloppé dans un tégument chitineux, est divisé en trois segments : la tête, le thorax (portant trois paires de pattes) et l'abdomen.</p>	<p>A/ - [l z ɔ̃ kthab um lbys] B/ - « <i>Les insectes</i> hab'tou mel bus ». C/ .« bus هبطو <i>Les insectes</i> » - D/ - « <i>Les insectes</i> sont descendus du bus ».</p>	<p>- <i>Les campagnards</i> sont descendus du bus.</p>
<p>158. Japonais, e ► adj. et n. Du Japon.</p>	<p>A/ - [žappon] B/ - « <i>Japonais</i> ».</p>	<p>- En référence aux <i>yeux bridés</i> du nommé. - Ou pour désigner un <i>bourreau de travail</i>.</p>
<p>159. Jetable ► adj. Se dit d'un objet qui ne peut être utilisé après usage et que l'on jette.</p>	<p>A/ - [ha až tabl] B/ - « Hada <i>jetable</i> ». C/ .« <i>jetable</i> هذا » - D/ - « C'est un <i>jetable</i> ».</p>	<p>- Un <i>peureux</i>. - <i>Faible physiquement</i> - <i>Sans intérêt</i>. - Un <i>lâche</i>.</p>
<p>160. Jeu ► n. m. (lat. jocus). Activité physique ou intellectuelle visant au plaisir, à la distraction de soi ou des autres. Entrer en jeu, intervenir dans une affaire...</p>	<p>A/ - [ak' žø] B/ - « Rak <i>hors-jeu</i> ». C/ .« <i>hors-jeu</i> » - D/ - « Tu es <i>hors-jeu</i> ».</p>	<p>- Tu es <i>hors sujet</i>.</p>
<p>161. Kamikaze ► nom Personne téméraire qui se sacrifie pour une cause.</p>	<p>A/ - [kamikaz] B/ - « <i>Kamikaze</i> ».</p>	<p>- Homme <i>courageux</i>. - <i>Bel homme</i>. - Homme <i>élégant</i>.</p>
<p>162. Kola ou cola ► n. m. (mot soudanais). Syn. de kolatier. Fruit du kolatier (noix de cola), contenant des alcaloïdes stimulants.</p>	<p>A/ - [di lkola] B/ - « Dir <i>l'kola</i> ». C/ .« <i>l'kola</i> كير » - D/ - « Fais <i>le kola</i> ».</p>	<p>- Fais la <i>queue</i>.</p>

<p>163. Lâcher ► v. t. Fam. Se lâcher : Familier. Perdre sa réserve, se comporter, s'exprimer librement, sans retenue.</p>	<p>A/ -[bɗitnla e] B/ - « B'dit n'lach[e] ». C/ .« lâcher ن بديت » - D/ - « J'ai commencé à se lâcher ».</p>	<p>- Je n'en peux plus. Je suis saturé(e). - J'ai commencé à dire n'importe quoi, à parler sans réserve.</p>
<p>164. Lama ► n.m. (mot esp. ; du quechua). Mammifère ruminant de la cordillère des Andes, dont il existe deux races sauvages (guanaco et vigogne) et deux races domestiques (alpaga et lama proprement dit). [Le lama appartient à la famille des camélidés, mesure 2,50 m. de long et peut vivre 20 ans. On l'utilise comme bête de somme et on l'éleve pour sa chaire et sa laine]. Lame ► n. f. (lat. lamina). Partie métallique d'un instrument ou d'un outil propre à couper, à trancher, à scier, à raser, à gratter, tel que lame de rasoir.</p>	<p>A/ - [had lama] B/ - « Hadhi lama». C/ .« lama هذي » - D/ - « C'est un (e) lama ».</p>	<p>- Se dit à une personne de sexe féminin qui a une <i>mauvaise réputation</i> ; <i>vulgaire</i>. - Une prostituée (pute). - Qui est <i>méchante</i>. - Connue. - Mal éduquée. - C'est une fille dangereuse. - Dévergondée.</p>
<p>165. Lampe ► n. f. Appareil d'éclairage fonctionnant à l'électricité.</p>	<p>A/ - [ajlōba] B/ - « Taille lamba ». D/ - « Taille lampe ».</p>	<p>- Femme qui a les hanches. - Un(e) trapu(e). - Qui a une petite taille.</p>
<p>166. Largo (mot italien) ► adverbe MUSIQUE Selon un tempo lent et ample. ► n.m. Morceau de musique exécuté dans le tempo largo.</p>	<p>A/ - [la go] B/ - « Largo ».</p>	<p>Qui a une taille élancée.</p>
<p>167. Laser ► n. m. (Mot anglais). Appareil pouvant produire, sous forme d'impulsions ou en continu, une lumière cohérente, utilisé dans le domaine des télécommunications, de l'armement, de la médecine...</p>	<p>A/ - [alg tllaz] B/ - «Talgètte l'laser ». C/ .« l'laser » - D/ - « Elle a lancé son laser ».</p>	<p><i>Regard fixé</i> sur une chose ou une personne souvent par jalousie.</p>
<p>168. Lézard ► n. m. A. Reptile à pattes courtes et à longue queue. B. Peau tannée de grands reptiles tropicaux ressemblant à des lézards, et qui est utilisée en maroquinerie. C. Fam. ► Difficulté imprévue ; problème gênant : Il n'y a pas de lézard entre nous ► Faire le lézard, se prélasser au soleil pour se réchauffer ou bronzer; lézarder.</p>	<p>A/ - [leza] B/ - « Lézard ».</p>	<p>Un rideau.</p>
<p>169. Liquidier ► v. t. Familier : Eliminer quelqu'un, un groupe en le supprimant physiquement : L'armée a</p>	<p>A/ - [likidih] B/ - « Liquidih ».</p>	<p>- <i>Mets-le à l'écart.</i> - <i>Ne lui parle plus.</i></p>

liquidé les derniers rebelles (Syn. Exécuter, tuer ; Contr. Épargner)...	D/ - « <i>Liquide-le</i> ».	- <i>Largue-le.</i> - <i>Oublie-le.</i> - <i>Évite-le.</i>
170. Look ► n. m. (mot anglais). Familier. Aspect, image donnés par quelqu'un, quelque chose ; allure, style. <i>Changer de look. Le nouveau look d'un magazine.</i>	A/ - [lluk ahž i:] B/ - « <i>Llook rah djèy</i> ». C/ .« <i>راه Llook</i> » - D/ - « <i>Le look est venu</i> ». <p style="text-align: center;">Ou</p> A/ - [llukw suluk] B/ - « <i>Llook we soulouk</i> ». C/ .« <i>Llook</i> » - D/ - « <i>Le look et le bon comportement</i> ».	- <i>Personne élégante.</i> <p style="text-align: center;">Ou</p> - <i>Elégant(e) et bien éduqué(e).</i>
171. Lourd ► Adj. (lat. luridus, blême). A. Pesant, difficile à porter, à remuer à cause de son poids. B. Que sa quantité, sa force, sa violence, etc. rend difficile à supporter. C. Se dit d'un sommeil profond. D. Qui manque de finesse, d'intelligence ; maladroit. <i>Esprit lourd. Plaisanterie lourde.</i> ► Adj. et n. m. Dans certains sports individuels, qualifie une catégorie de poids ; se dit d'un sportif appartenant à cette catégorie. ► Adv. Peser lourd : avoir un poids plus élevé que la moyenne ; au figuré, avoir une grande importance. ► Familier. Ne pas en savoir lourd : être très ignorant.	A/ - [qis hf l] B/ - « <i>Qisseh fe lourd</i> ». C/ .« <i>لourd في قيسه</i> » - D/ - « <i>Jette-le dans le lourd</i> ».	- <i>Mets-le à l'écart.</i> - <i>Ne lui parle plus.</i> - <i>Largue-le.</i> - <i>Liquide-le.</i> - <i>Oublie-le.</i> - <i>Évite-le.</i>
172. Macédoine ► n. f. Mélange de plusieurs fruits ou légumes coupés en menus morceaux.	A/ - [ai :nihmasedwan] B/ - « <i>Aay' nih macédoine</i> ». C/ .« <i>macédoine عينيه</i> » - D/ - « <i>Ses yeux sont une macédoine</i> ».	- <i>Ses yeux changent de couleurs.</i>
173. Macro ► Préfixe qui prend le sens de grand.	A/ - [mak o] B/ - « <i>Macro</i> ».	- <i>Malin.</i>

<p>174. Madame ► n. f. Titre accordé autrefois aux dames de qualité et donné aujourd'hui aux femmes mariées et, de plus en plus, à toutes les femmes.</p>	<p>A/ - [madama] B/ - « <i>Madama</i> ». D/ - « <i>Madame</i> ».</p> <p style="text-align: center;">Ou</p> <p>A/ - [madamti] B/ - « <i>Madamti</i> ». D/ - « <i>Ma dame</i> ».</p>	<p>- <i>Qui imite les manières d'une fille.</i> - Une nana. - Peureux. - Manque de virilité.</p> <p style="text-align: center;">Ou</p> <p>- <i>Ma petite amie.</i></p>
<p>175. Manœuvre ► n. m. Ouvrier dont le travail ne nécessite pas de qualifications professionnelles spéciales, et qui est à la base de la hiérarchie des salaires.</p>	<p>A/ - [m n v] B/ - « <i>Mènèvre</i> ». D/ - « <i>Manœuvre</i> ».</p>	<p>- <i>Ouvrier</i> qui aide le maçon.</p>
<p>176. Marque ► n. f. A. Signe matériel ou empreinte servant à reconnaître une chose, à la distinguer d'une autre. B. Signe, trait distinctif. C. Produits fabriqués par une entreprise déterminée. D. Marque déposée, marque de fabrique ou de commerce déposée au greffe du tribunal de commerce et faisant l'objet d'un monopole, adoptée par un industriel ou un commerçant.</p>	<p>A/ - [lma ka] B/ - « <i>L'marqua</i> ». D/ - « <i>La marque</i> ».</p>	<p>- <i>Produit de luxe...</i></p>
<p>177. Marquer ► v. t. (anc. Fr. <i>merchier</i>, faire une marque). A. Mettre un signe qui permette de reconnaître, de distinguer. B. Indiquer par écrit ou oralement. C. Laisser des traces...</p>	<p>A/ - [ma kaf ai :a a] B/ - « <i>Marqua fe tayara</i> ». C/ - « <i>في طائرة Marqua</i> » D/ - « <i>Il a marqué une place dans l'avion</i> ».</p>	<p>- <i>Il a réservé une place...</i></p>
<p>178. Matériel ► n.m. Ensemble des objets de toute nature qui servent à une exploitation, à un établissement, à un sport, à une activité, etc.</p>	<p>A/ - [andhalmate j l] B/ - « <i>Aan'dha l'matériel</i> ». C/ « <i>ل'matériel عندها</i> » - D/ - « <i>Elle a le matériel</i> ».</p>	<p>- Elle a une <i>belle taille</i>. - Elle est <i>potelée, grosse</i>. - Elle a un beau <i>derrière</i>. - Elle est <i>sexy</i>. - <i>Corpulente</i>.</p>
<p>179. Mauvais sang Familier. Se faire du mauvais sang, un sang d'encre, se ronger, se manger les sangs : se tourmenter à l'extrême, être très inquiet.</p>	<p>A/ - [ntimov s] B/ - « <i>N'ti mauvais song</i> ». C/ « <i>mauvais song</i> » - D/ - « <i>Tu es un mauvais sang</i> ».</p>	<p>- Tu es un <i>problème, un souci, un dérangement</i>.</p>

<p>180. Micro ► Étymologiquement, micro est un affixe d'origine grecque (μ) signifiant « petit » ou « fin ». n.m. Fam. Abrév. De microphone. Fam. : micro-ordinateur.</p>	<p>A/ - [and mik o] B/ - « Aan'di <i>micro</i> ». C/ .« <i>micro</i> » - D/ - « J'ai un <i>micro</i> ».</p>	<p>- J'ai un <i>micro-ordinateur</i>.</p>
<p>181. Milliard ► n. m. Mille millions = Mille fois mille.</p>	<p>A/ - [i : ž milja] B/ - « Yadjri <i>milliard</i> ». C/ .« <i>Milliard</i> يجري » - D/ - « Il court (un) <i>milliard</i> ». Ou A/ - [nab ikmilja] B/ - « Nab'ghik <i>milliard</i> ». C/ .« <i>milliard</i> نبيغيك » - D/ - « Je t'aime un <i>milliard</i> ».</p>	<p>- Il court <i>très vite</i>. Ou - Je t'aime <i>beaucoup</i>.</p>
<p>182. Mir ► n. m. (mot russe) HIST. DE LA RUSSIE. Organisme de propriété collective des terres existant au niveau du village avant la révolution de 1917. Les paysans russes se réunissaient souvent, avant la Révolution, en artels ou coopératives de production, dont le Mir était la transposition sur le plan des institutions villageoises. La possession communale de la terre fut maintenue dans le mir. Pour acquérir définitivement les terres, le paysan devait donner au départ une somme élevée par rapport à ses ressources, et de plus s'endetter lourdement. Mot russe mir «communauté villageoise»</p>	<p>A/ - [lmi] B/ - « L'<i>mir</i> ». D/ - « <i>Le mir</i> ».</p>	<p>- <i>Le maire</i>.</p>
<p>183. Mise (à jour) ► n. f. (participe passé féminin de <i>mettre</i>) Mise à : inscription dans telle liste, tel document. <i>Mise à l'ordre du jour d'une question. Mise à l'index d'un ouvrage jugé subversif.</i></p>	<p>A/ - [di lmizažu 1 aql k] B/ - « Dir l'<i>mise à jour</i> l'âqlèk ». C/ .« <i>l'mise à jour</i> دير » - D/ - « <i>Mets ton cerveau à jour</i> ».</p>	<p>- <i>Contrôle-toi</i>. - <i>Change tes idées</i>, ta mentalité. - <i>Reprends tes esprits</i>. - <i>Concentre-toi</i>. - <i>Informe-toi</i>. - <i>Sois moderne</i>.</p>
<p>184. Missile ► n. m. Projectile faisant partie d'un système d'arme à charge militaire classique ou nucléaire, doté d'un système de propulsion automatique et guidé sur tout ou partie de sa trajectoire par autoguidage ou téléguidage.</p>	<p>A/ - [ba kamat 1 gfl misil] B/ - « Barka ma tetlèg f'<i>les missiles</i> ». C/ .« <i>les missiles</i> » - D/ - « Arrête de lancer <i>les missiles</i> ».</p>	<p>- Arrête de <i>mentir</i>. - Arrête de <i>dire n'importe quoi</i>.</p>

<p>185. Mongolien, mongolienne ► adj. et n. Trisomique.</p>	<p>A/ - [m ɔ̃goliʒ] B/ - « <i>Mongolien</i> ».</p>	<p>- <i>Stupide.</i></p>
<p>186. Naviguer ► v. i. (lat. navigare). A. Voyager sur l'eau ou dans les airs. B. Savoir naviguer, savoir éviter les obstacles.</p>	<p>A/ - [navige la k] B/ - « <i>Navigu[e]</i> aala rouhak ». C/ .« <i>Navigu[e]</i> » - D/ - « <i>Navigate</i> ».</p>	<p>- <i>Travaille.</i> - <i>Fournis des efforts.</i> - <i>Débrouille-toi.</i></p>
<p>187. Numérique ► adj. (lat. numerus). Évalué par les nombres, qui se fait sur des nombres donnés. Syn. De DIGITAL.</p>	<p>A/ - [ak habbanyme ik] B/ - « <i>Raki haba numérique</i> ». C/ .« <i>numérique</i> » - D/ - « <i>Tu es une pièce numérique</i> ».</p>	<p>- <i>Tu es belle.</i></p>
<p>188. Numéro ► n. m. (mot it. lat. numerus, nombre). Chiffre, nombre qui indique la place d'une chose dans une série.</p>	<p>A/ - [hadinem o] B/ - « <i>Hadi némro</i> ». C/ .« <i>némro</i> هذي » - D/ - « <i>C'est un(e) numéro</i> ».</p>	<p>- <i>Elle n'est pas sérieuse.</i> - <i>Elle est vulgaire.</i> - <i>Elle est connue.</i></p>
<p>189. Option (dangereuse) ► n. f. (lat. optio, choix). A. Faculté, action d'opter, de choisir entre deux ou plusieurs choses. B. Promesse d'achat ou de vente ; somme versée en contrepartie de cette promesse. C. Prendre une option, se réserver une certaine priorité d'achat ou de location. > Dangereux, euse ► adj. Qui présente du danger ; nuisible, pernicieux.</p>	<p>A/ - [had opsjɔ̃d ʒ œz] B/ - « <i>Hadhi option dangereuse</i> ». C/ .« <i>option dangereuse</i> هذي » D/ - « <i>C'est une option dangereuse</i> ». Ou A/ - [andhal z psjɔ̃] B/ - « <i>Aan'd'ha les options</i> ». C/ .« <i>les options</i> عندها » - D/ - « <i>Elle a les options</i> ».</p>	<p>- <i>C'est une fille exceptionnelle.</i> - <i>Une belle fille qui a une belle taille, charmante et élégante.</i> Ou - <i>Elle a des qualités physiques.</i></p>
<p>190. Ouvrier, ère ► n. (lat. operarius). Personne qui, moyennant un salaire, se livre à un travail manuel pour le compte d'un employeur.</p>	<p>A/ - [zuv e] B/ - « <i>Zouvr[e]</i> ». C/ - « <i>Ouvrier</i> ».</p>	<p>- <i>Qui est ou qui travaille loin de sa famille.</i> - <i>Qui est célibataire.</i> - <i>Qui vit tout seul.</i></p>
<p>191. Paquet ► n. m. (anc. fr. pacque ; mot néerl.). Réunion de plusieurs choses attachées ou enveloppées ensemble. > Baquet ► n. m. A. Petite cuve de bois. B. Siège bas d'une voiture de sport.</p>	<p>A/ - [and hlbakija] B/ - « <i>Aan'dèh l'baquiya</i> ». C/ .« <i>l'baquiya</i> » - D/ - « <i>Il a le paquet</i> ».</p>	<p>- <i>Il a de l'argent.</i> - <i>Il est riche.</i></p>
<p>192. Parabole ► n. f. A. GÉOMÉTRIE Courbe plane dont chaque point est équidistant d'un point fixe</p>	<p>A/ - [wa n hpa ab l] B/ - « <i>Ouadnih parabole</i> ».</p>	<p>- <i>Il a de grandes oreilles.</i> - <i>Il capte tous.</i></p>

appelé <i>foyer</i> et d'une droite fixe appelée <i>directrice</i> . (La parabole est une courbe de la famille des coniques.) B. TÉLÉVISION Antenne parabolique destinée à la réception de programmes de télévision directe.	C/ .« <i>parabole</i> ونظية » - D/ - « Ses oreilles sont une <i>parabole</i> ».	- Il a toutes les informations.
193. Partie ► n. f. Totalité des coups qu'il faut jouer ou des points qu'il faut faire pour qu'un des joueurs ait gagné ou perdu : gagner une partie de cartes, de tennis.	A/ - [n la b pa tija] B/ - « Nella'aabou <i>partiya</i> »? C/ « <i>partiya</i> » - D/ - « On joue une <i>partie</i> »? Ou A/ - [adindi lupa tija] B/ - « Ghadhi n'dirlou <i>partiya</i> ». C/ .« <i>partiya</i> غادي نديرلو » - D/ - « Je vais lui faire une <i>partie</i> ».	- On joue un <i>match de football</i> ? Ou Je vais lui faire un <i>scandale</i> .
194. Patiner ► v. i. A. Glisser avec des patins. B. Glisser par manque d'adhérence : roue qui patine sur le sol ; embrayage qui patine.	A/ - [aktpatine] B/ - « Rak t'patin[e] ». C/ .« <i>patin[e]</i> » - D/ - « Tu <i>patines</i> ».	- Tu <i>dis n'importe quoi</i> .
195. Patron, patronne ► n. A. Chef d'une entreprise industrielle ou commerciale ; employeur par rapport à ses employés. B. Professeur, maître qui dirige un travail de recherche. C. Saint à qui une église est dédiée ; saint protecteur. ► n. m. A. Commandant d'un bateau de pêche. B. ANTIQUITÉ ROMAINE Citoyen puissant accordant sa protection à d'autres citoyens (ses <i>clients</i>).	A/ - [ha ipa ona] B/ - « Hadhi <i>patronna</i> ». C/ .« <i>patronna</i> هذي » - D/ - « C'est une <i>patronne</i> ».	- C'est la chef de groupe - C'est la responsable. - C'est une fille connue. - Qui n'est pas sérieuse, qui a une mauvaise réputation.
196. Patte ► n. f. Membre ou appendice des animaux, assurant la marche, la course, le grimper...	A/ - [ahid i : al p t] B/ - « Rahi day'ra les <i>pattes</i> ». C/ .« <i>les pattes</i> راهي دايير » - D/ - « Elle a mis les <i>pattes</i> ».	- Personne qui <i>laisse tomber les cheveux sur les deux côtés des oreilles</i> .
197. Pêcherie ► n. f. Lieu où l'on pêche.	A/ - [an ai : llap i] B - « Rani rayèh l' <i>la pêcherie</i> ». C/ .« <i>la pêcherie</i> راني رايح » - D/ - « Je veux partir à la <i>pêcherie</i> ».	- ... <i>restaurant poissons</i> .

<p>198. Périmé, e ► adj. A. Qui perd sa valeur, une fois passé un certain délai : bon de garantie périmé. B. Qui appartient à un temps antérieur, aujourd'hui dépassé, désuet : enseignement périmé. C. Qui n'est plus d'actualité ; désuet, dépassé. Idées, conceptions périmées.</p>	<p>A/ - [aqlii :ape ime] B/ - « Aaq'liya périmée ». C/ .« périmée عقلية » - D/ - « Une mentalité périmée ».</p>	<p>- Qui a une mauvaise mentalité. Mauvais caractère. - Qui n'est pas mûre. Mentalité immature. - Qui manque de virilité. - Qui n'est pas moderne. Démodé(e). - Qui n'est pas ouvert. - Qui est insupportable. - - Ringard.</p>
<p>199. Permis ► n.m. Autorisation officielle écrite requise pour l'exercice de certaines activités ou pour l'emploi de certains appareils : permis de chasse ; permis de construire, de conduire.</p>	<p>A/ - [and klp mi] B/ - « Aan'dek l'permis »? C/ « l'permis » - D/ - « Tu as le permis » ?</p>	<p>- Tu as le permis de conduire ?</p>
<p>200. Perroquet ► n.m. Nom donné aux oiseaux grimpeurs de grande taille de la famille des psittacidés (les espèces de petite taille étant les perruches). [Les perroquets ont un plumage coloré et peuvent répéter des sons articulés.]</p>	<p>A/ - [pe oke] B/ - « Perroquet ».</p>	<p>- Personne qui répète les paroles de l'autre.</p>
<p>201. Petitesse ► n. f. A. Etat, caractère de ce qui est petit : La petitesse de la taille, d'un revenu ; petitesse d'esprit. B. Acte mesquin : commettre des petitesse.</p>	<p>A/ - [petita] B/ - « Pétita ». D/ - « Petitesse ».</p>	<p>- Qui est petite et belle, séduisante, sexy. - Qui n'est pas sérieuse, vulgaire, qui a une mauvaise réputation.</p>
<p>202. Pharaon ► n.m. Souverain de l'Égypte ancienne.</p>	<p>A/ - [ba kamatatfa an lina] B/ - « Barka ma tat'pha 'aan aalina ». C/ .« pha 'aan علينا » - D/ - « Arrête de se croire pharaon ».</p>	<p>- Arrête ton arrogance.</p>
<p>203. Pharmacien, pharmacienne ► Nom Titulaire d'un diplôme de docteur en pharmacie, qui exerce en particulier dans un laboratoire ou dans une pharmacie.</p>	<p>A/ - [ha kfa masj n] B/ - « Hadhèk pharmacienne ». C/ .« pharmacienne هناك » - D/ - « C'est un pharmacien ».</p>	<p>- Vendeur qui ne réduit pas le prix de sa marchandise.</p>
<p>204. Phénomène ► n. m. Famulier. Individu original, excentrique.</p>	<p>A/ - [ha afenom n] B/ - « Hadha phénomène ». C/ .« phénomène هذا » -</p>	<p>- Individu original.</p>

	D/ - « C'est un <i>phénomène</i> ».	
205. Pigeon ► n.m. (lat. <i>pipio</i> , pigeonneau). Oiseau granivore et sociable, de l'ordre de colombins, et dont la chair est appréciée. Fam. Homme qui se laisse duper.	A/ - [ak as bnipiž] B/ - « Rak hassebnî <i>pigeon</i> »? C/ « <i>pigeon</i> » - D/ - « Tu crois que je suis un <i>pigeon</i> » ?	- Tu crois que je suis <i>une proie facile</i> ?
206. Pile ► n. f. (lat. <i>pila</i> , colonne). A. Pile atomique, syn.de Réacteur Nucléaire. B. Pile à combustible, appareil réalisant directement la transformation en énergie électrique de l'énergie chimique d'une combustion. C. Pile électrique, ou pile, appareil non rechargeable transformant de façon irréversible l'énergie chimique en énergie électrique...	A/ - [k ml 1 l pil] B/ - « Kem'louli <i>les piles</i> ». C/ « <i>les piles</i> » - D/ - « <i>Mes piles</i> sont terminées ».	- Je <i>ne peux plus</i> ; je suis très <i>fatigué(e)</i> ; je <i>n'ai plus d'énergie</i> .
207. Pirater ► v. t. A. Reproduire une œuvre sans payer les droits de reproduction ; imiter frauduleusement. B. INFORMATIQUE Accéder par effraction à un système informatique en vue d'en copier, d'en modifier ou d'en détériorer les informations. C. Familier. Escroquer. ► v. i. Se livrer à la piraterie.	A/ - [adinpi a ih] B/ - « Ghadi n' <i>piratih</i> ». C/ « <i>piratih</i> » - D/ - « Je vais le <i>pirater</i> ».	- Je vais le <i>séduire</i> .
208. Piste ► n. f. (it. <i>Pista</i> ; bas lat. <i>pistare</i> , piler). Bande de terrain d'un aérodrome sur laquelle les avions décollent ou atterrissent...	A/ - [ahwa d hf lapist] B/ - « Rah ouah'dèh fi <i>la piste</i> ». C/ « <i>la piste</i> » - D/ - « Il est seul sur <i>la piste</i> ».	- Il est <i>seul dans un lieu quelconque sans compagnie</i> .
209. Piston ► n. m. Familier. Appui donné à quelqu'un pour obtenir plus facilement une faveur, un avantage. Arriver par piston.	A/ - [pist ɔ̃] B/ - « Piston ».	- Appui donné à quelqu'un pour obtenir plus facilement une faveur.
210. Plancha ► n. f. (mot espagnol) Plaque métallique chauffante, utilisée pour saisir les aliments (viandes, poissons, légumes, etc.).	A/ - [o tɔ̃ a] B/ - « Toh't <i>ploncha</i> ». C/ « <i>ploncha</i> » - D/ - « Je suis tombé <i>plancha</i> ».	- Je <i>me suis endormi(e) comme une planche</i> . Je suis <i>exténué(e)</i> .
211. Poireau ► Familier. Faire le poireau : attendre.	A/ - [l zetydjâf ɔ̃ pwaro] B/ - « Les étudiants font le <i>poireau</i> ».	- Les étudiants <i>attendent</i> (leur enseignant).
212. Poisson (la taille) ► n.m. (lat. <i>piscis</i>). Vertébré aquatique généralement ovipare et à respiration branchiale, au corps souvent fuselé, nageant à l'aide de nageoires paires et impaires, et dont la peau est	A/ - [la ajpwašɔ̃] B/ - « La taille <i>poisson</i> ».	- La <i>belle taille</i> .

munie d'écailles.		
213. Pomper ► v. t. Puiser de l'eau ou aspirer un fluide avec une pompe.	A/ - [ba kamatp̄p̄pe] B/ - « Barka ma t'pomp[e] ». C/ .« pomp[e] » - D/ - « Arrête de pomper ».	- Arrête de frimer. - Arrête de mentir.
214. Portable ► adj. A. Que l'on peut transporter manuellement. B. Se dit d'un vêtement que l'on peut mettre, porter. C. INFORMATIQUE Se dit d'un programme capable de fonctionner, sans grande modification, sur des ordinateurs de types différents. D. DROIT Qui doit être payé, remis chez le créancier, le destinataire (par opposition à quérable). ► n. m. Appareil (notamment poste de télévision, micro-ordinateur, radiotéléphone) portable.	A/ - [and po abl] B/ - « Aan'di portable ». C/ .« portable » - D/ - « J'ai un portable ».	- J'ai un téléphone portable.
215. Poste ► n.m. (it. Posto). A. Lieu où quelqu'un est placé pour remplir une fonction. B. Appareil récepteur de radio, de télévision...	A/ - [tg klapost] B/ - « T'goul k'la poste ». C/ .« poste » - D/ - « On dirait qu'il a mangé un poste ».	- Il parle beaucoup.
216. Poteau ► n. m. Pièce de charpente dressée verticalement et servant notamment à supporter ou à maintenir des câbles, une structure, etc. Poteau de bois, de métal, de ciment.	A/ - [ha apoto] B/ - « Hadha poteau ». C/ .« poteau هذا » - D/ - « C'est un poteau ».	- Qui a une taille élancée.
217. Poulpe ► n. m. Pieuvre.	A/ - [ha kpulp] B/ - « Hadhèk poulpe ». C/ .« poulpe هذاك » - D/ - « C'est un poulpe ».	- C'est un escroc. C'est un voleur. - Qui a plusieurs faces. - C'est un profiteuse. - Dangereux, méchant, malin. - C'est un espion. - C'est un hypocrite.
218. Poupon ► n. m. A. Bébé encore au berceau. B. Poupée qui représente un bébé.	A/ - [akiponpona] B/ - « Raki ponpona ». C/ .« ponpona » - D/ - « Tu es un poupon ».	- Tu es belle.

<p>219. Presse ► n. f. Litt. A. Foule, bousculade. Période d'activité intense. B. Ensemble des journaux ; activité, monde du journalisme. C. Avoir bonne, mauvaise presse, se dit de qqch. ou qqn qui a bonne, mauvaise réputation. D. Liberté de la presse, liberté de publier ses opinions par le journal ou par le livre...</p>	<p>A/ - [a nip s] B/ - « Khasni <i>presse</i> ». C/ .« <i>presse</i> » - D/ - « Il me faut une <i>presse</i> ».</p>	<p>- Il me faut un <i>café bien séré</i>.</p>
<p>220. Puce ► n. f. Électronique : Petite surface de matériau semi-conducteur qui sert de substrat à un ou plusieurs circuits intégrés comme, par exemple, un microprocesseur...</p>	<p>A/ - [ntii :amapys] B/ - « N'tiya <i>ma puce</i> ». C/ .« <i>ma puce</i> » - D/ - « Tu es <i>ma puce</i> ».</p>	<p>-Tu es <i>mon amour</i>. - Tu es <i>ma belle</i>. - Tu es <i>ma vie</i>. - Tu es <i>ma chère</i>. - Tu es <i>ma chérie</i>. - <i>Ma biche</i>.</p>
<p>221. Quatorze(14) ► adj. num. et n. m. inv. Treize plus un.</p>	<p>A/ - [ai :tol lka o z] B/ - « Aay'to lèl <i>quatorze</i> ». C/ .« <i>quatorze</i> ليل عيطو » - D/ - « Appelez le <i>14</i> ».</p>	<p>- Appelez <i>les pompiers</i>.</p>
<p>222. Quatre ► adj. num. et n. m. inv. Trois plus un. Yeux ► n. m. pl. Pl. d'œil.</p>	<p>A/ - [katx zjø] B/ - « <i>Quatre yeux</i> ».</p>	<p>- <i>Qui porte des lunettes</i>. - <i>Qui ne voit pas bien</i>.</p>
<p>223. Quelqu'un ► pronom indéfini masculin A. une personne indéterminée : Quelqu'un vous demande en bas. B. la personne en question, une personne, un individu : C'est quelqu'un de bien, en qui vous pouvez avoir confiance.</p>	<p>A/ - [b ntl k lk ~] B/ - « Bent <i>les quelqu'uns</i> ». C/ .« les <i>quelqu'uns</i> » - D/ - « Fille des <i>quelqu'uns</i> ».</p>	<p>- Fille d'une famille connue, aisée. - Fille issue d'une famille riche. - Fille d'une famille bourgeoise. - Fille d'une grande famille.</p>

<p>224. R. (11) A. Abréviation de Renault (Louis), ingénieur et industriel français né à Paris (1877-1944), un des pionniers de l'industrie automobile... B. Société française dont l'origine remonte aux frères Renault. Nationalisée en 1945, la <i>Régie nationale des usines Renault</i> (redevue <i>Renault</i> en 1995) a vu l'État se désengager largement de son capital en 1994, avant de retourner au secteur privé en 1996. Le groupe, qui fabrique des voitures, des véhicules industriels et des matériels agricoles, a renforcé son assise internationale par une politique d'alliances (en particulier avec Nissan, en 1999) et d'acquisitions (Dacia, 1999 ; Samsung, 2000). Onze ► adj. num. et n. m inv.</p>	<p>A/ - [an ai : b l' ʔz] B/ - « Rani rayeh bel <i>R.11</i> ». C/ .« <i>R.11</i> راني رايح بال » - D/ - « Je partirai par <i>R.11</i> ».</p>	<p>- Je partirai à pied.</p>
<p>225. Racaille ► n. f. Péjoratif. A. Vieilli. Couche la plus basse de la société, considérée comme la plus méprisable ; populace. B. Ensemble d'individus méprisables.</p>	<p>A/ - [akaj] B/ - « <i>Rracaille</i> ». D/ - « <i>Le racaille</i> ».</p>	<p>- Qui n'est pas : beau (belle), élégant(e), riche, etc.</p>
<p>226. Radar n. m. (abréviation de l'anglais <i>radio detection and ranging</i>, détection et télémétrie par radio) Appareil de radiorepérage qui permet de déterminer la position et la distance d'un obstacle, d'un aéronef, etc., par l'émission d'ondes radioélectriques et la détection des ondes réfléchies à sa surface.</p>	<p>A/ - [wa nih ada] B/ - « Wad'nih <i>radar</i> ». C/ .« <i>radar</i> وذنبيه » - D/ - « Ses oreilles sont un <i>radar</i> ».</p>	<p>- Il a de <i>grandes oreilles</i>. - Il <i>entend très bien</i>. - Il <i>capte tout</i>. <i>Il a toutes les informations</i>. - <i>Il est curieux</i>.</p>
<p>227. Radio ► n. f. Poste récepteur de radiodiffusion sonore.</p>	<p>A/ - [kla adjo] B/ - « K'la <i>radio</i> ». C/ .« <i>radio</i> » - D/ - « Il a mangé une <i>radio</i> ».</p>	<p>- <i>Il parle beaucoup</i>.</p>
<p>228. Ranger ► v. t. A. Mettre en rang. B. Mettre en ordre, à la place convenable. C. Mettre de côté pour laisser la voix libre : ranger une voiture.</p>	<p>A/ - [n n ʔžebīn thom] B/ - « N'rouh n'<i>rang[e]</i> binèt'hom ». C/ .« <i>rang[e]</i> بينتهم » - D/ - « Je partirai pour <i>ranger</i> entre eux ».</p>	<p>- Je partirai pour <i>arranger</i> entre eux.</p>
<p>229. Répertoire ► n. m. INFORMATIQUE Élément de la structure d'organisation des fichiers dans un disque ; ensemble des instructions de commande d'un ordinateur.</p>	<p>A/ - [a inam ihm l ep twarta i :] B/ - « Ghadhi nam'hih mel <i>répertoire</i> taï ». C/ .« <i>répertoire</i> غاذي نمحيه مل » - D/ - « Je vais le supprimer de mon <i>répertoire</i> ».</p>	<p>- Je vais <i>l'oublier</i>.</p>

<p>230. Rimer ► v. i. A. Avoir les mêmes sons, en parlant des finales des mots. « <i>Étude</i> » et « <i>solitude</i> ». - Ne rimer à rien : être dépourvu de sens. B. Littéraire. Faire des vers. ► v. t. Mettre en vers. Rémanence ► n. f. PSYCHOLOGIE Propriété d'une sensation, notamment visuelle, de persister après la disparition du stimulus.</p>	<p>A/ - [im nim lb i:d] B/ - « <i>Rimèni mèl b'id</i> ». C/ .« <i>مل بعيد Rimèni</i> » - D/ - « Il m'a rimé de loin ».</p>	<p>- Il m'a vu(e) de loin.</p>
<p>231. Rocher ► n.m. A. Grande masse de pierre dure, éminence généralement escarpée. B. Roche dont est fait le rocher. Creusé dans le rocher. C. ANATOMIE Partie interne de l'os temporal disposée sur le côté de la base du crâne, et qui renferme l'oreille moyenne et l'oreille interne.</p>	<p>A/ - [as h e] B/ - « <i>Rassèh rocher</i> ». C/ .« <i>rocher راسه</i> » - D/ - « Sa tête est un rocher ».</p>	<p>- Sa tête est <i>grande</i>. - Il est <i>limité</i> <i>intellectuellement. Borné.</i></p>
<p>232. Rouget ► n. m. Poisson marin à chair recherchée, à barbillons mentonniers et dont la livrée brun verdâtre devient rouge après sa mort</p>	<p>A/ - [uže] B/ - « <i>Rouget</i> ».</p>	<p>- Un <i>roux</i>.</p>
<p>233. Satellite ► n.m. ASTRONOMIE Corps en mouvement orbital autour d'une planète. - Satellite artificiel : engin placé par un système de transport spatial (fusée, navette) en orbite autour d'un astre, en particulier de la Terre... ► n.m. adj.et n. m. Se dit d'un pays qui dépend d'un autre sur le plan politique ou économique.</p>	<p>A/ - [ha ksət lit] B/ - « <i>Hadhèk satellite</i> ». C/ .« <i>satellite هناك</i> » - D/ - « C'est un <i>satellite</i> ».</p>	<p>- Il a toutes les infos. - Il a toutes les nouvelles des autres. - Ils captent tous. - Il parle trop. - Dangereux.</p>
<p>234. Sauter ► v. i. (lat. saltare, danser). A. S'élever de terre avec effort, ou s'élancer d'un lieu dans un autre. B. S'élancer d'un lieu élevé vers le bas. C. Etre détruit par une explosion D. Se faire sauter la cervelle, se tuer d'un coup de pistolet à la tête.</p>	<p>A/ - [ms e] B/ - « <i>M'saut[e]</i> ». C/ .« <i>saut[e]</i> » - D/ - « <i>Il est sauté</i> ».</p>	<p>- Il est <i>fou</i>. - <i>Qui déconne</i>.</p>
<p>235. Sauvage ►Adj. A. ZOOLOGIE Qui n'est pas apprivoisé (par opposition à domestique). Animaux sauvages. B. BOTANIQUE Qui pousse naturellement, sans être cultivé. Chicorée sauvage. C. Se dit d'un lieu inculte et désert. Site sauvage.</p>	<p>A/ - [msuf ž] B/ - « <i>M'soufège</i> ». C/ .« <i>soufège</i> » - D/ - « <i>Sauvage</i> ».</p>	<p>- Délinquant, voyou, clochard. - Il est mal élevé. Il n'est pas bien discipliné. Mal éduqué. - Impoli. - Vulgaire. - Rebelle.</p>

<p>D. Qui s'organise spontanément, en dehors des lois, des règlements. Crèche, grève, vente sauvage. ▶ Adj. et n. A. Vieilli. Qui n'est pas civilisé, qui a un mode de vie primitif. Peuplade sauvage. B. Qui fuit la société des hommes, qui vit seul.</p>		
<p>236. Scanner ▶ verbe anglais « to scan » Scruter, explorer ▶ n. m. Med. Appareil de radiodiagnostic composé d'un système de tomographie et d'un ordinateur qui en analyse les données pour reconstituer les images des diverses parties de l'organisme en coupes fines. (Syn. SCANOGRAPHE, TACHOGRAPHE, TOMODENSITOMETRE)</p>	<p>A/ - [f u:t hf sskan] B/ - « Few'teh fe scanner ». C/ .« scanner فوئته ف » - D/ - « Lui faire passer dans le scanner ». Ou A/ - [akitaskanefiha] B/ - « Raki ta scann[e] fiha ». C/ .« scann[e] فيها » - D/ - « Tu es en train de la scanner ».</p>	<p>- Lui faire passer dans un <i>test</i> pour connaître sa mentalité. Ou - Tu la regardes du haut en bas (coiffure, tenue, accessoires, démarche, etc.).</p>
<p>237. Sérum ▶ n.m. (lat. serum, petit-lait). Sérum physiologique, solution saline de composition déterminée et isotonique au plasma sanguin...</p>	<p>A/ - [ntii:ase mta i] B/ - « N'tiya sérum taï ». C/ .« sérum » - D/ - « Tu es mon sérum ».</p>	<p>- Tu es ma <i>vie</i>. - Tu es <i>le remède</i> à mes douleurs. - Tu es mon <i>amour</i>.</p>
<p>238. Service ▶ n.m. A. Action de servir ; ensemble des obligations qu'ont les citoyens envers l'État, une communauté ; travail déterminé effectué pour leur compte. Le service de l'État. Service de surveillance. B. Action ou manière de servir un maître, un client, etc. Service rapide. C. Assortiment de vaisselle ou de linge de table. Service à thé. E. Fonctionnement d'une machine, d'un appareil, d'un moyen de transport. Mettre en service une nouvelle ligne de métro. Hors service : hors d'usage. F. Ce que l'on fait pour être utile à quelqu'un. Demander un service à quelqu'un. - Rendre service à quelqu'un : aider quelqu'un. G. Organisme qui fait partie d'un ensemble administratif ou économique ; organe d'une entreprise chargé d'une fonction précise ; ensemble des bureaux, des personnes assurant cette fonction. Le service des transports. Le service du personnel. ▶ n. m. pluriel Travaux effectués pour quelqu'un. On ne peut se passer de ses services.</p>	<p>A/ - [ts bis] B/ - « Tsserbisse ». D/ - « Service ».</p>	<p>- <i>Servir</i> quelqu'un <i>de façon exagérée</i> et parfois involontairement.</p>

<p>239. Sonner ► v. i. (lat. sonare). A. Produire un son. B. Faire fonctionner une sonnerie. C. Frapper violemment quelqu'un à la tête. Fam. assommer, étourdir ; causer un violent ébranlement moral à quelqu'un.</p>	<p>A/ - [wakl hu :kal hi :sone] B/ - « Wak'leh w'khalèh y'sonn[e] ». C/ .« y'sonn[e] وكله و خلاه » - D/ - « Il l'a réglé et l'a laissé sonner ». Ou A/ - [ahi :sone] B/ - « Rah y'sonn[e] ». C/ .« sonn[e] » - D/ - « Il sonne ».</p>	<p>- <i>Pousser quelqu'un à exprimer son mécontentement verbalement à une autre personne.</i></p>
<p>240. Sophistiquer ► v.t. Perfectionner à l'extrême d'un appareil, une étude, etc.</p>	<p>A/ - [akbj ãstike] B/ - « Rak bien stiqué ». C/ .« bien stiqué » - D/ - « Tu es bien sophistiqué ».</p>	<p>- <i>Tu es élégant : bien coiffé, bien habillé, ...</i></p>
<p>241. Souder ► v. t. A. Effectuer une soudure. B. Au figuré. Unir, lier étroitement. Ils étaient soudés autour de leur chef. Se souder ► v. p. En parlant de deux parties distinctes, se réunir pour former un tout.</p>	<p>A/ - [aql hmsude] B/ - « Aaq'lèh m'soud[e] ». C/ .« m'soud[e] عقله » - D/ - « Son cerveau est soudé ».</p>	<p>- <i>Il est borné, limité intellectuellement.</i> - <i>Idiot.</i></p>
<p>242. Squelette ► n. m. Familière. Personne très maigre.</p>	<p>A/ - [sk l t] B/ - « Squelette ».</p>	<p>- <i>Personne très maigre.</i></p>
<p>243. Standard ► n.m. A. Appareil permettant la desserte de nombreux postes téléphoniques connectés à un groupe très restreint de lignes... B. Standard de vie, niveau de vie d'un individu.</p>	<p>A/ - [s ãda ah and k] B/ - « Standard rah aan'dèk ». C/ .« Standard » - D/ - « Tu as le standard ».</p>	<p>- <i>Qui parle ou qui reçoit trop de communication téléphonique.</i></p>
<p>244. Star ► n. f. (mot anglais) A. Vedette de cinéma. B. Vedette dans un autre domaine. Une star du football.</p>	<p>A/ - [akss a] B/ - « Rak sstar ». C/ .« sstar » - D/ - « Tu es star ».</p>	<p>- <i>Tu es beau.</i></p>
<p>245. Stationner ► v. i. A. S'arrêter momentanément en un lieu. B. Etre stationné, être en stationnement.</p>	<p>A/ - [akm s asjone] B/ - « Rak me station[e] ». C/ .« station[e] » - D/ - « Tu es stationné ».</p>	<p>- <i>Tu es limité intellectuellement.</i> - <i>Ignorant.</i></p>

<p>246. Stop! ► Interj. (mot anglais). Ordre impératif d'arrêter, de cesser toute manœuvre. Stop ► n.m. A. Panneau de signalisation routière imposant impérativement un arrêt. B. Signal lumineux placé à l'arrière d'un véhicule, et qui s'allume quand on freine.</p>	<p>A/ - [da tss opfiŋ mha] B/ - « Dèret sstop fi fougma ». C/ .« فمها sstop » - D/ - « Elle a mis un stop sur sa bouche ».</p>	<p>- Elle a mis un rouge à lèvres de couleur rouge vif.</p>
<p>247. Style ► n. m. (lat. stilus). A. Manière particulière d'écrire, d'exprimer sa pensée. B. Manière d'exécuter propre à un artiste, reconnaissable dans ses œuvres ou dans son interprétation. C. Façon personnelle de se comporter, d'exécuter un mouvement : style de vie...</p>	<p>A/ - [aqlii:astil] B/ - « Aaq'liya style ». C/ .« style عقليية » - D/ - « Une mentalité style ».</p>	<p>- Une bonne mentalité.</p>
<p>248. Stylo ► n. m. Instrument pour écrire, dessiner, tracer des traits, dont le manche évidé contient une réserve d'encre. Stylo (à) plume, (à) bille.</p>	<p>A/ - [stilobik] B/ - « Stylo Bic ». A/ - [stiloblø] B/ - « Stylo bleu ». A/ - [stilov r] B/ - « Stylo vert ».</p>	<p>- Qui a une taille fine. - Un policier. - Un gendarme.</p>
<p>249. Système ► n.m. (gr. Sustēma, ensemble). A. Combinaison d'éléments qui se coordonnent pour concourir à un résultat ou de manière à former un ensemble : système nerveux. B. Courir sur le système (Fam.), ennuyer, énerver.</p>	<p>A/ - [abn f sist m] B/ - « Dhrab'ni fe système ». C/ .« système ضريني في » - D/ - « Il m'a frappé dans le système ».</p>	<p>- Il m'a énérvé. - Il m'a dérangé. - Il m'a cassé la tête.</p>
<p>250. Tâche ► n. f. (lat. taxare, taxer). A. Travail à faire dans un temps fixé. B. Ce que l'on a à faire par devoir ou par nécessité.</p>	<p>A/ - [akdai :hala š] B/ - « Rak day'ha la tâche ». C/ .« la tâche راک داياها » - D/ - «Tu la prends à la tâche ».</p>	<p>- Tu travailles sans cesse.</p>
<p>251. Taille ► n. f. A. a. Hauteur du corps humain. b. Être de taille à : être capable de. c. Grandeur et grosseur d'un animal. d. Dimension, grandeur de quelque chose. e. De taille : d'importance ; considérable. B. Dimension standard d'un vêtement, d'une paire de chaussures. C. Partie du corps située à la jonction du thorax et de l'abdomen.</p>	<p>A/ - [ž bla aj] B/ - « Ja b'la aille ». C/ .« la aille جاب » - D/ - « Il est venu avec la taille ».</p>	<p>- Il est venu les mains vides. - Il n'a rien ramené avec lui.</p>
<p>252. Taiwan ►</p>	<p>A/ - [lo o ajwan]</p>	<p>- Véhicule volé, introduit</p>

Etat insulaire de l'Asie orientale, séparée de la Chine continentale par le détroit de T'ai-Wan ; Cap. T'ai-Pei. L'île, abondamment arrosée par la mousson en été, est formée à l'est de montagnes élevées et à l'ouest de collines et de plaines intensément mises en valeur.	B/ - « Loto <i>Taiwan</i> ».	<i>frauduleusement de l'étranger grâce à de vrais faux documents.</i>
253. Taxi ► n.m. Automobile de location munie d'un taximètre.	A/ - [aki aksi] B/ - « Raki <i>taxi</i> ». C/ .« <i>taxi</i> » - D/ - « Tu es un <i>taxi</i> ».	- Qui porte une <i>tenue toute jaune</i> .
254. Tchatcheur ► nom Familier. Personne qui tchatche, qui a de la tchatche ; baratineur, bonimenteur.	A/ - [t at œr] B/ - « <i>Tchatcheur</i> ».	- <i>Bavard</i> .
255. Tennis ► n. f. Chaussures de sport, en toile et à semelles de caoutchouc.	A/ - [tenisa] B/ - « <i>Tennissa</i> ». D/ - « <i>Tennis</i> ».	- <i>Qui n'est pas élégante.</i> - <i>Qui n'est pas belle.</i> - <i>Une campagnarde.</i>
256. TGV ► n.m. (nom déposé ; sigle de <i>train à grande vitesse</i>) Train à grande vitesse conçu et exploité par la SNCF.	A/ - [teževe ahfai : t] B/ - « <i>TGV rah fayet</i> ». C/ .« راه فاييت <i>TGV</i> » - D/ - « <i>TGV est en train de passer</i> ».	- Il/Elle est passé(e) rapidement.
257. Ticket ► n. m. (mot anglais). Billet d'entrée, de chemin de fer, d'autobus, etc.	A/ - [and htik] B/ - « Aan'dèh <i>ticket</i> ». C/ .« <i>tticke</i> » - D/ - « Il a le <i>ticket</i> ». Ou A/ - [ha ktik] B/ - « Hadhik <i>ticket</i> ». C/ .« <i>ticket</i> هذيك » - D/ - « Elle est un <i>ticket</i> ».	- <i>Il a de l'argent.</i> - <i>Il est riche.</i> - <i>Il est bourgeois.</i> Ou - <i>Elle a une mauvaise réputation.</i>
258. Timbre ► n. m. Vignette adhésive, de valeur conventionnelle, émise par une administration postale et destinée à affranchir les envois confiés à la poste.	A/ - [i at br] B/ - « Chira <i>timbre</i> ». C/ .« <i>timbre</i> شيرا » - D/ - « Une fille <i>timbre</i> ».	- Tout le monde la connaît. - Elle a une mauvaise réputation.
259. Tir ► n.m. A. Action de lancer avec une arme un projectile sur un but appelé « objectif ». B. Endroit où l'on s'exerce à tirer...	A/ - [d tti] B/ - « Dèr <i>tir</i> ». C/ .« <i>ttir</i> » - D/ - « Il a fait le <i>tir</i> ».	- <i>Il a fait un scandale.</i> - <i>Il a inspiré une grande peur.</i>

<p>260. Top ► n.m. Signal bref pour prévenir un auditeur de noter une indication à un moment précis.</p>	<p>A/ - [akitop] B/ - « Raki top ». C/ .« top » - D/ - « Tu es top ».</p>	<p>- Tu es <i>belle</i>. - Tu es <i>la meilleure</i>.</p>
<p>261. Touareg Peuple berbère vivant au Niger, au Mali, au Burkina, en Algérie et en Libye (plus de 2 millions). Pasteurs nomades, les Touareg occupent les zones désertiques du Sahara et les zones semi-désertiques du Sahel. Constitués par des populations berbères ayant migré du nord vers le sud, organisés en tribus, ils se divisent en plusieurs ensembles (principalement Kel Ahaggar, Kel Ajjer, Kel Ayr, Kel Tademakket, Tagaragarayt). Les hommes portent un voile indigo (tagelmust), d'où leur surnom d'« hommes bleus ». Musulmans sunnites, ils parlent une langue berbère (tamacheq) et utilisent un alphabet propre (tifinagh).</p>	<p>A/ - [ajtwa g] B/ - « Taille Touareg ». Ou A/ - [lo otwa g]</p>	<p>- Une grande taille. - Une personne grosse. Ou - Marque de voiture qui peut circuler dans le désert.</p>
<p>262. Touche ► n. f. A. Chacun des leviers qui composent le clavier. B. Manière dont la couleur est appliquée par chaque coup de brosse. C. Sports. Au football, au rugby, etc., limite latérale d'un terrain ; sortie du ballon au-delà de cette ligne, et sa remise en jeu. D. Fam. Être sur la touche : se voir retirer des responsabilités ; être mis à l'écart...</p>	<p>A/ - [xalihfilatu] B/ - « Khalih fi la touche ». C/ .« la touche في خليه » - D/ - « Laisse-le sur la touche ».</p>	<p>- Mets-le à l'écart. - Ignore-le. - Ne lui donne plus d'importance.</p>
<p>263. Tour ► n. m. (lat. tornus). A. Mouvement circulaire complet d'un corps sur lui-même. B. Tour de main, grande habileté manuelle due à l'habitude ...</p>	<p>A/ - [s b ~ watu] B/ - « S'hab 33 tours ». C/ .« 33 tours » - D/ - « Les gens des 33 tours ».</p>	<p>- Les campagnards qui portent le <i>turban</i> : une longue pièce d'étoffe enroulée autour de la tête.</p>
<p>264. Tourner ► v. t. (lat. tornare). A. Changer la position, la direction, par un mouvement de rotation : tourner la tête. B. Mettre une chose dans un sens opposé : tourner les pages d'un livre. C. La tête lui tourne, il a le vertige... ► v. i. Se mouvoir circulairement: la terre tourne autour du soleil.</p>	<p>A/ - [ahm o ne] B/ - « Rah m'torn[e] ». C/ .« torn[e] » - D/ - « Il tourne ».</p>	<p>- Il <i>déconne</i>. - Il est devenu fou. - Il a perdu la tête.</p>
<p>265. Traîner ► v. t. (lat. trahere). A. Amener partout avec soi : Il traîne avec lui toute sa famille. B. Forcer à aller : traîner qqn. au cinéma. C. Supporter une chose pénible qui dure : le procès traîne...</p>	<p>A/ - [i : tt ine] B/ - « Rah ye traîn[e] ». C/ .« traîn[e] » - D/ - « Il est parti pour se traîner ».</p>	<p>- Il est parti pour <i>s'entraîner</i>.</p>
<p>266. Transparent, e ► adj. (lat. trans, au-delà de, et parens, apparaissant). A. Qui, se laissant aisément traverser par la lumière, permet de distinguer nettement</p>	<p>A/ - [da ka r špar] B/ - « Dah'ka transparent ».</p>	<p>- Un sourire <i>méprisant</i>.</p>

les objets à travers son épaisseur. B. Dont le sens se laisse deviner, saisir aisément : allusion transparente.	C/ .« transparent ضحكة » - D/ - « Sourire transparente ».	
267. Trou ► n. m. A. Enfoncement, dépression, cavité, creux dans une surface. Tomber dans un trou. La route est pleine de trous. - Familier. Faire son trou : se créer une situation sociale, réussir dans la vie. B. Familier. Prison. Mettre quelqu'un au trou. C. Élément qui manque dans un ensemble, une continuité. - Avoir un trou de mémoire : avoir une brusque défaillance de la mémoire, portant sur un point relativement précis.	A/ - [a f t t u] B/ - « Tah fe trou ». C/ .« trou » - D/ - « Il est tombé dans le trou ».	- Il est tombé dans un piège.
268. Turbo ► adjectif invariable Se dit d'un moteur suralimenté par un turbocompresseur ; se dit d'un véhicule équipé d'un tel moteur. ► nom masculin Turbocompresseur de suralimentation. - Mettre le turbo : donner toute la puissance ; familier, se donner à fond dans une activité. ► nom féminin Voiture munie d'un moteur turbo.	A/ - [ajty bu] B/ - « Taille turbou ». D/ - « Taille turbo ».	- Qui est fort, costaud, puissante, athlétique...
269. Unité ► n. f. A. FINANCE Unité budgétaire : principe impliquant la présentation en un document unique de l'ensemble des ressources et des charges publiques prévues au budget de l'année à venir.	A/ - [and kl zynite] B/ - « Aan'dèk les unités » ? C/ « les unités » - D/ - « Tu as les unités » ?	- Tu as le crédit dans ta carte SIM ?
270. Valise ► n. f. (it. Valigia). Bagage à main de forme rectangulaire.	A/ - [and hlvaliza] B/ - « Aan'dèh l'valisa ». C/ .« l'valisa » - D/ - « Il a la valise ».	- Il a de l'argent. - Il est riche.
271. Vampire ► n. m. Mort qui aurait la capacité de sortir du tombeau pour sucer le sang des vivants et mettre ces derniers à son service.	A/ - [a :likv ʔpi] B/ - « Alik vompire ». C/ .« vompire أليك » - D/ - « Regarde un vampire ».	- Qui a des canines pointues. - Qui n'est pas beau. Moche - Un blond.
272. Vanner ► v. i. A. Dire des vanes. Synon. blaguer (fam.), plaisanter. B. Afficher une attitude suffisante et prétentieuse, faire le fanfaron. Synon.	A/ - [ba kamatvane] B/ - « Barka ma t'vann[e] ». C/ .« vann[e] » -	- Arrête de mentir. - Arrête de bluffer. - Tu exagères.

fam. crâner, frimer. v. t. Vanner qqn. Lui envoyer des vanes, se moquer de lui méchamment.	D/ - « Arrête de <i>vanner</i> ».	
273. Vase ► n. m. Récipient de matière, de grandeur et de forme variables...	A/ - [la ajvaz] B/ - « La aille <i>vase</i> ». D/ - « La taille <i>vase</i> ».	- La <i>belle</i> taille.
274. Veste ► n. m. (it. Veste ; lat. vestis). A. Vêtement à manches, boutonné devant, qui couvre le buste jusqu'aux hanches. B. Fam. Retourner sa veste : changer d'opinion, de parti.	A/ - [gl blvista] B/ - « G'leb l' <i>vista</i> ». C/ .« l' <i>vista</i> فة » - D/ - « Il a retourné sa <i>veste</i> ».	- Il a <i>changé de comportement</i> .
275. Vibrer ► v. i. (lat. vibrare, agiter). A. Effectuer des vibrations. B. Résonner : la rue vibrait, secouée par le vacarme.	A/ - [a i:vib e] B/ - « Rah y' <i>vibr[e]</i> ». C/ .« <i>vibr[e]</i> » - D/ - « Il <i>vibre</i> ».	- Il <i>tremble</i> . - Il a <i>peur</i> . - Il <i>n'est pas courageux</i> .
276. Virus ► n.m. (mot lat., poison). Organisme de très petite taille, ne contenant qu'un seul acide nucléique et ne pouvant se développer qu'à l'intérieur d'une cellule vivante.	A/ - [ašqhavi ys] B/ - « Aach'q'ha <i>virus</i> ». C/ .« <i>virus</i> عشقها » - D/ - « Son amour est un <i>virus</i> ».	- Son amour <i>est un problème</i> .
277. Vitrine ► n. f. Devanture vitrée de boutique...	A/ - [w žh k ahvit ina] B/ - « Wadj'hèk rah <i>vitrina</i> ». C/ .« <i>vitrina</i> وجهك راه » - D/ - « Ton visage est une <i>vitrine</i> ».	- <i>Visage attirant, bien maquillé, éclatant de beauté</i> .
278. Vrai ► adj. (lat. verus). A. Conforme à la vérité, à la réalité. B. Qui est réellement ce qu'il paraît être. C. Conforme à ce qu'il doit être. D. Qui se comporte avec franchise et naturel. ► n. m. Ce qui est vrai, réel; la vérité, la réalité.	A/ - [haḏasa b v] B/ - « Hadha sah'bi <i>vrai</i> ». C/ .« <i>vrai</i> هذا صاحبي » - D/ - « C'est mon ami <i>vrai</i> ».	- C'est mon <i>ami intime</i> .
279. W ► n.m. A. Vingt-troisième lettre de l'alphabet et la dix-huitième des consonnes. B. W, symbole du watt... C. W. est l'insigne de "Volkswagen", une société allemande de construction automobile, fondée en 1937 - 1938 à Wolfsburg pour la production d'une voiture populaire (conçue à partir de 1934 par F. Porsche).	A/ - [lo odubl v] B/ - « Loto w. »	- Une <i>nouvelle</i> voiture.

<p>280. Wagon ► n. m. Véhicule ferroviaire remorqué, destiné au transport des marchandises et des animaux (par opposition à voiture) ; son contenu.</p>	<p>A/ - [vag ʦ t] B/ - « Wagon fêt ». C/ .« Wagon » - D/ - « Wagon est passé ».</p>	<p>- Une personne gros(se) ou potelé(e) est passée.</p>
<p>281. Zéro ► n. m. (italien <i>zero</i>, de l'arabe) A. Signe numérique représenté par le chiffre 0, qui note la valeur nulle d'une grandeur. B. Fam. Personne dont les capacités sont nulles. C. Fam. Avoir le moral à zéro, être à zéro : aller très mal, être déprimé...</p>	<p>A/ - [aqlii :aze o] B/ - « Aaq'liya zéro ». C/ .« zéro عَقْلِيَّة » - D/ - « Une mentalité zéro ».</p>	<p>- <i>Celui dont les capacités mentales sont nulles.</i></p>
<p>282. ZH A. ZH est un code qui désigne Zurich selon la norme ISO (Organisation internationale créé en 1947, chargée d'élaborer les normes à l'échelle mondiale. Son siège est à Genève. B. ZH : est un symbole, qui signifie : zeptohenry, unité de mesure d'inductance électrique. ► Z n. m. invariable A. Vingt-sixième lettre de l'alphabet et la vingtième des consonnes. (Z note la constrictive alvéolaire sonore [z].) B. MATHÉMATIQUES : ensemble des nombres entiers relatifs (entiers positifs, négatifs et zéro). C. Film de série Z : film commercial très médiocre. ► H n. m. A. Huitième lettre de l'alphabet et la sixième des consonnes. B. H (Chim.), symbole de l'hydrogène. C. H (Electr.), symbole du henry. D. h, symbole de l'heure et de l'hecto. E. Bombe H ou bombe à hydrogène, bombe thermonucléaire.</p>	<p>A/ - [lo oz da :] B/ - « Loto Z. H. ».</p>	<p>- Véhicule <i>volé introduit frauduleusement de l'étranger grâce à de vrais faux documents.</i></p>
<p>283. Zigzaguer ► v. i. A. Avancer en faisant des zigzags. B. Former des zigzags. Le ruisseau zigzague entre les roseaux.</p>	<p>A/ - [ba kamatzigzage] B/ - « Barka ma t'zigzagu[e] ». C/ .« zigzagu[e] » - D/ - « Arrête de zigzaguer ».</p>	<p>- Arrête de <i>bouger</i>. - Arrête de <i>courir</i> derrière les filles. - Sois plus <i>sérieux</i>.</p>
<p>284. Zodiaque ► n. m. ASTRONOMIE Zone de la sphère céleste qui s'étend sur 8,50° de part et d'autre de l'écliptique et</p>	<p>A/ - [zodijak] B/ - « Zodiaque ».</p> <p style="text-align: right;">Ou</p>	<p>- Barque à moteur</p> <p style="text-align: right;">Ou</p>

<p>dans laquelle on voit se déplacer le Soleil, la Lune et les planètes principales du Système solaire, sauf Pluton.</p> <p>- Signe du zodiaque : chacune des douze parties qui s'étalent sur 30° de longitude et en lesquelles le zodiaque est divisé à partir du point vernal. (La prise en compte de l'influence que chacune de ces unités [Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion, Sagittaire, Capricorne, Verseau, Poissons] exercerait sur les êtres humains est au cœur de l'astrologie.)</p>	<p>A/ - [ajzodijak] B/ - « Taille <i>zodiaque</i> ».</p>	<p>- Qui est gros(se) ou potelé(e).</p>
---	--	---

**DOCUMENT
D'ACCOMPAGNEMENT**

CD du corpus enregistré